ADMINISTRATIONS ANATOMIQVES DE CLAVDE GALIEN.

Traduictes fidelement du Grec en François, par M. IAQVES DALECHAMPS, docteur en Medicine, & lecteur ordinaire de Chirurgie à Lyon.

Corrigees en infinis passages, auec extreme diligence du traducteur.



A LYON,
PAR BENOIST RIGAVD.
M. D. LXXII.

A MESSIEVRS LES MAISTRES CHI-*rurgiens de Lyon, & compagnons frequentans l'estude audit lieu.*



OMBIEN les plus anciens Medicins, parens & alliez des Dieux, ont curieusemẽt mõstré, exercé, & cherché, en enseignant, operant, & contemplant, l'Anatomie ou dissection du corps humain, Galien en infinis passages le temoigne amplement: & certes ils ont estimé cest' occupation estre non seulemẽt fort vtile, ains l'ont iugee clef de la Medicine, qui ouure les grands thresors & mysteres d'icelle: à raison dequoy ne la souffroyẽt estre publiee, & diuulguee à chacun indifferemment, ains la tenoyent secrete, & si pretieuse, que ils la reueloyent, & bailloyent de bouche, en priué, à leurs enfans, & descendans seulement, comme vn heritage inestimable, à fin que l'ayãs apprise de ieunesse ils ne l'oubliassent iamais, & eussent

plus grande asseurance de leur memoire, que de leurs extraicts & commentaires. Or si maintenãt y voulions employer telle diligence qu'eux, comme le deuoir porte, la Medicine veritablement seroit practiquee auec plus heureux succés, & ingenieuse dexterité qu'elle n'est auiourd'huy:& ne voirrions tant de lourdes fautes estre commises à nostre blame & deshonneur, & au preiudice irreparable des malades & patients. Mais depuis que par le cours des ans, comme ordinairement toutes choses vont s'empirant, & deteriorant, les hommes ont abusé de ceste diuine science à saouler le gouffre de leur auarice, & dereglee ambition,& que plusieurs ont mieux aimé apparoistre & se faire croire suffisants, que s'efforcer de l'estre:& qu'aussi nostr'art si prisé du commencement, que les fameux & illustres Medicins estoyét reuerés comme vicaires & lieutenants des Dieux immortels en ce monde, est tombé entre les mains des hommes aueuglés & transportés de cõuoitise, & desir importun de leur grandeur & reputation, nous auons du tout mis à nonchaloir ceste partie de Medicine, qui est tant importante, & necessaire, ou l'auons maniee si froidement, qu'auec nostre inexcusable honte sommes contraincts d'auouër, & confesser, n'estre demeuree en nous aucune scintille de la vigilance & diligence de nos predecesseurs. Pour eueiller & piquer nostre paresseuse tardité, plusieurs excellents personnages, comme Herophilus, Marinus, Lycus,& autres, qu'il seroit long à reciter, & desquels les

œuures

œuures ſe ſont perdues par l'iniure du temps, nous ont fait ce bien, de mettre en eſcript leurs obſeruations, l'ordre qu'ils tenoyent en leurs diſſections, & la particularité de tous les membres de noſtre corps: mais ſus tous Galien excedant quaſi la meſure de l'eſprit humain, d'vn labeur incroyable, ioinct à vne ſinguliere facilité, nous a redigé par eſcript tout ce que les anciens auoyent dict de bon, & outre ce liberalement communiqué tout ce qu'il auoit de ſurplus remarqué & noté en ce faict: qui eſt vn chemin bien aiſé, ſi ne refuſons d'y entrer, pour nous cõduire à la parfaicte cognoiſſance de ce que l'Anatomie nous apprend. Ne reculons donques plus. Suiuons ceſte guide, chef, & capitaine, ſous lequel ne pourrons fouruoyer. Laiſſons de part mille broillis de ces vulgaires Anatomiſtes, qui cuidants nous acheminer, nous egarent: cuidants acouſtrer le pas, gaſtent tout. Beuuons à la fontaine. Ne nous arreſtons plus aux ruiſſeaux troubles, & fangeux des autres. Quant aux eſcripts de Galien qui traictent ceſt argument, les liures de la Demonſtration des actiõs que font les parties de noſtre corps, leſquels aucuns citent & nomment ſimplement les liures de la Demonſtration: les liures des mouuements douteux: les liures de la diſſention des Anatomiſtes: les liures de l'Anatomie des viuants, allegués en pluſieurs lieux de ſes autres œuures, au dommage irreparable de toute la poſterité, n'ont eſté gardés & reſerués iuſques à noſtre ſiecle, ains opprimés dans la ruine cõmune à pluſieurs autres,

lesquels nous regrettons iournellement. Estre aduenu ce desastre, nostre ennuy reçoit quelque soulagement, quand nous pensons la bonté de Dieu n'auoir permis que les œuures de l'Vsage des parties, & des Administrations Anatomiques fussent peries, & enseuelies, auec les susdictes, & principalement les Administrations Anatomiques, ausquelles toute l'industrie & subtilité des anciens est comprise, & par vne admirable disposition expliquee. Si est ce que nostre felicité en cela n'est entiere, ains manque & diminuee, par ce qu'estant composé ce volume de dixsept liures, en meme nombre & procedure que l'œuure de l'Vsage des parties, la malice & iniquité du temps nous à priués de la moitié, ne restants plus que huict complets, & enuiron la moitié du neuuieme, lesquels nous auons traduicts du Grec en François, à la faueur de vous messieurs les maistres, & de vous aussi mes freres & chers amis, les compagnons estudiants de ceste ville, & generalement de tous autres Chirurgiens, qui de genereuse volonté s'addonnants & vaquants à entendre l'Anatomie, sont reboutés de leur entreprise, & intention, pour n'auoir esté nourris & institués aux lettres Greques, & Latines: outre ce que les erreurs & fautes des exemplaires Grecs, la version Latine defectueuse en plusieurs endroicts, la difficulté du subiect & matiere proposee, non seulement ebahiroyent & empecheroyent les moins doctes & auancés, ains aussi les plus resolus & asseurés: qui à causé que de nostre aage peu de Medicins se sont ingerés

ingerés de redreſſer, corriger, & interpreter ce liure. De moy, i'ay faict auec extreme labeur, ce qui m'a eſté poſsible, pour remedier aux incommodités & empechements ſuſdicts, conferant diuers exemplaires Grecs enſemble, parangonnant la traduction Latine, & qui plus eſt, examinant le tout ſus la verité de la choſe meme, ainſi qu'elle ſe trouue en l'Anatomie du corps de l'homme, & du ſinge, ſus lequel Galien a fondé ſes diſcours: eſperant que du tout ie n'auray perdu ma peine. Toutesfois, comme eſtant homme, & à ceſte raiſon fautier, s'il m'eſt echappé quelque choſe par inaduertence, qui merite reprehenſion, ou auertiſſement, ie l'endureray auſsi patiemment, que de bon cœur ie dedie mon trauail à l'vtilité publique: & me ſentiray obligé à ceux qui pour le profict commun, & pour la verité, ne me pardonneront, ou ſupporteront en rien: faiſant compte de gaigner, & auantager beaucoup, quand par ce moyen ie ſeray auiſé & inſtruict de ce que i'ignorois.

**
*



Addideris vocem, fuerit Dalechampius ipse,
Expressa ad viuum cuius imago fuit.

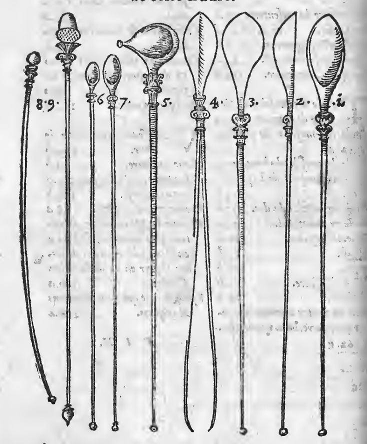


TABLE SVR LES ADMINISTRATIONS ANATOMIQVES DE Claude Galien.

* 5

F I N.

Figures de diuers intromiſſoires, eprouuettes, ſpathules & demiſpathules, neceſſaires pour anatomiſer, deſquelles il eſt faict mention en pluſieurs lieux de ceſte œuure.



1 *Grand eprouuette à cure oreille.*
2 *Demiſpathule.*
3 *Spathule à manche rond.*
4 *Spathule à pincettes.*
5 *Eprouuette à cure oreille moyenne.*
6. 7 *Eprouuettes à cure oreille petites.*
8. 9 *Eprouuettes à bouton.*

PREMIER LIVRE DES ADMINISTRATIONS Anatomiques de Claude Galien.

CHAPITRE I.



A cy deuant i'ay escrit les Administrations Anatomiques, lors que de Grece ie retournay à Romme, les premiers ans du regne d'Antonin, qui encor auiourd'huy tient l'empire. Toutesfois i'ay deliberé en escrire de rechef vn autre liure: & ce pour deux raisons. La premiere, que Flauius Boëthus consul de Romme, faisant estat partir de la ville, pour se retirer en Ptolemaïs, lieu de sa naissance, estant aussi curieux & ardant de cognoistre les speculations Anatomiques, qu'homme qui ait iamais vescu, auec prieres instantes m'auoit induict en sa faueur, de rediger par escrit les premieres Administrations anatomiques. Ie luy donnay sus son partement, outre certains autres miens commentaires, deux liures des Administrations anatomiques: qu'il desiroit fort auoir & emporter, pour le remettre en

memoire de plusieurs choses qu'il auoit veuës chés nous, & apprises de nous en peu de tẽps, craignant de les oublier. Or est-il mort: & ne m'est possible donner à mes amis copie de ces commentaires là, pour ce que ceux que ie reseruois à Romme ont esté perdus par le feu. A ceste cause estant prié d'eux, il m'a semblé plus expedient en escrire d'autres. La seconde raison est, q̃ cest' œuure sera meilleure & mieux conduicte, par ce que pour plus grande perspicuité, les commentaires de mes discours serõt estendus amplemẽt, prolixement, & auec plus expresse diligence: veu que puis la premiere composition, nous auons obserué & inuenté plusieurs speculations de l'Anatomie. Estant encor Boëthus à Romme, nous acheuames noz liures de l'Anatomie d'Hippocrates: De l'anatomie selon Erasistrate: De la dissection des animaux encor viuans: De la dissection des animaux ia morts: Des causes de la respiration: De la voix. Puis le departement de Boëthus i'ay composé vn grand volume, De l'vsage des parties, compris en dix & sept liures, lequel ie luy manday auant sont decés. Long temps au parauant, estant encor fort ieune, ie composay trois liures Du mouuement de la poictrine, & du poulmon, pour gratifier vn mien compagnon, apres vne longue absence reuisitant son pays & sa maison, desirant faire quelque dissection publique, & ne pouuant pour ce faict mettre par escrit, ou deduire de bouche

bouche les demonstrations à ce necessaires. Ce mien compagnon mourut, & apres son tres pas, les liures que luy auois baillés tomberent es mains de plusieurs, encor que ne les eusse composés en intention de les publier, par ce que demeurant encor en Smyrne auditeur de Pelops, qui a esté mon second maistre, apres Satyrus disciple de Quintus, ie les escriuis n'ayant encor inuenté chose nouuelle en l'Anatomie, ou d'importãce. Puis ce temps là, auoir seiourné à Corinthe pour ouir Numesianus le plus renommé des disciples de Quintus: en Alexandrie, & en quelques autres cités & prouinces, ou i'entendois ledict Numesianus fameux auditeur de Quintus faire sa residence, ie m'en allay en nostre pays: ou auoir seiourné quelque peu, ie retournay à Romme: & y estant, ie feis voir à Boëthus plusieurs anatomies, assistant tousiours auec luy Endemus philosophe Peripatetique, & Alexandre de Damasc, auquel on a maintenant faict cest honneur, de l'appeller en Athenes pour lecteur de la philosophie Peripatetique: & souuent autres personnages de grande qualité & reputation, comme est Sergius Paulus, pour le present gouuerneur de Romme, homme excellent en toutes choses, & souuerain philosophe, tant aux actes de sa vie, qu'en ses p opos & paroles. Lors donc en faueur de Boëthus ie composay les Administrations anatomiques, qui certes n'estoyent pareilles à celles cy que voulons

escrire, ny de facile declaration, ny de diligence. Escoute moy attentiuement, ie vois entrer en matiere.

CHAPITRE II.

LA substance des os en nostre corps sert d'autãt que les pieux, ou paux, en vne tente, & pauillon de camp: & en vne maison, les murailles. Les autres parties du corps sus la forme d'iceux prennent leur figure, ou la changent. Si le tés de la teste est rond en l'animal, par necessité le cerueau sera semblable: s'il est long, le cerueau le sera aussi. Si les machoires sont petites, & les os du visage ronds, necessairement les muscles qui les meuuent seront petits. Semblablement, si les machoires sont longuettes, toute la face le sera aussi, & les muscles d'icelle pareillement. Pour ceste raison le singe est tressemblable à l'homme entre tous animaux, d'entrailles, muscles, nerfs, arteres, & veines, par ce qu'il a les os tressemblables à ceux de l'homme. Ceste semblable nature & construction de ses os faict qu'il chemine sus deux iambes, & vse de ses pieds de deuant comme de mains: il a entre tous animaux de quatre pieds le brichet plus large, les forcelles semblables à celles de l'homme, la face ronde, & le col court. Estans ces parties semblables à celles de l'homme, il ne se peut faire que ses muscles n'y ressemblent aussi, veu que par dehors il sont adhærens & couchés sus les os, à

cause

cause de quoy ils imitent leur grandeur & figu-
gure, comme font suyuamment les nerfs, arte-
res, veines, qui se figurent au moule des os, sus
lesquels elles sont estendues. Par ce donc que
la figure du corps ressemble à celle des os, & la
construction de toutes les autres parties, cor-
respond à la figure d'iceux, ie te conseille auāt
toutes choses, d'estudier à practiquer & co-
gnoistre parfaictement les os de l'homme, les
contemplant curieusement & non point legé-
rement, ny à la volee, ny cherchant de les ap-
prendre par la lecture des liures composés de
ceste matiere, qu'aucuns en Grec nomment
ὀστεολογίας, comme si nous disions, discours des
os: aucuns σκελετοὺς, comme si nous disions, les
os sechés, & separés des autres parties: & les
autres simplement les intitulent, liure des os
ainsi qu'auons faict le nostre, qui comme ie
croy fermement, est à preferer à tous ceux qui
iusques à present ont esté composés, tant pour
la diligente explication des choses, que pour
la brieueté, & claire facilité d'icelles. Employe
donc ta peine & ton estude, non seulement de
cognoistre par les liures exactement la figure
de chacun os, mais aussi de considerer & re-
garder soigneusemēt de tes propres yeux ceux
des hommes: ce qui te sera plus facile en Ale-
xandrie, où les docteurs Medecins qui lisent,
instruisent leurs escholiers & auditeurs en ce-
ste contemplation des os, par la reale exhibi-
tion d'iceux, qui leur sont presentés à veoir.

Essaye donc de t'arrester pour ceste fin en Alexandrie, quand tu n'aurois autre occasion d'y demeurer que ceste-cy. Et s'il ne t'est permis, tu pourras auoir à ton commandement les os d'vn homme pour les considerer, comme il m'est auenu de les auoir, s'estans rompus quelques sepulchres des trespassés. Quelque iour vne riuiere debordee couurit & surmonta vn monument basti asses mal & negligemment peu de mois au parauant,& le iectant par terre aisément emporta de sa courante impetueuse tout le corps du deffunct, estant ia la chair pourrie, & les os s'entretenans encor fermement ensemble, & emmena le tout contre bas iusques à l'espace d'vn stade * : où ledit corps aborda en vn lieu marecageux, enuironné d'vne haute chaussee, dans lequel la riuiere tomboit, & ainsi se rencontra par cest' auẽture le bastiment vniuersel des os, tout tel qu'à poste on l'eust sceu faire pour enseigner les nouices, & aprentis. Ie trouuay semblablement vn iour le corps sec d'vn brigand, qui assaillant vn passant estranger, fut tué de luy en se defendant, & le combatant brauement : auoir esté vaincu & occis, aucun des habitans de ce lieu là, ne se soucia de l'enterrer, par ce qu'il estoit mal voulu de chacun,& le laisserẽt manger aux oiseaux,qui le deuorerẽt en deux iours: & ainsi il demeura comme qui l'eust expressement reserué, pour en faire monstre à ceux qui veulent apprendre l'assemblage & liaison d'vn

* *Cest espace contenoit 625. pieds.*

Scelete.

Scelete. Si tu n'as commodité ſemblable de voir les os de l'homme, anatomiſe vn Singe, & apres auoir oſté toute la chair, cõſidere chacun de ſes os, & choiſis pour ce faire, les plus approchans de la figure humaine. Tels ſerõt ceux qui n'ont point les machoires longues, ny les dens œilleres, nommees des Grecs κυνόδοντες, grandes. Les Singes de ceſt' eſpece ont les autres parties du corps faictes comme celles des hommes, & à ceſte cauſe ils marchent ſus deux iambes, & courent. Mais les Singes qui retirẽt aux Cynocephales, ou Magots, ont le muſeau plus long, les dents œilleres plus grandes, & à peine ſe tiennent droicts ſus deux iambes, tant s'en faut qu'ils puiſſent courir, ou cheminer debout. Ce neantmoins les Singes, voire les plus ſemblables à l'homme, ont quelque difference d'iceluy, entant qu'ils ne ſe peuuent pas tenir iuſtement droicts, comme fait l'homme, par ce que la teſte de la cuiſſe en eux s'enioincte auec la boete de la cuiſſe plus obliquement, & aucuns des muſcles deſcendans en la iambe, s'auancent plus outre qu'en l'homme: & voila deux obſtacles qui leur nuiſent & empeſchent à ſe tenir droicts: comme font auſsi leurs pieds, qui ont le talon plus eſtroit, & les doigts ecartés l'vn de l'autre, par grande & notable diſtance. Mais ces diuerſités ſont petites, & à ceſte cauſe le Singe propoſé eſt peu different de l'homme. Les autres Singes plus approchans du Magot, par ce que manifeſtement

ils sont plus esloignés de la forme humaine, ont aussi la structure des os euidentement diuerse. Parquoy choisis principalement les Singes les plus semblables à la figure de l'homme, & sus iceux apprens la nature & fabrique des os, recueillie de nos liures diligemment. En ceste maniere tu t'accoustumeras incontinent de les appeller par leurs propres noms : ce qui t'aydera beaucoup à cognoistre l'incision & anatomie des autres parties. Estant ainsi instruict, quand tu voirras vn Scelete d'homme, facilement tu recognoistras & rememoreras tous les os : mais si tu te fies à la lecture seule des liures, sans auoir exercé & practiqué la contemplation des os de l'homme, ou du Singe, quand on te presentera vn Scelete, soudain tu ne pourras ny remarquer les os d'iceluy, ny te ramenteuoir quels ils sont, par ce que la memoire des choses qui se cognoissent auec les sens requiert vne assiduelle coustume & frequentation. Pour ceste raison entre les hommes, nous recognoissons plus tost celuy auec lequel nous auons frequenté familiairement. Mais si nous auons veu vne fois ou deux seulement quelqu'vn, & apres vn long espace de temps nous le rencontrons, nous passons outre sans le recognoistre, & nous souuenir de l'auoir iamais veu. En ceste maniere * l'Anatomie casuelle de laquelle on a tant parlé, & laquelle aucuns estiment tant, les Grecs la nomment κατὰ περίπτωσιν, n'est suffisante d'enseigner

** Aucuns medecins, ayans frayeur d'inciser les corps, & morts & vifs,*

ſeigner la nature des choſes qui caſuellement ſe voyent. Car il faut par long temps & à bon loiſir cõtempler chacune partie du corps, pour la recognoiſtre ſoudain qu'aurons iecté l'œil deſſus : & faut s'eſtudier à cela principalement ſus le corps de l'homme s'il eſt poſsible, & ſi non, ſus le corps des animaux qui reſſemblent fort à l'homme. Quand dernierement en pluſieurs cités de l'Aſie il a eſté courſe de charbõs, en grand nombre de malades les parties du corps ont eſté denuees, non ſeulement de la peau, mais auſsi de la chair. De ce temps là i'eſtudiois encor ſous Satyrus en noſtre pays, qui auoit ia demeuré quatre ans dans Pergame, en la maiſon de Coſtunius Ruffinus, qui à ſes deſpens auoit baſti en noſtre ville l'egliſe & temple d'Aeſculape, eſtant decedé n'agueres au parauant Quintus præcepteur & regent de Satyrus. Ceux donc d'entre nous qui regardoyent Satyrus inciſer & coupper les parties brulees du charbon, recognoiſſoyent promptement les parties deſcouuertes par ceſte occaſion, & ſauoyent les diſcerner ſans faillir, commandans aux patiens de faire les mouuemens leſquels ils cognoiſſoyent eſtre exercez par certains muſcles, à fin d'obſeruer quelque grande artere, nerf, ou veine adiacente, en retirant quelque peu le muſcle, ou aucunefois le deſtournant doucement à coſté. Tous les autres medecins aſsiſtans à ces curations eſtoyent comme aueugles, ignorans quelles fuſſent les

vouloyẽt qu'on apprint l'anatomie par les accidẽs des maladies ou bleſſeures qui deſcouurẽt et nous fõt voir les parties du corps: & ceſte Anatomie nõmoyẽt ils Caſuelle.

Galien liure 3. de la compo. des medic. par genres, la nomme τραυματικὴν, *comme ſi nous diſions vulneraire. Voy le 3. chap. du 2 liu. cy apres, où il en parle amplement.*

parties denuees, & à ceste raison necessairemét de deux choses l'vne, ou n'osoyent y mettre la main, ou quand ils vouloyent manier les muscles desnuez, en les souleuant, & retournant indiscretement, & insciemment, ils tourmentoyent fort les malades, leur estans fascheux & importuns sans propos. Ceux qui ont accoustumé de considerer, voir, & manier les parties du corps, sauent commander aux patiens, comme il est conuenable de faire tel ou tel mouuement. Et en cela i'ay appris que regarder & traitter souuent les playes & blesseures, confirme la memoire à ceux qui ia sont enseignez, de ce qu'on leur a monstré : tout ainsi que cela ne peut suffisamment instruire ceux qui iamais n'ont fait aucune dissection. Retournons à nostre propos.

CHAPITRE III.

LA nature & construction de tous les os en premier lieu se doit apprendre sus vn corps d'homme, ou de singe : & le meilleur seroit sus tous deux. Puis il faut venir à la dissection des muscles. Ces deux parties du corps sont situees au dessous de toutes les autres, cóme fondement d'icelles. En apres il te sera loisible estudier sus lesquelles tu voudras premierement, ou des veines, ou des arteres, ou des nerfs. Estre versé en la dissection desdites parties, il faut cognoistre la nature des entrailles, des boyaux, de la gresse, des glandes, & considerer

derer chacune de ces parties ſeparément, diligément,& par le menu. Voila l'ordre de t'exerciter que ie te conſeille ſuyure. Qui voudra enſeigner d'autre façon, il faut que le plus ſoudain qu'il pourra il deſcouure le membre propoſé pour anatomiſer,& qu'en diuerſes façons il le face voir, le diſſequant & inciſant tantoſt d'vne ſorte, & tantoſt d'vne autre, comme ie declareray. Il eſt auſsi fort profitable & auantageux à faute de ſinges, anatomizer les corps des autres animaux,& ſans ſonger dire & prononcer viſtement, en quoy ils different des ſinges: ce que i'expoſeray cy apres. I'ay expliqué ſeparément la conſtruction des os, comme il a eſté dit: il te faut lire ce liure là,& ſauoir ſus le doigt non ſeulement les choſes deſquelles il eſt traitté, mais auſsi les noms, à fin qu'en ces commentaires, s'il nous faut vſer de quelque vocable propre aux os, nous ne ſoyons contrains de l'interpreter. I'ay auſsi eſcrit n'a pas long temps la diſſection des muſcles ſeparémét, à la perſuaſion & inſtigation de mes amis, qui ſe departans de ma compagnie vouloyent emporter auec ſoy les memoires de ce qu'ils auoyent veu aux anatomies. La principale cauſe pourquoy ils m'ont exhorté & incité à rediger en vn liure particulier la diſſection des muſcles, a eſté vn commentaire de Lycus, qui puis peu de temps nous a eſté apporté, ſi prolixe qu'il contient quaſi cinq mille lignes, en pluſieurs choſes méſongier & plein d'erreurs,

voire iusques à omettre & taire beaucoup de muscles. Nostre Commentaire auquel nous auons declaré l'anatomie des muscles, n'est non plus grand que la troisieme partie de l'autre, & si recite generalement tous les muscles du corps, outre ce qu'il auertit de plusieurs actions des muscles, ou que Lycus a ignorees, ou desquelles il n'a dit mot. De ce liure aussi, quiconque voudra peut s'exercer en telle dissection, anatomisant vn singe, & encor mieux apprendre comme il faut commencer & proceder en la dissection des muscles de chacune partie. Ce premier coup d'essay se doit faire sus le corps d'vn singe, pour obseruer le commencement, la fin, & les filets de chacun muscle, s'ils sont tous situez en la longueur du muscle, & semblables les vns aux autres; ou si leur assiete & composition varie. En quelques muscles la nature des filets est simple, & d'vne façon: en d'autres, double: tellement qu'on diroit estre deux muscles couchez l'vn sus l'autre. D'auantage quelques filets ont leur longueur & estendue contraire les vns aux autres: la cognoissance de quoy est de grande importance, & fort vtile aux operations manuelles de chirurgie, & pour sauoir les actions & mouuemẽs tant des muscles que des membres. Le chirurgien est souuent contraint inciser les muscles, pour raison des apostemes ou abscés profonds des affluxions* impetueuses d'humeurs, & des putrefactions des parties. La cognoissance des actions

*ἀποσκήμματα: ainsi se peuuẽt nommer toutes

actiós sert de beaucoup, pour cognoistre quãd le muscle est totalemét couppé de trauers aux grandes playes, quel mouuement doit estre perdu & aboli: car le predisant tu fermes la bouche aux quereleux & mesdisans, qui attribuent la perte de l'action à la faute du chirurgien, & non point à la playe receuë. D'auantage pour faire deuëment les curations des maladies par chirurgie, il faut necessairement cognoistre l'actió des muscles. A quelque muscle vne action est si propre que toute la partie est rendue inutile, si elle est priuee de l'action d'iceluy. Quelques * muscles gouuernent des actions qui ne leur sont pas propres. Parquoy il est plus auãtageux au chirurgien de cognoistre cela, à fin qu'il face les incisions, ou plus hardiment & asseurément, ou plus sagement & douteusement. Outre ce selon la suite & estendue des filets des muscles il faut faire les incisions. Car les incisiós faites en autre maniere, & principalement de trauers, gastent & abolissent l'action. I'appelle incisions trauersieres celles qui se font & rencontrent à droits angles. Quelque fois il est necessaire pour diuers vsages & diuerses intentions en quelques parties qui ont vne playe profonde, mais petite, & estroite, la dilater & ouurir d'auantage. Quelqu'vn aura par fortune vne pointure au chef, ou en l'extremité & insertion d'vn tendon, si estroite qu'il est à craindre que les parties du dessus ne se conglutinent, & celles de dessous

furieuses cheutes d'humeurs: mais proprement ainsi se nommẽt les defluxions d'humeurs, qui abandonnantes vne partie sus laquelle premierement elles estoyent tõbees, se ruent sus vn autre. Galien liure 2. à Glaucon.

** Comme les muscles de lepigastre gouuernẽt l'expulsion des excremens.*

qui ſont au plus profond demeurent ſans eſtre conſolidees. Quelque fois inciſons nous les muſcles pour faire contr'ouuerture, & faciliter l'euacuatiõ des ſuperfluitez. Quelque fois en vne bleſſeure, quand nous voulons ſituer le mẽbre en quelque figure particuliere, la playe qui eſt profonde ſe cache, & n'apparoit point: comme, pour exemple, ſi quelqu'vn eſt bleſſé, ayant le bras haut & ſouleué, il ne ſe peut faire pendant toute la curation, que le patient demeure perpetuellement en ceſte figure, ains il luy faut chercher vne ſituation & figure qui entre toutes ſoit moins douloureuſe. Or quãd la figure en laquelle le bras eſtoit, lors que le coup fut donné, eſt changee en vne autre qui ſoit plus commode, & moins faſcheuſe pour le patient, aucunefois la diuiſion & naureure qui eſt profonde ſe cache, & ſe perd de veuë totalement, de ſorte que la fange n'en peut ſortir, & qu'on ne peut ietter dedans aucun medicament, à raiſon de quoy en tel cas ſe doit neceſſairement faire inciſion, ou pour elargir la playe, ou pour l'agglutiner: & en ceſte operation eſt ſouuerainement requiſe l'intelligence de l'aſsiete des filets, & de l'actiõ des muſcles. Celuy qui pretend ſe rendre practic & vſité de l'anotomie, doit faire luy meſme d'affection & ſans ſeruiteur tout ce qui concerne cela, ſans ſe dedaigner d'ecorcher la peau. Ceux qui parauant moy faiſoyent ecorcher les ſinges à vn autre, comme ie faiſois auſsi du commence-

ment

ment, n'ont point cogneu huiƈt muſcles par ceſte leur negligéce. Des huiƈt muſcles ſuſdits, les deux ſont ordonnez de nature pour le mouuement des iouës: deux autres menent les bras vers les coſtes. Ces quatre leur ont eſté incogneus du tout. Des autres quatre ils ont ignoré l'vſage & les tendons : car tous les quatre ſe terminent en * tendons ronds, mais chacun des tendons s'eſtend & deplie en large, & ſe finit en vne ſi ſubtile extremité qu'on la penſeroit eſtre vne membrane. Le tendon des deux de ces muſcles va aux pieds, & eſt adherent à la plante d'iceux: le tendon des deux autres va à la main, & eſt par deſſoùs adherent à la paume d'icelle. Tous les Anatomiſtes ont cuidé ces muſcles aux bras * eſtre deputez pour flechir les doigts de la main, & en la iambe pour mouuoir le talon en derriere, & certes nō ſans probable raiſon ils l'ont affermé ainſi: car en la iambe n'y a point à l'origine de ce tendon aucun muſcle particulierement deſtiné pour la production d'iceluy, ains * il eſt engendré d'vne portion d'vn des muſcles qui ſont au gras de la iambe, eſtant diuiſé en deux. Au bras la production de ce tendon eſt manifeſte, mais en oſtant & leuant la peau de l'animal, ils le rompent & arrachent, parce que là où il s'eſtend ſous la paume de la main en laquelle il ne vient point de poil, il ne peut eſtre ſeparé de la peau. Voyans donc clairemét ce tendon auoir naiſſance d'vn muſcle, puis regardans ſon ex-

** Deux aux deux pieds, & autant aux deux mains.*

** Voy Vveſſal. chap. 58. liu. 2. & cy apres chap. 5. pag. 1.*

** Vveſſalius au lieu ſus allegué dit, ains vne portion d'vn muſcle du gras de la iambe diuiſé en deux, engēdre ce muſcle, & l'autre portion eſt inſeree en l'ōs du talon. Au bras, &c.*

tremité inferieure rompue & arrachee, ils ſe tournent plus en vne diſputation coniectura-le, qu'en vne diſſection curieuſe, & preſumen ce muſcle, comme les autres ſituez là, eſtre de-dié pour flechir les doigts. Nous auons obſerué en tout l'animal plusieurs autres choſes ainſi negligemment traittees des Anatomiſtes, qui ſe ſont rendus pareſſeux à diſſequer, ſe conten-tans d'en dire ce qui leur apparoit vrayſem-blable. Parquoy ne ſe faut esbahir s'ils ont ignoré beaucoup de choſes en l'animal encor viuant, attendu qu'ils ont laiſſé plusieurs cho-ſes comme de nulle conſequence, qu'il faloit rechercher au corps de l'animal mort, auec cu-rieuſe diſſection. Aucun d'eux ne s'eſt onc aui-ſé viuant encor l'animal, ou de couper quel-ques muſcles, ou de lier auec vne fiſcelle quel-ques parties, pour obſeruer par ce moyẽ quelle action eſt endommagee.

CHAPITRE IIII.

DV commencemẽt l'vn de mes ſeruiteurs m'ecorchoit les Singes, par ce qu'il me greuoit de faire cela, eſtimant ceſt office trop vile pour moy. Or auoit trouué ſous l'aiſſelle vn peu de chair appuyee & conioincte ſus les muſcles qui ſont là, & ne la pouuant rapporter à aucũ des muſcles ſitués là, il me ſembla pour le meilleur d'ecorcher vn autre ſinge curieu-ſement & diligẽment. L'ayant donc fait noyer & ſuffoquer en l'eau, comme eſt ma couſtume

pour

pour n'ecacher & meurtrir aucune partie du col, ie leuay seulement la premiere & superficielle peau, sãs toucher aux parties de dessous: & trouuay vn *muscle tenure, subtil & membraneux, gisant sus toutes les costes, qui a son principe inferieur estendu sous toute la peau des flancs: ce muscle estoit continu à la couuerture * des muscles de l'echine, situés aux reins ou lumbes, laquelle retenant nature de ligament, a sa naissance des os de l'echine. I'appelle ligament, en Grec σύνδεσμον, ce qui est produict des os: comme ce qui procede du cerueau & mouëlle spinale, nerf: & l'extremité * nerueuse du muscle, Tendon. Auoir trouué pour ce coup là le muscle susdict (nous exposerons quand il sera temps, sa nature) ie m'estudiay d'auantage à separer nettement la peau, & lors ie trouuay les muscles * que i'auois descouuers au parauant, creés & bastis de nature pour fort grandes vtilités: desquels ie veux premierement expliquer, ceux qui sont au dessous de l'interieure partie de la main, qui est sans poil, & du tout rien velue, par ce que suyuant l'ordre des dix & sept liures que i'ay escripts de l'vsage des parties, il me semble meilleur & plus à propos entrer au present discours, par la declaration de la main. Le premier œuure des Administrations anatomiques estoit redigé en deux liures, suyuãt la disposition de Marinus: i'en ay fait quelque mention aux liures * de l'vsage des parties.

** C'est ce que vulgairement on appelle Pannicule charneux.*

** C'est le ligament membraneux, qui exterieurement couure, enueloppe & reuest les muscles des reins.*

** Galien confond icy Aponeurose auec Tendon.*

** Ou les huict susdits: ou les quatre derniers de ce nombre.*

** Chap. 10. liure 10.*

En fin ie vois commencer ces commentaires, auoir employé grand temps en la contemplation de l'anatomie, & inuenté quelque chose mieux, plus parfaictement, auec plus grand labeur, & plus par le menu que ie n'auois encor escrit, & principalement sur la matiere traittee au commencement des liures susdits de l'vsage des parties. Car ie n'auois encor lors cogneu les petits muscles, qui gisans au bout des pieds & des mains * flechissent la premiere iointe de chaque doigt: & cuidois ceste action estre exercee par le moyen seul du ligament membraneux qui s'auance iusques au dernier squadron des os d'iceux. Ie pensois aussi les tendons qui menent de costé chaque doigt, en proportion semblable à ceux qui les flechissent & estendent, estre seulement inserez en la partie circoniacente des iointes, ce qui neantmoins est faux. Car chacun d'eux en chaque doigt est auancé iusques au bout d'iceluy, enuoyant cependant aux os qui suyuent les iointes, de petits filets, subtils & deliez, comme en vne toile d'aragnee. Nous auons obserué cela de nouueau en la main, & au pied: & en tout ce commentaire nous adnoterons plusieurs autres obseruations semblables, quand l'occasion se presentera d'en parler. Et pource que souuent il semble que ie dise choses contraires aux anatomistes precedens, il ne sera hors de propos en discourir quelque peu, auant que proceder plus outre. Ie ne suis pas

* *En la main ils sont cōptés puis le 4. iusques au 17. & au pied, puis le 4. iusques au 14.*

pas le premier qui aye suscité ces controuerses & dissensions en l'anatomie, ains nos predecesseurs: & pour deux raisons: l'vne, qu'aucuns d'iceux ont escrit des menteries & faussetez: l'autre, que vsans de diuerses façons d'enseigner, combien qu'ils ne discordent point en ce qui touche la cognoissance de ce qu'ils ont veu, ils font prendre opinion & imagination à ceux qui lisent leurs liures, qu'ils ne s'accordent pas, & n'ont iamais veu ce qui se monstre en l'Anatomie. I'ay parlé plus amplement de toutes ces occasions au premier liure Des dissensions sur l'anatomie: i'en parleray encor maintenant, mais succintement, & autant qu'il escheut pour nostre presente deliberation & entreprise, commençant par ce poinct. Aucuns professeurs de l'anatomie veulent estre en nombre autant de muscles que chacun a de chefs. Les autres veulét pour determiner le nombre, qu'on regarde non point à leurs chefs, mais à leurs extremitez: & de surplus à leur grandeur. Car, disent ils, encor que plusieurs chefs se mettent incontinent ensemble, & font la description & delineation d'vn seul muscle, il ne faut estimer estre autát de muscles que cestuy la a de chefs. Si pareillement on trouue plusieurs extremitez d'vn muscle, qui ayent vn mesme mouuement & de mesme maniere, ils disent estre meilleur appeller & constituer cela vn muscle, & non plusieurs: & s'il ne peut estre effilé

& diuisé en plusieurs parties à droite ligne, ils affermenc encor plus asseurément cela n'estre qu'vn muscle. Cela se voit & practique au muscle qui exterieurement est asis sus le milieu du *coude: & qui estant bien ioinct, continu, & coherent, enuoye iouxte le poignet quatre productions de tendons, faisans mouuement pareil, & de mesme sorte, par ce que chacun d'eux estend le doigt auquel il est implanté: & à ceste cause tous les Anatomistes ont raison de le dire estre vn muscle seul, sans auoir esgard à la pluralité des tendons ausquels il se termine. A semblable raison ils estiment estre vn seul muscle, celuy * qui estant adiacent au susdit, remue le petit doigt, & le doigt medicin son voisin, obliquement, ia soit que son extremité finisse en deux tédons. Car le corps de ce muscle qui est au dessus des deux tendons, & duquel lesdits tendons sortent, est serré, & n'a delineation que d'vn seul muscle: & certes si le corps du muscle estant au dessus des tendons auoit double circonscription, comme ont les tendons, ils en eussent fait deux muscles ordonnez pour le mouuement oblique des deux doigts sus mentionnez, veu qu'ils n'estiment pas estre vnique & seul le muscle qui * gouuerne le mouuement oblique des autres trois doigts. Ce neantmoins si la similitude & vniformité de mouuement est signe suffisant pour asseurer vn muscle estre seul & vnique, certes comme tous

** On compte cestuy la pour le 17. des doigts*

** On le compte pour le 18. du bras.*

** On compte deux muscles ordonnés pour cela, qui sont le 19. & 21. du bras.*

tous disent estre vnique celuy qui estend les quatre doigts, ainsi deuroit on dire estre vn seul muscle par lequel se fait le mouuement oblique des * trois doigts susdits, & nō deux. D'auātage quand vn muscle a plusieurs chefs, qui soudain apres l'origine d'iceluy s'amassent & assemblent, pour faire par leur vnion vn muscle, ayant sa propre & limitee circonscription, ils ne se fondent & arrestent point au nombre desdits chefs: car tous d'vn accord confessent le muscle * anterieur du haut bras qui en son commencement a deux chefs, estre vn muscle seul & vnique, parce qu'il a vne extremité seule, & à ceste cause par necessité vn mouuement seul: & toute son vniuerselle circonscription vnique & seule: & toutesfois ils ne pensent pas * ceux qui font le gras de la iambe estre vn muscle seul, combien que par vn tendon, à leur opinion, ils s'implantent au talon, parce que leurs chefs s'auancent fort loin premier que de se mettre ensemble. Si donc, quant à la pluralité de ces muscles, leur opinion est vraye, & en d'autres souuent leur façon d'enseigner est vitieuse & mauuaise, il ne faut conclure pour cela qu'ils ayent ignoré les muscles desquels ils parlent. Et si quelqu'vn vse d'vne procedure & ordre d'enseigner meilleur qu'eux, il ne faut pour cela inferer qu'il soit repugnant & different des autres. Pour exemple ie proposeray deux procedures de doctrine en vn mesme faict, qui don-

Du pouce, de l'indice, & du mitoyen.

On le compte pour le premier de ceux qui flechissent le coude.

On le compte le premier, second, & quatrieme du pied. auec le petit muscle duquel le tendon suit auec la plante du pied, qu'on compte pour le second.

neront apprehension & imagination de grande diuersité & repugnance, toutesfois à la verité il y en a peu. Vn * seul muscle procedant de tout l'os du coude meut obliquement vers la partie du petit doigt en dehors, les trois grands doigts, à sauoir le pouce, l'indice, & le mitoyen, produisant de soy iouxte le bracelet trois tendons, qui s'inserét au costé des trois doigts susdits, & font le mouuement oblique d'iceux. Voila la premiere procedure d'enseigner. La seconde sera, Deux * muscles exterieurement couchez sur le petit bras menent à costé les trois doigts susdits. L'vn est inseré à l'indice, & au mitoyen, auec vn tendon fourchu, & est adherent à l'os du coude par fort long interualle de chemin. L'autre s'acheminant auec vn tendon seul & simple, comme aussi il est seul & simple, approche le pouce de l'indice, ayant son chef en la superieure partie du coude, iouxte la iointe d'iceluy, auec l'os du haut bras, & se finit incontinent en tendon, lequel est contigu au muscle susdit. Voila la seconde façon d'enseigner, qui differe d'auec l'autre, non tant en la chose de laquelle on traitte, comme en la maniere de doctrine: estant quelque peu plus exacte & curieuse la seconde, qui les prend pour deux muscles, parce que celuy qui fait le mouuement oblique du pouce, a sa propre circonscription, & toutesfois la premiere doctrine ne doit estre du tout reiettee & repudiee, veu que pour la plus

En ceste façon de doctrine le 9. & 11. du br. ne sont pris que pour vn.

En ceste façon de doctrine les deux muscles susdits, sont tenus pour deux, & non pour vn seul.

plus part s'accompagnent & communiquent ensemble, estans conioints & accouplez les vns auec les autres par certains petits filets. La procedure d'enseigner donne encor plus grande espece, fausse neantmoins, de dissension au tendon qui * fait le mouuement du pouce & du bracelet, t'estant loisible dire que là il y ait vn muscle seul, comme aussi les Anatomistes l'afferment, parce qu'il a euidemmét vn seul chef, & vne seule circôscription: mais pource qu'au bout du rayon, où le bracelet cômence, il produit deux tendons, qui voudra plus curieusement enseigner & declarer cela, conuenablemét & proprement il dira, n'estre point vn seul muscle, ains deux muscles, combien qu'ils soyent estroitemét ioints & serrez ensemble, depuis leur chef iusques là où ils se diuisent en tendons. Et certes par raison vrgente on conclud qu'ils soyent deux, pource que si on les diuise habilement, ils se peuuent separer, & pource qu'ils meuuent deux parties de differente espece, à sauoir l'vn d'iceux, le pouce, & l'autre le bracelet, estant veritablement ce mouuement semblable, & vniforme, mais les parties diuerses. Or que les Anatomistes distinguent coustumierement les muscles plustost par la difference des parties remuees, que par la pluralité de leurs chefs, nous en auons suffisant argument, en ce qu'ils disent n'estre vn muscle seul, mais deux, par * lesquels tous les doigts sont flechis: com-

** Ce tendon est du 22. du bras. Voy sa diuision & insertion diligemment traittee de Vvessallius.*

** On les compte pour le 1. & 2. de ceux qui meuuent les doigts.*

bien que leur mouuement soit vniforme & semblable, & leur chef seul & vnique. Toutesfois pource que l'vn principe des tendons remue la seconde iointe des doigts, & l'autre la premiere & la tierce, à ceste raison ils les disent estre deux muscles, ioints & vnis exactement le long du petit bras, auant que se terminer en la racine des tẽdons: lesquelles semblablemẽt ils ont iugé & apperceu estre deux pour la diuersité des parties qu'ils remuent. La plus certaine & vraye façon d'enseigner se * reduit donc à ces fins & intentions: & toutesfois n'est il raisonnable & bien seant reprouuer du tout ceux qui enseignent autrement, parce qu'ils se sont quelque peu fouruoyez d'icelle. Quand donc nous trouuons quelque chose escrite de plusieurs personnages bien famez & de bonne reputation, qui n'est point trop exorbitant de la vraye & saine doctrine, il ne le faut pas incontinent descrier & condamner: ains du commencement vser de leur procedure, pour ne troubler point les auditeurs, & les mettre en opinion qu'il y ait discordance ou dissension: puis qui voudra considerer & traiter le tout plus exactement, du commencement il proposera la doctrine & procedure la plus commune & diuulguee: en apres il adioustera à son discours, estre meilleur pour la raison sus alleguee, qu'on estime ces muscles estre deux: ou bien si du commencement il met en auant la

* *Quant au nombre des muscles.*

plus

plus vraye & certaine doctrine, à la fin il dira qu'on pourroit estimer ce muscle estre seul & vnique, & non deux, à cause qu'ils sont fort longuement ioints & vnis ensemble. Il m'a semblé cõuenable deduire ceste obseruation, quant au nombre des muscles, à l'entree de cest œuure. Il est temps maintenant d'expliquer comme se doit cõduire celuy qui se veut exercer en l'anatomie particulierement, & en priué, ou la monstrer aux autres. Mais premierement nous reprendrons l'erreur commune à plusieurs, faussement s'vsurpans le tiltre d'Anatomistes, qui anatomizent l'animal mort ia long temps auparauant, de sorte que les parties du corps sont ia retirees & dessechees. Item principalement & nommémẽt ceux qui escorchans la peau de laquelle les parties sont exterieurement reuestues, ou separans les membranes, & semblables parties qui enueloppent les autres, en les tirant, arrachent auec elles quelqu'vne de celles qui sont au dessous: & semblablement ceux qui veulent flechir & tirer les doigts par le tendon inseré en la partie interieure, & paume de la main, combien qu'ils disent & cõfessent que le tendon doit estre implanté en l'os qu'il remue. Ils oublient donc sotement ce qu'ils auoyent bien & veritablement dit, quand ils contestent les doigts estre flechis par vn tendon, qui n'est inseré en aucun de leurs os. Disons donc en quelle maniere il faut gouuer-

ner & administrer la dissection, pour ne nous laisser tomber en semblables erreurs comme eux.

CHAPITRE V.

NOus leuerons premierement toute la peau exterieure du petit bras, & des doigts, sans toucher à celle qui couure le dedans de la main, puis nous osterons soigneusement ce qui sera sus la iointe du bracelet, ou poignet, comme si il y auoit quelque membrane restāte de la peau escorchee. Pour oster & arracher telles membranes, * vn petit rasoir fort pointu, fait en forme de lancette, sera bon & commode, comme pour separer les muscles, vn plus mouce. Auoir osté les membranes, & apres icelles le premier muscle qui se rencontre sous la peau superficiellement au milieu du petit bras, duquel cy apres ie traiteray plus * clairement, les ligamens qui enuironnent les iointes du petit bras & du bracelet se verront, gisans trauersieremēt en l'vne & l'autre partie du membre, à sauoir par dedans & dehors. Au dessous d'iceux sont couchez les chefs des tendons, qui flechissent les doigts au dedans du petit bras, & qui les estendent au dehors. Aux deux costez des ligamens susdits, & en l'interieure partie du petit bras, sont deux * muscles qui flechissent le bracelet, desquels l'vn va tout droit vers le petit doigt, & l'autre vers le doigt indice. En l'exterieu

** I'ay exposé ainsi ce vocable Grec σμίλη: d'ici en auant ie le nommeray Rasoir à deux tranchants.*

** En la page suyuante.*

** On les compte le 1. & 2. du bracelet.*

terieure partie du petit bras il y en a vn * aſsis ioignant l'os du coude, qui eſtend le bracelet: & deux ioignant le rayon, qui tous deux eſtendent le bracelet. L'vn d'iceux * remue auſsi le pouce: & ceſtuy la ay ie dit pluſtoſt deuoir eſtre tenu pour deux, que pour vn ſeul: & notons en paſſant que les chefs de tous les muſcles exterieurs recitez, ſont couuerts de ligamens trauerſiers qui les enuironnent. Vn autre muſcle eſt couché tout le long du rayon, qui ne ſe termine point en vn tendon ſemblable aux autres, ains a ſon extremité & partie inferieure par laquelle il ſe tourne vers le dedans de la main, quelque * peu plus membraneuſe. Ce muſcle n'eſt circui d'aucun ligamẽt non plus que les interieurs qui flechiſſent le poignet, mais comme nous auons dit, il eſt charnu, & en la fin du rayon, il ſe termine en vne ſubſtance membraneuſe, ſe tournant vers le dedans de la main aupres de la ioincte du bracelet. S'il te plaiſt tu pourras appeller ſon extremité nerueuſe ou Aponeurœſe, vn tendon membraneux. La ſituation de ce muſcle eſt moyenne, tellement que quand la main eſt en naturelle figuration, il n'eſt interieur, ny exterieur, ains giſt ſus tout le petit bras & ſus le rayon. Tous les Anatomiſtes diuiſent les parties du petit bras en deux faces ou regions, nommans l'vne interieure & l'autre exterieure, à fin que ne ſoyons veux introduire vn noulleau langage, & inaccouſtumee

*On le compte pour le 4. du bracelet.

* On le compte pour le 22. de ceux des doigts

* On compte ceſtuicy pour le 3. du bracelet.

façon de parler, nous suyurons & retiendrons ceste diuision. L'autre muscle duquel i'ay differé à parler plus clerement, est situé en l'interieure partie du coude, & donne vsage qui n'est semblable à celuy d'aucũ autre muscle, fors à celuy d'vn des muscles assis en la iambe. *Ce muscle est superficiel, dessous la peau de l'interieure partie du bras, au milieu du rayon & de l'os du coude: & cõme il a esté dit, se termine en vn large tẽdõ, qui s'vnit à l'inferieure partie de la peau de la main denuee de poil. Auoir osté la peau, ce muscle se voit au milieu des muscles posés au dedans du bras. Il n'importe rien toutesfois, si tu veux commencer la dissection par l'exterieure partie du bras. Entrons en ieu par ce muscle qu'auõs dit s'vnir au dessous de la peau par vn large tendon, qui sort manifestement & premierement vn peu au dessus de la iointe du bracelet: parquoy bien à propos tu commenceras la dissection de cest endroit là: car ce muscle a sa circonscription euidente, & est separé des muscles sur lesquels il est posé, & des circoniacens, puis ses filets sont minces & subtils, tellement qu'auec les doigts mesmes on les peut separer. Toutesfois cela se fait plus aisément d'vn rasoir à deux tranchans mouce, eleuant le chef du tendon auec vn crochet, ou auec les doigts: puis l'incisant en tendant contremont iusques à la iointe du coude, de laquelle il prend sa naissance. Pour faire cest of-

* Voy cy dessus chap. 5. li. 1.

fice

fice,comme i'ay dit,le rasoir à deux tranchans mouce est estimé bon. Auoir fait cela,il le faut couper de trauers, y laissant tousiours attachee sa superieure partie: puis faut souleuer son inferieure ou est la racine du tendon, qui a esté diuisee par l'incision trauersiere de la partie superieure d'iceluy. Lors pren toy garde sus ce que tu feras:par ce que ce tendon incontinent apres sa naissance est adherent au dessous de l'interieure peau de la main. Estre faictes les choses susdites on peut administrer la dissection en deux façons: l'vne separant ce tẽdõ large,vny à la peau, d'auec les parties qui luy sont au dessous: & le diuisant d'vn rasoir à deux trenchans, poinctu: l'autre, separant la peau d'auec le tendon, qui demeurera couché sus les parties qui luy sont au dessous. En l'vne & l'autre sorte se cognoist sa nature & construction. Estre separee la peau d'auec le tendon susdit, il faut de rechef essayer diuiser le tendon d'auec les parties qui luy sont au dessous. En ceste façon l'on cognoistra manifestement, que le tendon procede du muscle sus mentionné. Ce mesme tendon est vny par dessous à l'interne partie de tous les doigts, & a pour limites de son estendue, la ligne qui ioinct la partie de la main denuee de poil, auec la peau velue qui l'enuironne. Apres ce tendon lequel nous auons dit estre vny & incorporé au dessous de la partie de la main,denuee de poil, tu voirras les vaisseaux s'estẽdre

au large çà & là, & les nerfs se distribuans en ces parties. Les vaisseaux & nerfs sont couuerts de membranes, lesquelles s'ostēt & coupent auec lesdits vaisseaux & nerfs, quand on fait anatomie des muscles: car sous iceux sont les tēdons flechissans les doigts, qui sont produits de deux chefs, & gisent principalement là où nous auons dit estre le * ligament, & le chef du tendon dilaté, duquel maintenant auons cessé de parler. Des chefs des tendons qui sont sous lesdits vaisseaux & nerfs, l'vn enuoye quatre tendons, inserez iouxte le commencement de la premiere liaison de tous les doigts, fors que du pouce: & par iceux est flechie leur seconde iointe. L'autre chef des tendons, qui est au dessous du precedent, est diuisé en * cinq parties, & s'auançant iusques à la derniere pointe des doigts, est implanté là mesme. Chaque tendon est enueloppé particulierement d'vne forte couuerture, luy seruant de rampart, qui est trop plus dure que le tendon mesme, & ressemble à vne membrane espaisse. Si tu veux, nomme la ligament, ou membrane, ou par locution composee, ligament membraneux, ou membrane ligamenteuse & dure. Tu peux aussi nommer ceste * couuerture des tēdons, leur * manteau, leur * enueloppe, leur * tunique. Si apres que le chef de ces tendons est diuisé, tu tires chacun d'iceux auec sa couuerture, tu verras par ceux qui sont dessous, & qui sont plaquez & appuyez

** Trauersier, enuironnāt la ioincte du petit bras & du bracelet: il en a parlé au commencement de ce chapitre.*

** Ou il faut lire, en quatre: ou Galien du 2. & 3. des muscles des doigts, ne faict qu'vn muscle.*

* περίβλημα.
* ἀμφίεσμα.
* σκέπασμα.
* χιτῶνα.

puyez ſus les os des doigts, eſtre flechie la premiere & troiſieme iointe d'iceux, parce que les tendons ſont appliquez en ceſt endroit: mais les quatre tendons du premier chef, qui eſt attaché aux os par ledit ligamẽt trauerſier enuironnant la iointe, & non pas ſouſtenu & appliqué ſus iceux, comme le ſecõd flechiſſent ſeulement la moyenne iointe des quatre doigts: parce qu'ils ſont implantez en la teſte des os du ſecond ſquadron. Les Anatomiſtes nomment en Grec les os des doigts φάλαγγας, comme ſi nous diſions Rangs ou Squadrons: & σκυτάλιδας, cõme ſi nous diſions les baſtons ou cheuilles des doigts, ainſi que nous auons dit au liure des os. Tu verras l'inſertiõ de ces tendons, quand tu auras oſté & leué le ligament qui les couure & enuironne. Les tẽdons de deſſous qui ſont appliquez & appuyez ſus les os des doigts, ſans eſtre fendus, s'implantent au troiſieme os de chaque doigt. Les quatre ſeans au deſſus d'iceux s'inſerẽt, comme il a eſté dit, au ſecond ſquadron des doigts. Mais à l'endroit ou ſe rencontrent deſſous eux, les productions du precedent & plus grand tendon, chacun de ceux cy ſe fend en deux, & donne paſſage à l'vn des ſuſdits à trauers de ſa fente, l'embraſſant & enuironnant, puis s'implante aux coſtés des ſeconds os des doigts. Le pouce outre les autres, a cela de ſingulier, & particulier, qu'il ne reçoit aucune production des tendons qui ſont au deſſus, & que le

tendon qu'il reçoit, ne vient point du chef cōmun aux autres tous, ains d'vne autre part. Parquoy auec grand ſoing & diligence tu regarderas le creux de la main, & conſidereras le tendon allant au pouce, qui eſt ſeparé des quatres ioints enſemble. Ce tendon ne s'inſere point au premier os du pouce, comme chacun des autres quatre du deſſous va tout droit au premier os du doigt qui luy eſt au deuant, ains monte au ſecond os, puis s'eſtend iuſques au troiſieme, lequel il remue par ſon implantation, comme les autres tendons meuuent les os auſquels ils ſont inſerés: mais il remue le ſecōd os du pouce apres le premier, par vne tunique qui enuironne ledit os ſecōd exterieurement. Quand on ſepare le tendon, il faut coupper ceſte membrane en long d'vn raſoir à deux tranchans, poinctu. Car ſi on faut en cela, & qu'on la veuille coupper de trauers, on couppera tout le tendon qui eſt au deſſous d'elle. Quand auſsi tu voudras tirer & guinder les tendons vers leur chef, auec la couuerture qui les enueloppe, pour conſiderer le mouuement des doigts, comme il a eſté dit, que le ſinge ſoit mort nagueres, auant que les doigts eſtās deſſechez & endurcis puiſſent reſiſter aux tendōs qui les tirent: ou bié iette deſſus de l'eau chaude, pour rendre la peau & les tendons comme ſi le ſinge eſtoit fraichement tué: ou bien ratendris les & r'amollis auec les doigts. Tu cognoiſtras plus manife-

ſtement

ſtement l'action & office de chaque doigt, ſi tu couppes toutes les parties qui ſont autour des doigts fors les tendõs: car en ceſte façon tu manieras à ton aiſe tu os les tendõs qui paſſent au deſſous du ligamét trauerſier. Quãt à la diſſection des deux autres muſcles qui flechiſſent le bracelet, tu la commenceras vn peu au deſſus de la ioincte d'iceluy auec le petit bras: par ce qu'en ce lieu là ils ſe terminent en vne ſubſtance nerueuſe, & ont circonſcription manifeſte de leurs tendons qui ſortent en ceſt endroict. Separant ces muſcles des parties qui leur ſont au deſſous, & à l'entour, iuſques à leur ſuperieure & inferieure extremité, comme auons demonſtré, tu verras leurs tendons s'implanter en la plus baſſe partie de la ioincte, & leurs chefs monter iuſques à la ioincte du coude. L'vn de ces tendons eſt implanté droit au deuant du petit doigt, en vn os dreſsé contremõt & chartilagineux du bracelet, qui eſt aſsis iouxte l'Apophyſe de l'os du coude, ſemblable de figure à vn poinçon, les Grecs le nomment γραφιοειδὴς, & les Anatomiſtes couſtumierement ϛυλοειδὴς, comme ſi nous diſions ſemblable à vn poinçon, ou touche pour eſcrire. L'autre tendon incontinent outre la ioincte ſe cache profond, tellement qu'il donne bien apparence de vouloir s'implanter en quelqu'vn des os du bracelet, & quand les ligamens trauerſiers eſtendus par deſſus ont eſté inciſés, on le voit s'appliquer à l'os du ra-

teau de la main qui souſtiẽt le doigt indice, & s'inſerer au commencemẽt d'iceluy. Ces cinq muſcles * occupent toute l'interieure partie du petit bras, & iceux eſtre leués, on trouue les muſcles qui font le mouuement du rayon deſquels nous parlerons cy apres. Maintenãt ie pourſuyuray auãt que d'en traicter, les muſcles exterieurs du petit bras, adiouſtant ſeulement ceſt auertiſſement, que ſi on veut ou garder ou coupper l'explantatiõ & chef des muſcles interieurs, lequel qu'on aimera mieux, cela ne nuira rien à la diſſection qui ſubſecutiuement ſe doit faire: il faut neantmoins laiſſer les tendons attachés aux doigts, à fin qu'on puiſſe veoir les petis muſcles & grelles, qui en la façon que i'enſeigneray ſe trouuent bien auſsi, ſans diſſequer les muſcles exterieurs ſuſdits, mais il ſera meilleur les diſſequer apres tous les autres, comme i'expliqueray au progrés de mon diſcours. La diſſection des muſcles exterieurs ſe fera en ceſte ſorte.

* Deux qui flechiſſẽt le bracelet: deux qui flechiſſent les doigts: vn qui faict le tendon s'vniſſant à la peau de la main.

CHAPITRE VI.

AV deſſous de la peau ſe trouuent les vaiſſeaux & nerfs ſuperficiels: leſquels eſtre couppés auec leurs membranes, on voit clairement quatre ligamens trauerſiers: vn qui ſerre le bout du rayon & de l'os du coude: vn autre giſant au deſſous du ſuſdit, attaché à l'os du coude ſeulement: deux autres attachés au rayon ſeulement. Il faut inciſer en droicte ligne le

gne le premier, puis l'auoir couppé, retirer les parties d'iceluy separees l'vne d'auec l'autre par l'incision, chacune d'icelles vers sa racine, ou bien les tailler & emporter du tout: puis apres, leuer en haut auec vn' araigne ou crochet, le premier chef des * quatre tendons qui estendent tous les doigts, excepté le pouce: ce chef gist iustement au milieu des autres muscles exterieurs. Apres iceluy faut leuer le chef * diuisé en deux tendons, qui ecartent le petit doigt, & l'annulaire des autres, obliquement, & à costé. Quand tu diras ce mouuement estre faict vers l'inferieure partie de la main, il ny a point de repugnance ny difference, pourueu que tu consideres la figure de la main selon son habitude & situation naturelle, comme Hippocrates nous instruict. Apres il faut leuer le troisieme chef * restant, qui par ses tendons fait semblablement le mouuemēt oblique des autres trois doigts les plus grāds. Le premier chef de ces tendons a son origine d'vn seul * muscle, comme le second * aussi. Le troisieme se peut diuiser en deux: tellemēt que nous disōs le chef qui remue le doigt mitoyen, & l'indice, proceder d'vn * muscle: & celuy qui remue obliquement le pouce, d'vn * autre, & ainsi au dessous des ligamens trauersiers susdits seront quatre muscles. Apres iceux vient celuy qui auec vn seul tendon inseré à l'os du rateau soustenant le petit doit, estend le bracelet. Son tendon est enue-

** Ce chef est l'extremité du dixseptieme des doigts.*

** Ce chef est l'extremité du dixhuictieme des doigts.*

** Ce chef est l'extremité du dixneusieme et vingtvnieme des doigts.*

** Du 17.*

** Du 18.*

** Du 19.*

** Du 21.*

** Les autres lisent, d'vn foible ligament: ὀυκ ἰσχυρὸς, pour ὀ ἰσχυρὸς.*

** Ce chef est l'extremité du 22. muscle des doigts.*

** C'est la premiere portion du 22.*

loppé d'vn fort * ligament, engendré de la seule apophyse de l'os du coude. Iouxte le pouce, vn autre ligament puissant serre & contient le * chef de deux autres tendons: & pour loger ledit chef, l'os du rayon est fort mignonnement graué en son apophyse d'vne coche & taille à demy rond, aussi grande & large, que ce chef est gros. L'vn de ces * tendons est inseré en l'os du bracelet situé au deuant du pouce, & l'autre est inseré au pouce incontinent apres la premiere ioincte d'iceluy. Tu peux dire ces deux tendons estre produits d'vn seul muscle, ou de deux: cela ne donne aucune incommodité ny destourbier à la dissection. Il sera plus à propos, si nous y auisons de pres, dire que ces tendons naissent de deux muscles, mais qu'ils se ioignent & assemblent. Car si nous les voulons dissequer soigneusement, on les separe facilement de leur mutuelle connexion & coherence, aussi bien que les deux sus mentionnés, * qui font le mouuement oblique des trois doigts, les plus * grans. Le dernier des muscles exterieurs du petit bras, estend le bracelet, par l'extremité de son tendon * inseree aux os du rateau qui sont au deuant de l'indice & du doigt mitoyen, & a le chef de son tendon appuyé sus le rayon, aupres de la ioincte du bracelet. Comptant ainsi, nous trouuerons huict muscles qui occupent exterieurement tout le petit bras, & comptant en l'autre façon six, & si tu dis

** Le 19. et 21.*

** Du pouce, de l'indice, & du mitoyen.*

** Cest' extremité se fend en deux: l'vne partie s'implante en l'os qui soustient l'indice, & l'autre en l'os qui soustiẽt le doigt mitoyen.*

tu dis les trois doigts les plus grands estre remués obliquement par deux muscles, & le bracelet auec le pouce estre remués obliquement par vn seul muscle, ils seront à ce compte, sept. Nous auons dit au liure de la dissection des muscles, comme chacun de ceux cy est conioinct aux os du petit bras, & le repeterons encor maintenant, à fin qu'il ne manque rien à ce present discours. Nous parlerons aussi de leurs commencemens, & chefs superieurs, comme nous en auons traicté au liure sus allegué. Car d'vne mesme chose, comme il est notoire, ne pouuons tenir que mesmes propos. Au nœu exterieur de l'os du haut bras, on trouue trois chefs de muscles: le plus haut & eleué, est le chef du muscle qui estend les quatre doigts: le plus bas est celuy du muscle qui iouxte le petit doigt renuerse le bracelet, & au milieu de ces deux, le chef du muscle qui ecarte des autres les deux moindres doigts. Au dessous de ces muscles, & ia au dedans & profond, & non pas superficiellement, sont situés les deux * muscles qui font le mouuement oblique des trois plus grands doigts, naissans de tout l'os du coude, & se ioignans ensemble. De ces deux muscles * celuy qui sert à deux * doigts, pour la plus grande part de soy, a son origine de l'os du coude: celuy qui sert au troisieme * doigt, à sauoir le pouce, seulement de son extremité superieure. Au dessus de ce * muscle, est couché celuy

Le 19. & 21.

Le 19.

L'indice & le mitoyen.

Le 21.

Le 21.

La seconde portion du 12. *qui leue la teste du pouce, estant vny & ioinct auec le muscle du * bracelet, & occupant toute la profondité de l'espace qui est entre les deux os du coude & du rayon, on doit commencer la dissection de ce *muscle, comme de tous autres du bracelet, & le dissecteur qui la fera, en le separant sagement & cautement des parties qui luy sont au dessous, se donne garde & soing de la membrane qui a nature & consistence de ligament, & qui est estēdue entre le rayon & l'os du coude, suyuāt toute la longueur desdits os, discernante les parties exterieures d'auec les interieures. En cest endroit là on trouue que ce *muscle est porté sus le ligament, & vny auec iceluy, & peut estre seroit il meilleur dire qu'il est produit de luy. Auoir diligemment separé ce *muscle, du ligament qui luy est au dessous, comme i'ay enseigné, l'auoir aussi diuisé du muscle qui luy est *adherent, au dessous d'iceluy qui luy est adherent, se presentera vn petit *muscle, situé de biais, passant de l'os du coude au rayō, duquel ie parleray cy apres incontinent. Car premierement il faut dissequer le muscle *ioinct au susdit *, & couché dessus luy, estendu tout le long du rayon, & tousiours adherent à iceluy, qui de son extremité superieure touche quelque peu à l'os du coude. Puis il faut dissequer vn muscle *venant de plus haut que *cestuicy, coherent & vny à iceluy, attaché au rayon, lequel i'ay dit cy

La premiere portion du 22.
Du 21.
Le 21.
Le 21.
Du 21.
Le secōd de ceux qui tournent le rayon contre haut.
Le 22.
Au 21.
Le 3. du bracelet, qui sert à l'extension.
Le 1. de ceux qui tournent le rayon en haut.

cy dessus estre inseré auec vn tendon fourchu au deuant du doigt indice & du mitoyen. Tu trouueras le bout superieur de ce * muscle en la plus haute partie du nœu de l'auantbras, & qui paruient ia en la partie de l'auantbras, situee au dessus dudit nœu. Considere en apres le *muscle qui s'estend au long de cestuy & du rayon, estant propre audit rayon, & qui renuerse toute la main en figure supine: ayant sa naissance au dessus de * cestuicy, & toutesfois ioincte & vnie auec l'origine d'iceluy. En la recherche de ce muscle qui n'est stilé de la faire, la dissection est aisément confondue & troublee, par ce que le bout superieur de ce muscle qui est membraneux se plonge au dessous des muscles du bras, situés là. Tu le laisseras donc & anatomisant le petit bras, ne t'efforceras de le chercher trop curieusement: mais quand tu dissequeras les muscles du haut bras, auoir decouuert premierement l'anterieur d'iceluy, comme lors nous dirons, tu trouueras le chef de ce muscle, dont il est question, inseré à l'os du haut bras par vn ligamēt subtil & delié, & en tel endroit la plus grande portion d'iceluy est soustenue & adherente aux muscles de l'auantbras qui sont en ce lieu là. Les exterieurs muscles du petit bras ont leurs chefs ainsi colloqués, & assis. Des interieurs, celuy qui iouxte le petit * doigt flechit le bracelet, cōmence du nœu interieur de l'auātbras, touchāt à l'os du coude: l'autre qui

Le 3. du bracelet.

Le 1. de ceux qui tournēt le rayon en figure supine.

Du 3. du bracelet.

Le second du bracelet.

Le 1. du bracelet.

iouxte le pouce * le flechit aussi, a son origine de ce mesme nœu interieur. Entre le chef de ces deux muscles, est la production du muscle qui s'vnit à l'interieure peau de la main. En ce mesme lieu & au dessous sont les chefs des deux muscles qui meuuét les doigts, & qui occupent tout l'espace qui est interieurement entre le rayon & l'os du coude. Le moindre de ces deux est iustement au milieu, & procede de la teste interieure du haut bras touchant quelque peu à l'os du coude : il est adherent aux deux os du petit bras, à l'os du du coude, pres de la ioincte d'iceluy auec le haut bras, au rayon, ioignant le bracelet. L'autre seul est au dessous d'iceluy, & occupe pour son siege toute la region moyenne & profonde, qui est entre le rayon & l'os du coude. Ce muscle est inseré à l'vn & l'autre os du braçal, à l'os du coude, en la partie prochaine de sa ioincte auec l'auantbras, & au droit du petit doigt : au rayon, pres du bracelet. Vne autre partie de ce muscle ayant mesme origine que la partie qui remue les quatre doigts, est situee au droict de l'indice *, & implantee au pouce, comme aux autres doitgs : l'autre, est la plus grande, & tient toute la region moyenne entre le rayon, & l'os du coude. Auoir curieusement dissequé ce muscle, il sera temps expliquer le muscle * oblique, duquel cy deuant nous auons differé de parler.

On compte ceste portion la pour le 3.e des doigts : elle va droict vers l'indice, puis se destournant, mõte au pouce, & s'insere au 3. os d'iceluy.

Le 1. de ceux qui tournent le rayon en figure supine.

CHAPITRE VII.

Voir couppé & ofté tous les mufcles recitez, les propres & peculiers du rayon apparoiffent, qui tournent la main en figure prone & fupine. En tout ils font quatre : deux en la premiere & fuperieure partie du rayon: & deux en la fuperieure extremité du bracelet. De ceux qui font pres du bracelet, l'vn * eft oblique couché entre le rayon & l'os du coude : fon chef procede de l'os du coude : fon extremité eft implantee au rayon qu'il doit mouuoir. Si tu conftitues la main en figure fupine, & auec tes doigts tu tires le chef de ce mufcle, comme ie t'ay cómmâdé faire en tous mufcles, tu verras que la main fera tournee en figure prone, comme fi tu guindes & tends par fon extremité fuperieure * celuy qui eftât couché fus tout le rayon hauffe fon chef iufques à l'auantbras, la main retournera en figure fupine. Car ces deux mufcles font action contraire l'vn à l'autre, & tous deux meuuent l'inferieure extremité du rayon qui confine au bracelet : mais le plus long & le plus charnu d'iceux, qui le long de tout le rayon eft feul couché fus luy, le renuerfant en dehors, fait la figure de la main fupine : à cefte raifon ils le mettent au nombre des mufcles exterieurs. L'autre qui tourne le rayon en dedans fait la figure de la main prone. Les deux autres mufcles qui meuuent le rayon par fa partie fuperieure, font en quelque forte obliquement po-

** Le 2. de ceux qui tournent le rayon en figure prone*

** C'eft le premier de ceux qui tournẽt le rayon en figure fupine.*

Le 1. de ceux qui tournẽt le rayon en figure prone.

Le 2. de ceux qui tournent le rayõ en figure supine.

sez l'vn au contraire de l'autre. L'vn * estant situé en dedans, est produit du nœu de l'auãtbras,& adhere en sa naissance au chef du muscle qui sort de la plus haute partie dudit nœu de l'auantbras, & s'inserant pres du pouce flechit le bracelet. L'autre * est externe & moindre,il a la situation de ses filets plus trauersiere, s'implantant en la partie du rayon la plus eminente & releuee, par son extremité plus nerueuse que l'autre susdit, qui incontinent s'implante au rayon: mais cestuy cy descend plus bas, de sorte que bien souuent il est esten du quasi iusques à la moitié du rayon. Il est notoire à chacun que l'interieur estant tendu, la main est tournee en figure prone, & l'exterieur,en figure supine. L'exterieur a son origine du ligament membraneux de la iointe, & touche l'os du coude en quelque lieu. I'ay recité tous les muscles qui enuironnent le petit bras & le rayon. Apres ceux là il faut venir aux petits de la main extreme. Pour ce faire il faut premierement coupper & oster tous les tendons des muscles exterieurs, implantez en chaque doigt, les tranchant & suyuant iusques au bout des doigts,& non pas les tendõs de muscles interieurs: ains auant que de les coupper tu examineras les muscles * petits & grelles, adherens aux tendons qui meuuẽt la troisieme iointe, puis les tailleras tous. Ces quatre petits muscles ont leur origine de la couuerte qui enueloppe chacun des quatre

On les appellẽ vulgairemẽt les lampreons de la main.

tendons : & s'implantét aux costez des doigts par vn tendon fort grelle & mince, comme il a esté dit. Parquoy si tu commences leur dissection, de la partie charnue d'iceux, qui se trouue incontinent apres leur origine & sortie, & tu les separes soigneusemét des parties prochaines, tu trouueras vn petit tendon adherent à tout le doigt. Ces tendons sont quatre en tout, fort petits, comme aussi leurs muscles, & s'inserent au petit doigt, à l'annulaire, au mitoyen, & à l'indice. Le pouce a mouuement oblique par le moyen de deux autres muscles, desquels l'vn le * recule fort au loin de tous les doigts, & l'autre le meine * vers l'indice. Celuy * qui le recule fort au loin, par necessité a esté fait plus long que l'autre : & à ceste raison il a son origine du premier os du bracelet : celuy qui le * meine vers l'indice est plus court, plus large, & a ses filets de biais : estant porté sus d'autres muscles, que cy apres ie reciteray, & a son chef appliqué au rateau, au deuant du doigt mitoyen. Or comme * celuy qui procede du premier os du bracelet recule le pouce fort au loin des autres doigts, ainsi vn * autre semblable muscle escarte fort le petit doigt des autres : & a ce muscle son origine du premier * os du bracelet, qui est droit au deuant du petit doigt : auquel os est inseré le tendon qui en ce costé là flechit tout le bracelet. Les Anatomistes à bonne raison ont cogneu ces sept muscles, parce qu'il n'y a

* *Le 23. des doigts.*
* *Le 24. des doigts.*
* *Le 23.*
* *Le 24.*
* *Le 23.*
* *Le 20.*
* *C'est le moindre os de tous ceux du bracelet.*

ſus eux aucune partie qui requiere eſtre oſtee mignonnement,& dextrement,pour les faire apparoiſtre.Ceux qui reculent au loin des autres le * pouce & le petit doigt,non ſeulemẽt ne ſont cachez d'aucun muſcle ou tẽdon, ains faiſant la diſſection du tendon membraneux finiſſant à la partie de la main deſgarnie de chair,& denuee de poil, pour l'oſter & extirper, ils ſont deſcouuerts auant les tẽdons qui flechiſſent les doigts.Chacun des autres quatre petits muſcles eſt adherent aux quatre tendons ſituez au profond de la main.Mais à bon droit n'ont ils point cogneu, non plus que moy il y a peu d'annees, les muſcles * ſituez au rateau. Car ſi premierement on ne leue & couppe les grans tendons qui flechiſſent les doigts,& les ſept muſcles mentionnez,il n'apparoiſtra aucun de ces petits muſcles du rateau. Auoir oſté les parties ſuſdites, il ſe voit vne ſubſtance charnue, & continue, amaſſee & compoſee de tous ces muſcles enſemble, laquelle veut eſtre curieuſement diſcernee & cõſideree,pour diſtinguer & ſeparer ces muſcles les vns d'auec les autres.D'iceux il y en a deux qui ſont inſerez par dedans,en la premiere iointe de chaque doigt, ſe deſtournans ia quelque peu vers les coſtez d'iceluy.Parquoy ils font la flexion non pas toute droite, ſans incliner & pancher ny çà ny là, ains en pendant quelque peu de coſté:tellement que chacun d'iceux eſtant particulierement tendu flechit

*Le 23.et 20.

*On les nomme vulgairement les 10.du Metacarpe, ou de la Raſſeté.

chit la premiere iointe, inclinant doucement vers son costé: mais si les deux cõtigus & prochains sont tendus, ils font la flexion de la premiere iointe en chaque doigt totalemẽt droite, & sans incliner de costé. Ces muscles aux quatre doigts ont leur naissance du ligament qui attache le rateau & le bracelet ensemble, quasi pres la iointe desdits os: mais * ceux du pouce ont leur explantation & naissance plus haute que les susdits, & sortent aussi d'vn ligament non pas de celuy qui attache les os susdits du bracelet & du rateau, ains de celuy qui serre les chefs des tendons des grãds muscles par lesquels les doigts sont flechis. Ce ligament procede d'vn costé & d'autre des os du bracelet, & ne s'auance point d'vne part iusques à l'extremité de l'os du coude, ny de l'autre, iusques au commencement des os du rateau. Auoir couppé tous les muscles susdits il n'en reste plus aucun à dissequer, ny de ceux qui sont en la main, ny de ceux qui occupent tout le petit bras. Parquoy il faut venir à la composition des os, considerant combien ils sont, & comme ils sont posez, couchez, & liez ensemble. Nous en auons amplement traitté au commentaire des os.

** Il semble entendre les trois qui remuẽt la seconde iointe du pouce.*

CHAPITRE VIII.

AVoir osté les muscles sus nommez, il faut essayer d'inciser auec vn rasoir à double tranchant, pointu, tous les ligamens

qui restent: discourant premierement que ces parties donnent trois vsages. Le premier est celuy duquel leur nom est pris : car s'inserans d'vn os en l'autre ils seruent d'vne commune attache aux deux, seulement à ceste fin de contenir les os liez ensemble. Le second vsage est, qu'ils ramparent & munissent les parties qui sont au dessous, comme nous auons dit des tendons du bracelet. Pour le troisieme vsage, ils reuestent & enueloppent ces tendons pardehors comme d'vne robe. Quant à leur espece ils n'ont point d'autre vsage quatrieme. Car tous muscles qui ont en leurs chefs des vrais ligamens, les ont pour mesme vsage qu'auons dit estre aux ligamens des os, fors qu'ils n'attachent point vn os auec autre, ains par leur interposition attachent aux os, dont ils sont produits, les muscles qui sont au dessous d'eux. Nul des muscles sus recitez n'a de tels vrais ligamens. Quelques autres en ont, desquels ie parleray, comme l'anterieur du haut bras duquel ie parleray incontinent cy apres. Aucuns certes des muscles susdits semblent, à ceux qui peuuent en petite chose discerner & apperceuoir vne grande, auoir quelque forme de ligament en leur chef: comme * celuy qui remue le pouce, le reculant fort au loin des autres. Ce muscle encor qu'il soit petit, a son explantation & origine du premier os du bracelet, tracee & descrite comme vn ligament. Pour le * premier vsage il y a de

* Le 23.

* Le Grec a ainsi. Le traducteur a leu, & mieux à mō auis, Pour le secōd vsage.

a de vrais ligamens aux muſcles ſuſdits, cinq au bracelet: au dedans vn, couché ſus les deux grands muſcles qui flechiſſent les doigts: au dehors quatre, celuy qui eſt au milieu des tendons qui meuuent les doigts: deux au rayon, & le quatrieme propre au coude ſeul. Les autres ligamens outre ceux cy, qui ſont aux iointes de chaque doigt, & du bracelet ſont membraneux. On en trouue auſsi de durs & eſpais qui attachent enſemble les os du bracelet, & du rateau, deſquels nous traiterons maintenant. Car eſtre leuez tous les muſcles ſuſdits, ces ligamens apparoiſſent plus euidemment. D'auantage eſtans encor ioints & attachez ces os enſemble, on peut voir quelque mouuement en la Synarthroſe*des os du rateau, par laquelle ils ſont ioints auec ceux du bracelet: & eſtans diuiſez les ligamens, nous voyons ſoudain ce qui premierement ſembloit eſtre vny, ſe deioindre & ſeparer euidemment. Le mouuement de ces os veritablement n'eſt pas beaucoup manifeſte, à cauſe de ce qu'ils ſont petits & courts, & que la liaiſon des iointes eſt ſi bien & exactement aſſemblee: qui plus eſt, aucuns penſent ces os n'eſtre qu'vn ſeul, & principalement ceux du poignet, ou bracelet. Il les faut donc ſeparer les vns des autres, couppant leurs ligamens à l'endroit de leurs liaiſons, leſquelles auant que d'eſtre fanees & ſechees, apparoiſſent quand on branle & remue leſdits os: qui

*C'eſt l'aſſemblage ou liaiſon des os.

ont quelque petit & obscur mouuement, lequel si nous y prenons garde, monstre clairement où il faut coupper les ligamens: car quand on estend & flechit le bracelet, la liaison des os apparoit, & par les ligamens monstre quelque petit mouuement, ainsi qu'auōs dit. En ce lieu là tu coupperas donc ces parties, pour les deioindre les vnes des autres, & tu verras en la figure d'icelles grande varieté. Descouurant ces ligamens larges il s'en voit vn autre rond, opposé * au tendon qui iouxte le petit doigt flechit le bracelet, & duquel au * premier liure de l'vsage des parties nous auons clairement dit, qu'il attire l'os chartilagineux, qui en cest endroit là est couché sus la iointe du bracelet. Estre aussi descouuerts cesdits ligamens, on voit le tendon de l'autre muscle qui pres du pouce flechit le bracelet, & lequel on cuide estre inseré au premier os du bracelet, auquel sans faute il est adherent, outrepassant neantmoins le ligament qui le retient, iusqu'à la teste du premier os du rateau. Descouurant ce tendon il y faut proceder fort sagement & discretement, à fin qu'on ne le couppe du tout, & ne deuons estimer qu'il se termine là où il semble se finir, comme pensent aucuns qui font negligemment ceste dissection iusques au premier os du bracelet, comme il a esté dit, sans aller plus outre. Tu considereras aussi pēdant que cecy se fait, l'apophyse de l'os du coude, estendue droit à l'encon

* *Qui retenāt ce petit os en son lieu, empesche qu'il ne soit enlevé & arraché de sa place par ledit tendon.*

* *Ie lis, au second liure: car il en traitte au 12. ch. du 2. liu.*

l'encontre du petit doigt, & nommee des Anatomistes Grecs γραφιοειδὴς & στυλοειδὴς, pour la semblance qu'elle a auec vn poinçon, ou vne touche à escrire. Cest' apophyse te fera entendre, si tu remues obliquement toute la Diarthrose du bracelet auec le petit bras, comme ell'est propre & ordonnee pour les mouuemens obliques, qui se font, quand nous renuersons & virons la main. En apres tu contempleras curieusement le mouuement du rayon auec l'os du coude, qui se fait en tournoyant tout le bras.

CHAPITRE IX.

QVant au mouuemét du petit bras auec l'auantbras, qui se fait en le flechissant & estendant, on ne le peut voir, que premierement tout le bras ne soit depoillé de tous les muscles qui l'enuironnent. Il les faut donc oster, nous recordans de ce qu'auons dit le muscle * couché sus le rayon haucer son chef iusques à l'os de l'auantbras : comme fait aussi celuy * qui luy est au dessous, & qui s'implante au rateau, deuant le doigt indice, & le doigt du milieu. Il sera donc bon, comme auons dit, obseruer les chefs de ces muscles, & sinon de tous deux, au moins de celuy qui gist sus le rayon. Car auoir osté le muscle anterieur de l'auantbras il apparoit euidemment. Quand on oste ledit muscle, il faut auoir deux inten-

** Le premier de ceux qui tournent le rayon en figure supine.*

** Le troisieme du bracelet.*

tions & considerations, l'vne de la veine qui va le long de tout le bras, nommee des Grecs ὠμιαία, comme si nous disions Epauliere, & vulgairement Humerale : l'autre du muscle qui *occupe, ou pour mieux dire, qui fait le sommet & superieure partie de l'epaule, nommee en Grec ἐπωμὶς : car à la verité ce muscle est assis seul sus ceste partie là. La dissection de la veine se doit faire tirant cõtre bas, auoir osté toute la peau qui luy est adherente, & toutes les membranes des muscles. Le muscle qui est au faist de l'espaule *se disseque auec diligente obseruation de la similitude, ou diuersité de ses filets, desquels tu remarqueras la circonscription qui se rend & rapporte à vn coppeau & sommet, de forme quasi triangulaire, & s'insere en l'os du haut bras. Ce muscle est propre à la Diathrose de l'epaule, & seul de tous ceux qui sont destinés pour le mouuemét d'icelle, necessairement doit estre leué faisant ceste dissection, pour faire apparoistre le chef double du muscle anterieur de * l'auantbras. Imaginons l'os de la forcelle estre A, B, la creste du Palleron ou epaullette, B, C : que ce muscle * ayant son premier commencement de trois chefs, d'vne de ses extremités vienne A, B, & de l'autre A, D, presupposans que B, soit la sommité de l'epaule nõmee Acrωmion, & D, l'extremité de son implantation en l'auantbras, & B, D, toute la chasse & longueur du muscle. Il nous faudra parler encore de ce muscle

* *Le second du bras.*

* *Le second du bras, nommé vulgairement, Deltoeide.*

* *Le premier de ceux qui fle chissent le petit bras.*

* *Le Deltoeide.*

muſcle, quand nous traicterons de ceux qui meuuent la ioincte de l'epaule. Imagine donc ce muſcle eſtre leué & retranché, puis dreſſe ton eſprit à entendre ce qui s'enſuit. Le muſcle anterieur du haut bras, qui apparoiſt en tous iouxte la veine humerale, voire deuant la diſſection, principalement aux hommes de grand & violent exercice, a deux chefs ſuſpendus, l'vn au bord du col du palleron, l'autre à l'apophyſe nommee d'aucuns ἀγκυροειδὴς, & d'aucuns κορακοειδὴς, pour la ſimilitude qu'elle a auec la dent d'vn ancre, ou le bec d'vn corbeau. Le ligament de ces deux chefs eſt fort robuſte, & quaſi totalement rond. Parquoy il te faut ſuyure ces chefs deſcendans au bras, qui ſoudain qu'ils ſe ſont mis enſemble, font ce muſcle, n'eſtant plus ſuſpendu & ſeparé des os, comme les chefs ſuſdits, ains adherent incontinent à l'os de l'auantbras, releué & couché deſſus l'autre moindre muſcle, qui luy eſt au deſſous, iuſques à la Diarthroſe du coude, où finiſſant en extremité nerueuſe, faict vn puiſſant tendon, par lequel il eſt implanté au rayon, couurant & comprenant quelque portion du ligament membraneux, qui enuironne la ioincte, par le moyen de quoy, il flechit toute la Diarthroſe, la faiſant quelque peu incliner en dedans. Eſtre oſté & retranché ce muſcle, tu rencontreras l'autre, qui luy eſt au deſſous, & qui adhere à l'auantbras par deux commencemens charneux, l'vn en la poſte-

rieure face de l'auantbres, & l'autre plus en l'anterieure: mais le chef & commencement posterieur est plus rehaucé que l'anterieur. On voit ces deux chefs en se ioignant & assemblant, engendrer vn muscle, qui finissant en extremité nerueuse, fait vn tendon, par lequel il s'insere en l'os du coude, flechissant la Diarthrose, & l'inclinant doucement en dehors. Quand ces deux muscles font exactement & parfaictement leur action, la Diarthrose est flechie tout droict sans incliner çà ny là. La ioincte du coude est donc flechie par deux muscles anterieurs, comme il a esté demonstré, & estendue par trois autres se tenãs ensemble, desquels il faut administrer & conduire la dissection en ceste sorte. Premierement tu coupperas & osteras le muscle* assis en l'exterieure partie du haut bras: duquel le chef est ioute l'extremité du muscle * posterieur de l'aixelle, & sa fin paruiét iusques à la Diarthrose du coude, iouxte la teste exterieure du haut bras, membraneuse & subtile. Nous exposerons la nature & construction dudit muscle posterieur de l'aixelle, traictant des muscles qui remuét la ioincte de l'epaule. Auoir osté & taillé ce muscle, considere deux chefs des muscles qui estendent le bras, desquels l'vn procede de la coste la plus basse de l'os large de l'epaulete, non pas tout le long d'icelle, ainsi quasi de la moitié de sa partie superieure: & l'autre de la partie posterieure de l'auant

** Le muscle qu'il commande estre osté est la membrane charnue, vulgairement dite Pãniculus carnosus: de laquelle voy la description, en Vvessalius parlant de ce muscle chap. 23. liure 2. il en a parlé cy dessus au 4. chap.*

** Il appelle muscle posterieur de l'aixelle, le 4. du bras.*

l'auantbras, au dessous de la teste d'iceluy. Ces deux chefs s'estre auancez sus l'auantbras se mettent ensemble, puis auec vn tendon large, auoir fait assés grand chemin, s'implantét à l'éminence de l'os du coude. Quand tu suyuras à droicte ligne les filets par dessus, ce tendon te semblera double, & son exterieure partie sera, depuis le premier muscle de ceux * qu'auons declarés: & son interieure, depuis le second. Si on tire chacune des parties de ce muscle separeement, on voit le bras estre estédu par l'vne & par l'autre: mais auec difference en ce que chacune d'icelles le fait incliner obliquement, la premiere en dehors, la seconde en dedans. Au dessous de ce muscle est vn autre adherent au bras, qui se ioint de sorte auec la seconde partie du susdit, que les Anatomistes l'ont cuidé estre vne piece & portion d'icelle, comme veritablement il le faut estimer, si nous pensons toute ceste masse de * chair, n'estre qu'vn muscle double. On peut bien neantmoins suyuant la rectitude des filets, separer ces trois les vns d'auec les autres: quoy faisant on trouue ce troisieme muscle demeurant * tousiours charnu, s'implanter à la posterieure partie de l'eminence du coude: & quand on le guinde, l'extension du petit bras se fait droite, & sans incliner çà ny là: quelque fois comme il est estendu, il panche vn peu en dedans. I'ay recité tous les muscles du bras. Auoir vne fois ouï ce qui est

** Qui flechissent le coude.*

** Qui occupe la partie posterieure du haut bras, & estend le coude.*

** Sans faire ny tendon ny aponeurose.*

besoing de sauoir touchant ces muscles, & toutes autres choses qui se cognoissent par les dissections, retiens le si fermement en ta memoire, que iamais tu ne l'oublies. Car on trouue aucunefois quelque chose vn peu changee & diuerse de ce que i'ay dit, ou au commencement des parties du corps, ou au milieu du chemin qu'elles font iusques en leur bout, ou en leur extremité seulement, & aucunefois quelque partie estre adherente, qui naturellement est suspendue & souleuee, & quelqu'vne souleuee, qui naturellement est adherente, ou qui a quelque autre telle petite difference. Si donc faisant anatomie de quelque membre, tu rencontres aucune chose outre ce qu'auons dit, saches cela estre rare. Parquoy ne reprens & blasmes nos aduertissemens & dissections, que premier tu n'ayes souuent obserué les corps, comme nous. Icy finira le premier liure. Au second ie traicteray l'administration necessaire à dissequer les muscles & ligamens de la iambe, adioustant vn discours des ongles, qui est commun aux bras, & aux iambes.

***

Fin du premier liure.

SECOND LIVRE DES ADMINISTRA- tions Anatomiques de Claude Galien.

CHAPITRE I.



Omme ie n'accuſe point les anciens, de ce qu'ils n'ont rien eſcrit des Adminiſtrations anatomiques, ainſi ie louë Marinus de ce qu'il en a eſcrit. Ce euſt eſté le temps paſsé vne choſe ſuperflue compoſer liures de cela, ou pour ſoy, ou pour les autres, veu qu'en leur maiſon, & chés leurs peres, les ieunes hommes s'exerçoyent dés leurs premiers ans auſsi bien à diſſequer les corps, comme à lire, & eſcrire, & certes non ſeulement les anciés Medecins, mais auſsi les Philoſophes eſtoyét fort ſtudieux & curieux de l'Anatomie. Parquoy on ne pouuoit craindre que les hommes ainſi apris oubliaſſent la maniere de diſſequer, non plus que de peindre les lettres & elemens des mots qu'on leur auoit monſtré & enſeigné de ieuneſſe. Or puis que par ſucceſsion de temps ils trouuerent bon commu-

niquer l'art de medecine, non seulement à leurs descendans, qui estoyent de leur sang & de leur race, mais aussi, à ceux qui n'estoyent point de leur maison ny de leur parentage, l'vsage premier de stiler & accoustumer la ieunesse à faire les dissections, incontinent se perdit: par ce qu'ils communiquoyēt cest art, & ce sauoir aux hommes ia parfaits, & parceux, qu'ils honoroyent, & en estimoyent dignes, à cause de leur vertu. De là incontinent suiuit, qu'a plus grande peine, & plus mal, la façon d'Anatomiser s'apprenoit, estant abolie la coustume d'y vaquer & trauailler en ieunesse, laquelle est de grande vertu & importance à toutes choses, comme nous donnent à cognoistre les anciens, qui appellent non seulement ceux qui sont sauans aux arts, mais aussi ceux qui, pour faire brief, en tous actes & offices de la vie sont renommés, & de grande reputation, πεπαιδευμένους, comme si nous disions nourris & accoustumés de ieunesse, & ceux qui ne sont point tels, ἀπαιδεύτους. Estant donc l'art de medecine transferé hors la race & famille des Asclepiades, & par ce qu'il tomboit en autres & autres mains, se deteriorant grandement, il a esté besoing de commentaires, pour conseruer entiere la doctrine & speculation d'iceluy. Au parauant ils n'auoyent mestier d'estre instruits en la façon d'anatomiser par autruy, ny aussi de liures qui la leur enseignassent: comme Diocles en a escrit, le premier

premier de ceux desquels la memoire est venue à nostre notice: en apres, quelques autres vieux medecins: & des ieunes, desquels cy dessus nous auons fait mention, vn bon nombre. Les autres medicins n'ont fait cognoistre le profit qui reuient de tels liures, publians & diuulgans sans difference tous escrits & commentaires qui parlent de telle matiere, tant ceux qui sont fort vtiles à cest art, que ceux qui n'y seruent de rien, ou de bien peu. Quelques vns ont trouué meilleur entremesler la contemplation anatomique aux liures qu'ils escriuoyẽt des autres parties de la medecine, à sauoir en ceux où ils enseignent les signes & differences des maladies, ou les presages, ou la curation: laquelle façon on voit Hippocrates auoir tenu & gardé. Mais estãt dangereux que ces escrits & speculations ne perissent, pource que les hommes de ce temps sont negligens, & nonchalans: & pource que de ieunesse ils ne sont point exercez en l'anatomie, à bonne raison nous escriuons ces commentaires. S'il estoit posible conseruer l'instruction d'anatomiser, nous estãt baillee de main en main par nos predecesseurs, il ne seroit besoin d'escrire aucun liure. Quant à moy i'ay veritablement fait part du commencement & de tout temps à tous ceux qui m'en ont requis, de tout ce que i'ay peu cognoistre, desirant qu'vn chacun, si faire se pouuoit, entendist & sceust ces choses: ia soit qu'on m'ait

rapporté qu'aucuns de mes disciples, qui ont apris ceste doctrine de moy, estre si enuieux qu'ils refusent de la communiquer aux autres, ce que ie regrette, parce que venans à mourir soudainement, les obseruations & speculations que leur ay monstrees, seroyent enseuelies & supprimees auecques eux.

CHAPITRE II.

POur ceste raison ie prise & louë Marinus qui a escrit les Administrations anatomiques. Mais i'ay esté contraint apres luy en escrire d'autres, voyant les siennes estre confuses, obscures, & manques, & d'auantage pource que les Anatomistes quasi tous ne me semblent auoir traitté ce qui est le plus vtile en l'art de medecine. Est il chose plus vtile au medecin pour guerir les playes & naureures receuës en combatant, pour arracher & tirer hors les traits, fleches, & autres tels bastons fichez aux parties de nostre corps, pour couper & leuer les os, pour remedier aux deloeüres & fractures faites auec vlcere, pour inciser & ouurir les fistules, vlceres sinueuses, abscés, & autres telles tumeurs, que cognoistre parfaitement toutes les particules des bras & des iambes, que sauoir exactement toutes les parties exterieures plustost qu'interieures des palerons, du dos, de la poictrine, des costes, du petit ventre, du col, de la teste ? En ces membres nous sommes contraints tirer hors les

fleches

fleches,& autres telles armes,& ce faisant * in- cifer ce qui eft continu, aucunefois couper du tout * quelque chofe, aucunefois ietter & vuider * dehors quelque chofe. Aux maladies qui font auec putrefaction des parties, aux abfcés, en la curation des vlceres finueufes, qui fe fait par operation manuelle, en l'excifion des os, il eft requis, ou coupper quelque chofe des parties, ou les ouurir & incifer, quoy faifant fi tu ne cognois où font fituez les nerfs & mufcles dangereux quand ils font bleffez, où gifent les grandes veines & arteres, tu tueras pluftoft le patient que de le guerir, ou bien tu l'eftropieras. Cognoiftre combien la langue a de mufcles, & de quelle figure, eft certainement profitable, mais comme de fuperabondant, parce que cefte cognoiffance n'eft premiere, principale & neceffaire au medecin. Ie dis de fuperabondant, pource que nous fommes contraints rechercher curieufement telles chofes par l'importunité des quereleux & calomniateurs Sophiftes, ne fe contentans de fauoir l'artifice de nature aux parties defquelles l'intelligence eft vtile, ains propofans ordinairement ces queftions, pourquoy eft faite telle partie? pourquoy eft elle fi grande? pourquoy eft elle telle, & tellement formee? Les hommes candides, de bonne nature, & qui ne font point contentieux fe contentent d'auoir cogneu l'artifice de nature en vn ou deux membres du corps anatomifez foigneu-

* *Pour elargir la playe.*

* *Comme de chair contufe & meurtrie.*

* *Cóme le fer d'vne fleche.*

ſement, & par la diſſection deſquels ſe manifeſte la ſapience de nature, tant en ce qui eſt grandement profitable en l'art de medecine, comme en ce qui de ſuperabondant eſt vtile. Ie puis icy bien dire & aſſeurer ces diſſectiõs n'eſtre vtiles ou commodes pour guerir & cognoiſtre les maladies, ny pour faire la prediction de ce qui en doit aduenir, ſans s'embroiller aux contradictions & reprehenſions des Sophiſtes, à ceux qui ne peſans & examinans ce qu'on leur dit, s'attachent à celuy qui le dit, confeſſans en ceſte maniere qu'ils debatent & conteſtent ces ſpeculations eſtre inutiles, parce qu'ils les ignorent. Pour le reſpect de telles perſonnes i'ay eſcrit tant ce qui eſt neceſſaire en l'anatomie que ce qui ſeulement eſt d'abondant vtile, à fin que les Sophiſtes pour ignorer ce qu'ils blament, & accuſent, ne trouuent occaſion de contredire & quereler. Mais de cela i'ay ſuffiſamment traitté aux liures de l'vſage des parties, ne laiſſant pour cela de monſtrer en ceſt œuure l'adminiſtration anatomique de chacune partie du corps: & comme nous deliberons executer ce deſſein, auſsi voulons nous auant que proceder plus outre diuiſer & diſtinguer l'importance & excellence de ces contemplations, auec declaration de leur vtilité. L'anatomie ſert autrement aux Phyſiciens, qui aiment ceſte cognoiſſance, pour ceſte raiſon ſeulement qu'elle eſt belle, & qu'elle merite d'eſtre ai-

mee & cherchee: autrement à ceux qui ne s'y delectent point pour ce regard, ains pour par icelle prouuer rien n'auoir esté fait de nature en vain, & sans cause: autrement à celuy, qui pour cognoistre quelque action naturelle, ou animale, pretend par icelle trouuer quelque supposition & fondement de ce qu'il en pense: autrement à celuy qui doit industrieusement tirer dehors les espines, esclats de bois, & pointes de fleches fichees en nostre corps: coupper quelque partie: & curer par operation manuelle les abscés, fistules, & vlceres sinueuses. Pour faire ces choses l'anatomie est sus tout necessaire; & faut que le bõ medecin soit principalement exercité en la dissection des membres exterieurs, sus lesquels se font telles practiques: puis qu'il cognoisse l'action des entrailles cachees au profond du corps: puis qu'il entende l'vsage des parties, & notamment celuy qui sert au medecin pour recognoistre & discerner les maladies. Quelques obseruations sont plus vtiles au Physicien qu'au medecin pour deux raisons, comme il a esté dit, ou pour seulement contempler l'artifice de nature, prenant plaisir à cela: ou pour monstrer & prouuer l'artifice de nature estre souuerain & irreprehensible en la structure de chaque partie du corps.

CHAPITRE III.

Les Anatomistes nos predecesseurs en cecy ont autrement procedé que moy,

parce qu'ils se sont plus arrestez en la partie qui est du tout inutile au medecin, ou bien en ce qui luy porte peu de profit, & peu souuent, negligeans & mesprisans ce qui est de tous estimé tres vtile, necessaire, & de grandissime consequence, c'est l'anatomie des muscles, nerfs, arteres, veines, non du cœur, ou de quelque autre entraille, mais celles qui se voyent aux bras, aux iambes, au dehors de la poictrine, ou iouxte l'eschine, ou iouxte le brichet, aux costes, aux pallerons, au penil, & petit ventre, au col, en la teste. Ceux qui sont ignorans de ces parties, comme ie m'en suis donné garde, tous les iours, où il n'y a point de danger, le craignent, & là où il faut douter, s'asseurét: comme vn qui tenoit pour suspecte, comme dangereuse de quelque mauuais accident, vne playe du muscle large situé au dehors de la cuisse, combien * que sous iceluy ne soit aucune grande veine ou artere, qu'il n'ait aucun gros tendon, & qu'il ne soit ordonné pour faire aucune action & mouuement necessaire de la iambe, ainsi que font ceux qui estendent & flechissent la Diarthrœse du genoil. La speculation donc la plus vtile de l'anatomie consiste en la dissection des parties recitees, desquelles les plus fameux professeurs ont omis & laissé l'exacte & soigneuse perquisition. Et certes il est moins expedient cognoistre combien a de membranes chaque ventricule du cœur, combien de veines le nourrissent, d'où, & com

* *Le cinquieme des muscles de la cuisse.*

& comment elles sont produites: comment il luy vient vn nerf des coniugations qui sortēt du cerueau, que de sauoir par quels muscles sont flechis & estendus l'auantbras, le petit bras, le poignet, la cuisse, la iambe, le pied: par quels muscles sont remuez obliquement les membres susdits: combien de nerfs sont enuoyez à chacun d'iceux: d'où ils naissent, quelle situation ils ont: & finalement en quel endroit est couchee au dessous d'eux quelque grande veine ou artere. Ces choses sont tant necessaires au medecin que les Empiriques mesmes qui ont composé des liures blamans la curiosité de ceux qui s'occupent en l'anatomie, n'osent reprouuer la cognoissance d'icelles, ains confessent librement le sauoir de toutes ces choses estre tres profitable, disans neantmoins que regardant souuent les playes & blesseures on peut suffisamment acquerir l'intelligence de la nature des parties, qui est vne admirable presumption & temerité. Car veu qu'estudiant en l'anatomie auec extreme diligence on ne peut quasi parfaitement entendre la construction & fabricature du corps, à peine on l'apprendra par la veuë des playes. Il est bien facile à quelqu'vn d'eux assis en chaire, prescher cela à ses escoliers & auditeurs, mais non les instruire aux operations de l'art, veu qu'il ignore le premier les particules des membres de l'animal. Et certes les plus sauans de leur trouppe cognoissent seu-

lement, celles qui manifestemẽt apparoissent au dessous de la peau. Parquoy il ne faut contester de paroles auec tels personnages, ny s'efforcer de leur faire entendre que non seulement l'anatomie casuelle, & la veuë des playes, (voila leurs mots en Grec ἀνατομικὴ περίπτωσις, καὶ τραυματικὴ θέα,) ne peuuent enseigner la nature de chaque partie exactement, mais ny aussi la dissection administree & practiquee auec studieuse diligence, si on n'est exercité & stilé en plusieurs, & qu'on n'ait en son esprit les reigles & preceptes que cy apres ie donneray en ces commentaires. Il ne faut donc faire estime quant à ce point des Empiriques; qui ne demandent qu'à rioter & questionner, ains faut accuser tous les Anatomistes, de ce qu'ils ont tant negligemment recherché ces choses si necessaires. Car puis qu'ils n'ont cogneu plusieurs tendons, voire plusieurs muscles entiers de certaines parties du corps, que deuons nous penser leur auoir esté incogneu, quant à la nature des nerfs, qui souuent sont estendus & distribuez estás fort grelles, minces, & deliez, & toutesfois ont grande vertu? A ceste raison i'exhorte & conseille les ieunes aprentis, que laissant pour maintenãt la dissection du cerueau, du cœur, de la langue, du poulmon, du foye, de la ratelle, des roignons, du gosier, du nœud de la gorge, de l'enfant non nay, de la matrice pleine & chargee, ils s'estudient premierement à cognoistre

gnoistre, comme le palleron, l'auantbras, le petit bras ou braçal, & autres os des autres membres & extremités sont enioinctés ensemble, par quels muscles ils sont remués, quels nerfs, arteres, veines leur sont enuoyees: & pour ceste raison i'ay traicté l'Anatomie des bras & des iambes auant que des autres parties, pour ce que la ieunesse doit premierement estre duicte & employee, en ce qui profite beaucoup à l'art, & qui est plus vrgent & necessaire: en apres pour ce que ie veux suyure en cest œuure, mesme ordre de proceder que i'ay tenu aux liures de l'vsage des parties, qui veritablement sont autant profitables aux Philosophes qu'aux Medecins. Et pour ce qu'aux dits liures, mon argument est traicter des parties de l'homme, i'ay commencé par le bras, qui luy est vn membre peculier: & icy i'ay faict le semblable, non seulement pour ceste raison, mais à fin que la ieunesse du commencemét soit exercee en ce qui est plus necessaire, au contraire de ce que ie voy estre practiqué en ce temps, par ceux qui se cuidét estre dignes & suffisans pour administrer & conduire vne dissection, & toutesfois ne sauét encores, quel nerf, chef de muscle, tendon ou aponeurose, est au desso⁹ des * veines qui sont en la plieure du coude: à cause dequoy estant besoing de les ouurir & saigneter, ils font de lourdes & vilaines fautes, & ce pendant s'amusent à dechiqueter vn cœur, ou vne langue

** Ces veines s'ouurēt souuēt par saignee: & à raison de ce que les medecins ignorent ces choses, ils picquent au lieu de la veine vn nerf, ou vn'artere, ou vn tendon.*

de bœuf, n'entendant point qu'ils different beaucoup du cœur & de la langue de l'hõme.

CHAPITRE IIII.

AV liure precedent i'ay enſeigné comme il faut adminiſtrer la diſſection du bras: en ceſtuicy ie monſtreray comme on doit diſſequer la iambe. Premier que cognoiſtre parfaictement les muſcles, il n'eſt poſsible diſſequer, ny faire voir aux ſpectateurs les nerfs & vaiſſeaux. Parquoy il faut pareillement icy comme au bras, leuer la peau, ſe donnant ſoigneuſement garde, qu'au commencement de la plante du pied, qui eſt pres du talon, en oſtát la peau, on n'arrache auec icelle le tendon qui eſt au deſſous, par l'interpoſition duquel eſtát dilaté, ainſi qu'il a eſté dit en la main, la peau eſtendue ſous ce membre, eſt denuee de poil, ferme, & mal aiſee a renuerſer. Il faut donc laiſſer en ce lieu la peau ſus les parties qui luy ſont au deſſous, comme nous auons auerti en la main, & l'oſter en tout le reſte du membre: quoy faict entendons, qu'en premier lieu les muſcles ſitués à l'entour de la cuiſſe, doiuent eſtre diſſequés les premiers: puis apres comme il te plaira, ou ceux qui ſont à l'entour de la iambe, ou ſus l'os de la hanche, par leſquels eſt remuee la teſte de la cuiſſe, & enſemble tout l'os d'icelle. Et ſi quelquefois tu veux diſſequer premierement les muſcles ſitués à l'entour de la iambe, ou ſus l'os de la hanche, que ceux

ceux qui sont à l'entour de la cuisse, en la iambe tu leueras les extremités des muscles, qui de la cuisse s'implantent en icelle, & aux muscles de l'os de la hanche, tu leueras les chefs des muscles qui sont assis au dessus de la Diarthrose. Tu trouueras aiseement les chefs & extremités des muscles susdits, commençant comme de certains buts & scopes cogneus à tous hommes. Qui ne cognoist le iarret, le genoil, la *greue? Pense dans ton esprit à ces parties la, puis commence la dissection, decourant tout le membre de sa peau, & des membranes qui l'enueloppent. En ceste façon principalement & aiseement se cognoist chaque muscle, pour ce que sa circonscription se remarque clerement par la difference des filets. La peau ostee, auant que tous autres, apparoist superficiellement au dessous de la peau, vn tendon * quelque peu large & charnu, qui au dessous du genoil est implanté en l'echine de l'os de la greue, nommee des Grecs ἀντικνήμιον. En cest endroit est inseré ce tendon, ou l'os de la greue est plus releué & eminent, estant ceste partie cõme la creste de tout l'os, depuis le haut iusques embas, descouuerte & *denuee de chair. Le dessus de ce muscle qu'ils nomment le chef, est charnu, & produit du milieu de la creste du flanquet. L'os du flãquet est estendu bien auant, suyuant la longueur de l'animal, & diuisant par toute sa longueur les parties anterieures d'auec les posterieures,

ἀντικνήμιον: l'echine de l'os de la greue.

** Ce tendon est exactement rond, comme a bien obserué Vvessal. qui en ce lieu reprend Galien. chap. 53. liu. 2.*

**Au Grec y a ψιλὸν. ce mot est pris de Galien le plus souuẽt pour denué de poil: mais pour ce qu'en ce lieu là souuẽt y a du poil, ie le rapporte generalemẽt à estre denué: cõme les anciens on dit ψιλὸς ὅπλων, denué d'armes.*

se termine* en vne creste ainsi ague, comme est la creste du palleron en sa partie la plus haute. Ce muscle* dõc duquel nous parlons, a son origine du milieu de la susdite creste du flanquet, & descend par l'interieure partie de la cuisse, biaisant petit à petit. De là il va en la Diarthrose du genoil, & passant outre à l'entour de la bosse interieure de l'os de la cuisse, se retourne derechef obliquement depuis cest endroit là, & s'implante en la greue, au lieu ou elle est la plus descouuerte & denuee de chair. Si tu tires & guindes ce muscle vers son origine, tu mettras la iambe en telle figure, cõme la mettẽt les enfans en l'escole* quand en croisant les iambes, ils iectent l'vne sus l'autre cuisse: ce que manifestement t'apparoistra si tu ostes beaucoup de chair de la iambe, & encor mieux si tu couppes le pied par sa diarthrose. Les grands muscles encor que l'animal soit mort, quand on les tend peuuent monstrer leur action, sans qu'on oste & tranche de la chair: les petits non, sans qu'on decharge le membre de grande quantité de chair. Apres l'aponeurose de ce muscle, il s'implante vn autre tendon* en l'os de la greue, iustement en l'echine d'iceluy, lequel suyuant ladite aponeurose croise & entrecouppe le muscle* d'icelle, couché au dessus de soy, à l'endroit où il s'implante: puis par l'interieure superficie de la cuisse monte aux os du penil, ou est son chef, iustement à l'endroit ou ces os sont ioints ensemble

Ce passage est fort depraué au Latin et au Grec.

Le premier de la greue.

En Grec y a ἐν τῇ παλαίστρῃ qui signifie proprement l'escole, où l'on apprẽd à luicter: puis par metaphore, tout lieu où l'on exerce le corps, ou l'esprit. au chap. 16. liure 3. de l'vsage des parties. il y a, comme quand on croise les iambes, mettant l'vne sur l'autre cuisse.

Du 2. de la greue.

Le 1. de la greue.

semble, & assemblés par vne chartilage, & en ce lieu là est situé en l'anterieure partie de la cuisse, estendu vrayement en long, tirant de haut contre bas, & de figure quelque peu ronde. En l'vne & l'autre iambe ces * deux muscles se touchent, iouxte le commencement de leur implantation, & declarent leur action, par la consideration du lieu d'où ils procedét, par leur descente en dedans de la cuisse, & par le lieu ou ils sont implantés : & quand ils ne declareroyent leur action, & nature, tu pourras trouuer auec tes propres mains le mouuement par lequel ils remuent la greue : car tirât ces muscles vers le lieu de leur origine, la greue est haucee & menee en dedans. Ceste preuue se doit faire principalemét estât mort l'animal, & auoir couppé & osté plusieurs parties du membre qu'on veut faire mouuoir, & s'il estoit possible, auoir totalement depoillé de chair les os. Outre les deux susdites, y a vne troisieme * insertió d'vn tédon * large, cótigue à la seconde susdite, qui se faict en la partie plus interieure de l'os de la greue. Ce tendon en situatió d'vn muscle quelque peu oblique pour la plus part descend contre bas. Tu le separeras & leueras, suyuant doucement, cóme il a esté dit des deux muscles superieurs, la partie du muscle qui l'engendre, situee de son commencement en l'interieure partie du genoil, & de l'os de la greue, remontante par le iarret, de biais, contremont, le long de la

Le 1. & 2 de la greue.

** Du 3. muscle de la greue.*

** Vvessallius contre Galien adnote ce tendon estre rond, & non large.*

posterieure partie de la cuisse, & en ceste maniere s'implante en l'exterieure & inferieure partie de l'os de la hanche. De ce lieu là ce muscle *ayant sa naissance & son chef, descéd obliquement par la cuisse, se terminant en l'insertion dite, qui est au dedans de la greue, retournant pour le dire brieuement, la greue en derriere, comme font ceux qui ballent & dansent. Il faut presupposer de tous muscles en general, que les droits font mouuemét droit, & les obliques oblique: mais * certes aucun muscle de ceux qui enuironnent la cuisse n'a son asiete plus oblique que cestuy-cy, attédu que naissant de l'exterieure partie de la hache, il s'implante en l'interieure de la greue, & est necessaire que la greue tiree par ceste prise & application, soit remuee en derriere, & contremont, comme en tournoyant, à raison dequoy ce mouuement est cóposé & non simple. Ces trois muscles auec leurs tendons sont implátés en la greue, & se doiuét oster, si on veut dissequer les muscles asis sus la greue, deuant que ceux qui enuironnent la cuisse, par ce que gisans en leur place, on ne peut voir ce qui est caché dessous. Il y a vn quatrieme* muscle au nombre de ceux qui s'inserét en la greue, non pas en l'interieure partie d'icelle, ains en l'exterieure, lequel entant que concerne son implantation, est seul opposé aux trois susdits. Son extremité qui apparemment se voit charnue & large, est inseree, comme auons dit, en l'exte

Le troisieme de la greue.

** Vuessal. cha. 53. liu. 2. debat contre Galien, & conteste, le muscle premier & quatrieme de la greue auoir leur situation plus oblique que cestui-cy.*

** Le quatrieme de la greue.*

l'exterieure partie de la greue. Ce muſcle depuis ſon inſertion, ſe faiſant large de plus en plus, va contremont vers ſon chef, ſitué en la plus exterieure partie de l'os de la hanche. Car ſortant de meſme endroit le troiſieme muſcle ſuſdit, cóme l'auons expoſé, le chef de ce quatrieme eſt aſsis plus en dehors, d'où il eſt facile à cognoiſtre ſon actió, *qui eſt remuer en dehors toute la greue par vn ſimple mouuemét. On a auſsi cogneu par experience, que ſi on veut eſtendre tout ce muſcle vers ſon propre chef, la greue ſuyura comme nous auons dit. Nous auons veu ce muſcle rópu & deſsiré par le milieu, à vn coureur qui alloit viſtement & legerement: à raiſon dequoy ſa place eſtoit vaque & vuide, eſtant abandonnee & degarnie des parties du muſcle rompu, qui s'eſtoyent retirees, l'vne contremont vers ſont chef, & l'autre vers la greue. Toutesfois ce *coureur, eſtre appaiſee la douleur, & l'inflammation paſſee, n'eſtoit point tourmenté en cheminant, tellement qu'il s'enhardit de reprendre & recommencer la courſe, quoy faiſant & ne ſentant aucun ennuy, debatit vn'autre fois la paſſe de la quarriere, & emporta le pris, cóme au parauant, & n'eſt de merueilles qu'ainſi luy fuſt auenu, par ce qu'en courant il n'eſt beſoing entorcer obliquemét les Diarthroſes ou iointes, ains ſuffit de les eſtendre & flechir. Parquoy les trois muſcles recités au deuant de ceſtuicy, large & charnu, ne gouuernent point

*Au 16. cha. liure 3. de l'vſage des parties. il dit ſon actió eſtre de flechir la greue, & la mener en dehors. Parquoy Veſſal. le reprend comme oublieux, conteſtant que ſeulemét il flechit la greue, & ne la remue point en dehors.

* Il appelle coureurs, Ἀγωνίας, ceux qui le temps paſsé ſouſtenoyét ou debatoyent le pris de la courſe, à qui plus toſt franchiroit vne carriere.

les principaux mouuemens de le greue, qui se font nous aidans, & seruans de la iambe au courir, & aux actions politiques & ciuiles. Apres ces quatre muscles y en a vn* cinquieme qui ne se termine point, semblablemét & si bas que les trois premiers, en l'anterieure partie de los de la greue, mais se rend à l'inferieure teste de l'os de la cuisse, & commencemét de l'os de la greue, en la partie interieure. On le peut anatomiser non seulement commençant de son bout inferieur, mais ausi de son chef, & principe superieur, & toutesfois sera meilleur s'exercer à le faire commençant de l'vne & l'autre insertion. Si tu commences par embas, le muscle mesme te códuira & menera cóme par la main, suyuant la posterieure partie de la cuisse, iusques en son chef, dependant de l'os de la hanche. En cest endroit là apparoit manifestemét la premiere sortie de ce muscle, qui est adherente à la sortie de celuy, qu'en les recitant nous auons compté pour le troisieme. Si tu veux cómencer ceste dissectió par le dessus, auise pour ton but, le chef du quatrieme muscle, anatomisé prochainemét. Car de l'os de la hanche sortent quatre chefs de muscles l'vn apres l'autre: le chef du * muscle large, que nous auons dit auoir esté rompu au coureur, plus* en dehors que les autres. Secódement le chef du muscle qui reuire & replie la greue en dedás. Tiercement le chef du muscle, duquel nous parlós maintenát, qui tourne douce

** Le 5. de la greue, mais Galien ne recite pas fidellement ny son action, ny son insertion.*

** Le 4.*

** Vvessal. cha. 53. li. 2. adnote contre Gal. le chef du 4. muscle de la greue, n'estre poit au dehors & au dessus des autres qui naissét en l'epiphyse posterieure de la hanche, ains qu'il est caché sous le chef du troisieme, pour la plus part.*

doucemét toute la greue, par semblable mouuement que fait le troisieme, mais non pas si fort, & puissant. Apres ce tiers chef, suit vn quatrieme * cóme i'ay dit, & ces quatre chefs assis en mesme rang sortent de l'os de la hanche. Si tu commences à dissequer ces muscles par le dessus, essaye de les suyure descendant contre bas par la posterieure & interieure partie de l'os de la cuisse. Cela te conduira & guidera iusques à la bosse * d'iceluy, à l'endroit ou l'vn des muscles qui constituent le mol de la greue, à sauoir * l'interieur, a sa naissance. En ceste bosse tu voirras la fin superieure dudit * muscle, auec le ligament qui enuironne & circuit de tous costés la Diarthrose. Si tu tires vers son chef ce * quatrieme muscle, la greue auec la cuisse sera menee & remuee en la partie posterieure & interieure: & cela se fait parce que l'extremité de ce muscle a connexion & communication auec le chef de celuy * qui est situé en la partie posterieure & interieure du gras de la iãbe. Quand donc tu voudras anatomizer ces * muscles, le meilleur sera oster les extremitez des premiers, lesquelles ont en quelque sorte connexion auec la greue. Ce faisant tu verras que ce quatrieme muscle remue de soy la cuisse vers son chef: & accidentalement tire la greue, par la connexion & coherence qu'il a auec le susdit * muscle d'icelle.

** Ce quatrieme est la partie du cinquieme muscle de la cuisse qui a son origine de la posterieure partie de la hanche.*

** τὸν κόνδυλον.*

** Le premier des muscles du pied.*

** Le 1. du pied.*

** La partie du cinquieme de la cuisse, qui sort par derriere de l'os de la hanche.*

** Le premier du pied.*

** Les quatre qui sortent de la posterieure partie de l'os de la hanche.*

** Le premier du pied.*

CHAPITRE V.

Ontinuant à parler des muſcles aſsis ſus la cuiſſe, quand bien tu auras oſté & leué ceux que i'ay dit & nommez, ſi en reſterõt ils encor de grands en l'anterieure, poſterieure, & toute l'interne partie de la cuiſſe. De ceux là tu anatomiſeras les premiers ceux qui ſont en l'anterieure partie; & qui ont tous vne meſme action d'eſtendre la diarthroſe du genoil, non toutesfois meſme ſituation, ou ſemblables chefs. Leurs chefs ſont quatre en nombre. Le plus * rehauſſé d'eux ſort de la creſte du flanquet, audroit du muſcle recité le * premier, & de la partie qui eſt au deſſous d'iceluy. Apres ce chef s'en trouue vn autre plus * grand & plus bas que le ſuſdit, ſitué plus en l'exterieure partie de la cuiſſe, iuſtement aupres de la feſſe, là où le plus grand des poſterieurs de la cuiſſe eſt inſeré. Et cõme ce * muſcle naiſſant quaſi au milieu de l'os de la cuiſſe, & eſtendu iuſques en l'inferieure extremité d'icelle, eſt continu & contigu au plus * grãd ſuſdit, ainſi eſt à ce ſeptieme continu & adherent, le large, * & charnu, lequel auons dit au parauant auoir eſté rompu au coureur. A ce * muſcle s'aſſemble auſsi l'autre production du muſcle le premier nommé des anterieurs, lequel auõs dit ſortir de la creſte du flanquet, & eſtans conioints ces muſcles, & vnis comme ſi ce n'eſtoit qu'vn ſeul, vont iuſques à la palle du genoil, appellee des Grecs ἐπιγονατίς, &

** On le conte pour le ſixieme de la greue.*
** De ceux de la greue.*
** C'eſt le 7. de la greue.*
** Le 7. de la greue.*
** Au 5. de la cuiſſe.*
** Le 4. de la greue.*
** Le 6. de la greue.*

& μύλη, en laquelle ils sont implantez par vn fort large & puissant tendon, couurans & embrassans toute icelle en son anterieure partie. Ce mesme tendon paruient iusques à la greue, estant fort robuste, & mal aisé à separer, adherét à l'anterieure partie d'icelle, au dessous de la diarthrωse. Auoir decouppé & anatomisé ces muscles, se presenteront manifestement deux chefs de muscles: l'vn & le * premier touche à l'apophyse du grand * trochanter, & au col qui soustient la teste de l'os de la cuisse. L'autre & le second sort plus bas que le susdit, de l'anterieure partie de l'os de la cuisse. Ce chef descend tout droit contrebas par l'anterieure * partie de la cuisse, demeurant tousiours charnu, iusques à la palle ou meulete du genoil. Mais l'autre chef qui a son origine de plus haut, se termine iouxte la teste inferieure & interieure de l'os de la cuisse; auec son extremité fort membraneuse. Les extremitez de ces deux derniers muscles sont vnies & coherentes. A ceste raison les Anatomistes ne les content que pour * vn, ia soit qu'il aye deux chefs: comme aussi ils ne content que pour vn les deux plus grãds des * anterieurs, qui sont superficiels, & produisent de leur substance vn tendon fort robuste. Nous en auõs parlé n'agueres. A mõ auis il est notoire à chacun, qu'entre tous les muscles qui remuent la diarthrωse du genoil, ceux qui l'estendét font vne action plus puissante: car si on ne les estéd

** Le 8. de la greue: duquel il expose particulieremēt les deux chefs.*

** Quelques rabilleurs nōment les deux trochāteres, le grand & le petit vireur: qui sont mots asses propres pour signifier cela, encor qu'ils soyēt rudes, & peu vsitez.*

** Ce muscle est la partie plus basse & plus charnue du 8. qui touche immediatement l'os.*

** Pour le 8.*

** Le 6. & 7.*

fermemẽt,il n'est posſible de demeurer droit: & certes quand nous imaginerions tous les autres estre perdus & ostez, ceux cy ſeuls ſuffiſent pour faire vne tenſion ferme & ſtable. La flexion du iarret eſt tenue pour vne foible action de la iambe. Or elle ſe fait quand nous efforçans de leuer vne iambe haut de terre, comme quelque choſe peſante, nous plaquons fermement l'autre contre terre pour ſouſtenir tout le corps ſur icelle. Pour ceſte cauſe nature n'a commis ceſte action à beaucoup de muſcles, ny à des grands: & de tous ceux qu'auons cy deſſus recitez & mentionnez, ceſtuy là * ſeul qu'auons dit eſtre inſeré & coherent auec le chef du muſcle interieur du mol de la greue, quaſi eſt ordonné pour flechir la greue, combien qu'il ſemble autant la mouuoir en dedans, que la flechir. Ce muſcle donc fait quelque petite & legere flexion de la diarthrœſe du genoil. Le * grand muſcle qui occupe quaſi toute l'interieure & poſterieure partie de la cuiſſe, & lequel ils penſent faire la flexion de ceſte iointe, ou du tout n'attire point la greue, ou bien peu, parce que ſon extremité touche quelque peu au ligament enuironnãt de toutes parts la diarthrœſe, n'eſtant inſeré d'aucune ſienne portion, en l'os de la greue. Les Anatomiſtes ont eſté contraints dire que ce muſcle flechit le iarret, parce qu'ils ne cognoiſſoyent vn autre muſcle caché en la diarthrœſe, qui peut ſeul la flechir, ou * pour le moins

** Le cinquieme de la greue.*

** Le 5 de ceux de la cuiſſe.*

** De ce muſcle voy VVeſſ. cha.55.li.2. & cy deſſous ch.9.*

moins qui a pour ce faire grandiſsime vertu. Ce muſcle ne ſe peut voir auant qu'on aye leué ceux qui en la greue ſont le mol d'icelle. Parquoy maintenant il n'eſchet d'en parler: mais quand ſuyuant l'ordre de la diſſection il ſera deſcouuert, i'expoſeray toute ſa nature & particularité. Pour le preſent auoir diſſequé tous les muſcles qui ſont autour de l'os de la cuiſſe, fors le * grand ſeulement, tu pourras en apres decoupper & anatomiſer ou ceux qui meuuent la iointe de la hanche: ou tous ceux qui enuironnent les os de la greue.

*Le 5. de ceux de la cuiſſe.

CHAPITRE VI.

POſons le cas que nous diſſequions premierement ceux qui meuuent la iointe de la hanche: du nombre deſquels nous auõs dit eſtre le plus grand de ceux qui enuironnent la cuiſſe, que fauſſement ils ont cuidé, comme il a eſté declaré, flechir la diarthrœſe du genoil. Commence de ce muſcle, & contemple ſes filets. Ceux qui ſont ſituez plus en la poſterieure partie de toute la cuiſſe, montent iuſques à l'os de la hãche: & ceux qui ſont aſsis en l'interieure partie, montent en dedãs iuſques aux os du penil, deſquels il procede, panchant contrebas, & comprenant de l'os de la hanche ce qui eſt ioint auec la plus baſſe partie de l'os du penil. Par ſes filets poſterieurs qui ſont droits, il flechit la diarthrœſe de la hanche: & ſi nous cõcedons qu'il remue

& flechit quelque peu la diarthrœse du genoil, par ces mesmes filets il fera cest'action: comme par ceux que tu verras situez en la partie oblique, & inserez en l'os du penil, il fait le mouuement oblique de toute la cuisse en dedans. Quelque fois ce muscle semble comprendre & contenir en soy deux ou trois circonscriptiōs comme de petits muscles: quelque fois vne ou deux: mais tousiours sans faillir il a vne circonscription de muscle inseré en l'interieure partie de la cuisse, enuiron le milieu d'icelle, ou quelque peu plus haut. Tu te donneras donc bien garde de cela, & anatomiseras ce muscle dependant de l'os du penil, auisant de ne coupper vn * muscle couché au dessous d'iceluy, occupant tout le pertuis dudit os, lequel pertuis est fort grand, & faisant vne particuliere aponeurœse, de laquelle nous traitterons incontinent. Tranche donc ce grand muscle duquel ie parle ores, & le separe de tout l'os du penil, & singulierement sois soigneux d'euiter que tu ne touches ou couppes celuy qui occupe tout le pertuis susdit, ny ausi vn autre muscle situé plus bas, lequel nous auons tousiours veu & remarqué aux susdits * animaux. Il est de * couleur liuide, ayant son origine de l'inferieure partie du penil, & s'implante en l'inferieure partie du petit vireur ou trochantere, par vn tendon fort, encor que ce muscle ne soit grand. Ce tendon ne se monstrant simplemēt tout nerueux, ains

* *Le 9. de la cuisse.*

* *Singes, Guenons, & autres semblables.*

* *On le conte pour le 8. de la cuisse.*

ains pluſtoſt charnu, comprend, embraſſe, & couure l'interieure partie dudit petit vireur. Vn autre muſcle enuoye ſon aponeurωſe plus forte que la ſuſdite, & contigue à icelle, en deſcendant contrebas, à la partie reſtante dudit petit vireur, qui en eſt toute couuerte. Ce *muſcle procede de la ſuperieure partie des lumbes & du flanquet, prenant ſon origine des deux os ſuſdits. Il eſt notoire que ce muſcle ne ſe peut voir que premierement on ne leue tous les muſcles du bacinet ou epigaſtre, & toutes les parties qui ſont couchees * au deſſus des lumbes. Auoir oſté leſdites parties, ce muſcle ſe preſentera ſeul, qui eſt triple : & de ſon interieure portion, par vn tendon ſi robuſte, qu'il tient de la force & nature d'vn ligament, deſcend à l'endroit ou l'os du penil ceſſe d'eſtre ioint à l'os de la hanche : de ſon exterieure portion, par vne aponeurωſe qui n'eſt longue comme la ſuſdite, & plus mince qu'icelle, il s'implante au flanquet. La troiſieme portion ſiſe au milieu des deux ſuſdites aponeurωſes, en s'auançant contrebas, reçoit auec ſoy le muſcle qui a ſa * naiſſance de toute l'inferieure partie du flanquet, & engendre le tendon ſuſdit qui eſt inſeré au petit vireur, qui eſtend & tourne en dedans la cuiſſe, comme il eſt manifeſte à qui regarde & conſidere ſa ſituation : & certes ſi tu en fais l'experience le tendant & guindant, comme auons dit ia ſouuent, tu verras qu'il fait la ſuſdite action,

On conte ceſtuy cy pour le 6. de la cuiſſe. Son origine cõmẽce des deux plus baſſes rouelles de la poictrine.

** Comme les boyaux, & autres.*

** Le 7. de la cuiſſe.*

D 5. qui est contraire à celle que fait la posterieure partie du grand * muscle sus mentionnee. Il est notoire que le petit muscle susdit, de couleur liuide, fait mouuement de la cuisse oblique en dedans. En ceste partie interieure ne se trouue aucun autre muscle d'auantage inseré en la cuisse. Recherchant les muscles exterieurs, tu trouueras que tous s'implantent iouxte & à l'entour de la teste de l'os de la cuisse, aupres du grand vireur ou trochantere. Le * premier des exterieurs est asis superficiellement sous la peau, & procede de la creste posterieure du flaquet, par sa partie qui est toute charnue, à laquelle succede vne autre, qui petit à petit se termine en vne membrane, tellement qu'incontinent apres elle nous semble auoir vraye nature & consistence de ligament. Ce muscle est asis sus les plus hautes parties du flanquet, & plus obliques en derriere, estant adherent & continu aux muscles de l'echine. Là où se termine la portion membraneuse de ce muscle, se rencontre vne explantation & production charnue, opposite à la susdite * production situee dans le flanquet. Car ce muscle a aussi son origine en la partie oblique de la queuë du croppion, nommee en Grec κόκκυξ, & touche quelque peu à la posterieure partie d'icelle. Il faut donc oster ceste * portion, tirant ses filets contrebas, & d'vn rasoir à deux tranchans, plustost mouce que pointu, la separer de toutes les parties qui luy

Le premier de ceux de la cuisse.

Car l'vne est au bas du flaquet, & l'autre au dessus.

Charnue.

qui luy ſont au deſſous, leſquelles ſont membraneuſes,& viſqueuſes,poſees iuſtement entredeux, & au milieu de la queuë du croppiõ, & du bout exterieur de la hanche. Vne partie de ce muſcle eſt certes plus membraneuſe que charnue, mais la partie d'iceluy qui procede de l'os de la hanche eſt totalemẽt charnue, & incontinent ſe melle auec le chef de ce muſcle qui procede de la queuë du croppion. Separant donc tout doucement, tant ces parties charnues, que leurs * oppoſites, qui ont leur origine du flanquet, & la partie membraneuſe qui eſt au milieu d'icelles, d'auec les parties ſituees au deſſous, pour decouurir la reſte de la cuiſſe,il faut remarquer deux extremités de muſcles,l'vne *continue à la poſterieure partie de la cuiſſe, ſituee principalement au droit de la portion de ce premier & grand muſcle, qui eſt produicte de la queuë du croppion, & de l'os de la hanche: l'autre *qui ſe termine en vn tendon large, & membraneux, couurãt l'anterieure partie des muſcles remuans la cuiſſe. Ce tendon auſsi eſt contigu à l'explãtation & production du* muſcle,que par cy deuant nous auons dit deſcendre au genoil. Il eſt manifeſte,que ce premier muſcle menant toute la cuiſſe en derriere, l'eſtend par ſon implantation, laquelle nous auons dit eſtre faite au droit du chef produit de la queuë du croppiõ, & du chef inſeré en l'os de la hanche, inclinãt toutesfois quelque peu ladite cuiſſe en dehors:

** Charnuës auſsi.*

** Le commencement du 7. de la greue.*

** La ſuperieure partie du 6. de la greue.*

** Du ſixieme de la greue.*

& de son autre extremité dilatee, l'estend obliquement contremont, & quand les deux extremités sont ensemble tendues tout d'vn coup, toute la cuisse est parfaictement estendue. Auoir osté ce muscle, il s'en presente vn autre* robuste & tout charnu, qui naissant de la portion posterieure du flanquet presque toute, comprenant aussi l'oblique partie dudit os, par son tendon est inseré en la sommité du grand vireur, s'auançant iusques en l'anterieure partie d'iceluy. Pendant que tu dissequcs ce muscle, donne toy garde d'vn* certain petit muscle, ayant son origine de l'exterieure & inferieure partie du croppion. Car si tu n'obserues diligemment sa circonscription, tu le penseras estre vne partie du grand* muscle, non seulement pour ce qu'il a son origine conioincte à celle dudit grand muscle, mais aussi pour ce qu'il luy est contigu & adherent iusques au grand vireur, auquel, comme nous auons dit, ce grand muscle s'implante. Toutesfois son insertion est vn peu plus exterieure, & aussi en estendant vers la partie posterieure contremont la cuisse, il la fait incliner quelque peu en dehors. Au dessous du second muscle, en est couché & caché vn autre aussi de couleur * liuide, qui à cause de sa couleur est plus promptement & facilement remarqué que le susdit. Ce muscle a son origine de l'oblique & interieure partie de l'os * large, lequel peut contourner vers le lieu de sa naissance

* *Le second de la cuisse.*

* *Le quatrieme de la cuisse.*

* *Du premier de la cuisse.*

* *Le troisieme de la cuisse.*

* *Autres lisent, & mieux, du flanquet: et comme il se lit au cha. 8. li. 15. de l'vsage des part. De l'interieure & inferieure partie du flanquet.*

sance la teste de la cuisse, comme il est notoire à chacun. Car il est inseré au grād vireur: mais son implantation est plus basse que du grand *muscle. Ces trois * muscles, comme auons dit, sont implantés au grād vireur. Apres ceux cy s'en trouuét deux autres cachés du * tout, q tournoyent en dedās la teste de la cuisse, s'implantans auec des tendons robustes en la cauité du grand vireur. Tous deux procedent de l'os du penil, occupans le trou d'iceluy, l'vn par * dehors, l'autre par * dedans, & sortent dehors iouxte le col de la cuisse, puis montent en la susdite cauité du vireur, en laquelle ils sont inserés, celuy qui est derriere, plus haut, & celuy qui est deuant, plus bas. Couppant & separant de l'os du penil les chefs de ces deux muscles, garde de toucher au ligament membraneux estāt au dessous, & commun à iceux, qui comprend tout le pertuis de l'os du penil. De ce ligament sort la premiere explantation de ces deux muscles, estendus & auancés sus les os prochains du pertuis susdit, d'vne part & d'autre. Le muscle * exterieur, aisément se separe. Mais si tu veux clairement voir tout le muscle interieur, premierement tu separeras auec vn fort rasoir à deux tranchans, la liaison & coherēce des os du penil, ce qu'on fait sans grande peine, par ce qu'entre deux y a vne chartilage qui les assemble & attache, laquelle, si on la veut tailler, se couppe aisément, & facilite ceste operation, de sorte qu'estre diui-

Du premier.
* *Le 1. 2. 3. de la cuisse.*
* *Le 9. & 10. de la cuisse.*
* *Le dixieme.*
* *Le neufieme.*
* *Le dixieme.*

ſés ces os l'vn d'auec l'autre, incontinent tu pourras voir ce muſcle. Cela ſe fera encor mieux, ſi auoir ſeparé d'enſemble les os du penil auec le raſoir à deux tranchans, tu prens à deux mains les deux flanquets, & les renuerſes en dehors auec effort. Car par ce moyen il ſe diuiſent & ſeparent du croppion, de maniere que toute ceſte region tournee contremont eſt apparente, & toute la partie interieure de l'os du penil ſe voit clairement. En ceſte diſſection il ſuffira que tu oſtes l'explantation du muſcle ſitué en ceſte partie là. Cy apres quand ie monſtreray l'anatomie du ſiege, tu entendras, comme il faut premierement deſcouurir la ſubſtance membraneuſe ſuperficielle, qu'on cuideroit eſtre l'enueloppe d'vn muſcle. Cela ne concerne point noſtre propos, ains plus toſt faudroit parler de deux muſcles membraneux & minces, vn de chaque coſté, incognus aux Anatomiſtes, comme * les ſuſdits, qui s'inſerent au fondement. Nous en traicterons plus diligemment eſtre paruenus en la diſſection du ſiege. Ce muſcle interieur de l'os du penil, duquel nous enſeignõs l'Anatomie, inſeré cõme auons dit au grand vireur, fait mouuement cõtraire à l'exterieur, & toutesfois ſemblable quant à l'eſpece. Tous deux tournoyẽt en dedans la teſte de la cuiſſe, l'vn par l'anterieure partie de toute la diarthroſe, & l'autre par la poſterieure. Telle eſt la diſſection des muſcles qui remuent la cuiſſe.

Le 9. & 10. de la cuiſſe.

CHA

CHAPITRE VII.

IL eſt temps de parler des muſcles ſituez en la greue, leſquels ainſi qu'auōs dit, on peut diſſequer auant ceux qui ſont en la hanche: voire les premiers de tous, auoir oſté ceux qui de la cuiſſe deſcēdent en icelle. Les auoir retranchez & oſtez, on voit manifeſtement deux * chefs de muſcles, naiſſans de la region poſterieure de l'os de la cuiſſe, à l'endroit où eſt la racine de ſes boſſes * & nodoſitez: tellement que les chefs de ces muſcles comprennent & entourent les boſſes ſuſdites: & pour * ceſte raiſon ces nodoſitez ont vne epiphyſe ou additament chartilagineux, caue & commun à la boſſe la plus eminente de l'vne & l'autre nodoſité, ſituee au droit de l'epiphyſe. Les deux chefs ſuſdits auoir paſſé outre le iarret, s'aſſemblent au mol de la greue & font vn muſcle. En ce meſme iarret vne portion non petite du * chef exterieur eſt diuiſee & ſeparee, laquelle de par ſoy fait vn * muſcle, ſe terminãt en vn tendō quelque peu large & plat, qui eſt adherent au deſſous du pied, cōme nous auons declaré de la main au liure precedent. Tu deſcouuriras ce tēdon comme celuy de la main, à ſauoir en deux manieres, comme l'auons enſeigné, & le verras euidentement eſtre conforme en figure à celuy de la main, & cōioint au muſcle * ſuſdit. Des deux * chefs du muſcle ſus allegué, qui fait le mol de la iambe, eſt produit vn tendon contigu couché ſus le ſuſ-

** Le 1. & 2. du pied.*

** τῶν κονδύλων*

** Ce paſſage eſt fort mal traduit en Latin.*

** Du ſecond du pied.*

** Voy Veſſa. chap. 58. liu. 2. Ce muſcle eſt le troiſieme du pied.*

** Au ſecond chef ou muſcle exterieur.*

** Le 1. & 2. du pied.*

dit, * qui s'implante en l'extremité posterieure du talon, tirant le pied vers cest endroit là. Tu trouueras l'insertion d'vn autre muscle naissant de la greue, qui est presque tousiours de couleur liuide, continue & adherente à ce tendon, mais plus haute: son chef est * en la plus haute partie de l'aiguille, nommee des Grecs περόνη, & des Latins fibula. Ces muscles soit qu'on les conte trois, ou quatre, sont assis au derriere de la greue, au mol d'icelle, & cóme auons dit, descendent au talon, & en l'inferieure partie du pied. A iceux sont * coherens d'autres, ayans leur origine, non plus exactement de la partie posterieure, ains plustost de l'oblique interne, qui vont tous au bas du pied: & au lieu où ils commencent de produire leurs tendons, par dehors vn ligament les tient serrez, qui passe de l'os de la greue au talon. Auoir couppé ce ligament à droite ligne, comme il a esté dit de celuy de la main, si tu suys les * tendons, tu trouueras qu'ils s'implantent aux doigts du pied, mais non pas cóme en la main, l'vn remuant la moyenne iointe des doigts, & l'autre la premiere & troisieme, ains les deux tendons meuuent par ensemble la premiere, seconde & tierce iointe, fors que du pouce. Car le tédon qui remue le pouce, s'implante en la seconde & tierce iointe, comme * en la main. Les tendons produits des deux chefs susdits sont ioints ensemble, mais non pas tousiours de mesme sorte. Car sou

Le troisieme du pied.

** Ce muscle est le 4. du pied.*

** Le 5. du pied le 14. & 15. des doigts.*

** Du 14. & 15. des doigts, qui estendent les doigts: & du 5. du pied.*

** Et non en la premiere, cóme aux autres doigts.*

ſouuent l'vn de ces muſcles remue le doigt indice,& le petit:l'autre le mitoyen, & l'anulaire:& tous deux ſe ioignans en vne commune production de tendon, le pouce. Quelque fois leur mixtion ſe fait autrement. Les chefs de ces tendons ſituez entre l'os de la greue & le talon,comme cy deſſus a eſté dit,en cela ſeulement different que l'vn * d'iceux aſsis ſus l'inferieure extremité de l'oſſelet, * au lieu où ledit oſſelet eſt adioint & adiacent au talon, a derechef vn autre ligament propre outre le commun. Vn autre troiſieme * tendon eſt adioint & adherét à l'extremité de l'os de la greue, & ſus iceluy fermement ſerré & appuyé, auec vn ligament encor propre, & flechit ce muſcle en derriere tout le pied, comme ceux qui ſont implantez au talon. L'extremité de ce tendon eſt inſeree au premier * os des quatre du tarſe ou auantpied, ſitué en dedans. Auoir oſté chacun de ces muſcles, il faut venir aux anterieurs de la greue,qui ſi nous conſiderons leur origine ſuperieure, ſont trois, & ſi nous regardons leurs tendons, & la difference du mouuement laquelle principalement doit eſtre conſideree, ils ſont plus de * trois. Auoir couppé & oſté les membranes qui ſont auſsi en ceſt endroit,tu verras vn ligament ſemblable & proportionné à l'exterieur de la main, ſous lequel ſont tous les tendons qui hauſſent & eſtendent les doigts. Ce ligament eſt trop plus long, & plus mince, que le ſuſdit de la

* *Le quinzieme.*

* *Aſtragali.*

* *Du cinquieme du pied.*

* *Non pas en ceſtuy là, mais en l'os du tarſus, ou auantpied, qui touche au dé, ou cyboeides. Voy Veſſal. chap. 59. liure 2.*

* *Ils ſont 4. à ſauoir, le 6. du pied, le 15. des doigts, ce luy qui eſt propre au ſinge, le 14. des doigts.*

main,& ſingulierement ſi tu conſideres la difference de ces deux membres & * extremitez. Car pour la raiſon que nature a creé pluſieurs ligamés au pied, pour ceſte meſme elle les a faits plus propres & diſpoſez pour ſouſtenir & faire les actions fortes & vehementes, qu'en la main. La ſituation de ce ligament eſt quelque peu oblique, & non vrayement trauerſiere comme au poignet:& eſt attaché à l'extremité de l'os de la greue, & du talon. Il faut coupper ce ligament ſuyuant la longueur du membre, comme cy deſſus a eſté dit, puis d'vne part & d'autre leuer & tirer ſes deux parties vers leur racine, pour deſcouurir les tendons des muſcles poſez au deſſous, & par les tendons commécer la diſſection des muſcles entiers:qui nous conduiront vers bas,en l'auantpied,ou tarſe: & contremont,en la greue. Premierement tu verras vn * muſcle adherent à l'os d'icelle,duquel l'extremité eſt retenue & ſerree ſous le ligament ſuſdit, & inſeree en l'auantpied,au deuant du pouce, & outrepaſſe quelque * peu,vers l'inferieure & interieure partie dudit os. Apres ce muſcle, tu en verras vn autre ſecond, ſi prochain du ſuſdit,*qu'on le cuideroit eſtre vne portion d'iceluy,pour deux raiſons: l'vne que leur origine au deſſus eſt commune: l'autre que le long de toute la greue, & de l'exterieure partie d'icelle il eſt adherent au ſuſdit:mais ſon tendon eſt implanté en la teſte de l'os qui eſt au premier

* *Du pied & de la main.*

* *Le ſixieme du pied.*

* *Le bout & commencemẽt inferieur de l'os du peigne du pied,qui ſouſtient le pouce.*

* *Le 15. des doigts du pied.*

mier ſquadron des os du pouce. S'il te ſouuiét de l'anatomie des mains, la ſimilitude & proportion de ce * muſcle diuiſé en deux, auec le * muſcle qui en icelles eſt commun au poignet & au pouce, eſt manifeſte. A ce * muſcle eſt adherent vn autre grelle & petit, ſitué au milieu de l'eguille, & de l'os de la greue, qui eſt implanté en la partie oblique de tout le pouce, ayant ſimilitude & proportion auec le petit muſcle * de la main, qu'on eſtime eſtre partie du muſcle qui fait le mouuemét *oblique exterieur des trois doigts les plus grands. Ce tendon eſtre venu au pied, comme il arriue pres du pouce, paſſe outre vn ligament, qui a meſme vſage que les anelets d'vn chariot. Apres les muſcles ſus expliquez, regarde vn * chef d'autres tendons, ſitué au deſſous dudit ligament, auſsi bien que les chefs des muſcles recitez, & qui eſt aſſez manifeſte, ſi on y auiſe bien. Commençant de ce chef, tu trouueras quatre tendons euidens, qui eſtendent les quatre doigts, ſemblables & correſpódans à ceux qui ſont au dehors de la main. Le muſcle produiſant ces tendons*, adherent à l'eguille iuſques à ſon chef ſuperieur, a ſon inferieure extremité quelque peu tournee vers le dedans du pied, & qui va aux quatre doigts (auſquels il baille des tendons) ſon chef eſt contigu au ligamét, qui de l'exterieure partie de l'os de la greue, eſt inſeré iuſtement aupres de la teſte de l'eguille. Ce ligament, comme auſsi plu-

** 6. du pied, duquel il pretend le 15. eſtre vne portion.*

** 22. des doigts de la main.*

** Ce muſcle ne ſe trouue point aux hommes, mais aux ſinges, qui ont en la ſuperieure partie du pouce du pied deux muſcles pduits de la greue, cõme le pouce de la main a deux tendons produits de la ſeconde portiõ du 22. des doigts: ce que Vveſſalius a curieuſement adnoté, chap. 60. liu 2.*

** Le 19. des doigts.*

** Du 17. des doigts.*

** Du muſcle 14. des doigts.*

** Ce paſſage eſt fort deprauê au Grec & au Latin, & ſe doiuent entendre ces mots du 14. muſcle des doigts.*

ſieurs autres ſes ſemblables ſe conioignent auec de petis & ſubtils filets de chair, fait le chef de ce muſcle, que ſuyuamment nous auõs deſcrit, apres le ſuſdit.

CHAPITRE VIII.

LEs muſcles ſus expoſez ſont aſsis plus en l'anterieure partie de la greue. En l'exterieure partie y en a trois, naiſſans d'vn meſme chef, qui paſſent au deſſous d'vn ligament, rangé au deuant d'eux, qui de l'eguille eſt produit en l'os du talon. Eſtre couppé & deffait ledit ligament, on voit * trois aponeurœſes ou tendons de muſcles: * l'vn d'inſigne & notable grandeur, qui va obliquement en l'exterieure partie du tarſe ou auantpied, & de là ſe plongeant obliquement au deſſous de la plante du pied, en fin s'inſere en la teſte du premier os du pouce, il eſt manifeſte qu'en la diarthroſe ſuſdite il flechit le pouce. A l'endroit du tarſe ou auantpied, où ce tendon venant de la partie ſuperieure en l'inferieure, eſt reflechi & replié pour ſe deſtourner au premier os du pouce, * tu trouuoras vne chartilage adherente à iceluy. Le pied du ſinge en cela eſt different au pied de l'homme, * parce que la conſtruction des doigts du pied eſt auſsi differente en ceſt animal aux doigts du pied de l'homme. Les doigts du pied en l'homme ſont beaucoup moindres qu'en la main: & au ſinge ils ſont beaucoup plus grands, beaucoup fendus, & ſe

Du 7. 8. & 9. du pied.

**Du ſeptieme du pied.*

**Voy l'adnotation qui eſt à la fin de ce chap. pour l'intelligence de ce paſſage.*

**Voy ſus ce propos Veſſa. chap. 58. liu. 2.*

& ſeparez l'vn de l'autre, ainſi que pour la pluſpart ils ſont aux animaux qui grimpent: & à ceſte raiſon le ſinge monte aiſément ſus les choſes hautes, comme les muſtelles, ou bel letes, chats, furets, & autres telles beſtes. On ne peut donc trouuer ce tendon au pied de *l'homme: mais bien * vn autre petit, prochain de ceſtuy là, qui procedant d'vn petit muſcle, meine en dehors le petit doigt: comme vn autre ſon voiſin qui rehauſſe & acamuſe tout le pied, ſitué en ceſte partie là, ſemblable en proportion à celuy * du braçal, qui ſe termine au petit doigt. Quelque fois, comme ce * tendon commence à eſtre produit de ſon muſcle, il ſe diuiſe en deux parties, & au milieu d'icelles paſſe l'autre * tendon, qui recule le petit doigt des autres en dehors. Et ſi quelque fois ce tendon n'eſt point diuiſé en deux, le ligament membraneux qui l'embraſſe & contient, reçoit entre ſoy & ce tendon, l'autre * tendon, qui va au petit doigt: & ſert ledit ligament, cõme les anelets des chariots, par leſquels les charretiers font paſſer les courroyes & cordes, deſquelles ils conduiſent & gouuernent les cheuaux. Il y a vn ſemblable aneau au pouce fait du ligament, mis là pour donner paſſage au * tendon qui le remue, comme il a eſté dit. Ces trois muſcles exterieurs ont leurs explantations & naiſſances coniointes & adherentes les vnes aux autres. Le * premier recité qu'auons dit ſe reflechir

** Gal. en cela s'abuſe, comme bien la adnoté Vveſſ. cha. 59. liure 2.*

** Ce tẽdon eſt le 8. du pied, & le ſuyuãt le 9.*

** Le quatrieme du bracelet.*

** Du neufieme muſcle du pied.*

** Du huictieme du pied.*

** Du huictieme du pied.*

** Du muſcle particulier aux ſinges, duquel il a eſté parlé chap. 7. vers la fin.*

** Septieme du pied.*

à l'entour des os de l'auantpied, descendant en l'inferieure partie du pied, procede superficiellemét de la superieure partie de l'eguille, estant couché sous la peau: & se fait de subtils ligamens, ioints à des filets charnus. *L'autre a son commencement ou le chef du susdit se termine, incontinent apres cest endroit là, & estant grelle & mince tout, se finit en vn tendon rond. Le troisieme qui rehausse & acamuse le pied, naist du residu de l'eguille. Ce troisieme* muscle estend le pied, le contournant en dehors: & le * muscle adherét à l'os du peigne du pied qui soustient le pouce, le fait incliner en dedans: & quand ces deux * muscles sont guindez, le pied est egalement estendu & haussé, sans incliner çà ny là. En ceste mesme façon, des * muscles qui meinent le pied * en derriere, chacun se remuant particulierement le fait incliner en l'vn des costez, quelque petit. Et quand ils font leur mouuement ensemble, le pied est droitement & egalement mené en derriere.

** Le huictieme du pied.*

** Le neufieme du pied.*

** Le sixieme du pied.*

** Le 6. & 9. du pied.*

** Ces muscles sont le 7. & 8. du pied.*

ADNOTATION.

* *En l'inferieure partie du dé, qui est exterieurement tournee vers la plante du pied, nature a taillé une coche largette, & peu profonde, engressee d'une humeur glutineuse, & enuironnee d'un ligament lisse, & glissant: & en ceste coche a replié ce tendon, qui dans icelle n'est plus rond comme au parauant, ains aplati, à fin qu'il se mene plus fermement dedans son lieu qui est estroit, & qu'il*

qu'il ne sorte point dehors : ce qu'il feroit, s'il estoit rõd. D'auantage à fin qu'il endure mieux la uiolence à luy faite en sa reflexion, nature l'endurcit de sorte, qu'il semble à une chartilage, & quelque fois est plus dur que la chartilage : tellement qu'on iugeroit en ce lieu là, quelque os Sesamoeide estre plaqué au deuant de luy.

CHAPITRE IX.

CEs muscles ont esté anatomisez par nos predecesseurs, & plus anciẽs anatomistes auec mediocre diligence, & non pas curieuse, & parfaite consideration. Ceux que ie reciteray cy apres leur ont esté presque du tout incognus. Le * premier insigne d'epaisseur & force, encor qu'il ne soit beaucoup long, est caché en la diarthrose du iarret. Auoir osté les muscles posterieurs, qui se rendent au gras & mol de la iambe, & lesquels en ce discours nous auons anatomisé les premiers, ce muscle se trouue. Entre les chefs desdits deux muscles, est situé cestuy cy, qui tient quasi toute la largeur de la greue. Son chef est vn ligament fort robuste, produit de la bosse exterieure de l'os de la cuisse. Tu trouueras ce muscle auoir couppé le ligament de toute la iointe, lequel procedant de l'exterieure partie de l'eguille, & de l'os de la cuisse les attache ensemble, serre & estraint toute la diarthrose. Sous ce ligament le muscle susdit est caché, & iouxte iceluy monte obliquement, & de biais, d'vne

** De ce muscle voy Vvessal. chap. 55. liu. 2. & cy dessus chap. 5.*

ſubſtance charnue appliquee à l'os de la greue, par le iarret, à l'eminence exterieure de l'os de la cuiſſe, vers ſon chef, qui, comme i'ay dit, a ſõ origine de la boſſe de l'os de la cuiſſe, & eſt aſsis en l'interieure & anterieure partie du ligament, qu'auons dit ſerrer toute la iointe, & certes ſi tu guindes & tends ce chef, tu verras la greue eſtre flechie. Toutesfois pource que ce muſcle eſt court, & la greue chargee à l'entour de beauçoup de chair, à ceſte raiſon ce mouuement eſt petit & obſcur. Mais ſi tu oſtes la chair ſuſdite, & deſcouures en outre tout le reſidu du pied, tu voirras facilemẽt l'os de la greue eſtre mené & tiré en derriere, ſe contournant en dehors, par le muſcle, & ligament, ſus mentionnés en ce diſcours. Ce muſcle donc a eſté incognu à nos predeceſſeurs, & non ſans cauſe, par ce que ſon chef eſt caché, & mucé. Mais ie ne puis donner raiſon pourquoy ils ne ſe ſont aperceus des muſcles du pied, & principalement ceux qui ont cogneu les ſept ſitués dedãs la main*. En ladite main, ils ont omis les muſcles couchés ſus les* os au plus profond d'icelle, comme cy deſſus il a eſté dit, & non les ſept mentionnés, qui ſont euidens. Au pied ſont quatre genres de muſcles, & non comme en la main, deux ſeulement. En l'inferieure partie du pied ſont trois genres : en la ſuperieure, vn, ſitué au tarſe, ou auantpied. Et ces muſcles ſitués en la ſuperieure partie, font & gouuernent d'auantage les

** Pour entendre ce paſſage voy la table faite ſus icelui, qu'eſt adioutee à la fin de ce chapitre, pour eclarcir le propos.*

** Qui remuẽt la premiere iointe des cinq doigts.*

les mouuemens obliques des doigts, en proportion correſpondente à ceux qui ſont en l'exterieure partie du bras. Ceux * qui giſent au deſſous du pied, ſont en nombre ſept, remuans chacun des doigts, correſpondans & proportionnés aux ſept interieurs de la main. Et comme des ſept de la main, deux * naiſſent des premiers os du poignet, ainſi au pied deux ſortent des premiers * os du tarſe ou auantpied, & ſeparent fort des autres doigts le pouce en dedans, & le petit en dehors. Les autres cinq ſeront nommés & dits cy apres. En ceſt' inferieure partie y a d'autres muſcles, procedans des tendons qui flechiſſent les doigts: premier que chacun * d'iceux ſoit exactement diuiſé & fendu. L'action & office de ces muſcles eſt flechir la ſeconde & moyenne ioincte de chacun doigt. S'eſtre ecartés & fendus les tendons, à iceux ſont conioints autres muſcles moindres, ſemblables en proportion aux muſcles qui au dedans de la main font le mouuement oblique de chacun doigt. Ces muſcles ſont quatre en nombre, comme ceux de la main, y adiouſtant les deux muſcles qui reculent & ſeparent au loing des autres le pouce & le petit, nommés cy deſſus, & celuy * qui approche le pouce de l'indice, tout le nombre ſera de ſept. Outre les ſuſdits muſcles il y en a vn troiſieme genre, de ceux qui au deſſous du pied ſont adherés aux os du peigne, & correſpondent aux muſcles de la main,

** Le premier genre de muſcles.*

** Le 20. & 23. des doigts.*

** Le 17. & 18. des doigts.*

** Ils naiſſent non des dits tẽdons, ains de l'os du talon. Voy Vveſſal. chap. 61. liu. 2. ces tendõs ſont du 1. muſcle des doigts.*

** Ce muſcle particulier au ſinge, a ſon origine en l'os du peigne ſitué au deuãt du pouce, & s'implante en l'interieure partie d'iceluy. Vveſ. l'a remarqué en la declaration du 18. des doigts, chap. 60. liu. 2.*

cy deuant incognus,& qui se monstrent auoir les tendons des muscles du pied couchés au dessus, comme auons dit se deuoir faire en la main. Leur situation,nombre,& vsage, est tel que de ceux de la main. Car deux d'iceux sont asis deuant chacune premiere diarthrose des doigts:& quand ces deux ensemble font egale action, ils la flechissent mediocrement, sans incliner çà ny là: & quand particulierement chacun de ces deux fait son action, la ioincte est flechie & inclinee quelque peu obliquement. Quelquefois ces muscles se trouuent si conioints & adherens ensemble, qu'en chacun doigt on iugeroit n'estre qu'vn. Auoir dissequé ces muscles, il n'en reste plus aucun de tous ceux qui sont en la greue.

S'ensuit une table pour entendre & declarer le discours de Galien, touchant les muscles du pied & de la main, fait au chapitre cy dessus: lequel discours est assés obscur, & doit ceste table estre adioustee audit chapitre comme corollaire d'iceluy.

Au pied

Au pied y a quatre genres de muscles.

- *En la superieure partie un, qui sont les quatre portions du sexieme des doigts.*
- *En l'inferieure partie, trois.*
  - *Ceux qui flechissent la premiere iointe de chaque doigt, en nombre, dix.*
  - *Ceux qui flechissent la seconde des quatre doigts, qui sont les quatre portions du premier des doigts.*
  - *Ceux qui font les mouuemens obliques des doigts, en nombre, sept.*
    - *4 Qui sont les quatre portions du dixneufieme des doigts.*
    - *1 Qui approche le pouce.*
    - *1 Qui recule le pouce.*
    - *1 Qui recule le petit.*

Au dedans de la main sont deux genres de muscles seulement.

- *Ceux qui flechissent la premiere iointe de chaque doigt, en nombre dix.*
- *Ceux qui font les mouuemens obliques des doigts, en nombre, sept.*
  - *4 Adherens aux quatre tendons du second muscle des doigts.*
  - *1 Qui approche le pouce de l'indice.*
  - *1 Qui recule le pouce de l'indice.*
  - *1 Qui recule le petit des autres doigts.*

En l'exterieure partie de la main n'y a aucun muscle. Galien en ceste diuision des muscles de la main, ne fait aucune mention des trois qui flechissent la seconde iointe du pouce, & lesquels feroyent un troisieme genre des muscles de la main.

CHAPITRE X.

MAintenant, comme en la main tu as contemplé les ligamens des os, aussi faut il au pied, considerer les ligamens de toutes les iointes, que tu as descouuertes, & premierement de la iointe de la hanche, qui a vn ligamēt commun à toutes iointes, l'enuironnant & entourant. Car il n'est aucune iointe qui ne soit ceinte & couuerte d'vn tel ligament. Auoir veu ce ligament, regardes en vn autre, qui attache la teste de la cuisse dans le creux & la coche de la boite de la hanche. Ce ligament est si dur, qu'on le pourroit appeller nerf chartilagineux. En apres considere les parties du ligament qui circuit en rond toute la diarthrose, à fin que tu cognoisses si elles sont toutes de mesme epaisseur, & force, ou bien si en cela les vnes ont auantage sus les autres. Le semblable feras tu en la diarthrose du genoil, & des ligamens du pied, les estendant egalement de toutes parts: par ce que si tu laisses retirer en soy mesme quelque partie de ce ligament, & ce pendant tu estens & dilates l'autre auec les doigts, la partie dilatee, & estendue te semblera plus foible, & plus mince que celle qui s'est retiree en soy-mesme. Aux susdites iointes *tu ne trouueras aucune insigne difference, & auantage, quant à l'epaisseur & force, aux parties des ligamens, qui les enuironnent: mais au pied, comme nous dirons, s'y en voit quelqu'vne. La iointe du genoil

* *De la hanche & du genoil.*

genoil a plusieurs autres ligamens, outre celuy qui l'entoure, l'vn au plus profond d'icelle, semblable & proportionné au ligament caché dans la iointe de la hanche, qui en la partie de la cuisse est comme double & fendu, & deux autres en ses parties laterales & obliques, desquels l'exterieur a esté cy dessus mentionné, quand ie parlois * du muscle couché dans le iarret, non declaré des anatomistes. Ce ligament attache ensemble l'os de la cuisse & de l'eguille. Son inferieure extremité qui se termine en l'eguille, est au dessous du chef du *muscle, duquel, comme i'ay dit, le tendon se repliant en l'exterieure partie du tarse ou auantpied, est inseré en la premiere* diarthrose du pouce. Ce ligament s'auance plus en l'anterieure partie de l'eguille, & ne demeure point iustement en la partie laterale. L'autre ligament interieur est plus grelle, & plus mol que le susdit. Son origine est de la bosse de l'os de la cuisse, il ne s'insere point au costé de l'os de la greue, ains se tourne plus en l'anterieure partie d'icelle, comme fait l'exterieur ligamét susdit. En ceste mesme iointe y a d'autres ligamens chartilagineux, qui circuissent en rond l'vne & l'autre cauité de l'os de la greue, & s'assemblans en vn mesme lieu, à l'endroit de la diarthrose, où l'vne cauité de l'os de la greue s'adioint à l'autre, font là vn ligament chartilagineux fort puissant, inseré au milieu des deux bosses de l'os de la cuisse, qui diuise toute

Au chap. precedent.

Septieme du pied.

En l'os du peigne, qui soustient le pouce.

la diarthrose en deux, parce qu'il est situé au milieu des bosses de l'os de la cuisse, & des cauités de l'os de la greue. Quãd par laps de tẽps ce ligament est tombé, le lieu qui est entre les cauités de l'os de la greue apparoist caue & enfoncé, iaçoit que viuant l'animal il soit releué & eminent. Nous auiserons par apres les autres ligamens du pied, auoir premierement dit vn mot des ligamens qui s'ostent pour mieux voir les tendons. Aucuns desdits ligamens ne seruent de rien aux ioinctes, comme ceux qui sont en quelque certaine partie d'vn os seulement. Tel est ligament qui contient & serre le *chef posterieur des tendons, remuans les doigts : d'auantage, le ligament qui contient le muscle* rehauçant & acamusant tout le pied, lequel ligament comme i'ay dit, est adherent à l'extremité de l'os de la greue. Car aux mesmes os ausquels ces tendons sont adherens, ils ont des ligamens qui les arrestent & serrent, lesquels ne passent point d'vn os en autre, comme celuy qui au dessus est couché sus iceux, & qui de l'extremité de l'os de la greue va en l'os du talon, seruant d'attache & liaison à l'os susdit, & ensemble serrãt & estraignant les tendons qui luy sont au dessous. De mesme façon le ligament anterieur, qui ioinct l'os de la greue auec l'eguille, attache ensemble lesdits os, & est rampart & deffence aux chefs des muscles qui luy sont au dessous : comme aussi le ligament posterieur

Du muscle 2. & 3. des doigts, & du 7. du pied.

Le 8. du pied descrit cy dessus chap. 8.

iecté ſus les tendons de ceſte partie, non ſeulement les ſerre, empare & defend, ains ioint & attache l'eguille auec l'os du talon. Les ligamens de ceſte façon, ſont donc communs aux os qu'ils lient, & aux muſcles qui leur ſont au deſſous, ne donnans toutesfois meſme vtilité aux deux, par ce qu'ils ſeruent de liaiſon & aſſemblage aux os, & aux tendons, comme de muraille & bouleuert. On trouue auſsi des ligamens propres aux ſeules diarthroſes plus ſemblables à nerfs chartilagineux que les ſuſdits, & de ceux-cy les vns cachés au plus profond, les autres eſtendus par dehors, comme ceux qui emparent & muniſſent les tendons. Il y a d'auantage vn ligament longuet, n'eſtāt gueres fort, ſortant de meſme racine, que le ligament anterieur, qui eſt produit de l'os de la greue, & inſeré en l'eguille, & toutesfois n'attache pas l'os de la greue auec l'eguille, cōme le ſuſdit. Car il va plus abaiſsé que le ſuſdit, en l'exterieure & inferieure partie, iouxte l'anterieure eminence de l'oſſelet, ou aſtragale, duquel il eſt preſque tout caché, & deſcend ſon extremité en l'os du talon. Du cōmencement & origine de ce ligamēt prend ſa naiſſance vn autre, au deſſous des extremités de l'os de la greue, qui ſont en ceſt endroit là, eſtant adherent au ligament qui circuit & embrace toute la diarthroſe. Son extremité pres de ſon origine, paſſe incontinēt outre & ſus la diarthroſe, puis s'implante en l'os de l'eguille. Apres &

ſuyuãt ce ligamẽt, en l'inferieure partie de l'os de la greue, y en a vn autre, qui tient plus du nerf chartilagineux, par lequel l'os de la greue eſt conioint à l'interieure partie de l'oſſelet, principalement à l'endroit ou la greue* reçoit l'oſſelet. Vn autre ligament de ſemblable maniere en la partie exterieure de l'oſſelet, le cõioint auec l'eguille. Vn autre troiſieme ligamẽt de ce meſme cõmencemẽt eſt produit du col de l'oſſelet, & inſeré à l'os du talon. Vn autre quatrieme ligamẽt en l'anterieure partie de l'oſſelet ioint la teſte d'iceluy auec l'eſquif, ou ſcaphoeide du pied. Ces quatre ligamens, comme il a eſté dit, attachent l'oſſelet auec les os circõuoiſins, & ſont nerfs fort chartilagineux, ayans ſimilitude & proportiõ auec ceux qui ioignẽt la diarthroſe de la hanche & du genoil, au plus profond d'icelles. Ainſi donc, eſtant au pied l'oſſelet enioinTé auec * quatre os, à chacũ d'iceux par le plus profond eſt enuoyé vn ligament, tenant du nerf chartilagineux: par dehors, à l'eguille: par dedans, en l'os de la greue: par deſſous, en l'os du talõ: par l'anterieure partie, en l'eſquif. Or comme en la main tous les os du poignet ſont ſerrés par vn ligament robuſte, ainſi tous les os du tarſe ou auantpied, voire encore d'auatage, ſont ioints & contenus au deſſous du pied par vn ligamẽt puiſſant. Quelques os de l'auãtpied ſont vnis & ioints enſemble auec des petites apophyſes ou foriectures, mais fortes & puiſſantes.

* *Iouxte la cheuille interieure.*

* *La greue, l'eguille, le talon, l'eſquif.*

CHAPITRE XI.

IL reste faire deux discours de la nature des ongles, l'vn commun à toutes parties simples & similaires, l'autre particulier aux ongles. Aucuns pensent les ongles estre engendrés d'vne mellange d'os, nerf & peau. Aucũs y mellent aussi la chair. Il est notoire que les ongles sont adherens à toutes les parties susdites: mais on ne peut veoir & cognoistre que leur substãce soit engẽdree d'icelles. Car chacune partie simple & similaire, fabriquee de la matiere employee & preparee pour la generation de l'animal, est faite telle qu'ell' est. D'auantage nous ne disons point le braçal estre engendré de l'auantbras, comme le nerf est engendré du cerueau, ny le poignet du braçal, ny les os des doigts du poignet. Car il y a grande difference de dire vne partie estre adherente *à vn' autre, & auoir sa *naissance & production d'icelle, comme les branches du tronc, & les sourgeons des branches, ainsi que nous voyons les moindres arteres & veines produites & decidees des plus grandes. Car ce qui a naissance d'aucune chose, doit auoir mesme substance que son origine, cõme estant vn prouin, iecton, ou bourgeon d'icelle. Ainsi les nerfs sont comme reiets du cerueau. Mais l'ongle n'est point en ceste maniere vn iecton du dernier squadron des os du doigt, ains est vne diuerse espece de substance, comme en vne maison la pierre, la brique, les tuilles.

* συμπεφυκέναι τινί.
* τὴν ἔκφυσιν ποιεῖσθαι.

La façon de compoſer l'animal, eſt ſemblable à la cõſtructiõ des choſes externes, fabriquees & baſties des hommes, par cõgeſtion & aſſemblage de ſubſtances diuerſes, leſquelles on rapporte & adiouſte enſemble, pour faire l'ouurage deſſeigné, qui ſe façonne & forme d'icelles. Ce neaumoins la brique n'a point ſa naiſſance de la tuile, ny la tuile de la pierre: mais pour les vnir & ioindre enſemble on a inuenté d'autres ſubſtances, comme ſont, la boue, la colle, les clous, les cheuilles, les cordes. Quelquefois on les fait tenir ſeulement par aſſemblage & approchement d'vne ſubſtance à l'autre, comme ce qu'on fiche & emmortaiſe dãs quelque autre choſe. Les œuures de nature ſont ſemblables à celles des artiſans. Ell'encoigne & fiche aucunes parties dãs les autres, comme les dens ſont en leurs foſſes & auges, elle enclaue les vnes dans les autres, à la maniere de fiches & gonds (comme * l'os du coude auec le haut bras, & quelques rouelles des os.) Quelques vnes elle ioint & farcit par couſture, cõme les os de la teſte: quelques vnes elle applique enſemble, comme auec de colle, ainſi que ſont les parties conioinctes par interuention d'vne chartilage: quelques vnes comme auec de boue, ainſi que ſont les parties ioinctes par interpoſition de chair: quelques vnes elle attache enſemble, comme auec de cordes, ainſi que ſont les parties qui ſe tiennẽt enſemble par moyen d'vn ligament. En ceſte derniere

* *Le traducteur Latin a leu ainſi, au Grec cela n'y eſt point.*

derniere maniere, à ſauoir par vn ligament elle a ioint les ongles auec le bout du dernier ſquadron des os des doigts. Et pource qu'elle a voulu les ongles eſtre adherens à la chair, & à la peau, elle a enuironné toute la racine d'iceux de la peau, & au deſſous de tout l'ongle elle a mis la chair. En la racine de l'ongle penetre non ſeulement vn * nerf, mais auſsi vne veine & artere: à raiſon de quoy ils ont ſentiment, aliment, & vie, comme les autres parties du corps, deſquelles aucune n'eſt faite par commixtion de ces trois vaiſſeaux, & encor moins par complication d'iceux, comme Eraſiſtratus le cuide, affermant & opiniaſtrãt cela contre ce qui ſe voit euidẽment & manifeſtement en la ſubſtance deſdites parties: par ce que la ſubſtance de chaque organe & membre apparoit differente de la ſubſtance deſdits trois vaiſſeaux, ainſi que nous auons demõſtré au troiſieme liure de l'Anatomie ſelon Hippocrates. L'eſtomach, la veſcie, la matrice ſont baſties de nature telles qu'elles ſe voyent, ayans vn nerf pour ſentir: pour auoir nourriſſement & vie, vne artere & veine: & ſont ces vaiſſeaux manifeſtement eſpars aux ſuſdits membres, comme en vn iardin les ruiſſeaux & canaux pour l'arrouſer. Mais en la ſubſtance & eſtẽdue des ongles ces vaiſſeaux ne ſont point ſemez & eſpandus, parce que les ongles augmentẽt & croiſſent par deſſous, & de leur racine comme les cheueux, eſtant meilleur & plus expedient que touſiours ils ſe renouuel-

** Veſſal. ch. 34. liu. 1. contre l'opinion de Galien debat les deux nerfs qui ſont en la racine de l'ongle, n'eſtre point inſerez en icelle, mais en la chair qui eſt deſſous.*

sent comme les cheueux, & ne cessent iamais de croistre & s'augmenter, pource que ordinairement ils se mangent,gastét,& vsent. Les ongles dónc ont leur substance differente des autres, & en leur racine sont ioints auec vne veine,artere,& nerf,pour auoir sentimét,vie, & nourriture. Ils sont aussi attachez & liez auec l'os du doigt, & auec la peau, à fin qu'ils ne demeurent suspendus en l'air, sans appuy & soustien:parce qu'ils sont parties,qui comme les autres doyuent estre adherentes à tout l'animal. Or si pource qu'ils sont plus durs que la peau, & le nerf: & plus mols que l'os, nous les disons estre mixtiõnez de la substance des deux, considere que par mesme raison nous dirons toutes les parties du corps estre faites & composees des autres:à sauoir la chartilage du ligamét & de l'os meslez ensemble: le ligament,du nerf & de la chartilage:le nerf, du cerueau & du ligament:parce que sa consistance est moyenne entre les deux: & certes il est tel,non pas pource que le cerueau en l'origine d'iceluy soit meslé auec vn ligamét,mais pource que sa substãce est serree, & cõdensee. La glace est faite d'eau condensee par le froid. Qu'ils la disent dóc estre faite d'eau & de pierres meslees ensemble de toute leur substance, s'ils veulent toute substance de moyenne consistance entre deux autres, encor qu'elle n'aye aucun vsage ou vtilité qu'elles ont, estre faite de la commixtion & confusion d'icelles.

Fin du second liure.

TROISIEME LIVRE DES ADMINISTRATIONS Anatomiques de Claude Galien.

CHAPITRE I.

CEVX qui ne sont point curieux des operations de l'art, employent le plus de leur peine & du temps pour apprendre les cauillations & fraudulentes subtilitez des Sophistes: & le moins, pour cognoistre la nature des bras, iambes, & autres extremitez de nostre corps. A raison de quoy ils n'osent entreprendre curer & traitter les deloeures faites auec & sans vlcere: ny les rompures des os, ny les corruptions & putrefactions des os, dites des Grecs * σφάκελοι, qui suruiennēt ausdites rompures. Il n'est besoin dire telles personnes si negligētes & mal instruites, ne pouuoir bien ouurir vn abscés: coupper vne partie qui est gastee & pourrie: tirer vn dart, ou vn esclat de bois: ny, qui plus est, inciser conuenablement vne des veines qui sont puis le haut du corps

** Les Arabes par vn mot corrompu du Grec les nomment aschachilos, lisans pour spha, scha, & preposans leur article a: aucūs lisent aux liures d'iceux asphacelos.*

iusques aux iambes. Quant à moy ie suis d'auis que les ieunes medecins & apprentifs s'exercent premierement en ces choses, voyant l'vsage & practique d'icelles estre necessaire: & la hôte qu'on se fait pour ne les sauoir d'autant plus grande & insupportable, que, comme ils disent, en brief temps on les apprend & cognoit. La nature & structure des extremitez de nostre corps, est composee d'os, ligamens, muscles, veines, arteres, nerfs, & de ce qu'on nõme la peau, qui est la robe & couuerture commune de toutes lesdites parties. Les plus excellens Anatomistes se sont trompez en la nature d'icelle, en plusieurs autres parties du corps, mais principalement au dedans de la main, & au dessous du pied, nommé des Grecs τέλμα, de nous la plante, ou la sole. Par ceste ignorãce vn chirurgien asses fameux couppant vn os du poignet, qui estoit en mortification & sphacele, rendit toute la paume de la main insensible. Me trouuant n'agueres auec vn autre qui en mesme lieu faisoit operation manuelle, ie luy monstray l'endroit où ce tendon s'vnissant premierement à la partie de la main qui est sans poil, commence à s'applatir & elargir, l'auertissant qu'il se donnast bien garde de le coupper, & par cest auertissement le patient ne perdit point le sentiment. Et si ce tẽdon estant ia pourri requiert d'estre couppé & extirpé, tu te saueras d'estre blamé & calomnié, predisant la necessaire abolition du sens

du ſens qui auient de telle operation. Semblablement ſi ce tendon eſt couppé par quelque coup de glaiue tranchant pris exterieuremét, comme il eſt aduenu à quelqu'vn puis peu de temps, le medecin qui penſera le bleſſé euitera la calomnie des mediſans, s'il prognoſtique en quoy ſe doit finir vne telle playe. Cela dóc ſe doit çognoiſtre au dedans de la main, & au deſſous du pied: & pluſieurs autres choſes qui concernent les arteres, les nerfs, les veines: & ſingulierement que le mouuement & ſentiment de chaque doigt ne ſe fait point par vn meſme nerf. D'auantage que couppant vn des nerfs qui vont aux doigts de la main par l'auantbras, & le braſſal: du pied, par la cuiſſe, & la greue, ils ont rendu quelques vns d'iceux inſenſibles, & immobiles. Ces fautes ſe commettent par les medecins indoctes, par l'ignorance des nerfs, & vne infinité d'autres pour ne ſauoir les veines & arteres: leſquelles ſont ſi mal cogneuës d'aucuns medecins, qu'aux operations manuelles ils ne ſe prennent aucunement garde de les attaindre, frapper, & coupper: & à ceſte cauſe, oſtant quelque os pourri & ſphaceliſé, ou inciſant & ouurant quelque abſcés, ſouuent ils taillent quelque notable veine, ou quelque grande artere, dont le malade tombe en hæmorrhagie, ou flus de ſang irremediable, & qui du tout ne ſe peut arreſter. Quelques vns de tels medecins voulãs faire vne ſaignee ont tranché vne artere, pour

ne sauoir sous quelles veines des extremitez est posee & couchee l'artere. Chacun a ouy raconter l'histoire de ceſtuy la qui auoit le sentiment du petit doigt de la main tout entier, & de la moitié de l'anulaire bleſſé, que i'ay gueri, pour auoir eſté le malade * vn Sophiste de grande reputation. Il eſtoit entre les mains des * medecins de la troiſieme ſecte, qui sans aucun profit luy chargeoyent les doigts de remedes, comme ſi en iceux euſt eſté la ſource du mal, qui procedoit, non d'aucune affection & diſpoſition des doigts, ains de l'endroit ou le nerf qui leur donne ſentiment a ſon origine de la mouëlle ſpinale. Au commencement donc ces Methodiques appliquoyent ſus les doigts des remedes & medicamés relaxatifs: puis apres des medicamens qu'ils nomment * Metaſyncritiques: ne s'enquerans point des cauſes precedentes, ny s'en informans curieuſement, ains regardans & conſiderans ſeulement, que la ſtupidité & difficulté du ſentiment, & la diſpoſition qui rendoit les doigts comme endormis, eſtant venue de ſoy meſme s'augmentoit petit à petit. Ne ſentant aucun allegement de ces remedes, le malade communique auec moy de ſa gueriſon, ie l'interroguay s'il n'auoit point receu quelque coup au braſſal, ou en l'auantbras, reſpódant que non, ie luy demanday derechef s'il en auoit point receu au commencement du dos: lors il me dit eſtre paſſez trois ou quatre mois qu'il eſtoit

Ceste hiſtoire eſt eſcrite au long pres la fin du premier liure de loc. affe.

** Des Methodiques qui eſtoyent comme mitoyens des Dogmatiques & Empiriqs.*

** Ces medicamens eſtoyent chauds & ſecs, et acres. Quãt à la ſignification de ce nom voy Gal. chap. 4. liure 4. de la Methode.*

ſtoit cheu d'vne coche, & que tombant à terre il s'eſtoit heurté contre vne pierre droite, qui luy frappa le commencement du dos: dequoy il ſentit vne fort grande douleur, qui toutesfois s'appaiſa & ceſſa dans le ſeptieme iour: & que le quinzieme iour apres s'eſtre heurté il cogneut aux doigts quelque petite diſpoſitiō de ceſt amortiſſemēt du ſens, laquelle iuſques alors s'eſtoit augmentee ne luy profitant rien l'vſage des remedes. Ie diſcourus ſus ſes propos eſtre encor quelque reſte de l'inflammation ſuruenue en la racine du nerf qui va aux doigts, laquelle s'eſtoit faite ſcirrheuſe & dure, à raiſon de quoy elle ne luy cauſoit aucune douleur, mais bien luy diminuoit & amortiſſoit le ſentiment des doigts, auſquels le nerf eſt diſtribué: parquoy oſtant le medicament qui eſtoit ſus ſes doigts, & l'appliquant au lieu ou du commencement il auoit eſté frappé, ie le gueris. Le iour ne me ſeroit aſſez long, ſi ie voulois reciter tout ce que i'ay veu & obſerué de ſemblable aux pieds & mains, tant des ſoldats bleſſez en la guerre, que des Gladiateurs, & autres du populaire, comme par infortune & diuerſes occaſions tels malheurs aduiennent: ſe portans touſiours fort mal les medecins ignares de l'anatomie en la curatiō de tels accidens. Les vns en penſant les malades quelque fois couppēt quelque petit nerf, qui neantmoins a grande vertu, dont s'enſuit en quelcune des parties ſituees deſſous aucu-

nefois perte du ſentiment ſeul, aucunefois du mouuement ſeul,& parfois de tous deux enſemble. Et quand bien par quelque fortuite occaſion vn tel nerf eſt bleſſé,pour ne predire ce qui en doit ſucceder on les accuſe, comme eſtans cauſe par leur faute que ces accidens y ſoyent ſuruenus. Voyant donc la cognoiſſance des extremitez du corps qui eſt tres neceſſaire,ſemblablement auſsi la diſſection de toutes les parties exterieures eſtre meſpriſees & negligees extrememẽt,i'ay trouué bon adiouſter ſuyuamment à la diſſection des muſcles ia par moy traittee,l'anatomie des nerfs,arteres, & veines qui ſont en iceux, exhortant les ieunes medecins apprentifs de l'anatomie s'exercer premieremẽt en la diſſection de ces parties : attendu qu'ordinairement les medecins ſachans combien de membranes & quelles ſont au cœur,combien de muſcles en la langue,& autres telles choſes, & ignorans la diſſection des parties exterieures, faillent & ſe trompent grandement, tant en la curation, qu'en la prediction des maladies & bleſſeures qui auiennent auſdites parties:& au contraire que ceux qui ont bien appris l'anatomie deſdites parties, & ne ſauent celle des interieures,en telles maladies ſont des predictions & curations heureuſes.

CHAPITRE II.

DIsons donc comment il faut administrer la dissection des nerfs, & vaisseaux qui sont aux extremités, & parlons du bras premierement. Il sera tout à propos entrer en ce discours, allegant les parolles d'Hippocrates, qui dit, le pied de l'homme est composé de ,, plusieurs petis os, comme la main extreme. ,, Il dit simplement le pied, mais non simplement la main, ains auec ce mot extreme. Car encor que ces deux membres ayent similitude & proportion en leur structure, ils n'ont pas similitude en leur nom. Quelle est en toute la iambe, (les Grecs la nomment σκέλος) la cuisse, telle est en tout le bras, que les Grecs appellent sans addition main, l'auantbras. Quelle est en toute la iambe, la greue, tel est au bras le braçal : quel est en toute la iambe le pied, telle est en tout le bras, la main extreme. Ce qui depuis la iointe du poignet est fendu & diuisé en doigts, s'appelle en Grec χεὶρ ἄκρα, main extreme ; ou le bout de la main, comme on nomme pied, le bout de toute la iambe sus lequel nous marchons. Nous vserons ainsi de ces mots, & disans sans addition main, nous entendrons tout le membre à sauoir tout le bras, qui commence de la iointe de l'epaule, en laquelle le col du palleron est enioincté auec la teste de l'auantbras, tellement que si couppant en ceste iointe tout le bras, tu le veux anatomiser à part soy,

ſeparémét de tout le corps, il n'y aura rien de mal, comme ſouuent m'aués veu faire, propoſant & monſtrant publiquement les parties d'iceluy. On doit commencer ceſte diſſection, leuant la peau de tous coſtés des parties qui ſont au deſſous d'icelle, non pas à l'eſtourdie, & comme il ſe rencontre, ainſi que les ecorcheurs & conroyeurs de cuir, arrachant auec icelle la membrane qui eſt au deſſous, par laquelle ſont epandues les veines qui nourriſſent la peau, ains faut laiſſer ſus le corps ladite membrane qui couure & enueloppe les muſcles couchés au deſſous. Il faut donc ſeparer & diuiſer d'vn raſoir à double tranchant pointu, la peau d'auec la membrane, & commencer à la ſeparer de ceſte façon. Adreſſe toy à vne partie de tout le membre laquelle tu voudras: oſtes en le poil, pour deſcouurir autant de la peau qu'il te plaira faire grande la premiere taille, ſus icelle. On oſte le poil, par ce que plus aiſément on l'inciſe, ayant fait cela. Il eſt certes vrayſemblable pour le premier eſſay d'anatomiſer, ou que tu ne coupperas la peau du tout, ou qu'auec icelle tu trancheras la membrane qui eſt au deſſous: mais quand tu auras diſſequé deux ou trois fois, faiſant vn peu plus profonde l'inciſion, ou plus ſuperficielle & haute, ſoudain par l'experience & practique, tu apprendras la vraye meſure comme on la doit faire. La vraye meſure d'vne inciſion moderee, eſt comme

comme chacun ſait, de ne laiſſer la peau que elle ne ſoit du tout couppee, & ne trancher auec icelle la membrane qui eſt au deſſous. Quand tu auras exactement rencontré ceſte meſure, leue par deſſous de la peau auec des crochets l'vn & l'autre bord de la taille, eſſayant la diſſequer ſans toucher à la membrane, & ne faut attenter cela auec les doigts ſeulement, ſans le raſoir à double tranchant, comme ſi nous ecorchions quelque animal. Car on arrache la membrane d'auec les parties qui luy ſont au deſſous en ecorchant, ce que Herophile dit en Grec, κατὰ δάρσιν, faignant & innouant ce mot δάρσις, qui ſignifie ecorchement, & eſt commun tant à l'action de celuy qui ecorche, comme à la paſſion de ce qui eſt ecorché, du verbe δέρω, qui ſignifie ecorcher, ainſi que du verbe τέμνω, qui ſignifie tailler & coupper eſt fait le mot τομὴ, en François taillade ou decouppeure, qui ſignifie tant l'action *de celuy qui couppe, que la paſſion de ce qui eſt decouppé. En ceſte façon iaçoit que conſiderant le ſubiect qui eſt ecorché, δάρσις ne ſoit qu'vne choſe non plus que τομὴ, toutesfois il ſignifie la paſſion de ce qui eſt ecorché, & l'action de celuy qui ecorche. La peau donc, de laquelle nous auions commencé à parler, en la tirant & ecorchant à force de la main, ne ſe ſepare point nettement de la membrane qui eſt au deſſous, par ce que naturellement elle n'eſt point ſeulement ap-

* *L'action de ces deux mots δάρσις, & τομὴ, ſe pourroit dire en François, ecorchemẽt & decouppement, & la paſſion, ecorcheure & decouppeure.*

pliquee & suspendue sus icelle, ains vnie & adherente, non toutesfois d'vnion & adherence si forte qu'on ne la puisse separer, comme on trouue plusieurs parties du corps vnies & adherentes, & faut entendre qu'en l'application & vnion des parties ensemble, y a plus, & moins, estans les vnes plus, & les autres moins appliquees, & vnies. Celles qui sont vnies & adherentes ont cela de commun qu'elles ne peuuent estre separees l'vne d'auec l'autre sans incision, ou sans estre du tout distraictes par violence. Elles ont aussi de commun, qu'estre separees, en l'vne & l'autre il demeure & apparoist vn vlcere. Mais des parties qui sont appliquees l'vne sus l'autre la conionction est foible & debile, estant faite seulement par intercurrence & productiō de quelques filets subtils, minces & deliés; & la separation ou ecorchement, nommé des Grecs δάρσις, est fort aisé. La membrane donc estendue au dessous de la peau, est attachee aux parties qu'elle entoure, par des productions de filets plus subtiles qu'araignees, & la tirant pour l'ecorcher, elle se separe aiseement d'elles, n'estant besoing s'il ne nous plaist, pour cela employer le rasoir à double tranchant, par ce que les doigts sont suffisans pour ce faire. Toutesfois nous ne pouuons auec les doigts seuls separer la peau d'auec la membrane, ains en cela se faut aider du rasoir à double tranchant, estant la peau vnie

vnie à la membrane, & faut arrestant & appesant le rasoir sus la peau, separer la membrane. Car le tournant vers icelle, on la blesse & couppe, & quand bien en raclant la membrane d'auec la peau, on coupperoit la peau, on n'endommage ny empesche la dissection proposee. Dauantage quand bien on appeseroit & appuyeroit fort le rasoir sus la peau, on n'y fait pas grande taillade, ains seulement quelque petite rase, ou egratigneure superficielle. Cette separatiō requiert vn long temps. Parquoy quand tu voudras faire voir la dissection du bras à quelqu'vn studieux & curieux de l'apprendre, auant qu'il vienne pour la voir, separe la membrane d'auec la peau, comme il a esté dit: & si tu veux faire participant quelqu'vn de tes compagnons & amis de ceste dissection, qui face estat de la monstrer par apres à quelque autre, faits ceste dissection & separation luy present, par ce que c'est vne administration qui requiert vne practique exacte & asseuree, & qui se doit faire par homme industrieux, laborieux, & desireux d'apprendre. Souuentesfois ayant enchargé de faire cela, à quelqu'vn de mes domestiques & familiers, i'ay trouué ladite membrane rompue & desiree en plusieurs parts, & en autres encor adherente à la peau: & là où elle est desiree ne se peut voir aucune petite veine, ou nerf, & principalement au singe. Car aux cheuaux, asnes, mullets,

& bœufs, elles apparoissent tousiours à cause de leur grandeur & grosseur. Mais si la membrane est rompuee & separee d'auec les parties qui luy sont au dessous, & continues, lesdits vaisseaux & nerfs ne donnent plus claire & manifeste apparence d'eux, aux corps des petis animaux, & si aucune chose de ce qui a esté dit auient * à la membrane, toute la veuë & monstre d'iceux est gastee, perdue & corrompue. Depoillons donc tout le bras de sa peau, demeurant entiere la membrane qui apres ladite peau couure toutes les parties situees au dessous, & ce faisant, auisons incontinent auant que la membrane se desseche, les veines, & nerfs superficiels. Les nerfs ne se voyent en tous euidens & manifestes egalement, par ce qu'en aucuns singes, comme aussi en aucuns hommes, naturellement ils sont grelles & minces: & d'auantage par ce que l'animal est gras, ou maigre. Car aux corps gras, les nerfs sont cachés, & aux maigres ils se remarquent euidemment. Quant aux veines esparses sous la peau, si le singe a beaucoup de sang, on les peut voir toutes clairement: s'il en a peu, obscurement, petitement, & malaisément. Toutesfois quel que soit le corps, essaye de voir tousiours & mettre en memoire les racines & sorties des nerfs superficiels, & la façon comme ils sont posés & conduits, à fin qu'estant contraint de faire incision en la peau,

* *Qu'elle soit dessiree, ou mal separee d'auec la peau.*

la peau, tu la faces suyuant la longueur de leur traite & conduicte, car par ce moyen ou tu ne trancheras aucun d'iceux, ou bien en trancheras quelqu'vn seulement: mais si tu menes ton rasoir de trauers tu coupperas plusieurs desdits nerfs ensemble. Faisant telles incisions, on doit euiter tant qu'il est possible de coupper la racine des nerfs, & penser, comme si on couppe vne branche ou iecton d'vn arbre, on ne luy porte grand dommage, mais si on couppe le tronc, on le tue, qu'ainsi aux nerfs si on fait l'incision en leur racine, tous les membres qui receuoyent sentiment de ce nerf se diuisant, & distribuant, demeurent priués de sens. Or si tu as memoire de la dissection des muscles que i'ay enseignee au premier liure, tu apprendras facilement à trouuer l'origine & saillie des nerfs semés en la peau, & si ne t'en souuiens, pour maintenant quitte ce liure, estudiant premierement en celtuy-la, & ayant memoire fraiche & asseuree de l'assiete de chaque muscle, lis par apres le discours escrit, & deduit en ce liure.

***

CHAPITRE III.

QVand donc tu auras fait cela, ce que par apres ie diray s'addressera à toy & à tous autres, ainsi preparés pour l'entendre.
* Chap.11. Au premier liure * nous auons declaré quel est le muscle qui couure la sommité de l'epaule, nommee des Grecs ἐπωμὶς, duquel Hippocrates a fait mention en ces mots. Si (dit-il)
» on descouure de chair l'auantbras, & la som-
» mité de l'epaule, à l'endroit ou le muscle va
» contremont, &c. Ie presuppose que tu sois records de ce muscle, & notamment en la partie de son corps, ou il represente la figure d'vn Delta (Δ) à cause dequoy aucuns ont appellé tout ce muscle Deltoeide. Ceste partie est celle par laquelle il enuironne la teste de l'auantbras, qui est le commencement de tout le bras. Car par la pointe de la figure deltoeide qui est triangulaire, il s'implante en l'auãtbras. Quand donc tu voirras manifestement la pointe de son triangle, en son costé exterieur, hauce ta veuë contremont iusques à ce que la saillie de quelques petis nerfs qui sortẽt du profond, t'apparoisse. En ceste partie ont leur chemin ces nerfs, qui sont grelles comme poils, semblables à vn pied d'arbrisseau, qui d'vne souche enuoye plusieurs rameaux droits & obliques, l'vn çà & l'autre là. Or comme de ces rameaux les vns vont tout droit, & les autres obliquement s'estordans quelque peu, ainsi la traicte de ces nerfs produits d'vne origine,

origine, eſt des vns ſuyuant la longueur du membre, & des autres s'incline de coſté : & ſe diſtribuent ces nerfs outre le milieu de l'auantbras en la partie ſuperieure. Car l'inferieure & exterieure partie de l'auantbras reçoit ſes nerfs d'vne autre racine de fort petits nerfs, qui comme la precedente ſort du profond, & s'eſpand de meſme ſorte comme les nerfs d'icelle, comprenant & s'eſtendant iuſques à l'exterieure & inferieure partie des enuirons de la * diarthroſe. Imagine ce que ie diray de ces nerfs & petites veines qui apparoiſſent ſous la peau, eſtre pour la plus part ainſi que le reciteray. Car elles n'ont pas touſiours & infalliblement vne meſme ſituation, vn meſme nombre, ny vne meſme petiteſſe, cõme les grands nerfs & vaiſſeaux auſsi n'ont neceſſairement & preciſement, ainſi qu'il a eſté dit, ſemblable nombre, aſsiete & grãdeur. Leur origine toutesfois procede d'vne meſme ſaillie, & de meſmes vaiſſeaux, & nerfs, comme de la ſouche d'vn arbriſſeau ſes branches, ainſi qu'il a eſté dit de ces deux nerfs maintenant propoſez. L'vn * d'iceux eſt dõc produit du nerf qui s'eſpand au muſcle deltoeide : & * l'autre du nerf le plus * grand de tous ceux qui vont en l'auantbras, qui s'eſpãd aux muſcles poſterieurs d'iceluy ; & paſſe par l'exterieure partie du membre, puis s'auance iuſques au braſſal, iouxte la teſte de l'auantbras la plus haute, laquelle i'ay dit eſtre nommee

** Il ne ſpecifie point quelle diarthroſe, ou celle du coude, ou celle de l'eſpaule : i'entẽds celle du coude.*

** Le ſuperieur*

** L'inferieur.*

** Du troiſieme de l'auantbras.*

en Grec κόνδυλον, comme si nous disions vne bosse, ou nodosité. De ce grand nerf vne fort petite partie est enuoyee au * lieu susdit: mais le reste du nerf espandu au muscle deltoeide, se distribue tout en la peau. Voila donc les deux origines des nerfs qui superficiellement au dessous de la peau sont en l'exterieure partie de l'auantbras. Mais la peau du deuant de l'auantbras, en sa partie superieure, prend de petits nerfs de la premiere sortie du second nerf entre ceux qui de la moelle spinale vont en l'auantbras : & en son inferieure partie, au dessus de la diarthrose du coude, en préd d'vn autre * nerf, qui est du nombre de ceux qui sortent de la moelle spinale, & qui dés son origine est tout seul. De ce nerf nous parlerons incontinent cy apres. Toute la peau interieure & posterieure du bras, iusques aux extremitez du palleron, situees en cest endroit là, reçoit vn autre nerf, ayant son origine du second interualle d'entre les costes, qui comme les autres tous, * vient en l'auantbras par l'aixelle: & faut pour bien les apperceuoir, disséquer premierement le petit * muscle obmis des Anatomistes. Car sous ledit muscle tous ces nerfs arrangez ont leur passage, & le premier entre iceux au dessous du muscle susdit est ce nerf, lequel i'ay dit auoir sa naissance du second entredeux des costes, & se diuiser totalement en l'interieure & posterieure partie de l'auantbras. Apres ce nerf, mais plus profond

** D'où procede le nerf inferieur de la mẽbrane couchee sous la peau.*

** Le cinquieme de l'auantbras.*

** Ce nerf est le quatrieme de l'auantbras.*

** Il entend ce qu'on nomme pãnicules charnus, duquel il a parlé au cha. 11. du 1. liure.*

fond, auoir osté les glandes, membranes, & vaisseaux qui sont là, est l'auenue des grands nerfs. Ce * nerf qui va à la peau, monte en l'auantbras, à l'endroit où est aux singes le chef du * petit muscle, ayant son commencement du plus * grand de tous les muscles assis là, qui fait l'exterieure partie de l'aixelle, & se termine en la posterieure partie du coude, plus vers son interieure partie qu'autrement. Ce * nerf en sa premiere saillie se diuise en trois parts : sa portion la plus haute se distribue en aucunes des parties interieures de l'auantbras, par derriere, iusques en la diarthrose du coude: la portion qui est apres la susdite, va en toute la posterieure partie de la peau de ce lieu là. La troisieme va aux parties contigues, iusques au palleron, La peau de l'auantbras a les productions susdites de nerfs. Nous parlerons cy apres de la peau du brassal. Car auoir examiné & consideré premierement la nature de tous les nerfs de l'auantbras, tu anatomiseras & cognoistras plus manifestement les nerfs du brassal, non seulement les superficiels, mais aussi ceux qui sont cachez au plus profond. L'auantbras commence de la diarthrose de l'espaule, de sorte que le couppant en cest endroit là, si tu le veux anatomiser sans le reste de tout le corps, il n'y a point de mal. Le commencement de ta dissection soit de la veine humerale, & du muscle * anterieur de l'auantbras, qui comme tu as entendu, a deux

** Rameau du quatrieme de l'auantbras.*

** Fait du panicule charneux.*

** Du 4. de l'auantbras.*

** 4. de l'auantbras.*

** Le premier de ceux qui flechissent le brassal.*

chefs, produits de forts ligamens, & s'implan-te par son aponeurose au commencement du rayon: où donc les deux chefs de ce muscle se doyuét ioindre, tu trouueras le premier nerf, qui va sus l'os de l'auãtbras. En ce mesme lieu est l'insertion du grand *muscle posterieur de l'aixelle, faite en l'auantbras par vn tendon large & fort. Ioignant ladite insertion, le tendon du plus grand *muscle de ceux qui naissent du brichet estant plus charnu que le susdit, est implanté en l'auantbras: & apres ceste implantation, est celle du muscle couché sus la sommité de l'epaule, que i'ay dit estre appelé d'aucuns deltoeide. Le premier nerf donc, qui de la moelle spinale vient par l'aixelle en l'auantbras, monte sus iceluy, iustement à l'endroit ou est inseré le tendon du muscle posterieur de l'aixelle, que i'ay dit estre le plus grãd de tous ceux qui remuent la iointe de l'espaule: puis comme il est monté sus l'auantbras, se plonge au dessous du muscle anterieur, auant que ses deux chefs s'vnissent en cest endroit là: & estans encor iceux separez. Ce nerf donc se plongeant sous l'vn de ces deux chefs, à sauoir sous celuy qui est en dedans, donne incontinent à l'vn & l'autre desdits chefs vne portion de soy: puis de là tend contre bas, s'accostant & approchant plus des parties situees audroit de l'vn des chefs, à sauoir de l'interieur, qui en sa largeur est plus tenure & mince, & qui a son origine du ligamét procedant de

*Du quatrieme de l'auantbras.

*Du premier de l'auantbras

de l'apophyse ou foriecture, dite des Grecs Ancyroeide, parce qu'elle ressemble à la poin te d'vne anchre. Incontinent apres ces deux chefs s'vnissent, faisans vn muscle conioint, assis en l'anterieure partie de l'auantbras, lequel par le premier liure tu as entēdu, flechir la diarthrose qui est au ply du coude. Tu verras ce nerf manifestement, ayant separé les deux chefs de leur origine superieure, lesquels sont diuisez & separez l'vn d'auec l'autre, estāt chacun au droit de son muscle, puis s'assemblent en vn. En cest endroit là ce nerf descend contre bas. Faisant cela tu verras vn autre *nerf qui a sa montee au dessus de l'auātbras, & son auenue petite, beaucoup au dessous du precedent, cachee incontinent de ce mesme muscle, duquel i'ay dit le premier nerf estre couuert. Comme ces deux nerfs s'auancent, quelque fois de l'vn seulement, quelque fois de tous deux ensemble sont enuoyees des productions & sourgeons au chef du * moindre des muscles anterieurs du brassal. Apres cela, ce second nerf donne vn rameau de soy au premier, * qui est aussi grand, qu'en cest endroit apparoit estre ce qui reste dudit premier nerf: & de ces deux nerfs assemblez s'en fait vn qui va au brassal, par le milieu du ply du coude. Le second nerf, comme dés son origine il suit l'interieure partie, descēdant contre bas, en droite * ligne & distance egale du premier, a sa situation plus basse, & repose sus le nœud ou

*Le second de l'auantbras.

* Du secōd de ceux qui flechissent le brassal.

* Lequel rameau.

* παραλλήλων

condyle de l'auantbras qui est en ceste partie
*Interieure. * là, à l'endroit ou ledit nœud est le plus lisse & poly. Laissons ces nerfs, & retournons au commencement de l'auantbras. Apres le second nerf est le troisieme, quasi aupres du second, faisant son insertion en l'auantbras plus profonde, auec les grands vaisseaux, à sauoir l'artere & veine, qui par l'aixelle viennent en iceluy. Ce nerf se distribue auec lesdits vaisseaux aux grands muscles de l'auantbras, par lesquels la diarthrose du coude est estendue, & allant obliquement en la partie exterieure, enuoye de grands sourgeons de soy ausdits
*Qui estendét le braçal. deux * muscles. Ce nerf est le plus grand de tous ceux qui s'espandent au bras, pourueu que nous entendions ceste grãdeur des nerfs, arteres, veines, ainsi que coustumierement les Anatomistes la prennent, & exposent, non pour la distance & interualle de leur longueur, mais pource qu'elles contiennent en rond, comme s'ils disoyent ce nerf estre le plus gros & le plus espais de tous les autres. Ce nerf estre sorti hors du bras qu'il circuit, par l'exterieure partie d'iceluy, au dessus de la iointe du coude, en cest endroit là enuoye dehors en la peau, vne portion de soy, de laquelle nous auons parlé cy dessus traittant l'anatomie des nerfs superficiels de l'auantbras. Tu entendras cy apres incontinent en l'anatomie du brassal, comme de ce lieu là le reste du troisieme nerf va au brassal, & com-

me en iceluy elle ſe diuiſe. Eſtre ia deſcouuertes pluſieurs parties de l'auantbras, auiſe deux autres * nerfs, vn peu plus bas que le troiſieme, en l'interieure partie de l'auantbras, en laquelle les trois nerfs ſuſdits ont leur auenue & montee. L'vn * d'iceux apparoit ſuperficiellement premier que tous, au deſſous de la peau, voire auant qu'on anatomiſe les muſcles de l'auantbras. I'ay fait mention de ce nerf vn peu cy deuant en l'anatomie des nerfs ſuperficiels, differant expoſer toute ſa diuiſion & diſtribution iuſques à ce que i'eſcriue l'anatomie du braſſal. Ce nerf commence à ſe diuiſer en l'auantbras au deſſus de la diarthroſe du coude, & va quaſi parmy tout le ply d'iceluy, eſtant ia diuiſé en pluſieurs ſourgeons, & n'y a que la partie ſeule du ply du coude la plus haute qui ne reçoyue aucune portion de ce nerf. Toutes les autres parties anterieures de l'auantbras, à ſauoir les ſuperficielles, qui ſont au deſſus de la diarthroſe du coude reçoyuent productions & iettons de ce nerf. Le cinquieme autre nerf reſte de ceux qui de la moelle ſpinale viennent en l'auantbras. Il paſſe par l'interieure partie de l'auantbras, comme les autres, mais il ne diſtribue aucune portion de ſoy à aucune partie de l'auãtbras, ny de celles qui ſont ſuperficielles, ny de celles qui ſont profondes & cachees. Il eſt de pareille groſſeur que le ſecond, tout ainſi que le premier & quatrieme ſont de pareille groſſeur.

* *Le quatrieme & cinquieme.*

* *Le quatrieme.*

Si on fait comparaison des vns aux autres, le second & cinquieme nous sembleront trois fois plus gros que le premier & quatrieme: mais le troisieme susdit est le plus gros & refait de tous. Souuienne toy de ce qu'auons dit vn * nerf aller en la peau de l'auantbras, qui sort du second interualle d'entre les costes. En ceste façon des nerfs qui de la moelle spinale vont en l'auantbras, * deux se distribuét en la peau:& les autres quatre se diuisent plus profondement en tous les muscles du membre, & enuoyent toutesfois quelques sourgeons minces & deliez en la peau.

* *Rameau & sourgeon du 4. de l'auãtbras.*

* *Le quatrieme & cinquieme.*

CHAPITRE IIII.

LAissons l'auantbras, & venons à l'anatomie du brassal. Auoir separé la peau de la substance membraneuse, qui quand on tire de force ladite peau, s'arrache & escorche auec icelle, comme cy dessus a esté dit, tu verras le premier commencement des productions & sourgeons du quatrieme, métionné en la narration precedente des nerfs de l'auantbras, * qui occupe & comprend presque toute l'interieure partie du brassal, & adhere au dessous * de toute l'inferieure partie d'iceluy, & de plusieurs de ses parties exterieures. La superieure partie du brassal qui est iouxte le rayon prend les productions de ses nerfs de deux costés, à sauoir du dedans & du dehors. Par dedans du nerf qui a esté le premier * dit: par dehors

* *Lequel commencement.*

* *Incontinent sous la peau, aux parties prochaines d'icelle.*

* *Du premier de l'auãtbras.*

dehors, du *troisieme. Parlant de la dissection des grands nerfs, nous traicterons ensemblément des nerfs superficiels de la main, qui sont au dessous de la peau. Car outre ces nerfs, en somme il y en a cinq, lesquels tu as veu aller au braçal par le ply du coude, ainsi qu'il a esté monstré en l'anatomie de l'auantbras. De ces cinq *l'vn seulement s'epand en la peau d'iceluy, se diuisant plus haut que le ply du coude. Ils en restent quatre. Le premier, duquel en l'anatomie de l'auantbras i'ay parlé *premierement, qui va au milieu de la diarthrose du coude. Le second *situé plus bas que le precedent, qui monte sus l'interieure & inferieure bosse de l'auantbras, là où ladite bosse est plus lisse, plus polie, & moins eminente. Le *troisieme, celuy que i'ay dit cy dessus estre du nombre des nerfs qui vont en tout le bras. Ce nerf s'accostant & appuyant sus l'exterieure & superieure bosse de l'auantbras passe au braçal, attouchãt le rayon. Le quatrieme *nerf qui reste du nombre de ceux qui s'acheminent au braçal plus profondement, est situé entre l'eminence de l'os du coude, nommee en Grec ὠλέκρανον, & la bosse interieure, & inferieure de l'auantbras. Suyuant donc lesdites insertions & situatiõs de ces nerfs, & dissequant les muscles, comme i'ay enseigné au premier liure, tu cognoistras la distribution de tous, commençant duquel il te plaira. Toutesfois parauenture sera il

* *Du troisieme de l'auantbras.*

* *Le quatrieme de l'auantbras.*

* *Le reste du 1. de l'auantbras.*

* *Le reste du 2. de l'auantbras.*

* *Le reste du 3. de l'auantbras.*

* *Le reste du 5. de l'auantbras.*

meilleur, garder le mesme ordre de doctrine, qu'auons tenu en l'auantbras. Le nerf * qui par le milieu du ply du coude vient au braçal, en cest endroit là produit incontinét vn sourgeon de soy fort delié, adherét à la veine, estendue principalement sus le milieu du braçal, superficiellement, & suyuant la longueur du membre; puis apres * à l'artere qui va au poignet, & qui a manifeste pulsation. Ce mesme nerf enuoye vn iecton, le plus haut de tous qu'auons recités, & fort delié, au chef du muscle long * qui est propre au rayon, & apres ce iecton là vn autre, qui accompagne le reste de la veine humerale, le long de tout le rayon, & qui est vrayement semblable à vn filet d'araignee. Le reste de ce * nerf que nous exposons, auoir passé au dessous de la veine oblique, produite de l'humerale, laquelle souuent nous saignons, s'auance doucement, obliquement, & superficiellemét, iusques au muscle long, propre au rayon, en l'interieure & superieure partie d'iceluy, & allant par ce muscle gist au milieu des quatre susdits, qui sont fort minces, & deliés, & là où ledit muscle se finist, se cósomme aussi & termine ce * nerf, duquel le reste s'auance quelque peu aux parties du rayó prochaines du pouce. I'ay certes tousiours trouué ce nerf * situé au dessous de l'vne des veines qui sont en la iointe du coude, & les * autres que i'ay dit estre rangés d'vne part & d'autre de cestuycy, souuent portés & appuyés sus ladite veine.

* *Le reste du premier de l'auantbras.*
* *Vvess. chap. 14. liu. 4. doute de ce dire de Galien, voy le passage.*
* *Le premier de ceux qui le tournent en figure supine.*
* *Son cinquieme rameau.*
* *Le cinquieme rameau.*
* *Le cinquieme rameau.*
* *Les 4. autres rameaux.*

veine. Parquoy ecorchant & ostant la peau, maintesfois les dits *nerfs se perdent & ne se peuuent voir, mais cestuy-cy * qui est couché sous la veine, apparoist tousiours. Voila cõme se distribue tout ce nerf, lequel en la * narration presente nous auons proposé le premier. Nous auons vne fois seulemẽt obserué que ce nerf se consommoit & distribuoit tout en l'auantbras, iusques au ply du coude, & que du second vne portion estoit enuoyee & dispẽsee au braçal, estant la distribution de ceste portion là, semblable à la distribution du nerf susdit, qu'auons declaree. Le second * auec le quatrieme * se diuise aux muscles interieurs du braçal, comme fait le troisieme *, qui est fort gros, en tous les muscles exterieurs d'iceluy. Parlons premierement du nerf * exterieur, à fin que n'interrompions la declaration des deux * autres nerfs restans, qui vont en toutes les parties interieures du braçal, & des doigts. Ce troisieme nerf apres s'estre diuisé, & auoir mandé les productions cy deuant dites en l'auantbras *, va contrebas vers la diarthrose du coude, entre le moindre des muscles situés en l'anterieure partie de l'auantbras, & le chef du muscle long, propre au rayon, enuoyant ses premiers sourgeons aux parties exterieures du braçal, superficiellement, au dessous de la peau, lesquels s'epandent en toutes les parties exterieures dudit braçal, & du poignet. Il produit en apres ses seconds iectõs, en passant sus

Les quatre rameaux.
Le cinquieme rameau.
Car au chapitre precedent il est cõpté pour le second.
Le reste du 2. de l'auantbras.
Le reste du 5. de l'auantbras.
Le reste du 3. de l'auantbras.
Du troisieme, qui est fort gros.
Du secõd & quatrieme.
Aux muscles exterieurs d'iceluy, qui s'eten dent le braçal.

la diarthrose du coude: & puis d'autres, à l'endroit ou il monte sus le chef du muscle * qui auec vn double tendon fait l'extension du poignet. L'vn de ces troisiemes iectons, se diuise au chef du muscle susdit; l'autre sans estre diuisé, va plus outre. Ce nerf * en s'auançant est porté & appuyé sus ledit muscle, & se voit manifestement estre osté & couppé tout le muscle long, propre au rayon, qui est couché sus iceluy. Car il s'achemine entre ces deux * muscles, estant le plus souuent porté sus l'vn, & estendu sous l'autre: plusieurs fois aussi on le trouue tout estendu iouxte * iceux, en leur interieure partie, à l'endroit où ils se touchent l'vn à l'autre. Son extremité s'auance iusques au poignet, au droit des * grãds doigts, se diuisant en iceux exterieurement, & superficiellement, aux deux * tous entiers, & seulement en la moitié du mitoyen. Ce nerf, au bout du rayon, souuentesfois emprunte quelque petite portion de l'autre * nerf, lequel nous auons predit estre estendu le long dudit rayon, & de la moitié de l'extremité du nerf, que descrirõs pour le quatrieme *. Le reste de ce troisieme grand nerf decline vers l'exterieure partie du braçal allant obliquemẽt & profondement, & soudain s'insinue dans le muscle du poignet ayãt double tendon, sus le chef duquel i'ay dit que ce nerf mõte, auãt qu'il face la production de laquelle nous parlons. En apres ce nerf paruient aux muscles du rayon exterieurs, si-tues

** Le troisieme du poignet.*

** La seconde portion de ses troisiemes iectons, qui n'est point diuisee.*

** Le troisieme du poignet, & le premier de ceux qui tournent le rayon en figure supine.*

** Seulemẽt & nõ entre iceux.*

** Du pouce & de l'indice.*

** Au pouce, & l'indice.*

** Du cinquieme rameau du premier nerf.*

** Ces mots ne sont point au Grec. Mais cõsideré ce qui est dit en la fin de ce chapitre, il les faut adiouster, & lire.*

tués pres de l'eminence du coude qui sont deux, ausquels il donne quelques iectōs minces & grelles, comme aussi par apres il fait au muscle qui estend les quatre doigts: puis au muscle qui fait le mouuement oblique des deux petis doigts, & suyuamment au muscle qui iouxte le petit doigt renuerse le poignet. Toutes ces productions recitees sont faites & enuoyees, aux chefs des muscles sus dits, non trop loing de la diarthrose du coude. De là ce nerf va au muscle double, qui remue le poignet,& le* pouce, & est chose manifeste qu'il luy depart de ses sourgeons. Cōme ce nerf va au dit muscle,le tendon du* muscle faisant le mouuemét oblique du pouce, est couché tout aupres de luy, & s'estēd auecques luy iusques à ce qu'il paruienne au poignet. En apres * le muscle qui remue aussi obliquement l'indice & le mitoyé,est assis iouxte ce nerf. Ce qui reste du dit nerf s'estre auācé iusques au poignet, est semé aux lieux prochains de la diarthrose d'iceluy,& ne va en aucun des doigts. La plus grande des extremités de ce nerf se plonge & cache au profond du lieu, auquel i'ay dit estre le ligamēt qui couure le chef des tendons qui estendent les quatre doigts. Telle est la distribution & diuision du nerf, qui de l'auantbras descend au braçal,& passe iouxte la bosse exterieure dudit auantbras, qui est, si nous auons bonne memoire, le troisieme de ceux qui de l'aixelle vont en tout le bras. Les deux autres

** Ce muscle est le 22. des doigts de la main.*

** Du 21. des doigts.*

** Le 19. des doigts.*

** Le second qui est resté du 2. de l'auantbras, & le 4. qui est resté du 5. de l'auantbras.*

** Muscles interieurs du braçal.*

** Le plus grãd de ceux qui tournent le rayon en figure prone.*

** Lesdits grãs nerfs.*

nerfs* qui restent sont distribués en tous les muscles interieurs du braçal, lesquels tu disséqueras comme i'ay monstré au premier liure pour suyure en apres les nerfs distribués en iceux, commençant de la diarthrose du coude. Tu trouueras des productions de ces deux nerfs inserees aux muscles qui flechissent les doigts: & en tous les *autres, excepté vn, des productions enuoyees du second muscle, lequel nous auons dit monter sus l'auantbras. Car le quatrieme de ces nerfs lequel i'ay dit aller au braçal, entre l'eminence de l'os du coude, & la bosse inferieure de l'auantbras, donne vne portion de soy au muscle qui iouxte le petit doigt flechit le poignet. Le reste de ce nerf se trouue donner vne production de soy au muscle*du rayon situé en cest endroit: puis cõme il s'auance, en enuoyer vn'autre, au plus haut des muscles qui flechissent le poignet: & au muscle qui fait le tendon vny & adherẽt au dessous de la partie de la main qui est sans poil: & vne subtile & mince qui vient du profond, au petit muscle du rayon situé en ce lieu là. Au demeurãt ces deux grãds muscles tiennent leur chemin le long du braçal entre les deux muscles qui flechissent les doigts, estans *appuyés sus l'vn desdits muscles, & couchés sous l'autre, & donnẽt à chacun d'iceux quelque portion de leur substãce. Et s'estre lesdits muscles terminés en tendons, le reste de l'vn & l'autre de ces nerfs va au poignet, & au rateau

teau de la main, se distribuant aux parties situees là, & aussi en l'interieure partie des doigts : le plus *haut nerf, aux deux grands doigts, & iusques au milieu du mitoyẽ iouxte l'indice : & le*plus bas, au demeurant du mitoyen, & aux autres petis doigts. Le plus haut des dits nerfs est consommé en cest endroit, le plus bas enuoye vne portion de soy non petite en l'exterieure partie de la main, iouxte le commencement du poignet. Ce nerf est distribué en toute l'exterieure partie de la main, superficiellemẽt, au dessous de la peau, & d'vne sienne moitié va iusques en l'extremité des doigts, s'estẽdãt le long des petis, tous entiers, & iusques à la moitié du mitoyen. La portion restãte d'iceluy, qui est la moitié, va au pouce, & se melle auec toute l'extremité du troisieme muscle sus mentiõné, cõme il a esté dit. On n'y a il en l'exterieure partie de la main aucũ muscle naissant d'icelle, cõme en l'interieure.

Le reste du second.

Le reste du quatrieme.

CEST' ANNOTATION SERT *pour l'intelligence du chap. 3. & 4.*

Pour bien entendre le 3. & 4. chapitre de ce liure, diuisons les nerfs de l'auantbras, aux nerfs de la peau, aux nerfs de la membrane, aux nerfs des muscles. De la peau, anterieure, posterieure. De l'anterieure, superieure, inferieure. Le nerf de la peau anterieure & superieure, est une portion du second de l'auantbras. Le nerf de la peau anterieure & inferieure, est une portion du cinquieme de l'auãtbras. Le nerf de toute la peau po

sterieure, est une portion du quatrieme de l'auantbras.

Les nerfs de la mẽbrane sont en sa superieure partie, & en son inferieure. Le nerf de la superieure partie, est une portion de celuy qui ua au deltoeide. Le nerf de son inferieure partie, est une portion du 5. de l'auantbras.

Les nerfs des muscles de l'auantbras sont cinq. Le premier est interne. Le second est aussi interne. Ce premier est compté de Vuessal. pour le second, & le second pour le tiers. Le troisieme nerf des muscles de l'auãtbras compté de Vuess. pour le quatrieme, est du tout externe. Le quatrieme compté de Vuess. pour le sixieme, naist du second entredeux des costes, & est quasi tout superficiel. Le 5. cõpté de Vuess. aussi pour le 5. est interne, & grand.

Les nerfs du braçal sont diuisés, en celuy de la peau, & ceux des muscles. Celuy de la peau, est le reste du 4. des muscles de l'auãtbras. Le premier de ses muscles, est le reste du 1. des muscles de l'auantbras, & ainsi le secõd, le reste du 2. le tiers le reste du 3. le quart le reste du 5. Les reduisant ainsi, le dire de Gal. sera facile à entẽdre.

CHAPITRE V.

EN tout le bras se diuise vne artere, & deux veines, l'vne desquelles se peut voir d'vn chacun, deuant que l'anatomiser, par ce qu'elle est situee toute superficiellement entre la peau, & les muscles gisans au dessous de la peau: desquels l'vn estant en cest endroit là triangulaire, fait la sommité de l'epaule, dite en Grec ἐπωμὶς, & l'autre la poulpe charnue de la poictrine. Ces deux muscles par leurs aponeuroses sont inserés en la longueur de l'auãt-

bras

bras,& en ſon anterieure partie, non fort loin de la iointe de l'eſpaule. Ceſte veine donc ſuperficielle, qu'ils nomment Humerale, eſtant couchee entre my de ces deux muſcles, ſuyuāt le coſté interieur du muſcle deltoeide, va en l'extremité d'iceluy : & de là tirant plus vers l'exterieure partie de l'auantbras, deſcend contrebas, eſtant contigue au plus grand des muſcles anterieurs de l'auantbras, ſuyuant la ligne qui par l'exterieure partie le limite & ſepare. Eſtre paruenue pres de la diarthroſe du coude, elle ſe ſepare de ce muſcle, & monte ſus le long * muſcle du rayon : & en ceſt endroit là ſe diuiſe en trois tronçons, preſque egaux : deſquels l'vn ſe plonge au profond du bras. Son aſsiete & le chemin qu'elle tient ſe voit en contemplant & obſeruant les veines ſuperficielles. L'autre tronçon ou rameau, cōme nous auons dit, va à la plieure de la diarthroſe du coude qui eſt en ceſt endroit là : s'vniſſant à la portion d'vne autre * veine, qui eſt du nombre de celles qui s'eſpandent par tout le bras. Le troiſieme rameau de l'humerale qui reſte, decline doucemēt vers l'exterieure partie du braſſal, & en icelle ſe diuiſe. Or premier que ceſte grande veine en la plieure du coude ſe diuiſe en trois rameaux, on voit vne portion de l'humerale, au deſſous & iouxte la peau, eſtendue par tout l'auantbras, ſans ſe profonder en aucun lieu, ains aſſez apparente & manifeſte, principalement aux bras

** Qui le tourne en figure ſupine.*

** Il entēd vne branche de l'axillaire.*

des Athletes, qui naturellement sont grelles, maigres, & musculeux. Tu verras donc ceste veine distribuer tout le long de l'auantbras des productions & sourgeons deliez en la peau, & * muscle prochain d'icelle, par la partie superficielle, quand tu anatomiseras les singes grãds & sanguins, & tous autres animaux à quatre pieds, * desquels tu as entendu estre six principales & generales differences: mais où elle monte sus le muscle * du rayon, en la diarthrose du coude, là, comme i'ay dit, elle se diuise en trois parts, estans quelques fois ces rameaux du tout egaux, quelque fois inegaux, à sauoir les vns plus grands que les autres: toutesfois l'excés & auantage de leur grandeur entr'eux est petit. La portion de ceste veine distribuee en l'exterieure partie du brassal, fait ses productions plus apparẽtes que celles qu'elle faisoit en l'auantbras, & se consomme toute en cest endroit là, ioignant ses orifices & extremitez auec les extremitez d'autres veines, desquelles nous parlerons: exposans en ce discours de quel lieu elles viennent en cest endroit là. La veine qui passe par l'aixelle, estant beaucoup plus grande que l'humerale, est diuisee par tout l'auantbras auec l'artere, situee en cest endroit là, qui aussi a son passage par l'aixelle. Ces deux vaisseaux sont contigus l'vn à l'autre, comme ils passent par l'aixelle, & là où ils s'inserẽt en l'auantbras: & les sourgeons susdits des nerfs implantez en chacun muscle

Il entend le pannicule charneux.

** Galien n'a point encor parlé en cest œuure desdites differẽces. mais il en traitte amplement au ch. 3. du 4. liu. & au 3. du 6.*

** Le plus grãd de ceux qui tournẽt le rayõ en figure supine.*

muſcle, ont vn ſourgcó de l'vn & l'autre vaiſſeau produit auec ſoy. Quand ces veines & arteres ſont paruenues en l'auãtbras, elles ſuyuent du tout le plus grand des muſcles anterieurs, par le dedans d'iceluy: & en ceſt endroit l'artere comme du commencement elle s'eſtoit acheminee, va par le profond aux muſcles du braſſal. Mais la veine ſe diuiſant vn peu au deſſus de la diarthroſe, d'vn de ſes rameaux entre au profond, eſtant contigue à l'artere, & ſe diuiſant touſiours auec icelle: de l'autre rameau, ſe voit manifeſtement aller obliquement aux parties qui ſont au deſſous de la peau, & apparoit clairement auant que d'anatomiſer, aux corps grelles, & qui naturellement ont les veines grandes: tu la verras plus manifeſte ſi tu ſerres le bras auec ligature. La premiere production de ceſte * veine ſe voit aller obliquement contrebas en l'os du coude. Son chemin eſt entre l'interieure boſſe ou condyle de l'auantbras, & la plieure du coude. Eſtre montee ſus l'os du coude, elle le ſuit & coſtoye en tout ſon reſte, & l'accompagne iuſques à ſon extremité. Le ſecond rameau produit de meſme lieu que le ſuſdit, s'auance quelque peu eſtant plus releué qu'iceluy, & incontinent ſe diuiſe en deux parts, deſquelles l'vne va rencontrer l'autre * veine, que nous auõs dit ſuyure l'os du coude. La ſecõde △ part qui eſt plus eſleuee & haute, ſe trainant quelque peu obliquement, s'eſtend plus au

Superficielle.

** La premiere production n'a gueres expoſee.* △

loin, & quelque fois va trouuer la susdite veine qui est couchee le long de l'os du coude: & souuent premier que d'arriuer à ladite veine, se consomme estant diuisee en plusieurs * rainseaux. La veine donc estendue le long de l'os du coude, va iusques au bout d'iceluy, & aucunefois enuoye apparemment quelques vnes de ses extremitez en l'inferieure partie du poignet: aucunefois obscuremēt. L'vne des * extremitez de ceste veine situee en ce lieu, à sauoir la plus grande extremité qui se voit manifestemēt estendue iouxte l'epiphyse bossue de l'os du coude, procedante de l'inferieure partie de ladite veine, s'vnit & ioint auec vne autre extremité produite de la veine * superieure: & se fait leur vniō en l'anterieure partie de l'extremité superieure de l'os du coude, iointe à l'auantbras, de sorte que leurs orifices se mettent ensemble, & des deux resulte vn seul * vaisseau. Pour voir d'ou a son origine ce * vaisseau qui ainsi s'vnit & assemble, retourne incontinent apres à la grande veine superficielle, de laquelle i'ay dit le premier rameau s'en aller obliquement en l'os du coude. En ce premier rameau est l'origine de ce vaisseau au dessus de la diarthrose du coude. Or la grande veine superficielle s'auāce obliquement, cherchant de se * ioindre auec le rameau decidé de l'humerale: & premier que de l'aborder fait vne * production diuisee en deux parts, desquelles la plus basse, qui est la moin

Ramulos.

Il appelle extremité vn rameau qui d'vne traite ne passe point plus outre.

De l'humerale.

Qui est la veine cōmune ou mediane.

La portiō de l'axillaire qui s'assemble auec vne portion de l'humerale pour faire la mediane.

Δ

Par son rameau allant à celuy de l'humerale.

Qui sort dudit rameau allant chercher celuy de l'humerale.

moindre, se ioint auec la prochaine * veine, de laquelle entre les susdites nous auōs maintenant & dernierement parlé. S'estre iointe auec icelle, elle va en l'inferieure partie du brassal, voisine du poignet, par le milieu de l'interieure partie dudit brassal, plus bas que l'autre & seconde portion. L'autre portion, à sauoir la plus haute, & la plus grande de la susdite * veine, diuisee en * deux, quelque fois tient son chemin iustement par le milieu de l'interieure partie du brassal, & quelque fois vn peu au dessus dudit milieu, se diuisant en plusieurs rainseaux, iusques au poignet. Les orifices de toutes les susdites extremitez se ioignent; & à chacune conionction d'iceux, se fait des deux assemblees vn vaisseau cōmun, penetrant * de l'vn en l'autre, de façon que leurs conionctions & vnions à cause de leur petitesse & multitude ne se peuuēt nombrer. Laissons à parler de ces veines, & retournans derechef à la grande * veine, auoir obserué comme elle se ioint à vne portion de l'humerale, & comme des deux se fait vn vaisseau, suyons le reste de sa deduction. Nous verrōs que ceste * veine monte sus le haut du rayon, iustement plus bas que le milieu de la longueur d'iceluy: & de là, en l'exterieure partie de l'os du rayon, se diuise en deux rameaux presque egaux, de sorte que la diuision de ces deux rameaux est semblable à la tierce lettre de * l'alphabet. De ces deux rameaux ainsi di-

** La seconde portion, & la plus haute, du second rameau de la veine axillaire superficielle: declaree en la page precedēte, au lieu marqué △.*

** De l'axillaire superficielle.*

** Premier que de se ioindre à l'humerale.*

** σύῤῥουν.*

** Axillaire inferieure.*

** La mediane ou cōmune faite par l'vnion susdite.*

** Au petit gamma γ, & non au mainuscule, Γ.*

uiſez, l'vn va droit au pouce: l'autre au petit doigt, iouxte * l'extremité de l'os du coude, ſuyuant le lieu où elle prend ſa naiſſance. Le rameau qui va droit au pouce, porté & ſouſtenu ſus le rayon, eſtre arriué au poignet, ſe diuiſe en la poſterieure partie du pouce, & en la partie mitoyenne entre le pouce & l'indice, & en tout l'indice, par derriere, & de coſté, & eſt l'extremité de ce vaiſſeau qui ſe termine en ceſt endroit là, iointe à vne petite veine qui eſt vne parcelle de l'autre veine qui a ſon origine de la meſme ſuperieure & premiere diuiſion. * Souuienne toy des deux veines n'agueres mentionnees, deſquelles i'ay comparé la figure à la troiſieme lettre de l'alphabet. Iuſques icy i'ay declaré la traite & progreſsion d'vne des lignes de ceſte veine contrebas: venons à l'autre veine reſtante, qui deſire ſe rendre au petit doigt. Tu auiſeras premier que ceſte veine arriue à l'extremité du braſſal, l'origine d'vne petite veine produite d'icelle, qui s'auance & ſe iette au droit du lieu mitoyen, entre l'indice & le doigt du milieu: c'eſt la petite veine qui s'vnit à la petite ſuſdite. Apres leur vnion ces deux petites veines font vn vaiſſeau qui ſe iette au milieu de l'indice & doigt mitoyen. La portion qui reſte de la veine qui va au petit doigt, comme ſa production oblique paſſe par le braſſal, enuoye vne petite apophyſe en la poſterieure partie du doigt du milieu, puis ſe diuiſant en deux, d'vn de ces rain

* *L'apophyſe ſtyloeide.*

* *Semblable au petit gãma γ. en Grec au lieu de ὁμοσχιδὲς ſe lit ὁμοιοειδὲς.*

rainſeaux ſe iette au milieu du doigt mitoyen & de * l'anulaire. Aucuns phlebotomãs ceſte veine en la main gauche, & permettãs le ſang ſortir d'icelle, iuſques à ce que de ſoy meſme il s'arreſte, diſent ceſte euacuation profiter à la ratelle. De l'autre ſien rainſeau, à ſauoir du plus bas, ceſte meſme veine ſe iette au milieu du petit doigt & de l'anulaire. Auoir ſuyui ce dernier rameau, contemple en apres les productiõs de tous les vaiſſeaux ſuſdits, qui pour la plus part ſont deliees comme poils, & quelques fois plus groſſes, deſquelles le plus grãd nombre eſt ioint par ſes extremitez auec autres ſemblables veines, qui naiſſent & ſortent des vaiſſeaux prochains. Certes aucunes veines fort apparentes s'aſſemblent les vnes auec les autres, & s'vniſſent par leurs extremitez, tellement que cela ſe voit manifeſtement, voire auãt que d'anatomiſer, aux corps grelles, maigres, & qui ont les veines larges de leur nature. Il eſt euident qu'en aucuns (car en tous cela n'auient pas) la veine laquelle cy deſſus n'agueres i'ay dit s'eſtendre par le bas de * l'os du coude, & ainſi s'auancer outre, s'vnit auec vne des extremitez de la veine * anatomiſee maintenant par mon diſcours en l'anterieure partie de l'epiphyſe de l'os du coude ſituee là, & ſe fait vn vaiſſeau grãd & notable. Auec ceſte meſme veine eſtẽdue le long de l'os du coude, & au bas d'iceluy, à ſauoir à aucunes de ſes extremitez, ſe ioint vne portiõ

** Ceſte veine communément eſt nommee la Saluatelle. Hippocrates au liure des maladies la nomme Splenitis.*

** L'axillaire ſuperficielle baſſe.*

** La portiõ de la mediane qui va au petit doigt, à ſauoir la plus baſſe partie de la diuiſion ſemblable à vn gamma γ.*

de la veine humerale, distribuee en l'exterieure partie du brassal. Semblablement aussi aux extremitez de ceste veine proposee en * nostre discours, de laquelle i'ay exposé la distribution, s'adioignent les extremitez des autres veines qui se diuisent. La portion du costé le plus haut de la veine diuisee en forme de Gâma γ, qui va au pouce, se voit manifestement ioindre ses extremitez & orifices, auec les * veines qui par l'interieure partie du brassal vont au poignet. I'ay dit lesdites veines estre faites, estant diuisee la grande veine superficielle, premier qu'elle paruienne au lieu ou elle s'assemble auec l'humerale, en deux veines, qui tiennent leur chemin par le ply du coude. I'ay dit * aussi sus ce propos, la grande veine alleguee se diuiser en deux rameaux, desquels l'vn, à sauoir le plus * grand pour la plus part s'acheminant par le brassal, se rend au poignet, & là se diuise. Ceste portion de ladite veine s'espand en toute l'interieure partie du pouce, & grimpant par les parties obliques d'iceluy, se ioint auec les extremitez des petites veines procedâtes de l'vne des * lignes ou rameaux de la diuision semblable à vn gamma γ: comme la moindre & plus basse partie de la susdite veine, laquelle partie i'ay dit aller iusques au bout du brassal, se ioint auec les extremitez de l'autre ligne de la diuision semblable à vn gâma γ, & s'vnit par aucunes siennes extremitez subtiles comme de cheueux, aux

* *De la veine mediane qui fait vne diuision semblable à la lettre gâma γ.*

* *Le premier & second rameau de la grâde veine superficielle diuisee en deux, premier que de s'assembler auec l'humerale*

* *Feuil. 70. en ceste marq̃ △.*

* *Et le plus haut.*

* *De la plus haute.*

aux extremitez de la veine humerale, disperſee en l'exterieure partie du braſſal. Quelque fois premier que la veine mediane ſuſdite face ſa diuiſion, ſemblable à vn gamma γ, eſt produit vn rameau d'icelle, qui monte au deſſus du rayon, & s'epand en l'exterieure partie du braſſal: ce qui auient principalement en ceux qui ont petite la portiō de l'humerale, laquelle i'ay dit ſe diſtribuer en l'exterieure partie du braſſal. Il eſt pareillement ſans doute & manifeſte que les extremités de ceſte veine de laquelle nous parlons maintenāt, à ſauoir qui ſe diſtribue en l'exterieure partie du bras, & qui eſt produicte auant que ſoit diuiſee la veine qui fait vn triangle *, ſe ioignent auec les extremités de l'humerale. Toutes ces veines ſe peuuent remarquer euidemment & facilement, auant que d'anatomiſer en pluſieurs hommes grelles, ſanguins, & qui ont les veines larges, & pour les obſeruer, faut que l'air ſoit chaud, ou que l'homme ſe ſoit baigné, & luy faut lier le bras, au lieu où nous voulons voir manifeſtement les veines réplies de ſang, & le luy faire tenir pendant cōtre terre. Cela ie te conſeille de faire ſouuent, & en pluſieurs corps, qui te profitera grandement pour deux raiſons, l'vne à te faire cognoiſtre les vaiſſeaux: attendu que les choſes ſenſibles ne ſe cognoiſſent exactement & ſoudainement, ſi on ne les regarde ſouuent, comme temoignent deux perſonnages beſſons, du tout ſemblables qui ne peuuent eſtre diſcernés l'vn d'auec l'au

Semblable à la lettre gamma γ.

tre, par ceux qui ne les ont point frequétés, & ſoudain ſont recognus & diſcernez par ceux qui les hantent. L'autre vtilité eſt de te perſuader & faire entendre la grande ſimilitude des parties & mẽbres du ſinge, auec ceux de l'homme. Toutes ces veines donc qu'on apperçoit en l'homme premier que de faire l'anatomie, ſe monſtrent au ſinge anatomiſé, & de là eſt il notoire, que ceſt animal a les veines profondes & cachees, ſemblables à celles des hõmes. Ie ſuis donc de ceſt auis que ſouuent tu t'exerces en la diſſection du ſinge, à fin que rencontrant vn corps d'homme preſenté pour diſſequer, tu puiſſes deſcouurir promptement & ſans ſonger chaque partie d'iceluy, ce qui eſt rare, & ne ſe peut faire par hazard de fortune du premier qui ſe trouue, & qui ne peut eſtre habilement & ſoudainemẽt executé, par homme incouſtumier de ceſt œuure. De fait les Anatomiſtes plus excellens, qui curieuſemẽt & diligemment ont contemplé les parties du corps, ſe trouuent auoir falli en pluſieurs choſes, & à ceſte cauſe, ceux qui voulurent anatomiſer le corps d'vn Lanſquenet ou Allemand ennemy, tué en la guerre faite & menee cõtre l'empereur Marc Antonin, ne peurent ſus ce ſuiet cognoiſtre & remarquer d'auantage, que la ſituation des entrailles : mais celuy qui ſera au parauant exercité & practic ſus le corps des autres animaux, & principalement des ſinges, deſcouure & monſtre fort promptement chacune partie, & eſt plus aiſé à vn homme induſtrieux

ſtrieux & laborieux, exercité au parauant en l'anatomie, ſoudain qu'il aura choiſi de l'œil quelque choſe au corps de l'hõme mort, ſauoir que c'eſt, qu'à vn autre inexercité, cognoiſtre exactemét les parties qui ſont euidétes, auec long trauail, & grand loiſir. Pluſieurs ont obſerué ſouuent aux corps des malfaicteurs con damnés par iuſtice, & de ceux qu'on preſente aux ſerpens pour faire * mourir, ce qu'ils ont voulu, & maintesfois à la haſte, cõme auſsi aux corps des brigans qu'eſtans occis on laiſſoit aux mõtagnes ſans ſepulture: les grandes playes, & vlceres putrefactiues, penetrantes au profond du corps ont deſcouuert pluſieurs parties d'iceluy, que le diſſecteurs au parauãt exercités ont cognu auoir meſme ſituatiõ que elles ont aux corps des ſinges, & deſquelles la veuë n'a de rien profité aux perſonnes inexercitees. Pluſieurs qui ſouuét ont anatomiſé les enfans expoſés, morts, ont certaine cognoiſſance q̃ la fabrique & ſtructure de l'hõme eſt ſemblable à celle du ſinge. Aux operations ma nuelles & chirurgiques q̃ ſouuét nous faiſons, tãtoſt pour trãcher vne chair pourrie, tantoſt pour coupper & oſter vn os, la ſimilitude de l'hõme au ſinge eſt manifeſte à celuy qui de lõ gue main eſt exercité. Mais quelq̃s vns ſont ſi nõchalãs des choſes belles & louables, q̃ meſmes ils ne ſe ſouciét, ny prennét la peine d'apprendre, voire ce qui eſt euident, manifeſte, & ſe peut cognoiſtre auãt que faire la diſſection.

*En Alexãdrie ou Galien auoit demeuré, on executoit ainſi quelques vns cõdamnés à la mort.

CHAPITRE VI.

CE que maintenant i'ay recité des veines epandues en la main & au braçal, se peut tout cognoistre en plusieurs hommes auant que faire l'anatomie, comme aussi, que apres la diuision de la veine axillaire faite au dessus de la diarthrose du coude, la veine qui va en la plieure*d'iceluy, a par quelque espace l'artere couchee au dessous de soy, de laquelle aux corps qui naturellement sont grelles, & ont le batemēt des arteres fort & robuste, se peut cognoistre au toucher iusques à certain lieu le mouuement, qui monstre sa situation. Parquoy estant question de phlebotomer la dite veine, si le patient l'a toute euidente & manifeste, eloigne la lancete le plus qu'il te sera possible de l'artere: mais si la partie de la veine, qui est au dessus de l'artere, t'apparoist seulement, garde toy soigneusement, en piquant la veine, de ne blesser l'artere: ce qui auient aisément, par ce que faisant ligature au bras, le lieu qui est à l'entour de l'artere s'eleue en vne grande & insigne * tumeur. En ce cas il faut laisser ladite veine, & ouurir quelqu'vne de celles que ie reciteray. Car iamais estant la partie tumide & enflee, ne la faut ouurir, considerant que l'artere situee au dessous est large *& puissante. D'auantage quand par la ligature ell'est fort tumide & enfle, elle souleue & tend auec soy la veine couchee au dessus: à raison de quoy auient que la veine souleuee sus

** Pour auec vn rameau de l'humerale faire la mediane ou commune.*

**Qui cache la veine & la vuide de sang: ce lieu la pour estre plus musculeux, que le ply du coude, s'enfle plus tost & d'auātage.*

** A cause de quoy elle estant blessee ne se peut cōsolider.*

ſus l'artere qui ſe courbe en dehors, & ſe rehauce, ſe vuide de ſang en la partie ou elle eſt tendue, tellement que le Maiſtre boutant la lancete ſus la veine à ſa meſure accouſtumee de la chaſſer & pouſſer, transperce ſoudainement toute icelle, & inciſe l'artere qui eſt au deſſous. Il faut donc laiſſer ceſte veine, & cher cher quelque autre des prochaines, principalement de * celles qui deſcendent à l'os du coude, & ſi aucune d'icelles n'eſt apparente, celle qui eſt faite * de la commixtion des veines qui ſont au ply du coude, laquelle i'ay dit monter & s'eleuer ſus l'os du rayon: & ſi ceſte là n'eſt apparente, celle qui de l'humerale va au*ply du coude. Et d'auantage en tous cas ou il eſt beſoing d'ouurir l'humerale, ſi elle ne ſe monſtre, il faut inciſer le rameau qui d'icelle va au ply du coude: & ſi ce rameau n'apparoit, la veine qui obliquemēt * monte ſus le rayon: & ſi ceſte là n'apparoiſt, le rameau de l'axillai- qui va au ply du coude. La ſeignee de ceſte veine eſt tres vtile à ceux qui ſont paſsionnés en quelque partie au deſſous des forcelles, & de l'humerale, aux maladies des parties qui ſont au deſſus d'icelles. Les autres ſus mentionnees tiennent le ſecond & troiſieme lieu, quant à l'vtilité qui prouient de leur inciſion. Celle qui monte ſus le plus haut du rayon, eſt commune aux maladies des vnes & autres parties, & à ceſte cauſe ie l'ay miſe au troiſieme rang en l'vn & l'autre bras. Car en ceux

** Le 1. 2. & 3. rameau de l'axillaire ſuperficielle.*

** La cōmune ou mediane.*

** Pour auec le rameau de l'axillaire faire la mediane.*

** Qui eſt produicte de la mediane, premier qu'elle face la diuiſiō ſemblable à vn gamma γ.*

qui ont besoing de saignee, pour maladie des parties qui sont au dessous des forcelles, quãt à aider & profiter, le rameau de l'axillaire qui va au ply du coude tient le premier lieu, puis celle qui descend en l'os du coude, tiercemẽt la mediane ou commune, quartement celle qui de l'humerale va au ply du coude: l'humerale incisee tient le dernier lieu: & au contraire aux maladies des parties qui sont au dessus des forcelles, les rameaux de l'humerale tiennent le premier lieu, puis celle qui de l'humerale va au ply du coude, en apres la mediane ou commune, quartement la veine qui costoye & accompagne les arteres, quintement & pour le dernier rang, celles qui descendent en l'os du coude. Nous auons dit tout ce qui touche à la dissection des veines superficielles situees en tout le brassal, iusques au doigts.

CHAPITRE VII.

Avoir osté les veines superficielles qui sont au ply du coude, consideré en apres celles qui vont par le plus profond. Car auoir leué lesdites veines, & dissequé les muscles, comme auons enseigné, soudain se monstreront les veines * qui par le profond du membre se ioignent ensemble, comme font les superficielles. Ces veines apres s'estre vnies, & assemblees, se diuisent de rechef en deux, qui vont par le brassal au poignet, & sont estẽdues en droite ligne, & pareille distance l'vne de

** Le premier rameau de l'humerale, & le premier de l'axillaire.*

l'autre : l'vne, qui est la plus basse, le long de l'os du coude, & l'autre qui est la plus haute, le long de l'os du rayon, auec les arteres dispersees aux muscles. Estre paruenue la plus basse de ces veines au petit muscle* du rayon, vne portion d'icelle sort en l'exterieure partie, ou se diuisant elle se ioint aux susdites parties des veines superficielles, qui sont en cest endroit là. La portion restante d'icelle qui demeure au dedans, se ioint aux sourgeons des veines, lesquelles nous auons dit estre eparses superficiellement en l'interieure partie du brassal, lesquels vont & se profondent au dedans. Et certes maintesfois i'ay cuidé la plus grande part des veines qui sont au profond, estre vne portion des veines superficielles qui penetre au dedans, veu que les productions de la seconde veine couchee au profond, se mellent auec peu des rainseaus des veines superficielles. I'ay dit cy deuant deux veines estre distribuees au bras, l'vne qui passe par l'aixelle, de grandeur suffisante & notable, & l'autre beaucoup moindre qu'icelle, grande neaumoins, qu'ils nomment humerale.

** Le moindre de ceux qui le tournent en figure prone.*

CHAPITRE VIII.

VNe seule artere s'epand au bras, qui gist pres de la veine conduicte par l'aixelle. L'vne & l'autre sortent de la poictrine auec la neuuieme coniugation des nerfs qui naissent de la moelle spinale, & montent sus l'auant-

bras à l'endroit ou i'ay dit que se rend le troisime*nerf. De ce lieu là, elles vont contrebas vers le ply de la diarthrose du coude, & donnent en passant quelques productions notables à tous les muscles de l'auantbras: mais estre arriuee la veine au bout de l'auantbras, elle se diuise en deux, & enuoye l'vne de ses parties en haut iusques à la peau, comme il a esté dit cy deuant, & l'autre portion d'icelle qui par le profond se réd au ply du coude auec l'artere, prend auec soy le troisieme rameau de l'humerale, puis se diuisant en deux, ioignãt l'vne & l'autre partie de l'artere, qui pareillement est diuisee en deux, l'accõpagne, & auec icelle se distribue & depart en tous les muscles, iusques au commencement des doigts. Tastant le poux nous sentons iouxte la diarthrose du poignet la plus haute artere, qui va pres & touchant l'os du rayon. Le mouuemẽt de celle qui est entre le pouce & l'indice, & qui a sa naissance de la susdite, se sent aussi aux corps grelles, mais le mouuement de la plus basse artere q̃ tiẽt son chemin le lõg de l'os du coude, au droit du petit doigt, ne se cognoist manifestement, qu'aux hõmes fort grelles, & qui ont naturellemẽt le poux fort grãd, par ce que nature garde & reserue tousiours les arteres au profond, n'enuoyant manifestemẽt aucune partie d'icelles en la peau, cõme elle fait des nerfs & veines, desquels & desquelles nous auons dit plusieurs rainseaux estre semés en la peau.

* De l'auantbras.

peau. A bon droit donc au dehors de la main ne se trouue aucune artere, pource qu'en cest endroit là n'y a muscle aucun : mais le dedans d'icelle parce qu'il a plusieurs muscles, a aussi plusieurs arteres distribuees en chacũ d'iceux. En l'interieure partie du poignet tu verras toutes les arteres auec les veines iointes ensemble, auoir couppé le tendon large : parce qu'elles sont situees entre iceluy & les tẽdons qui flechissent les doigts, comme sont aussi les nerfs minces & grelles cy dessus mentionnez. Car estans colloquez en ce lieu là les muscles qui remuẽt les premieres*iointes des doigts, & ceux qui font * totalement l'vn de leurs mouuemens obliques, à bonne raison ceste portion d'arteres, veines & nerfs est fort grande: parce que chaque muscle reçoit en soy vne part des trois. I'ay iusques icy declaré toutes les parties du bras.

** Ceux qui sont entre les os du rateau de la main.*

** Les 4. couchez sus les 4. tendons : les 3. qui remuent la 2. iointe du pouce : les deux qui le reculent & approchent de l'indice : celuy qui meine en dehors le petit doigt.*

CHAPITRE IX.

QVant à toy il ne te faut lire cecy pour plaisir seulement, comme tu ferois vne histoire d'Herodote, ains mettre en memoire chaque chose que tu auras veuë, à fin que tu cognoisses parfaitement la nature de toutes les parties du corps, desquelles aucunes n'ont artere ny nerf, ny veine grande : aucunes ont ou toutes ces trois especes de parties, ou deux ou vne. La vertu & force des arteres & veines est selon leur grandeur : mais non pas de tous

les nerfs semblablemẽt. Car en quelques parties vn petit nerf a sa vertu qui n'est pas petite, comme pour exemple, les nerfs espandus aux muscles qui remuent le pouce,& en apres ceux qui remuẽt l'indice. Car si ces nerfs seuls demeurẽt en leur naturelle disposition, estãs les autres ou paralytiques, ou du tout perdus & ruinez, l'homme ne seroit du tout estropié, ou manchet, ny trouueroit sa main du tout inutile à ses actions: & si le doigt du milieu se trouue bien sain & disposé auec les autres, encor que le petit soit du tout perdu, les actions de la main ne seront que bien peu lesees & offensées: mais si estans sains les autres doigts, le muscle qui estend ou flechit le pouce est offensé, toutes les actions de la main sont interessees, parce que auec le dommage & ruine du muscle, s'ensuit la destruction de l'action de son opposite. Posons le cas que le muscle estẽdant le pouce soit paralytic, le muscle qui de sa nature le flechit, faisant son action incontinent flechira ce doigt, mais par apres ne le pourra plus faire, n'estãt possible pour vne seconde fois de le flechir, parce que tousiours il demeure flechi, & courbe, si premierement il n'est estendu. Il faut donc cognoistre exactement le nerf qui va en chacun de tous les autres muscles, & singulierement de ceux qui ont action insigne, à fin que s'il est besoin tirer dehors quelque trait, ou quelque esclat, couppant de long ou en rond quelque partie, ou

ou bien s'il faut trancher quelque partie putrefiee, ou extirper quelque os sphacelisé, & mortifié, nous nous donnōs garde de toucher quelque nerf, ou quelque vaisseau notable. I'ay cognu quelqu'vn de ceux qui exercent la chirurgie temerairement & indiscretement. Cestuy là parce qu'auparauant ayant couppé en l'exterieure partie de l'auantbras vne grande portion du muscle, il n'en estoit suyui aucun dommage d'importance au membre, par apres ietta hardiment le rasoir à deux tranchans sur le lieu de l'interieure circonscriptiō du muscle anterieur, où i'ay dit monter le troisieme * nerf, & comme dit Hippocrates, praćtiquant vne fole & inconsideree legereté & promptitude, vsa d'vne soudaine circoncisiō, & couppa non seulement le troisieme nerf, mais aussi les deux autres qui sont au dessus de luy, & outre ce la veine & artere. Car en ce lieu là se rencontrent toutes ces trois parties. Cela fait, incontinent estant troublé pour le flux de sang seulement, il l'arresta faisant vne ligature sus les vaisseaux: mais peu apres le patient sus lequel il auoit executé ceste operation, perdit le mouuemēt de la main, & le sentiment de ce qui le touchoit, en la plus grand part des lieux du membre, se lamentant & complaignant du medecin, & luy vsant de ces paroles:

* *De l'auant bras.*

Tu as couppé le nerf, ô malheureux,
A moy chetif, affligé, doloureux.

Ainsi ce gentil medecin par vne seule coupeure rendit inutile tout le membre: & autres ses semblables pour ignorer la situation & nature des nerfs, rendent en la iambe ou au bras quelque autre partie ou deux estropiees. Ie me tais des maux & outrages qui se font en phlebotomāt, par ceux qui ne sauent ce qu'on doit euiter en piquant chacune des veines du coude, desquelles i'ay parlé aussi au liure que i'ay composé de l'anatomie des morts. Pour ceste raison disseque souuent & curieusement vn bras de singe. Car quand bien tu y trouueras quelque chose de rare, cela te sera profitable. Auoir certes veu vne fois en l'anatomie du singe vn petit nerf couché sus la veine interieure* du coude, & semblablemēt derechef en vn autre singe sus la veine conioínte à icelle, l'obseruation de cela m'a seruy pour ne choir au deshonneur & mauuaise reputation ou sont tombez aucuns medecins fameux, qu'on blame & accuse d'auoir couppé le nerf, parce que soudain apres l'incision les patiens sentent le long du bras vne disposition comme s'il estoit amorty: & a duré tousiours par apres ceste affection à ceux qui auoyent esté ainsi saignez. Remonstrant donc à ceux qui accusoyent & blamoyent lesdits medecins, la particuliere & propre construction du corps estre telle, ie les ay excusez & deffendus de ce reproche: & n'ont creu ceux qui detractoyent des medecins, non seulemēt pource que i'appellois

* *Axillaire.*

pellois à tesmoins ceux qui auoyẽt veu ce que ie disois, mais aussi pource que ie monstrois escrit en mes liures Anatomiques composez sus chaque suiect que i'ay dissequé, ce que n'agueres i'ay recité auoir esté obserué de moy sus ladite veine. Ceux qui ont escrit des liures Anatomiques cuidẽt lesdits nerfs estre quelques petites restes des nerfs espars aux muscles situez au dessous, lesquelles restes se distribuent en la peau circoniacente, mais il n'est pas ainsi, comme souuent l'auez veu, ains sont racines propres des nerfs superficiels, lesquelles on gaste en arrachant & escorchãt la peau, de sorte qu'elles ne semblent estre rien: & certes comme i'ay dit au parauant, il est tresdifficile descouurir ces nerfs, pource que la membrane du dessous de la peau estant vnie auec icelle, se doit separer, & laisser adherente aux muscles: qui est chose contraire à la construction naturelle.

CHAPITRE X.

EStre dissequé le bras heureusemẽt, & sans auoir failly, venant à la cuisse, tu trouueras au commencement d'icelle quatre racines de nerfs espandus en la peau, qui sont en pareil nombre que les origines des grands nerfs distribuez aux muscles: car d'icelles procedẽt les nerfs de la peau. La premiere racine est sus les muscles anterieurs, qui va d'amont contre bas, se distribuant & diuisant en toute la peau

circoniacente. La ſeconde apres ceſte là, eſt celle qui va en dedans par l'eine, eſtant portee & ſouſtenue ſus le muſcle, * eſtroit & long. La troiſieme eſt iouxte le croppió, nommé des Grecs κόκκυξ, plus mal aiſee à voir & remarquer que les ſuſdites. La quatrieme encor plus mal aiſee à voir que la troiſieme, eſt au pertuis de l'os du penil. Car les nerfs qui par là paſſent pour venir en la peau, ſont fort petis, & veritablement ſubtils comme filets d'araignee. Les nerfs des autres racines ſont plus gros, les vns comme de cheueux bien nourris, les autres plus gros que cheueux, & quelques fois fort apparés en leur racine. Les * nerfs aſsis ſus les muſcles anterieurs, ont auec ſoy vne membrane forte, & auſsi toſt que la peau circoniacente eſt oſtée & raclee, monſtrent leur racine & naiſſance, qui eſt au milieu de l'anterieure partie. Il n'eſt pas mal aiſé de voir auſsi ceux qui paſſent par l'eine, & ſont portez ſus le muſcle grelle & eſtroit. Car ils ſe diſtribuent en toute l'interieure partie de la cuiſſe, & de la greue, s'acheminans auec la veine, iuſques à l'interieure apophyſe & ioincture de l'os de la greue, qui eſt pres de * l'oſſelet : voila leur ſituation. Au reſte de l'interieure partie de la cuiſſe, eſt enuoyee, comme a eſté dit, & diſtribuee vne petite portion du nerf ſortant par le pertuis de l'os du penil. L'exterieure & poſterieure partie de la cuiſſe reçoit preſque toute des productions du quatrieme

Le premier de la greue.

De la premiere racine.

Aſtragalus.

trieme nerf qui reste, & qui tient son chemin pres du croppion : excepté son extremité qui est pres du genoil, en laquelle il vient vn autre nerf par le large * muscle, comme aussi par l'extremité de ce muscle il en sort vn autre, espandu en l'exterieure partie de la greue. Car, ainsi qu'il a esté dit, l'interieure partie d'icelle reçoit des rameaux du nerf qui auec la veine descend contrebas. Ce qui reste de la posterieure partie de la greue, a vn nerf propre, decidé & enuoyé du nerf qui se distribue au mol d'icelle; & son anterieure partie prend vne portion du nerf espādu aux muscles du deuant de la greue. Auoir consideré, comme auons dit, les petits nerfs superficiels de la peau, anatomise tous les muscles enuironnās la cuisse, ainsi qu'auons enseigné au liure precedent de cestuy cy. Car separant les vns d'auec les autres, les diuisions des grands nerfs se monstrent euidemment, parce que tous tiennent leur chemin entre les muscles, desquels ils enuoyent leurs rameaux & sourgeons aux parties prochaines. Tu verras quatre commencemens, comme tu les as veus des nerfs superficiels : desquels l'origine prouient & procede des nerfs profonds & interieurs. Parquoy leur origine te conduira & guidera, quand premierement tu l'auras remarquee pour trouuer les grands nerfs. Et quand bien on ne s'arrestera sus l'obseruation des nerfs superficiels, le commencement des

** Le sixieme de la greue. Ce nerf est aussi vne productiō du quatrieme, mais plus basse que la susdite.*

grands nerfs ſe verra promptement ſi on diſſeque les muſcles comme i'ay enſeigné. De ces nerfs les trois principes ſont de pareille grandeur entr'eux, à ſauoir que ie declareray premierement. Le quatrieme outre ceux là & le plus grand eſt double, duquel ie traitteray cy apres. De ces trois principes l'vn ſe diuiſe aux muſcles anterieurs ſeulement. L'autre coſtoye les grands vaiſſeaux, enuoyant à iceux & aux muſcles contigus des productions ſubtiles comme poils. Les muſcles qui luy ſont contigus, ſont par deſſous le grand * muſcle de la cuiſſe, par deſſus le petit & eſtroit, lequel nous anatomiſons le premier entre les muſcles enuironnans la cuiſſe. Le troiſieme principe des nerfs qui reſte, ſort par le grãd pertuis de l'os du penil, & par les deux petits muſcles occupans ledit pertuis, vn de chaque coſté, l'vn par dehors, l'autre par dedans, leſquels tendent la diarthroſe de la hanche, & comme i'ay auerty, ont eſté obmis des Anatomiſtes. Ce nerf auãt que de ſortir hors deſdits muſcles eſt diuiſé en deux, & de ſes deux rameaux le plus haut allant au * muſcle naiſſant de l'os du penil, lequel i'ay enſeigné deuoir eſtre diſſequé pour le ſecond de ceux qui enuironnent la cuiſſe, ſe diſtribue tout en iceluy. Le plus grãd rameau & le plus bas, eſtre ſorti hors du pertuis, & des petits muſcles poſez autour d'iceluy, ſe diuiſe au plus grand * muſcle de la cuiſſe, enuoyant de ſoy aucuns ſourgeons fort deliez aux muſ-

Le cinquieme.

Le 2. de la greue.

Le 5. de la cuiſſe.

cles

cles prochains d'iceluy. Auoir veu & contemplé, ainsi que i'ay dit, ces trois origines de nerfs, vien à la quatrieme, qui est de * deux grands nerfs enuoyés & distribués en toute la iambe, iusques au bout des doigts du pied. Cest origine se monstrera euidente, auoir anatomisé les muscles * des fesses, comme i'ay enseigné au liure precedent de cestuy-cy, traictant l'anatomie des muscles qui remuent la diarthrose de la hanche. Auec les dits muscles, il faut aussi dissequer les chefs des muscles enuironnans la cuisse, lesquels muscles i'ay dit estre * quatre, ayans leur naissance de l'os de la hanche. Car on trouue ces grands nerfs couchés au dessous desdits muscles, lesquels nerfs se iectent en dehors de l'interieure partie du croppion, auec les autres nerfs subtils, qui procedent aussi d'iceluy. Ces petis nerfs se diuisent en tous les muscles qui exterieurement enuironnent la diarthrose, à sauoir au premier * de tous, qui estant superficiel meine & remue la ioincte en derriere: puis au muscle charnu & grand aussi, qui est au dessous du susdit: & aux autres petis muscles qui sont au dessous de cestuy-cy, l'vn * qui a son origine du flanquet: l'autre qui a son origine du * croppion, lequel se monstre tousiours liuide, & le * troisieme outre les susdits: vn autre naissant de l'os du penil qui va au * grand viteur ou trochantere de la cuisse. Ces nerfs minces & subtils se consomment & diuisent ainsi aux

Vvess. chap. 17 liure 4. ne le cõpte que pour vn nerf. Voy son discours.

Les trois premiers de la cuisse.

Le 3. 4. 5. de la greue, & vne portiõ du 5. de la cuisse.

Le premier de la cuisse.

Le septieme de la cuisse.

Le quatrieme de la cuisse.

I'ayme mieux lire, au petit vireur, expusant ces mots du huitieme de la cuisse.

muſcles ſuſdits, & quelquefois enuoyent des productions à quelques vns des chefs des quatre muſcles ſus mentionnés. Apres ces nerfs, on voit les grands ſeuls, qui tiennent leur chemin par la poſterieure partie de la cuiſſe, donnans vn grand rameau au muſcle * large, & vne branche apparente aux trois * autres muſcles, & quelque fois au plus gros * muſcle de ceux qui enuironnent la cuiſſe. Le muſcle large*, ne prend point ſeulement par deſſus, & en ſon chef, des nerfs comme les autres, mais outre les nerfs inſerés en ſondict chef, en reçoit vn autre, quand les gros nerfs ont paſſé outre le milieu de la cuiſſe, & de ce nerf ſont produicts ceux qui ſortent en la peau, comme a eſté dit vn peu cy deuant.

* *Le quatrieme de la greuë.*
* *Le 7.8.9. de la greue.*
* *Au 5. de la cuiſſe.*
* *Le 4. de la greue.*

CHAPITRE XI.

VOila comme ſont diſtribués les nerfs en la cuiſſe. Quant à ceux qui vont à la greue, regarde ſuyuamment deux grans nerfs ſeuls qui apparoiſſent manifeſtement en la poſterieure partie de la cuiſſe, auoir diſſequé le muſcle * large, ainſi qu'au parauant il a eſté dit. Là où le quatrieme muſcle de la greue, que ſurnommons le large, eſt contigu au troiſieme d'icelle, adiacent, ces nerfs vont au deſſous d'iceux vn grand eſpace de chemin. Mais aupres de la diarthroſe du genoil le troiſieme muſcle de la greue ſe ſepare du quatrieme, & s'en va rendre à l'interieure partie de la greue: quoy

* *Le 4. de la greue.*

quoy fait ces deux nerfs tiennent leur chemin sous le large ou quatrieme seul, & vont iusques au commencement de la greue, où premierement ils se deioignent & separent l'vn d'auec l'autre. Le moindre se distribue aux muscles exterieurs de la greue: l'autre, qui est le plus grand, aux interieurs. L'exterieur mõte sus la greue au dessous de la teste de * l'eguille: l'interieur que i'ay dit estre le plus grand, au commencement du mol de la greue, se plonge au profond d'iceluy, entre les deux chefs des grands *muscles, lesquels i'ay dit au liure precedent de cestuy-cy, auoir leur origine de l'os de la cuisse. La reste de ce nerf qui n'est pas petite, va en l'inferieure partie du pied, & les extremités de l'autre qui sont deliees, & subtiles, se distribuent en la superieure partie de * l'auantpied. Vne portion aussi de ce nerf va se ioindre à l'autre nerf, qui passe par le mol de la greue, pres des inferieures extremités d'icelle. En l'inferieure partie du pied est donc enuoyé vn nerf seul, qui n'est pas petit, & qui se distribue en toutes les particules d'iceluy. Ce nerf est le reste de l'vn des grands, lequel i'ay dit estre diuisé aux muscles posterieurs de la greue: il descend en l'inferieure partie du pied, auec les tendons * qui flechissent les doigts d'iceluy. Nous auons ia dit qu'auec ce nerf se melle vne petite portion du nerf anterieur. En la superieure partie du pied vont quatre nerfs, qui sont les re-

** Fibulæ.*

** Le 2. & 3. du pied.*

** Tarsi.*

** Du 2. & 3. muscle des doigts.*

ſtes de trois nerfs, l'vn qui accompagne & coſtoye la veine par l'interieure partie de la greue : l'autre qui va ſuperficiellement par derriere au mol de la greue, duquel i'ay dit cy deſſus, qu'il s'implante au commencement du mol de la greue, entre les deux muſcles naiſſans de l'os de la cuiſſe. De ce grand nerf à l'endroit où il s'infere au mol de la greue, eſt produit vn autre petit nerf, lequel eſtant porté ſus ledit mol de la greue, iouxte le muſcle couché le long * de l'eguille, va à l'extremité de la greue coherente auec le pied, & la ſe diſtribue en l'exterieure partie du Tarſe, ou auantpied, correſpondante aux petis doigts, comme auſsi le nerf ſus mentionné lequel i'ay dit accompagner la veine le long de toute la iambe, eſtend ſes extremités aux gros doigts. Entre ces nerfs, deux autres reſtes de l'vn des grands nerfs, lequel i'ay dit eſtre diuiſé aux muſcles anterieurs de la greue, vont contrebas, & montent ſus le milieu de l'auantpied. L'vne de ces reſtes eſt ſuperficiellement ſituee au deſſous de la peau qui couure la diarthroſe, & giſt icelle reſte ſus le * ligament, ſe diſtribuant ſeulement aux parties de la peau de l'auantpied : l'autre reſte paſſe par le profond, au deſſous dudit ligament, & ſe diuiſe en tous les muſcles couchés ſus l'auantpied, les tendons deſquels i'ay dit gouuerner & faire le mouuement oblique des doigts.

** Le ſeptieme du pied.*

** Qui eſtant couché de trauers en l'anterieure partie de l'os de la greue, contient les tendōs paſſans par deſſous.*

CHA

CHAPITRE XII.

VNe petite veine de laquelle ie parleray cy apres, vient par l'os du penil, en toute la iambe, pour nourrir vne petite partie d'icelle. Vne autre fort grande veine est distribuee en toute la iambe, qui procede de l'interieure partie d'icelle, passant par l'eine. Quelques productions d'icelle s'epandent en la peau sans aucun ordre, & nomment ces veines quelques medecins, en Grec σποράδας, comme si nous disions, semees çà & là. Celles qui se distribuent aux muscles, ont leur origine & situation disposee par ordre, toutesfois elles ne gardent pas tousiours vne pareille grosseur, non plus qu'au bras. Nous reciterons maintenant les productions qui le plus souuent se voyent sortir de la grande veine, laquelle est comme le tronc de toutes celles qui sont eparses en toute la iambe. Incontinent vne production d'icelle est enuoyee en l'interieure & anterieure partie de la cuisse, superficiellement, au dessous de la peau, se diuisant par icelle en plusieurs & diuerses manieres. Apres ceste veine sont distribuees en la peau trois ou quatre subtiles sporades, à sauoir eparses çà & là. En apres au milieu de la cuisse apparoist vne autre veine notable, semblable à la premiere, iouxte le muscle estroit, auquel la dite veine, principalement en cest endroit, est inseree: par apres des autres sporades, petites, enuiron deux ou trois. Apres

icelles, vne autre insigne en l'interieure partie du genoil : puis apres vne autre diuisee en deux, & apres icelle suiuamment plusieurs autres. Toutes ces veines sont superficielles au dessous de la peau. Au profond y en a d'autres diuisees & conduictes en ceste façon. Au dessous de l'eine la premiere est distribuee aux muscles *anterieurs. Apres ceste-cy vn'autre plus profonde, asses grande, tient son chemin entre le plus grand * muscle de ceux de la cuisse, & celuy des anterieurs qui est situé en dedans *. De ceste veine sont distribués plusieurs rameaux, presque en tous les muscles qui enuironnent la cuisse. Apres ceste-cy viét celle laquelle i'ay dit au parauant, estre diuisee sous la peau : & apres icelle vn'autre inseree au grand muscle des anterieurs, sortant du profond en l'exterieure partie de la cuisse. Apres ceste là, vn'autre insigne va plus par le profond au tresgrand muscle, & aux adiacens. Apres celle cy, se trouue la veine sus mentionnee au recit des superficielles, laquelle va par l'interieure partie du genoil, iusques à l'extremité de la greue, se diuisant au dessous de la peau, en plusieurs & diuerses manieres. Au pres de ladite production tu en verras d'autres enuoyees aux inferieures parties du grand muscle, & diuisees à l'entour de la diarthrose iusques au profond. Apres les sus dites quelque fois la grande veine se diuise incontinent, & quelque fois auant que se diuiser, vne

* 6.7.8.& 9. de la greue.

* Le 5. de la cuisse.

* Le 9. de la greue.

vne veine naiſt d'icelle au commencement du mol de la greue, qui par le deſſous de la iointe va en l'exterieure partie, & ſe renge au pres de l'eguille, ſe diuiſant en deux. L'vne portion d'icelle ſe diuiſe ſuperficiellement aux parties exterieures de l'eguille, iuſques à la cheuille. L'autre tenant ſon chemin par le profond des muſcles exterieurs, donne à chacun d'iceux des rameaux; & va entre l'eguille, & l'os de la greue, iuſques au pres du bout de l'eguille, tellement que l'apophyſe boſſue de l'eguille eſt enuironnee de deux extremités de veines, à ſauoir de ceſtecy, & de l'extremité ſuſdite de la veine ſuperficielle. On voit quelque fois ceſte veine, de laquelle nous parlons, apres que la grande veine s'eſt diuiſee en deux au iarret, eſtre produicte de chacune de ſes deux branches, mais en quelque ſorte qu'elle ſe diuiſe & qu'on la trouue, la grande veine reſtante ſe diuiſe au iarret en deux branches. L'vne, auoir paſſé outre le mol de la greue, va en l'extremité de la greue prochaine de la cheuille, & de là s'auançant en l'inferieure partie du pied, entremy l'os de la greue & l'eguille, ſe diſtribue en icelle. L'autre partie ſe iecte ſus la reſte de l'os de la greue, & ſe diuiſe en pluſieurs veines, toutes leſquelles vont par l'anterieure partie, entremy l'eguille, & l'os de la greue. Leurs extremités paruiennẽt iuſques à l'auantpied, au pied, & aux doigts, ſe meſlant entre elles, & auec celles des nerfs

adiacents. De ceste veine qui s'achemine pres de la reste de l'os de la greue, & qui le long de tout l'entredeux de l'eguille & de l'os de la greue, se diuise comme a esté dit, procedent deux veines insignes & notables, qui vont aux extremités bossues de l'eguille & de l'os de la greue, au milieu desquelles sont toutes les autres veines, & se mellent ces veines auec les susdites en l'vne & l'autre de leurs extremités : à sauoir, l'interieure auec la veine diuisée de son tronc à l'endroit du genoil, laquelle par l'interieure partie le long du mol de la greue, & de tout l'os d'icelle, va à la cheuille : l'exterieure, auec les veines qu'auons dit venir en ceste partie, de celle qui iouxte l'eguille va contrebas, par les muscles exterieurs. De ces veines ioinctes & vnies ensemble aux extremités de l'eguille & de l'os de la greue, naissent autres petites qui tendent à l'auantpied. Autres plus grandes qu'icelles vont au dessous du pied, & principalement par l'interieure partie, ou est l'extremité bossue de l'os de la greue, desquelles toutes les inferieures parties du pied sont nourries. Ce qui est à l'entour du talon, par dedans & par dehors, des prochaines veines, reçoit des productions vnies les vnes auec les autres. Car, comme il a esté dit, nous deuons estimer estre chose commune, que les bouts des veines se mellent & assemblent auec les sourgeons des autres, & principalement aux extremités du corps.

corps. Cela est manifeste, & encor que ie ne le die, se doit entédre aux propos que i'ay tenus. Il est certes necessaire que les veines & nerfs qui vont en l'auantpied, se iettent & auancent iusques à l'extremité du pied. Il est pareillement notoire que les extremitez des veines qui descendét de l'eguille paruiennét iusques aux petits doigts : & des veines qui costoyent l'os de la greue, aux grands doigts, cóme celles des veines qui deuallent entremy l'eguille & l'os de la greue aux doigts mitoyés. Voila comme se depart la veine q s'achemine par l'eine. Celle qui sort de l'os du penil se distribue aux prochaines parties seulemét. Au deuãt de cest os est asis vn * petit muscle qui occupe tout le pertuis, auquel est adherent le cómencemét du * grand muscle : & à cestuy cy est adioint vn * troisieme, qui a son origine là où s'assemblent les os du penil, & se trouue vn en chaque costé. Le petit muscle allegué est nourry tout entier de ceste veine : comme est aussi quelque petite partie du plus grand, & la plus grande part de celuy qui naist de l'assemblage des os du penil : ce que ie dy notamment, parce qu'en l'inferieure partie de ce muscle est inseree vne autre veine auec vn autre nerf. Ce neantmoins les extremitez de ceste veine de laquelle nous parlons, se terminent en mesme lieu que les sourgeons de la grande veine, implantez au commencement du grand muscle, & distribuez en iceluy.

Le 9. de la cuisse.

Le 5. de la cuisse.

Le 2. de la greue.

CHAPITRE XIII.

VNe fort grande artere passante par l'eine est inseree en toute la iambe, au mesme endroit que la grande veine. Aux corps maigres, & qui naturellement ont le pouls grand, iettant tes doigts en ce lieu là, tu trouueras son battement manifeste & sensible. Ces deux vaisseaux tiennent leur chemin par le dedans de la cuisse, estans couchez sus vn mesme endroit du * muscle estroit, auquel muscle, comme à tous ceux qui enuironnent la cuisse, sont enuoyez des rameaux de l'artere, proportionnez à leur grandeur. Or en toute la iambe, ainsi comme aux bras, les arteres inserees aux muscles sont tousiours accompagnees de veines: mais les veines superficielles n'ont aucune artere qui se distribue auec elles: ains vont tousiours aux muscles par le profond. Donc toutes les veines que i'ay dit estre par le profond diuisees & departies aux muscles de la cuisse, & de la iambe ont toutes vne artere adiacente: mais les superficielles n'en ont aucune. Vn tesmoignage de mon dire est qu'aux corps charnus n'apparoit le battemét des arteres en aucun lieu de toute la iambe, fors en l'auãtpied, à l'endroit du second doigt apres le pouce, & souuét nous tastons le poux de l'artere sise là, quand nous ne pouuons trouuer celle du poignet. En l'auãtpied, & au pied des corps maigres & grelles, y a d'autres arteres desquelles le poux estant grand & esleué, se peut

* Le 1. de la greue.

ſe peut auſsi cognoiſtre & ſentir. I'ay dit cy deſſus n'eſtre aucune artere en l'exterieure partie du poignet, parce qu'il n'y a muſcle aucun. L'artere n'agueres dite eſt diſtribuee aux petis muſcles aſsis ſus l'auantpied, & pour le reſpect d'iceux enuoyee là, comme pour le reſpect des muſcles ſituez ſous le pied, on voit vne autre petite artere accompagner la veine ſuſdite, & ſe rendre en ce lieu là. Ceſte veine & artere deſcendent auſdits muſcles entremy l'eguille & l'os de la greue. Entēds & preſuppoſe ce qu'vn peu cy deuant i'ay dit de la veine qui paſſe par le trou de l'os du penil, ſe deuoir appliquer à l'artere qui paſſant par ce meſme trou, nommé d'aucūs en Grec *θυρoειδὲς, pource qu'il reſſemble à vne porte, va en la cuiſſe : attendu qu'elle ſe diuiſe aux trois muſcles ſus mentionnez comme ladite veine.

* Quelques vns liſens θυρωειδὴς.

***

Fin du quatrieme liure.

QVATRIEME LIVRE DES ADMINISTRAtions Anatomiques de Claude Galien.

CHAPITRE I.

N l'œuure de l'vſage des parties, le deſſein & but de mon diſcours a eſté d'expoſer & declarer la fabrique de tous les membres du corps & le grãd artifice qui eſt en iceux, quoy faiſant i'ay entrepris vn labeur cõmun aux plus excellens medecins & philoſophes du temps paſſé. En cedit œuure i'ay commencé par les bras, & non ſans cauſe, parce que l'homme ſeul a ces mẽbres là. Puis auec bonne raiſon, ſuyuamment & incontinent apres i'ay traitté de toute la iambe, parce qu'en la conſtruction d'icelle l'homme a quelque choſe de particulier outre tous les autres animaux, qui eſt qu'entre iceux luy ſeul chemine vrayement droit. Nous auons auſsi monſtré le ſinge eſtre vne ridicule imitation de l'homme, cheminãt & marchant comme l'homme,

tou

toutesfois boiteux & defectueux en la structure des parties les plus principales & necessaires pour faire tenir toute la iambe droite. Sēblablemēt aussi le pouce de la main d'où procede toute la force de ses actions, luy est foible, & cōme mutilé ou estropié. Mais en l'œuure que maintenant i'ay entrepris, ie me propose deux intentions, l'vne de faire voir exactemēt à qui voudra chacune des parties desquelles i'ay expliqué l'vsage au liure sus allegué: & l'autre qui appartient à la fin que pretend l'art de medecine. Car voyant plusieurs medecins de maintenant, ayans grande reputation d'auoir estudié & trauaillé en l'anatomie, ne faire conte de ce qui en icelle est plus vtile, & s'exercer au maniement d'icelle sus lequel on fonde plus de calomnies, & controuerses sophistiques & malicieuses, ie me suis essayé faire entēdre cela aux ieunes & apprentifs, & les inciter de s'adonner à la partie d'icelle la plus vtile: ce que i'ay fait de premiere entree au second & tiers liure de cest œuure, ausquels i'ay compris sommairement presque toutes les operations que faisons iournellement, & qui se practiquent aux extremitez du corps, qui sont les muscles, & les vaisseaux & nerfs d'iceux: car d'iceux nous tirons & arrachons les fleches & les esclats, non du foye, ou du cœur, ou du poulmon. D'auantage en iceux nous pensons par operation & cure manuelle les fistules, les vlceres cauerneuses &

sinueuses, les * abscés, les apostemes supurees, & les vlceres putrefactiues. Ie voulois certes en ces deux œuures tenir par tout vn mesme ordre de proceder, comme i'ay fait aux premiers deux liures de l'vn & l'autre, mais voyant iournellemẽt tousiours, & de plus en plus les medecins s'appliquer à la partie moins vtile, & moins importãte de l'anatomie, mesprisans quasi tous, & mettans à nonchaloir la plus profitable, il m'a semblé bon non seulement exhorter de parole les nouices à ce qui est le plus vrgent, & requis d'icelle, ains aussi les y conuier, & induire par l'ordre de ma traditiue & doctrine. Car ce que ie veux estre premieremẽt appris d'iceux, i'escris aussi premierement en la deduction de ce discours, à raison de quoy apres l'anatomie des extremitez du corps, exposee & enseignee aux liures precedens de cestuy cy, suyuamment en deux autres liures i'expliqueray & monstreray l'anatomie exterieure de tout le corps, à sauoir entant qu'elle consiste en ses muscles, cõmençant par les parties du visage & de la teste, & signamment en icelles par les parties adherentes à la peau circoniacente, desquelles ce qui est plus principal a esté incogneu aux medecins, à sauoir deux muscles larges, & minces, qui se terminent aux ioues, & aux leures. Ces muscles ont leur origine de la creste des rouelles du col : & constitue la substance d'iceux vn ligament membraneux produit de ladite creste

* *Au Grec y a ἀποσκήμματα, qui signifie proprement vn abscés fait par transmutation quãd l'humeur d'vne partie tõbe en l'autre.*

creſte, ſus lequel s'engendrent & nourriſſent des filets ſemblables à ceux qu'ont tous muſcles. D'auantage le long de la creſte du palleron, & de la forcelle, procedét pluſieurs filets, allans contremont, qui en tous ſe terminent aux * extremitez ſuſdites. Quand la neceſsité requiert faire incifion en ces muſcles, elle ſe doit faire ſelõ la nature & rectitude des filets: & ceux qui ne la ſauét pas, en faiſant vne gran de incifion trauerſiere les couppent, d'où s'en ſuit vne retraction de la ioue vers le coſté oppoſite. Tous les Anatomiſtes ont ignoré cela, mais i'en parleray derechef incontinent cy apres. Les hommes ſtudieux de l'anatomie ont bien cogneu la ſubſtance muſculeuſe ſituee au deſſous de la peau du front, & ſon action, diſans que tout ce qui eſt à l'entour des ſourcils eſt eſtendu par icelle, & que par le moyen d'icelle la peau du front a mouuement, mais plu ſieurs chirurgiens ne le ſauent pas, & à ceſte cauſe ils font les incifions au front pluſtoſt trauerſieres que droites. Il auient donc que faiſans aucunefois vne grande incifion trauer ſiere en ceſt endroit là, & principalement aupres des ſourcils, leſdits ſourcils & la peau qui leur eſt continue & adnexe, tombent ſus les racines des paupieres, & panchans ſus les yeux, les chargent de ſorte, que commodemét on ne les peut ouurir, & que par ce moyẽ leur action eſt empeſchee. Au front donc la rectitude des filets tend d'enhaut contrebas: & aux

* *Aux ioues, & aux leures.*

muſcles qui remuent les ioüẽs, la rectitude des filets eſt comme n'agueres i'ay dit. N'eſt-ce pas vne laide folie, ignorant pluſieurs de choſes ſemblables, chercher ſi ſus la *Pignette du cerueau eſt ſuſpendue vne ſubſtance chartilagineuſe, ou vn os? & ſemblablement ſi en tous cœurs on trouue vne partie chartilagineuſe, ou vn os: ou ſi on trouue l'os ſeulement aux grands cœurs, leſquelles choſes ie voy en ce temps icy eſtre plus recherchees & eſpluchees d'affection, que ce qui eſt vtile. A ceſte cauſe i'ay deliberé ioindre à l'anatomie des extremitez deux autres liures: ceſtuy cy qui ſera le quatrieme de tout l'œuure, & de ſurplus vn cinquieme, auſquels auoir acheué & complet l'anatomie des muſcles, derechef ie retourneray au meſme ordre que i'ay tenu en l'œuure de l'vſage des parties: & traitteray en premier lieu des inſtrumens ordonnez pour la nutrition: puis des inſtrumens dediez à la reſpiration: en apres de toutes les particules du cerueau, & de l'eſpine du dos: ſuyuamment des parties deſtinees à la generation, d'où depend la conſideration & declaration, en quelle ſorte ſe doit adminiſtrer la diſſection du fruict qui n'eſt encor venu au monde. En l'œuure de l'vſage des parties le ſezieme liure eſt des veines, arteres, & nerfs, auquel i'ay declaré ce qui eſt commun à iceux, & ce qui eſt vtile de cognoiſtre vniuerſellement en chacun de ces genres: & en ceſt œuure cy des Adminiſtrations

*Le Conariõ.

tions Anatomiques, comme a esté dit, ie delibere monstrer quell'est chacune des veines, arteres, & nerfs, particulierement; & pour ceste cause me semble estre necessaire maintenant en traicter fort exactement, & curieusement, par ce qu'aux administrations anatomiques cy dessus exposees, i'ay omis plusieurs choses. Toutesfois cela se differera en la fin de cest œuure, & ie donneray raison pourquoy ie trouue meilleur remettre la dissectió des veines, arteres & nerfs en ce lieu là, au liure, ou ie commenceray enseigner l'administration, laquelle si on applique & practique bien, on pourra exercer les dissections.

CHAPITRE II.

Il faut maintenant venir à la dissection des muscles, desquels i'exposeray les premiers ceux qui auec les leures remuent les ioues, demeurant en repos la machoire inferieure. Il est aisé à qui voudra, serrant les dents l'vne contre l'autre, tirer & mener les deux ioues en parties contraires, obliquemét vers le col. Quoy faisant la peau des ioues est tendue principalement vers le fest de l'epaule, & le bout de la forcelle qui est là. Or pour ouurir la bouche d'vn costé & d'autre obliquemét vers le col, sont deputez autres muscles que ceux-cy: comme aussi d'autres nommés en Grec μασητῆρες, & de nous les macheurs ou masticatoires, gisans sus le large de la ma-

choire inferieure, la virent & tournoyent en plusieurs manieres. Car les muscles crotaphites ou temporels, ne font point tournoyer la machoire inferieure, ains l'approchent de la superieure, quand nous mordons ou rongeons quelque chose, ou quand nous fermons la bouche. Hippocrates nomme aussi ces muscles masseteres ou macheurs : mais pour fuir l'equiuoque du mot, en tout ce discours ie nommeray ces muscles temporels : & masticatoires ceux qui estans assis sus toute la machoire la remuent d'vn costé & d'autre, comme il a esté dit. Car tous animaux qui nous sont cogneus, excepté le crocodile, remuent la machoire inferieure, estant immobile la superieure. La machoire inferieure a trois mouuemens, l'vn quand nous machons, le second, quand nous fermons la bouche, & le troisieme quand nous l'ouurons. Le mouuement susdit des iouës est different de ces trois, & se peut faire estát la machoire du tout en repos: & non seulement il est differét des trois mouuemens sus mentionnés, mais aussi de celuy des leures, qui se faict semblablement par autres muscles: de sorte qu'à l'entour de la bouche y a cinq actions, & cinq gẽres de muscles, lesquels ci apres ie declareray, commençant mon propos par les muscles que i'ay trouués & descouuers. En toutes les especes d'animaux que les medecins anatomisent costumierement, pour n'estre trop differens de la nature de

de l'homme, se trouuent des muscles larges & grelles qui remuent obliquement toutes les deux machoires. Les genres d'animaux qui ne different par trop de la nature de l'homme, sont pour dire sommairement six en nombre, desquels i'ay fait mention cy * dessus. Pour le present ie commenceray par les singes, pour ce qu'ils ressemblēt fort à l'homme. Les auoir noyés & suffoqués en l'eau, afin que aucun des instrumens & organes du col ne soit offencé & meurtri par la corde, si on les estrangloit, il faut faire vne incision droite, auec le rasoir à deux tranchans pointu, depuis le menton, par le long du col iusques au brichet : appuyant si doucement le rasoir sus la peau, & d'une telle mesure, qu'on la couppe seulemēt sans passer plus outre. Acoustume toy de faire cela promptement, non seulement en cest endroit, mais aussi en tout le corps, ostāt deuant toutes choses le poil de la partie que tu veux inciser. Presque en toute l'autre peau du corps vniuersel y a par dessous vne membrane, laquelle on arrache & emporte auec ladite peau : mais en ce lieu ici, a vn muscle large & grelle auec plusieurs nerfs d'vne part & d'autre, tellemēt situés que les filets du muscle, ausquels ils sont adherens. Tous ces filets se terminent aux leures, & ont leur origine de diuers lieux. Car ils naissent de toutes les rouelles du col : puis du palleron : en apres de l'vne & l'autre forcelle. Ceux qui naissent du palleron, vont

* Chap. 5. du liure 3.

tous de biais par la machoire aux parties obliques de la bouche. Ceux qui procedent des roelles du col, ſont plus trauerſiers : ceux qui montent des forcelles, ſont preſque droits. Pluſieurs de ceux ci eſtre paruenus au bout du menton, s'implantent aux leures, où tous ſe meſlent, confondent & broillent enſemble, comme vne bourſe retiree, froncee & ridee, paſſans & ſeſtendans ceux du coſté droit, en la leure gauche, & ceux du coſté gauche, en la leure dextre. La mambrane à laquelle ſont adherens ces filets, n'eſt point ſemblable ni d'epoiſſeur ni de force, ains eſt plus puiſſante, & plus epoiſſe que les autres, & d'autant plus puiſſante, qu'elle eſt plus epoiſſe. Car elle eſt produicte de la nature & ſubſtance des ligamens, leſquels i'ay dit naiſtre des os, & eſtre durs & inſenſibles. Mais appellons ceſte membrane, & toutes autres ſemblables, ligament, pour ce que veritablement elle l'eſt, & pour parler plus clairement, ligament membraneux, pour ce qu'il eſt mince & ſubtil comme vne membrane. Ce ligament a ſon origine du bout de la creſte des rouelles du col, attachant & liant auec icelles le muſcle ſus dit. C'eſt donc à bonne raiſon, que ecorchant l'animal, ce muſcle ſe perd & gaſte, eſtant arraché auec le ligament qui le ſouſtient, comme en autre part on arrache la membrane. En vn meſme animal on peut adminiſtrer ceſte diſſection en deux ſortes: à ſcauoir ſeparant en l'vn des

des costés, soit au dextre, ou au seneſtre, la peau d'auec ce muscle, & en l'autre costé, ecorchant & separant des parties qui sont au dessous, ledit ligament, auec le muscle, & la peau, iusques aux roelles, puis estédant la peau auec les mains, auisant & regardant la multitude des nerfs, qui en ce ligament subtil sont couchés par ordre, & rangés suiuamment les vns apres les autres, de mesme sorte que les filets du muscle. Ces nerfs se monstrent plus apparemment aux animaux enuieillis, ou nés puis peu de temps, par ce que les vns & les autres n'ont point la gresse, qui coustumierement s'engendre & accumule sus les membranes, ligamens, tendons, nerfs, & sommairement sus toutes les parties froides & destituees de sang. Mais aux animaux nés puis peu de temps, les nerfs sont petis, le ligament foible, la substance charnue du muscle, molle, parquoy à bon droit on ne voudra faire ceste administration sus vn tel suiet. Les animaux qui par vieillesse sont amaigris, defaits, & extenués, seront plus propres à cela, que tous autres, par ce qu'en eux y a peu de chair qui est fort aride, comme sont encor d'auantage toutes les parties nerueuses, qui ont en tel corps vne insigne & notable grandeur, & quand il seroit besoing de deux animaux mal propres pour la dissection, prendre & choisir l'vn, n'estant posible de recouurer l'autre, il sera meilleur prendre celuy qui est recentement né, qu'vn grand, &

gras, par ce que rien n'obscurcit, offusque, & empesche tant la dissection des nerfs, que la gresse. En ce muscle auise soigneusement la situation des filets, qui montent des lieux susdits au menton, & aux ioues: car ils te guideront en l'origine des nerfs qui sortent de plusieurs & diuers endroits. Les nerfs epandus en ce muscle par l'anterieure & par l'oblique partie de la teste, procedent des muscles qui sont au dessous: ceux qui viennent par derriere, te sembleront sortir de la creste des rouelles, prenans leur naissance, & commençans auec le large & subtil ligament. Parquoy il sera meilleur passer par dessous chaque nerf vne eguille fine auec du fil, & le lier au plus pres de la machoire, puis estendant le nerf par le moyen du fil attaché, separer d'vn costé & d'autre dudit nerf, les filets charnus, & faire cela en chacun desdits nerfs, à fin qu'estant couppé tout le muscle, les nerfs demeurent saues & entiers, pour faire voir leur premiere origine, quand les gros muscles & epois de dessous seront ostés. Mais il suffira d'obseruer & practiquer cela en l'vn des deux muscles, soit au dextre ou au senestre. En l'autre muscle, couppe les bouts des filets charnus qui vont au palleron, en la forcelle, & en l'espine du dos, puis separant le muscle d'auec les parties, qui luy sont dessous, essaye de tirer chacune particule d'iceluy vers les chefs des filets susdits, à fin que tu voyes les ioues de l'animal

nimal suyure le mouuement de ces filets, quād ils sont retirés. Pour obseruer cela, il faut que l'animal mort recentement, soit encor chaud, ou que l'air soit chaud, comme en esté, ou baigner & fomenter le muscle auec d'eau chaude. Car si les particules des ioues sont desia refroidies, elles s'endurcissent comme vn cuir, & ne les peut on remuer. La posterieure partie de ce muscle a donc son origine totale des crestes des rouëlles du col: de là, costoyant la base de l'os du *derriere de la teste, passe au dessous de l'oreille, en façon qu'elle touche à son apophyse, que nommons l'oreillon, puis monte sus tout le muscle masticatoire, adherente & conioincte à iceluy par vn ligament, en l'os de la machoire superieure, tellement que par maniere de dire, ces deux costés du present muscle, sont manifestement limités & distingués. Les autres trois ne sont si exactement & manifestement bornés. Pour la plus part la creste du palleron limite la portion de ce muscle situee là. Aucune fois quelque petite portion des filets passe outre icelle, contrebas. Cela mesme se doit entendre & imaginer de la forcelle: mais on ne trouue aucun filet dudit muscle, qui se termine plus tost, que des limites & bornes susdites. Les parties anterieures de ces muscles, à sauoir du dextre & du senestre, pour la plus part aux singes se ioignent l'vne à l'autre, de sorte que elles semblent n'estre qu'vn muscle. Aux au-

*De l'occiput, nommé en Grec ἰνίον.

tres animaux, les costés droits de ces muscles sont diuisés & separés l'vn d'auec l'autre. Toutesfois en aucuns animaux ils sont conioincts ensemble, par interuention de quelque peu de filets trauersiers, & principalement à l'endroit du larynx, ou nœud de la gorge. Aux autres animaux ces muscles sont autant separés l'vn de l'autre, que leur col est plus lóg. Auoir osté ces muscles les premiers de tous, il te sera loisible de monstrer ou ceux qui naissent de l'os posterieur de la teste, ou ceux qui sont en la face.

CHAPITRE III.

MAis ayant dit, estre cinq mouuemens des parties qui sont autour de la bouche, il me semble meilleur les reciter & declarer tous. Il faut commencer des leures, aux quelles i'ay dit estre inserés aucuns filets de l'vn & l'autre des muscles grelles, & larges, qui se meslent les vns par dedans les autres. Et premier que d'entrer en matiere, il sera plus à propos specifier, & plus particulieremét declarer, ce que i'ay dit, qu'aux singes ladite complicatió de ces filets est euidéte, & aux autres animaux ayans le col vn peu plus long, ladite complication est d'autant moins apparente, que leur col est plus long. Mais aux animaux qui ont le col de beaucoup plus long, ladite permutation & alternatiue commixtion des filets y est petite, par ce qu'en tels animaux

l'anterieure & droite ſituation de ces filets eſt du tout abolie & perdue, & les filets obliques auec les trauerſiers, à cauſe de la longueur du col, exercent & font ſuffiſamment toutes les actions, ſans l'aide & ſecours des filets droits. A toutes ces eſpeces d'animaux la maſchoire eſt plus longue qu'au ſinge. * Car entre tous animaux l'homme a la maſchoire la plus courte, en proportion de tout le reſte du corps. Apres l'homme, le ſinge: puis les * onces, & les ſatyres: en apres les magots ou cynocephales. Toutes ces eſpeces ont le col ainſi long que l'homme, & des forcelles comme luy. D'icelles les vnes ſe tiennent plus debout, les autres moins: les vnes ſe tiennent & cheminent mieux droites, les autres plus mal: & marchét neátmoins toutes en ſe portát ſus deux pieds. De tous autres animaux qui nous ſont cognus, & qui ne volét point, nul ne * va ſus deux iambes. Apres ces animaux eſt l'eſpece des ours, puis les pourceaux, puis ſuyuamment les animaux qui ont les dents pointues & perçantes, nommés des Grecs * καρχαρόδοντα: en apres deux autres eſpeces d'animaux, l'vne qui porte cornes, & a le pied fourchu, * & rumine: l'autre qui n'a point de cornes, ny l'ongle fendue, * ains ſe ſouſtient ſus vn' ongle ronde, entiere & ſolide. Des autres eſpeces d'animaux à quatre pieds, viuans ſur terre, qui ſemblent auoir difference des ſuſdites, aiſémét on peut iuger & aperceuoir à laquelle de celles cy el-

Voy ce diſcours amplemét traitté au 3. cha. du 6. liu.

** Aucuns entendent par λύγκας vocable Grec non les onces, qui ont les maſchoires longues comme les chats, mais les ſagoins, qui ſouuent ſont tachez & mouchetez comme les onces.*

** L'ours, l'escurieu, la marmotone, ou marchent, ou ſe ſouſtiennent ſus deux pieds, principalemét en mangeant.*

** Comme les lions, les chats, les chiens.*

** Comme la chieure.*

** Comme le cheual.*

les ressemblent mieux. Les leures donc ont leur nature & constitution particuliere, insigne, excellente, & outre la condition des autres. Certes il ne seroit possible excogiter vne substance plus commode à leur mouuement diuers, à cause duquel elles ont esté faites. Car leur vsage nous incite quand nous mangeons, buuons, parlons, ou faisons quelque autre action, les renuerser, estordre, ioindre ensemble, estēdre, serrer, lascher à chacune occasion. Or pource qu'elles sont iointes & vnies auec la peau, & auec les susdits muscles larges, fay conte que leur cõmencemēt est là, où la peau quand tu la voudras separer ne t'obeira plus, & ne se laissera plus escorcher. Les leures sont exactement iointes à l'os de la maschoire, & ont en soy vne troisieme meslange, d'vne substance fungeuse & fistuleuse, tellement que leur cõsistence & nature est faite de ceste substance, de la peau, & des extremitez du muscle large, lesquelles trois parties sont meslees & confondues ensemble. Leur mouuemēt oblique se fait par les filets * trauersiers des muscles larges. Le mouuemēt contremont & contrebas se fait par toute leur particuliere substance: & pour le respect de ces mouuemens nature leur a donné des nerfs, pour le passage desquels elle a pertuisé la maschoire de trous fort petits. Ces trous sont en l'extremité d'icelle d'vne part & d'autre de l'vnion & assemblage de ses deux moitiez. Par ces pertuis sortent

* *Et par ceux qui vont de biais.*

tent les restes des nerfs adherens aux creux & fossetes des dents, par le moyen desquels les genciues, les dents, & les membranes qui les enuironnent, ont sentiment. Quand donc tu separeras les leures d'auec la maschoire, donne toy soigneusement garde de ne rompre ces nerfs, qui du bas vont aussi contremont par la substance des leures. Par le moyen de ces nerfs les leures sont tirees contrebas : mais elles sont approchees & iointes * ensemble par les extremitez de l'vn & l'autre des muscles grelles & larges inserees en icelles, à sauoir des fibres obliques qui des forcelles võt contremont. Par ces filets estans tirees vers l'vne & l'autre partie des nerfs obliques, autant que leur longueur se diminue, autant s'augmente leur espaisseur, comme en vne bourse tiree par les pendans, qui se fronce. Or comme si tu mettois sus les costez d'icelles deux doigts, vn sus chaque costé, en pressant & foulant dessus, tu les approcherois & ferois ioindre quelque peu ensemble, & leur ferois prendre autant de hauteur & espaisseur que les foulant d'vn costé & d'autre tu leur aurois osté de leur largeur: ainsi la tension de ces muscles, pource qu'en mesme temps elle tire vers des lieux contraires, attire & meine ses extremitez au milieu, à quoy fauorise & aide de quelque chose, & non pas peu, la substance spongieuse & fistuleuse desdites leures. Car toute substance de ceste nature & consistence

** Gal. n'a pas cogneu les second, tiers, & quart muscles desdeux leures voy VVessal. cha.13. liu.2.*

aisément se vuide & remplit, & se vuidant, se retire, se remplissant, s'esleue & enfle. Nous auons plus amplement traitté d'icelle au liure des mouuemens obscurs & douteux. Or comme les nerfs sont enuoyez aux leures inferieures de la maschoire d'embas, ainsi sont ils donnez aux leures superieures de la maschoire de dessus, & passent ces nerfs en tous animaux par des petits trous: & si quelque fois ces pertuis n'apparoissent, faisant dissection de quelque plus grand animal de la mesme espece, tu les trouueras & aperceuras. I'appelle de mesme espece, comme le cheual à vn cheual, le singe à vn singe, le chien à vn chien. Il n'importeroit rien quand bien nous dirions ces animaux estre de mesme genre. Les leures superieures ont semblable mouuement que les inferieures, estans retirees contremont par les nerfs susdits, qui remuent aucuns muscles subtils & minces, propres ausdites leures superieures: mais leur mouuement aux parties obliques se fait quand elles sont tirees par les filets des muscles larges qui s'implantent en icelles, & s'approchent & ioignent aux inferieures par l'action des filets qui alternatiuement se compliquẽt & meslent ensemble. Car aux grands animaux tu verras manifestement aucuns d'iceux se rendre au commencement des leures, & illec se terminer: les aucuns se compliquer alternatiuement auec les autres. Quand tu descouuriras les leures, lie & serre

auec

auec vn fil les nerfs inferieurs, qui sont soustenus sus les muscles masticatoires, & s'auancent iusques aux parties obliques des deux leures, à fin que tu puisses voir exactement leur origine: considere aussi curieusement si quelques Anatomistes ont bien ou mal dit, l'vne & l'autre leure estre remuee par deux muscles obliques, tous deux implantez en icelles, & procedans en la maschoire du dessus, de la partie superieure, en la maschoire du dessous, de la partie inferieure, ou s'il est meilleur & plus veritable de dire l'vn & l'autre muscle estre du tout semblable à vne peau, & à l'action d'iceluy aider certains filets, semblables à ceux des muscles.

CHAPITRE IIII.

IL faut resoluement affermer les muscles qui font le mouuement des narines, estre de semblable nature que le large muscle troué par nous. Car en ceste partie sont pareillement couchez dessous la peau certains filets, par lesquels les narines sont remuees, & telle nature de parties se trouue encor plus en la peau du front. Les ailes du nez sont iointes ensemble par la coherence qu'elles ont auec la leure superieure, n'estant * ordonné aucun muscle particulier pour ce faire. Apres ces choses veuës il faut petit à petit monter iusques à la pomme de la iouë, ostant & leuant la peau des parties situees là. Ce fait les muscles ma-

* *Gal. n'a cogneu le petit muscle, grelle & mẽbraneux caché dans la capacité du nez, qui fait ceste actiõ. voy VVessal. chap. 13. liur. 2.*

ſticatoires ſe monſtreront apertement, auec les nerfs eſtendus ſus iceux, leſquels ſe terminent aux iouës. Auant que diſſequer les muſcles maſticatoires ſouleue d'vn crochet les nerfs ſuſdits, & les ſepare des parties qui ſont au deſſous, iuſques à leur origine, qui eſt poſee derriere les oreilles: & les auoir ſuyuis iuſques là, laiſſe les, te ſouuenant d'auiſer & regarder le trou de la teſte par lequel ils ſortẽt: mais premierement vien aux muſcles maſticatoires, aux muſcles interieurs de la maſchoire, qui ſont dans la bouche, & aux temporels. Ces trois coniugatiós de muſcles font le mouuement de la maſchoire. Les temporels auec les interieurs la leuent en haut: les maſticatoires la font virer & tournoyer obliquement. Chacune de ces coniugations ſe doit anatomiſer en ceſte façon. Pour diſſequer les maſticatoires, couppe les filets d'iceux qui de la maſchoire ſuperieure ſont inſerez en l'inferieure, non pas tous, à fin de cognoiſtre comme ils ſont differens en ſituation les vns des autres. Tu coupperas donc premierement les ſuperficiels, puis iettant & fichant par deſſous des crochets, leue les contremont, & les ſepare, & decoupe iuſques à la maſchoire ſuperieure, de laquelle ils ſont produits, iuſques à ce que tu paruiẽnes aux autres filets qui ſont deſſous, leſquels ont leur aſsiete differente. Car comme il a eſté dit, ils ſont differens en ſituation les vns des autres, & ne võt point *droit contrebas

* *Ains de biais, en forme des lignes d'vn triangle, ∇ eſtant toutesfois l'angle de ſon inſertion en la maſchoire inferieure plus menue, et obtus*

trebas, parce que quand les animaux maſchẽt, non ſeulement il faut que la maſchoire inferieure ſoit leuée contremont, & approchee de la ſuperieure, ains que tantoſt elle ſoit mence en deuant, tantoſt en derriere vn peu obliquement: & de ceſte action auons nous beſoin en maſchant. Chacun donc des muſcles maſticatoires ſont deux muſcles, ſe rendans & terminans en vne inſertion & fin commune, combien que chacun d'iceux aye ſon chef, & ſon origine particuliere. L'inſertion & fin de ces muſcles eſt en la maſchoire inferieure, qui doit eſtre remuee. L'vn de leurs chefs ſe monſtre puiſſant & nerueux en la pomme de la ioüe, & à iceluy eſt iointe vne ſubſtance charnue par vn robuſte ligamẽt. L'autre chef fort peu nerueux eſt en l'os iugal. Le premier chef hauſſe en deuant la maſchoire quelque peu obliquement: l'autre fait vn mouuement contraire au ſuſdit, retirant autant la maſchoire en derriere, que le premier chef la meine en deuant. Si tu tends chacun de ces chefs particulierement & alternatiuemẽt l'vn apres l'autre, tu verras manifeſtement le mouuemẽt de la maſchoire inferieure. Comme cela ſe doit faire, ie te le declareray. Enten curieuſement mon diſcours, qui ſera cõmun à toutes adminiſtrations anatomiques, auſquelles nous conſiderõs le mouuemẽt d'vne partie ſus l'animal mort. Il faut oſter toute la chair des os deſquels nous voulons conſiderer le mouuemẽt,

gardant les muſcles ſeuls qui les remuét: puis il faut les diſſequer iuſques à leurs chefs en ligne droite, & coupper leſdits chefs d'auec les os deſquels ils ſont produits: en apres il faut prendre aux mains leſdits chefs, les tirer & guinder vers la ſituation qu'auparauant ils auoyent. Faiſant cela dextrement, tu verras les mouuemens des os, pour l'execution deſquels nature fait des *muſcles ayans pareille vertu, force, & inclination. En ceſte ſorte il faut oſter toutes les parties qui ſont à l'entour de la maſchoire inferieure, & l'auoir curieuſement & exactement deſcouuerte, conſiderer les mouuemens de l'vn & l'autre maſticatoire qui la remuent. Tu les apperceuras encor plus euidemment, oſtant non ſeulement toutes les autres parties qui ſont à l'entour de la maſchoire, & ſingulierement celles qui ont leur naiſſance d'embas: ains auſsi les muſcles temporels, leſquels tu peux diſſequer apres les maſticatoires. On les peut auſsi anatomiſer deuant iceux: ou deuãt. Ou apres, il eſt touſiours neceſſaire de trãcher l'os iugal, parce qu'eſtre ceſt os du tout leué, le muſcle tẽporel ſe monſtre euidemment. Il s'implante auec vn large tendon à la pointe de la maſchoire, nommee des Grecs *κορώνη. Auoir oſté l'os iugal, tu verras l'aſſociation & conionction de trois muſcles, qui ſont le temporel, le maſticatoire, & d'auantage celuy qui eſt caché au dedans de la bouche. Le maſticatoire eſt adherent au temporel

** Cela ſe peut entẽdre ou des muſcles ordonnez à ſemblable mouuemẽt cõme des deux maſticatoires: ou ordonnez à diuers mouuemens, comme ceux qui eſtendẽt & flechiſſent le braſſal.*

** Ou κορωνὶς.*

porel en peu de parties: celuy qui est caché dedans la bouche, par plusieurs assez : tellement que si quelqu'vn le disoit estre partie du temporel, il ne sembleroit point faillir. Car le téporel adherent à l'enuiron de toute la pointe de la maschoire, est vny auec ce troisieme muscle, ayant son chef aux ecphyses ou auancemés de l'os de la teste, nómez en Grec πτερυγοειδεῖς, parce qu'ils ressemblent aux ailes d'vn oiseau, & implantant son inferieure extremité en la partie large de la maschoire, où il y a vne place quelque peu vuide & enfoncee, destinee pour receuoir l'auenue & montee de ce muscle. Là où est son chef y a vne fort grande cauité, enuironnee & bordee des ecphyses ou auancemens & eminences de l'os de la teste, semblables à des ailes. Or n'est il possible de voir ce muscle, premier que ou separer la maschoire de la teste par sa ionte, ou fendre son inferieure extremité, où est l'vnion & assemblage de ses deux moitiez. Le temporel se voit aisément si on tranche l'os iugal seulement. Hippocrates dit la maschoire inferieure estre composée de deux os, ioints & assemblez en son extremité d'embas. Ce mesme ont escrit tous ceux qui ont exactement traitté de la nature des os. Ceste vnion toutesfois & assemblage ne se peut monstrer euidemment aux singes: car le plus grád nombre d'iceux ne semble auoir qu'vn os en la maschoire inferieure: mais l'vnion se voit assez clairemét aux chiés,

& est tres facile de separer la maschoire en cest endroit là. Chacun de ces trois muscles recitez se trouue aux animaux n'agueres cy * dessus métionnez : & toutes les especes des animaux sus escrits ont ces trois muscles ordonnez & faits pour mesme action. Le masticatoire, comme a esté dit, est double : chacun des autres est simple. Il faut donc premierement essayer de separer la maschoire inferieure aux animaux, où facilement il se peut faire, puis l'entreprēdre aux singes. Et si dès le commencement tu te veux passer maistre sus vn singe, tu separeras la maschoire auec vn * parteret, à l'endroit d'icelle où elle est la plus aigue, te donnant garde à ladite inferieure extremité de la maschoire inferieure, & par dessus icelle, à la conionction & rencontre des dēts de deuant, nommees des Grecs τομεῖς, comme si nous disions incisoires, & de nous, les dents de laict. Auisant à ces parties, tu feras ceste administration de la separer, commençant à la coupper par le milieu des dents de laict. L'auoir fendue, & separé d'ensemble l'vne & l'autre de ses pieces, essaye lors de voir ce troisieme muscle, implanté en la partie large de la maschoire inferieure, au dedās d'icelle. Tu le verras manifestement, auoir osté & emporté la membrane, qui est adherente à toutes les interieures parties de la bouche. Depuis là, suyuant les filets d'iceluy, tu verras clairemēt son chef, ayāt son origine, ainsi qu'il a esté dit, des

* Au chapitre precedent.

* Ainsi nomment à Lyon le grād & large cousteau des bouchers duquel ils mettēt la chair en pieces. Les Grecs le nomment ὑποκοπίς.

des cauitez de la teste, faites par les auancemens ou eminences semblables à des ailes. Auoir donc couppé les muscles temporels, & denué d'iceux la maschoire, estre les masticatoires apprestez comme i'ay dit, tellemét que d'aucun lieu la maschoire ne soit tiree en çà, ny retiree au contraire, tu pourras manifestement voir de quelle sorte ils la remuent. Mais si du cómencement, auant que mettre la main aux masticatoires, tu veux dissequer les temporels, il faut premierement trancher l'os iugal, & ayant descouuert ce muscle de la peau & des membranes aussi, auiser ses filets, qui ayans leur origine de plusieurs lieux, se vont tous rendre comme en vne leur pointe, qui est le tendon susdit. Apres cela couppe tous ses chefs, puis les prenant en la main, esten les contremót de force. Tu verras lors suyure la maschoire inferieure, & la bouche se fermer: laquelle tu ouuriras derechef auec les mains, tirant aussi derechef contremont le muscle temporel, pour voir suyure encor vne autre fois la maschoire inferieure, & la bouche se fermer. Cela veu & contemplé, il faut coupper tout le temporel, iusques à ce que le muscle du dedans de la bouche, pour la plus part adherent à iceluy, apparoisse. Premier que de le coupper, tu auiseras aussi comme le masticatoire en quelque peu de lieux luy est adherent, lequel il sora pareillement bon coupper du tout, pour voir mieux & plus exactement

l'interieur, qui ne se peut voir parfaitement sans separer la maschoire. Tu la separeras ou en sa diarthrose, ou en l'vnion & assemblage de ses pieces, à fin que l'auoir réuersee le muscle interieur se monstre. Et si tu la separes en ces deux sortes ensemble, tu rẽdras ledit muscle encor plus voyable & plus apparẽt.*Il est notoire que le chef de ce muscle est en l'os de la teste, & son extremité en la maschoire inferieure : sus le dedans de laquelle il s'insere, au lieu le plus large, qui est quelque peu caue & enfonsé:& son chef est produit de l'os de la teste, à l'endroit où sont les cauitez & enfonceu res des os semblables à des ailes. Auoir couppé tout ce muscle, auec la moitié de la maschoire inferieure, tu pourras ia clairement voir toutes les parties de la bouche, à sauoir les genciues qui sont à l'entour des fosses des dents, en apres les fosses des dents, & les dents mesmes.

*Galien parle cy apres au dernier chap. de ce liure, du quatrieme muscle, qui ouure la bouche. Il a traicté amplement de tous les quatre, en l'vnzieme de l'vsage des parties chap. 4. & au 6. cha. de la dissect. des muscles.

CHAPITRE V.

MAis pource que nostre dessein est considerer les muscles premier que lesdites parties, retournons à parler d'iceux, commençans des muscles qui enuironnent l'œil. Quãt aux muscles des paupieres, mesme en l'œuure de l'vsage des parties, i'ay renuoyé leur consideration au liure Des mouuemens obscurs, & difficiles à comprẽdre. Pour anatomiser ceux qui sont interieurement au cerne de l'œil, où il faut coupper en rond premierement toutes les

les parties qui enuironnēt l'œil : ou bien coupper & tirer tout l'œil. Il n'est besoin ou necessité, quant à ce point, s'arrester à l'œil d'vn singe, ayans à nostre commandemēt grande foison & commodité de practiquer ceste anatomie sus les plus grands animaux. Differons donc à traitter de l'œil iusques à la partie de cest œuure presente, ou nous deuons discourir, comme s'anatomisent ces parties des animaux, lesquelles on peut voir de part soy, sans le reste du corps, les couppant & taillant d'auec tout le corps, cōme sont l'œil, le cerueau, la langue, le nœud de la gorge, le poulmon, le cœur, le foye, la ratelle, les roignōs, la matrice, la vescie, les testicules, les boyaux, l'estomach: & maintenāt poursuyuons ce que du cōmencement nous auons proposé, à sauoir combiē sont de grands muscles qui ioignent les vnes parties auec les autres, n'estans enclos ny enserrez dans vne autre partie. Car la nature desdits grāds muscles ne peut estre sceuë sans cognoistre tout l'animal.

CHAPITRE VI.

Laissans donc les yeux, exposons comme se doit escorcher la peau musculeuse du front. Nous auons dit cy deuant qu'en cest endroit, au dessous de la peau, est adherent le muscle large, ioint & vny auec icelle. Or si tu la dissequés iusques en la teste, tu verras que petit à petit elle se fait plus mince, & plus ten

ure : & si tu escorches toute la peau de la teste, tu verras à l'entour des oreilles quelques delineations de muscles, lesquelles aux autres animaux ne se monstrent point estre seulement traces de muscles, ains muscles parfaits. Quand donc auoir fait cela, on a osté toute la peau de la teste, quand on a leué toute la peau qui enuironne le col, quand on a descouuert les muscles larges & minces, lors il est temps d'anatomiser premierement tous les muscles attachez à la teste, & en apres ceux du col : & pource qu'on est en doute de l'origine de ces muscles, pour ceste raison ie reciteray comme ie m'en pourray souuenir, la coherence & conionction d'iceux, auec chacun os, disant tantost qu'ils sont * adherens à cestuy cy, tantost qu'ils * procedent de cestuy là, tantost qu'ils * descendent de l'vn, tantost qu'ils sont * inserez en l'autre. Le premier de tous se monstre superficiellement le muscle large, presque triangulaire, & de semblable forme que sont les figures nommees des Geometres Grecs τραπέζια, comme si nous disions tablettes. Tu entendras ce que ie dis plus clairement si tu couppes auec vne ligne droite de pareil trait, & pareille distance à la base, vn triágle inclus & compris d'angles droits. Auoir fait cela, des lignes qui ioignent & touchent la base, & la parallelle que tu as tiree, tu verras l'vne estre droite à l'endroit de toutes deux, & l'autre oblique. La ligne droite à toutes les deux, est la pro

* συμφύεσθαι.
* ἐμφύεσθαι.
* καταφύεσθαι
* ἐμφύεσθαι.

a

b e

c d

a, c, d, le triangle couppé par le milieu. b, e, c, d, la tablete. c, d, la base. b, e, la ligne paralelle. a, d,

la production de la creste des rouëlles du col. La base de toute la tablette, est toute la creste du palleron. La petite ligne parallelle de la base, est la ligne de l'os posterieur de la teste, esté due pres de la premiere rouëlle du col. La ligne qui ioint la parallelle & l'extremité de la base, est le quatrieme costé oblique de ce muscle, lequel va au fest de l'espaule, nommé des Grecs ἀκρώμιον, estant quelque peu adherent au bout de la forcelle, qui se termine audit fest de l'espaule. Quand donc tu voudras dissequer ce muscle, commence de sa ligne la plus haute, laquelle est produite du milieu de l'os posterieur de la teste, & va trauersierement vers la racine de l'oreille qui est de son costé. Il est notoire que d'vne part & d'autre de l'espine du col, y a vn muscle tel que le descriuõs. Toutesfois ny l'vn ny l'autre ne va iusques à l'oreille, ains tant s'en faut qu'ils y touchent, comme est grand l'interualle & la longueur, depuis la production de ceste ligne prise en l'os *posterieur de la teste, iusques au bout d'icelle. Fay donc ton incision en sa premiere origine, donnant vne taillade qui le separe d'auec la teste: puis fichant par dessous vn crochet, couppe le d'auec les parties qui sont au dessous, auançant contrebas, suyuant les bornes susdites, qui sont les crestes des rouelles du col: & le costé oblique de la tablette, qui s'estend iusques à la forcelle, pres du test de l'espaule. Auoir fait cela, considere comme ce

La ligne droicte à la base, & à la parallelle. a, c, la ligne oblique à toutes deux.

** Les Grecs nommẽt le derriere de la teste ἰνίον κεφαλῆς aucuns François retenants ce mot, le nomment encor, le Quignon de la teste.*

muscle est adherēt à la creste du palleron. Or ce que i'auois differé vn peu cy dessus d'enquerir & determiner touchāt les muscles joignans ensemble les parties qui sont remuees, me semble venir maintenāt à propos. Le palleron a de fort grands mouuemens. La teste pareillement en a, qui ne sont pas moindres. Et certes si separant la partie charnue de ces muscles, estant l'animal tué de frais à fin que aisément on les puisse tirer, tu essayes de les estendre alternatiuement, tantost vers le palleron, tātost vers la teste, l'vn & * l'autre suyura l'attraction faite par ce muscle: ce neantmoins il est meilleur dire & cuider ce muscle auoir esté fait de nature pour le paleron, & nō pour la teste. Premierement parce qu'estant couppé de trauers au col, le palleron choit en bas, & ne peut plus se releuer contremont: ce qu'il faut experimenter sus l'animal viuant encor. Secondement, parce que la teste a d'autres muscles qui gouuernent son mouuement oblique: & ne se trouue autre muscle que cestuy cy seul, qui retire le paleron contremōt: de sorte que si nous imaginōs le paleron estre priué de ce muscle, il sera aussi du tout priué de tel mouuement. Or est il manifeste qu'il a ce mouuement là: il faut donc estre vn muscle qui le face: & s'il ne s'en trouue aucun autre pour le faire, necessairement il faut que soit cestuy cy. Outre les raisons susdites y en a vne troisieme, qui est que aux animaux ayāt le col

* La teste & le paleron.

le col long, ce muscle ne monte iusques à la teste, ains est parfaitement triangulaire, commençant la ligne oblique qui ioint les lignes droites; embrassantes l'angle droit de l'inferieure partie du col, & se terminant auant que de paruenir iusques à l'os du quignon de la teste. Car sans cause nature, qui ne fait iamais rien en vain, auroit fait remonter ausdits animaux qui ont long col ce muscle iusques en la teste, veu que le palerõ peut estre asses rehaussé, combien que ledit muscle se termine plus bas, attendu qu'aux dits animaux le paleron a son mouuement contremont par le moyen de l'epine du col prochaine, & que leur col a vne longueur insigne. Le quatrieme indice que ce muscle soit dedié au mouuement du paleron, est que du cerueau en iceluy vient vn nerf: & si quelqu'vn tranche ledit nerf, le mouuement susdit du paleron est perdu, & non le mouuement oblique de la teste: ia soit que le liure de Lycus Macedoniẽ asseure par l'action de ce muscle la teste estre menee vers le paleron, n'ayant iamais cogneu l'autheur dudit liure ny le nerf de ce muscle, ny aucune des choses qu'auons dites. Mais mon dessein n'est pas de reprendre ny Lycus, ny aucun autre des anciens, sinon en passant legierement: sachant bien qu'à tout homme industrieux & desireux de chercher la verité, les liures des autres Anatomistes se verront estre pleins de fautes. Lycus a obmis vne coniugation des muscles qui

remuët la maſchoire inferieure, à ſauoir ceux qui ſont cachez dans la bouche : & auec ceux là n'a cogneu les muſcles larges ſituez au * col: & pluſieurs autres choſes d'auãtage que nous dirons cy apres. Aucunes deſdites choſes Lycus ſeul * a ignorees, aucunes choſes auec les autres, leſquelles i'exhorte chacun qui lira mes liures examiner, iugeant de l'anatomie auec ſes propres yeux. I'ay certes eſcrit ceſt œuure à fin que les ſtudieux puiſſent eux meſmes faire monſtre de l'anatomie, n'ayans commodité de diſſecteur qui la face voir. Car quant aux amis & familiers qui m'ont exhorté de le compoſer, pour vn memorial de ce qu'ils on veu, ils pourront bien ſe ſouuenir de ce que ie leur ay enſeigné, s'ils ne ſe donnent à pareſſe & negligence. Ie ne m'arreſteray dõc à reprendre les anciens, à fin que propoſant & declarant ſeulement ce qui eſt veritable, i'expedie & acheue pluſtoſt ce diſcours. La ſeconde coniugation des muſcles qui remuent le palerõ, eſt de longueur pareille aux ſuſdits. * Ces muſcles naiſſent du meſme lieu de l'os du quignon de la teſte, comme les precedens, & ſont inſerez au plus haut angle de la baſe du paleron, mais ils ne leur ſont pareils en largeur, ains beaucoup plus eſtroits : car ils ſont fort eſtroits & foibles en comparaiſon des autres, leſquels auãt que faire l'anatomie on voit ſi grands qu'ils eſleuët tout le col en tumeur, principalement aux hommes faiſans exerci-

Qui remuët les iouës & les leures.

On lit auſſi, a cognues : & aucunes a il ignoré auec les autres.

Ces muſcles ſe trouuent aiſemët aux gũenons, & non aux hommes. Voy VVeſſal. chap. 26 liu. 2.

ces ordinaires & violens, qu'ils nõment Gymnastiques. Pour dissequer ces muscles grelles desquels nous parlons maintenãt, il faut commẽcer comme on fait anatomisant les susdits du milieu de l'os du quignon de la teste. Car estans couchez au dessous des susdits, ils ont leur origine trauersiere comme iceux: & s'estendans le long des crestes des rouëlles de l'espine, durant tout le col ils sont, comme les superieurs, aisément separez d'auec ceux qui gisent au dessous. Mais ceste difference est, qu'on peut facilement separer les susdits iusques au palleron, mais comme ceux cy approchent du palleron, ils sont adherens aux muscles contigus & adiacẽs d'vn costé & d'autre, puis estre arriuez au paleron, font vn tendon rond, qui passe iouxte l'interieure partie de sa base, iusques au milieu d'icelle. Ces muscles haussent la base du paleron vers le quignon du col, & les muscles precedens haussent non seulemẽt la base, ains tout le paleron. Auoir osté ces muscles, si tu auises de leger & à la volee, cõme a fait Lycus, il te semblera voir les muscles de l'espine, que les Grecs nõment ῥαχίτας, estendus par derriere sus tout le col: mais si tu y employes soigneusement ton esprit, tu trouueras en cest endroit plusieurs autres coniugations de muscles, non seulement aux singes, mais ausi en tous autres animaux, ayans tres manifeste differẽce d'auec les muscles de l'espine. Car les muscles de l'espine estans pro-

duits de chacune des rouëlles ſuperieures par des ligamens robuſtes ſont inſerez aux rouëlles ſubſequentes, & n'eſtendent leurs filets gueres au loin : mais leſdites * coniugations renuerſent la teſte en derriere par leur priſe & application charnue, & ſont aſsiſes ſus tout le col, qui en la plus part des animaux a longueur mediocre & ſuffiſante. Par deſſus ces muſcles les nerfs vont d'embas contremont, parce qu'ils ſe terminent en la teſte, n'ayans point leur origine d'icelle. La premiere coniugation eſt des * muſcles, ayans leur naiſſance en ligne trauerſiere, comme les premiers ſuſdits, de l'os du quignon de la teſte. Il eſt notoire n'importer rien ſi ie les dis ou * naiſtre, ou * deſcendre de quelque lieu, en parlant & traittant d'iceux. Ces muſcles ont figure triangulaire, à ſauoir pour l'vn de leurs coſtez, la ligne * ſuſdite : pour le ſecond de leurs coſtez, toutes les creſtes des rouëlles du col : pour le troiſieme, la ligne qui ioint les ſuſdites, tellement que leurs filets ſont obliques, * parce que de l'os du quignon ils ſe tournent & inclinent vers la creſte des rouëlles. Au contraire les filets des * muſcles qui ſont au deſſous d'iceux, ſe iettent obliquement en auant, vers les apophyſes trauerſieres des rouëlles. Entant donc que tous ces * filets ſe tournent d'vne part, ils conſtituent vn muſcle de chaque coſté, à ſauoir vn du coſté dextre de l'epine, & vn du ſeneſtre : mais entant qu'ils ont pluſieurs circon

** Ce ſont les premieres & ſecondes coniugations des muſcles de la teſte.*

** Les premiers de teſte.*

* ἐκφύεσθαι.

* καταφύεσθαι

** Trauerſiere.*

** Vveſſ. chap. 28. liu. 2. veut que les filets de ce muſcle voiſent des creſtes des rouelles, vers les apophyſes trauerſieres d'icelles, iuſques à ce q̃ tous enſemble ils ſe terminẽt au quignon de la teſte, & non pas du quignõ aux creſtes des roelles.*

** De la ſecõde coniugation de la teſte.*

** Des muſcles de la ſeconde coniugation.*

circonſcriptions, à ſauoir pour la plus part trois,& quelque fois deux, au contraire pour ceſte cõſideration tu les iugeras n'eſtre point muſcles ſimples & vniques en chaque coſté, mais deux, ou trois. Or là où manifeſtement ſe monſtrent ces trois * coniugations de muſcles, tu verras l'vne * eſtendue iouxte les creſtes des rouëlles du col: la ſeconde ſus ſes apophyſes * trauerſieres: & la * troiſieme au milieu des deux ſuſdites. On peut coniecturer l'action deſdits muſcles par la ſeule nature & ſituation de leurs filets. On peut auſsi, comme a eſté dit cy deſſus, deſcouurir l'os de la teſte, de toutes les autres parties circoniacentes, puis le tirer parderriere en guindant ces muſcles. Ce faiſant tu verras que par tous ces muſcles enſemble la teſte eſt hauſſee, & ſouuent renuerſee en derriere.* Mais par chacun de ceux que maintenãt auons dit, elle eſt hauſſee auec vne inclination en la partie oblique: & par chacun des deux chacun de ceux qui ſont couchez deſſus, & en ſa naturelle ſituation de ſon inclination oblique elle retourne en figure droite, autant qu'elle auoit eſté tiree obliquement par les muſcles ſuſdits. Mais ſi toute la coniugation eſt tendue, ou des muſcles couchez deſſus, ou des muſcles couchez deſſous, tu verras la teſte demeurer contrebalancee egalement, ſans pendre çà ny là: & ſi la tenſion deſdits muſcles eſt mediocre, la teſte demeurera en ſituation droite: ſi elle eſt forte

** Vne qui eſt la ſeconde du palleron, propre aux ſinges, & ces deux de la teſte.*

** La ſeconde du palleron.*

** Les premiers de la teſte.*

** Les ſeconds de la teſte.*

** Galien veut q̃ chaque muſcle de la ſecõde coniugation de la teſte, faiſant ſon action particuliere, tire la teſte obliquement vers ſon coſté, & que chacun de la premiere coniugation, la rameine autant vers ſon premier & naturel lieu, q̃ l'autre muſcle l'en auoit ecartee vers la partie oblique.*

elle sera renuersee quelque peu en derriere, vers l'espine de l'animal. Il est notoire pour administrer & monstrer ceste particularité de mouuement, qu'il faut oster à l'entour tout ce qui est d'autre chair, auec la peau de la teste, & de toute la face. Tu commenceras donc ladite anatomie des trois coniugations de ces muscles, de l'os du quignon de la teste, auquel ils se terminent, parce que de ceste façon on les anatomise plus aisément: & poursuyuras iusques à leur inferieure extremité, laquelle quand tu appellerois ou chef, ou commencement du muscle, tu ne faillirois point.

CHAPITRE VII.

Avoir osté ces muscles, il se presente trois autres coniugations de petits muscles à l'entour de la teste: mais veritablement elles sont * quatre, & non point trois seulement, & ces quatre couchees en la partie posterieure: sans les petits situez * en la partie oblique de la premiere rouëlle, & cachez en la diarthrose, à cause de quoy on ne les voit point. Nous parlerons d'iceux en anatomisant les muscles posez au dessous du gosier. La * quatrieme côiugation des petits nerfs posterieurs pour ceste raison a esté obmise & teuë des Anatomistes. La premiere rouëlle est la plus mince & tenure de toutes, & n'a point de foriecture par derriere qui luy face vne creste. Sus ceste rouëlle nature a posé vn autre * muscle, outre ceus

** La 3.4.5.6. de la teste.*

** L'extremité superieure des muscles de la 7. coniugation, communs à la teste & au col.*

** Des quatriemes muscles de la teste.*

** Les quatriemes de la teste.*

ceux qui se voyent exterieurement, qui la touche immediatemẽt. Pour ceste raison, & aussi pource que sus * ces muscles ioignans la premiere rouëlle auec la teste, & de fort petite corpulence, sont assis des autres * muscles ioignãs la seconde rouëlle auec icelle, les * muscles susdits n'apparoissent pas. Le * muscle couché par derriere sus chacun d'iceux, a son origine de la creste de la rouëlle seconde & inferieure, & se termine en l'os du quignon de la teste, iustement aupres de son milieu. Et pource que les deux muscles droits de la * premiere coniugation susdite, entre les quatre recitees estans couchez sus toute la diarthrose, se touchent l'vn l'autre, il n'est possible de voir ces petits muscles premier qu'on aye leué ceux là. Ces petits * muscles sont droits, semblablement produits de la teste, & semblablement contigus, comme ceux qui leur sont * couchez dessus, & sont inserez en la posterieure partie de la premiere rouëlle, comme ceux qui les * couurẽt en la posterieure partie de la seconde rouëlle : & ne pouuons alleguer autre cause pourquoy la premiere rouëlle n'a point de creste, sinon que pour hausser la * teste, il a esté besoin qu'elle fust iointe & attachee auec la secõde rouëlle. Or ne falloit mettre au dessous de ces muscles vne creste d'os, eminente sus la premiere rouëlle, cõme sus les autres, parce qu'elle les blesseroit & naureroit cõme quelque esclat fendãt, ou pour le moins

* *De la 4. coniugation de la teste.*
* *De la 3. coniugation.*
* *De la 4. coniugation.*
* *De la 3. coniugation.*
* *Des petits muscles.*
* *De la 4. coniugation.*
* *De la 3. coniugation.*
* *De la 3. coniugation.*
* *Galië attribuant le mouuemẽt de hausser & baisser la teste à la iointe de la seconde roelle, se trompe. Voy VVessal. chap. 15. liure 1.*

les casseroit & meurtriroit infalliblemét. Qui veut dissequer ces deux coniugations de muscles susdites, on le peut faire en deux sortes: l'vne couppant ces muscles d'auec la seconde rouëlle, puis les estédât & haussant, les suyure iusques à la teste, ce qui est tres aisé à faire: l'autre commençant de la teste, aller en la rouëlle. Les petits * muscles qui sont dessous, si en dissequât tu ne tranches aucun de leurs filets, se monstreront auoir vne propre & particuliere circonscription: mais si tu leur donnes, & les couppes, ils te sembleròt estre vnis auec ceux qui leur sont dessus. Leur implantation en la premiere rouëlle se voit manifestement en quelque façon qu'on les anatomise. Ces deux coniugations de muscles haussent la teste seule en derriere. La * troisieme ioint la teste auec les parties obliques de la premiere rouëlle. Ces muscles adiacens aux susdits, sont obliques, & ont leur naissance de la teste, coherente à l'origine d'iceux, mais ils s'acheminent de costé, & les autres tout droit. La raison la plus certaine pourquoy les Anatomistes n'ont fait aucune mention de la moindre * coniugation des petits droits, ny aussi de la premiere rouëlle en laquelle ils sont implantez, est que les deux premieres rouëlles n'ont monstre & apparence que d'vne rouëlle, estát la creste de la seconde situee au droit des apophyses obliques de la premiere: car comme le milieu de la premiere rouëlle ne se monstre point

De la 4. coniugation.

Qui est la cinquieme de la teste.

De la 4.

point, à cause qu'il n'a point de creste, & qu'en cest endroit elle est fort mince & tenure, & que sus elle sont assis quatre muscles : ainsi les parties obliques de la seconde rouëlle n'appa roissent rien du tout, parce que le * premier muscle est assis sus icelles, auec des apophyses & productions grandes. La * troisieme coniu gation de muscles gouuerne le mouuement oblique de la teste selon la rectitude de ses filets, attendu que tous muscles en general ont ceste nature, de se retirer en soy mesme, & se reserrant, tirer les parties iointes à leurs extre mitez. Nous auons traitté plus amplement de toutes ces choses aux liures du mouuemēt des muscles, en la lecture desquels ie conseille s'exercer curieusement, celuy qui veut rappor ter fruict de cest œuure. La * quatrieme con iugation de ces petits muscles qui reste est oblique, de contraire façon que la troisieme. Ces muscles attachēt la premiere rouëlle auec la secōde. Les extremitez d'iceux vont en l'apophyse trauersiere de la premiere, & en la creste de la seconde. Ces * trois coniugations semblent faire vn triangle ayant ses costez pa reils, nommé des Grecs ἰσόπλευρ☉, à sauoir la susdite premiere de toutes, la troisieme & la quatrieme. Quant à la seconde, cy dessus nous auons dit qu'elle ne se monstre point, si la pre miere n'est ostée, mais les trois autres se voyēt manifestemēt, contigues les vnes aux autres, en la sorte & figure que i'ay dit. Ie m'esbahis

** De la premiere coniugation de ceux de la teste.*

** Des petits posterieurs.*

** La 6. de la teste.*

** Des petits posterieurs la 1.3.4.*

donc comme Lycus, duquel maintenãt apres ſa mort les liures nous courent par les mains, en ſa diſſection des muſcles n'a cogneu qu'vne ſeule coniugation de ceux cy, qui, comme il dit, ioint la teſte auec la premiere rouëlle. Or que tous les Anatomiſtes nos predeceſſeurs n'ont bien remarqué en ceſt endroit la premiere rouëlle, ie l'ay clairement prouué en mon diſcours precedent, & ie le declareray derechef ſus le propos des nerfs, quand i'expoſeray leur diſſection. C'eſt veritablement choſe merueilleuſe, comme ayans veu exactemẽt la premiere coniugation de ces muſcles, ils n'ont aperceu la troiſieme, & quatrieme, veu que toutes trois apparoiſſent manifeſtement, quand on a diſſequé & couppé les trois * coniugations des muſcles communs au col & à la teſte. I'eſtime certes ceux qui eſcriuent & cuident les muſcles aſsis ſus tout le col eſtre portions des muſcles de l'eſpine, n'auoir du tout iamais fait l'anatomie d'iceux. Ceux auſsi qui cuident ces parties des muſcles de l'eſpine eſtre certains muſcles propres à la iointe de la teſte, me ſemblent auoir creu cela ſeulemẽt par fantaſie & imagination, ſans obſeruation de l'anatomie, puis auec ceſte opinion l'auoir eſcrit en leurs commẽtaires, comme s'ils l'auoyent veu. Car il n'eſt poſsible à celuy qui aura cogneu les muſcles communs à la ſeconde rouëlle & à la teſte, ignorer les autres propres, mais non ſeulement ils ont eſté nonchalans

** Il entend la 1. coniugation de la teſte: & la ſecõde, qu'il nõbre icy pour deux: & au liure de la diſſe. des muſcles, chap. 9. pour trois.*

lans & negligens de les conſiderer, ains auſsi d'obſeruer les mouuemens que la teſte fait auec les deux premieres rouëlles.

CHAPITRE VIII.

NOus auons eſcrit cy deuant au commentaire des os, quelles ſont ces rouëlles, & comment elles ſont enioinctees l'vne auec l'autre, & auec la teſte : & quiconques veut lire ceſt œuure ſans eſtre premierement exercé en ce liure là, il iette vn grand faix ſus vn fondement pourry. Or ie parleray maintenãt des mouuemens de la premiere & ſeconde rouëlle, preſuppoſant qu'on ſache ce qui eſt traitté en ce liure là. La premiere & ſeconde coniugation des quatre petits muſcles ſuſdits hauſſe la teſte ſeule en derriere, ſans le col. Se faiſant cela, les eminences de la teſte nommees des Grecs κορωναὶ, ſe ſerrent dans les cauitez de la premiere rouëlle, & ſus ces eminences s'appuye l'os du quignon, portant ſus la premiere rouëlle, & touchant aſſez à la ſeconde. Dans ces limites eſt borné le plus grand renuerſement de teſte qu'on puiſſe faire en derriere. Mais quand nous baiſſons la teſte, l'os d'icelle ſe recule du derriere, & tend en deuant, s'appuyãt ſus l'apophyſe anterieure de la premiere rouëlle, & lors les eminences de la teſte dites * κορωναὶ, ne ſont plus ſerrees comme au parauant, ains ſe repoſent laſchement dans leurs cauitez, & certes la teſte ſailliroit aiſément en

** VVeſſa. cha. 15. liu. 1. pretẽd que Galiẽ vſe de ce mot impropremẽt pour ſignifier les eminences de la teſte qui ſont rondes, parce que κορωνὴ ſignifie vne eminence pointue.*

deuant outre la premiere rouëlle, si nature n'auoit apresté quelque remede. Car non seulement les muscles qui la tirent contrebas, en la flechissant pourroyēt causer ce danger, ains aussi la pesanteur mesme de la teste, qui soudainement, aussi tost que nous commençons à la flechir, la fait precipiter contre bas. L'apophyse donc anterieure de la premiere rouëlle garde & empesche que la teste ne se iette hors de sa place en deuant, parce qu'incontinent qu'elle commence à s'auancer, elle l'arreste, appuye, & tient ferme. Nature a pourueu non seulement de ce remede & asseurance, qui est petite, mais d'vne trop plus grande, par le moyen de la conionction qu'a la teste auec la seconde rouëlle. Car ayāt produit d'icelle en son anterieure partie vne apophyse ou foriecture semblable à vne* pigne, elle l'a appuyee sus l'inferieure partie de la premiere rouëlle, grauant vne petite coche en icelle, au droit du lieu où est iustement son apophyse anterieure. Car sus le derriere d'icelle monte l'extremité de l'apophyse de la seconde rouëlle, tournee cōtremont. Sus le bout de ladite apophyse naist vn puissant ligament qui s'implante en la teste, & d'auantage vn autre ligament gisant de trauers en la premiere rouëlle, serre & tient en suietion l'extremité de la seconde rouëlle, semblable à vne pigne. Si tu veux voir ce que ie dy, il sera fort aisé, auoir osté les petits muscles susdits. Car auoir tranché toute la

* *Ou pomme de pin.*

ce la partie posterieure de la premiere rouëlle, tu verras manifestement les deux ligamés susdits, qui seruent à la teste. Des ligamens qu'auons dit, l'vn d'eux la retient & arreste, àsauoir celuy qui a son origine de la sommité de la dent, ou du noyau, ou comme tu le voudras nommer, de la seconde rouëlle. L'autre ligament retient, asseure, & garde la dent, que elle ne decline çà ny là. Les contours de la teste en la partie oblique se font par les muscles obliques, qui la font incliner vers l'vne ou l'autre de ses eminences, vers laquelle le muscle la meine & guide. Ce faisant la teste est appuyee sus la cauité de ce costé là, imprimant son eminence violentement en icelle, & demeurant l'autre eminence souleuee, la teste se repose & porte sus la cauité opposite. Faisant ce mouuement, la teste en son inclinatió, par le moyen du * ligament, tourne auec soy la seconde rouëlle: parquoy à bonne raison nature l'a attachee par vne autre * cóiugation de musclès à la premiere rouëlle, qui redresse ses contournemens & distorsions, & la remeine en sa situation precedente.

*Naissant du bout de la dét.

* La 4. des petits & sixieme de la teste.

CHAPITRE IX.

NOus auons assez parlé des muscles de la teste, asis sus le col & sus le quignon, il faut suyuamment traitter de ceux qui l'attachét au brichet & à la forcelle. Car auoir osté tous les muscles susdits, il sera facile mettre

la main à ceux cy,& à ceux qui attachent le paleron auec l'espine du dos. Mais pource que i'ay exposé ia la dissectió de plusieurs muscles de la teste, il sera meilleur auant que parler de ceux du paleron, adiouster ceux qui la tournoyent en deuant. Ces muscles descendent au brichet & en la premiere partie de la forcelle d'vne double origine, l'vne du * derriere de l'aureille,& l'autre du dessous d'icelle. I'estime estre notoire à chacun que ou ces muscles contournẽt enamót vers les parties obliques de la teste, le brichet, & la forcelle auec la poictrine, ou bien qu'ils meuuent la teste en deuant. Il n'est pas moins notoire & manifeste, qu'ils ne peuuent faire vn tel mouuement de la poictrine: parquoy ie conclus que necessairement ils contournent la teste en deuant. Il faut presupposer cecy en general de tous muscles, que ceux qui ont leur situatió droite, gouuernent vn mouuement simple: & ceux qui ne l'ont pas droite, gouuernent vn mouuement composé. Tous les muscles susdits qui naissent de la * teste, ont leur assiete droite,& leur mouuement simple. Ceux qui vont aux palerons les tirent contremont: de ceux qui gisent sus le col, les vns le haussent en derriere sans incliner çà ny là, les autres le haussent quelque peu obliquement. La situation de ce muscle qui sort du derriere de l'aureille, & descẽd au bout de la forcelle ioint auec le brichet, n'est pas en droite ligne: son mouuement aussi

* *De l'apophyse nommee mamillaire. En l'hóme ce muscle n'a que ledit principe, en quelques animaux il en a deux tels que Galië les descrit. Voy V Vesal. ch. 28. li. 2.*

* *Cela n'est pas vray sans exception.*

aussi est correspondant à sa situation. L'autre muscle naissant au dessous du precedent, & s'implantant au brichet est de mesme façon. Tu trouueras leur origine aux lieux que i'ay remarquez:à sauoir l'origine de l'vn,adherente au premier * muscle des communs à la teste & au col, à l'endroit de la ligne trauersiere qui va à l'aureille. Le commencemét de l'autre est en la racine de l'aureille. Ce commencement est estroit,dur, & mediocremét rond. Le commencement de l'autre est charnu,comme sont tous les autres chefs recitez parauãt en mon discours,qui procedent de l'os du quignon de la teste. Voila donc les deux chefs des muscles susdits, qui s'implantent auec deux extremitez aux parties susdites. Celuy qui naist au dessous de la racine de l'aureille, comme il est auãcé,& acheminé, se diuise en deux, & de l'vn de ses bouts va au brichet:de l'autre en l'extremité de la clauicule, qui est iointe auec le brichet. Ceste extremité est charnue: l'autre qui s'implante au brichet est plus dure,& a moins de sang, comme participante de la substance d'vn ligamét. L'autre muscle qui naissant de la teste a son origine charnue, fait son implantation semblablement comme le precedent en la forcelle, adherente & contigue à la susdite implãtation charnue. Toutesfois il ne s'insere point en toute la forcelle, comme * aucuns ont estimé, ains estre venu pres du milieu d'icelle,il se termine. Cela trou

* *A la premiere coniugation de la teste*

* *Lycus l'auoit escrit ainsi. Voy le 9. ch. du liure de la dissection des muscles.*

uons nous tousiours ainsi : mais nousne trouuons pas tousiours trois implantations de ces deux muscles, ayant chacune sa particuliere circonscription: car i'ay veu vne fois deux extremitez seulement d'iceux, & parauenture seroit il plus conuenable nommer leurs bouts qui se finissent en la forcelle, leurs chefs & principes, non pas leurs extremitez, & leurs productions de la teste, leurs extremitez: attendu que veritablement ils remuent la teste. Mais pour tenir l'ordre desseigné de la dissection, i'ay appellé, comme les Anatomistes nos deuanciers, la saillie superieure qu'ils font de la teste, leur production & chef, & le bout par lequel ils s'attachent à la forcelle, leur implantation.

CHAPITRE X.

AVoir couppé & leué ces muscles, on peut venir à ceux du * paleron, qui sont deux le long de l'espine, lesquels seuls nous disons mener le paleró en derriere : car Lycus n'a fait mention d'autre * mouuement du paleron que de cestuy là : vn autre troisieme, qui naist de la premiere rouëlle, & se termine en l'extremité du paleron, continue au fest de l'espaule: le quatrieme, long & grelle, * qui ioint le paleron, auec l'os situé au commencement du nœud de la gorge, nómé l'os Hyoeides. Essaye d'anatomiser chacun de ces muscles en ceste façon. Commëce au dessous de la teste de l'animal

** Qui l'attachent auec l'eschine.*

** A ceste cause il n'attribuoit au paleron que les deux muscles susdits Voy le 8. chap. de la dissection des muscles.*

** Cestuy cy est de l'os hyoeides & non du paleron.*

nimal, regardant curieusement les crestes des rouëlles de l'eschine: passe outre la creste de la seconde rouëlle, & estre venu à la creste de la troisieme, auise vne production & saillie de muscle, qui se fait de la partie oblique d'icelle. Si tu la peux rencontrer & apperceuoir, il te sera fort facile de la suyure, *parce qu'elle procede aussi de toutes les rouëlles subsequétes. Auoir passé les cinq rouëlles du col, auisant de pres, comme il a esté dit, tu rencontreras au commencement de la poictrine, incontinent sous la peau, vn * muscle qui cache la partie * du muscle superieur & precedent, estendu iouxte les cinq rouëlles du col, produite des sept roëlles de la poictrine. Parquoy il faut premierement oster ce muscle superficiel, qui a sa situation plus basse, si tu veux voir sans empeschemét celuy qui descéd du col. Coupe donc premieremét les productions & saillies de ce muscle inferieur, qu'il fait des douze rouëlles de la * poictrine: & de là separe le iusques à l'insertion qu'il fait au paleron: puis apres cestuy cy, anatomise l'autre semblablement: & auoir veu comme le muscle superficiel & inferieur s'implante en la racine de la creste du paleron, & l'autre en toute la base d'iceluy, tu tireras l'vn & l'autre vers son propre chef, selon la situation & nature de ses filets, pour cognoistre leur action. Tu verras que par les deux ensemble le paleron est tendu vers l'eschine, mais que le superieur seul la

** Ce muscle est le 4. du paleron.*

** C'est le bout inferieur du 2. du paleron, nómé le capuchó, que Gal. conte pour vn muscle*

** Du 4. du paleron.*

** Il ne procede que des 8. superieures. Voy VVessal. chap. 26. liur. 2.*

fait quelque peu incliner vers le col: & l'inferieur seul, en l'inferieure partie de l'eschine: & si tous deux font leur action ensemblément, tout le paleron sera mené en derriere, vers les sept premieres rouëlles de la poictrine, iouxte lesquelles il est situé, sans decliner çà ny là. Apres ces muscles il faut venir à celuy qui procede de la premiere rouëlle, qui a deux apophyses trauersieres, desquelles plusieurs muscles sont produits. Nous en auons ia anatomisé deux: l'vn, qui s'insere * en l'os de la teste: l'autre qui va * à la seconde rouëlle, tous deux ayans situation oblique, mais de contraire façon l'vn à l'autre. Apres ceux cy y a deux autres grands muscles en l'extremité de ladite apophyse: l'vn d'iceux qui va * au paleron, estant suspendu le long du col, sans beaucoup s'appuyer, ny soustenir sus autre, ains plustost semble limiter & separer des autres le grand muscle large, recité premier entre les susdits, lequel nous auons dit estre inseré en toute la creste du paleron. Nous parlerons au cinquieme liure de l'autre muscle qui a sa naissance de l'apophyse trauersiere de la premiere rouëlle. Tu coupperas d'auec la premiere rouëlle ce muscle duquel maintenant nous pretendons parler, & le dissequeras iusques au paleron. Et quand tu auras obserué comme il s'implante en l'extremité de la creste d'iceluy, à sauoir en l'extremité prochaine du fest de l'espaule, guinde le vers son chef, suyuant la situation

* *La 5. côiugatiô de la teste.*

* *La 6. côiugatiô de la teste.*

* *Qui est le troisieme duquel il parle.*

tion de ses filets, à fin que tu voyes la sommité du paleron par l'action d'iceluy estre haussee & approchee vers les parties obliques du col. Ce muscle est du tout charnu, plustost rõd qu'autrement, & s'insere en la derniere partie du paleron, à sauoir la plus haute, qui est prochaine du fest de l'espaule. Ceux qui ont escrit l'anatomie des muscles se sont trompez en cestuy cy, comme en plusieurs autres, & signamment Lycus, duquel on a diuulgué & apporté maintenant quelques liures Anatomiques. Estant en vie ie ne l'ay point veu, ia soit que i'aye cõuersé auec tous les disciples de Quintus, & que ie n'aye craint pour voir tels personnages entreprendre grands voyages par mer & par terre. Mais quãd il viuoit, les Grecs ne le nommoyent pas Lycus : depuis sa mort quelques liures siens fort prisez & reputez se sont publiez. Quant aux autres liures que ie n'ay point leus, ie n'en puis rien dire. Certes toutes les anatomies que i'ay leuës iusques à present, ont plusieurs fautes. Ce n'est toutesfois mon dessein ainsi que i'ay protesté, de reprendre les anciens, sinon legerement en passant, ains escrire en ces cõmentaires les Anatomiques administrations seulemẽt, desquelles Marinus a composé vn gros volume, defectueux en la consideration des choses, & obscur en la declaration d'icelles. Retournons à nostre propos laissans là les erreurs des anciens. Vn * muscle grelle & long de l'endroit

* *Cy dessus a esté noté ce muscle estre de l'os hyoeides, & non du paleron.*

où est le nœu de la gorge, va au paleron, & le tire en la partie anterieure du col. Il est inseré en la partie du paleron, laquelle estāt au plus haut costé d'iceluy, vient aupres de la racine de l'apophyse & foriecture semblable à vn'ancre, à raison de quoy les Grecs la nomment ἀγκυροειδὴς. Ie declareray sa production superieure qui se fait vn peu au dessus du nœu de la gorge, quād ie parleray de la dissection d'iceluy. Quand tu coupperas & leueras ce muscle, saches qu'il reste encor à descouurir & dissequer vn muscle du * paleron, lequel on ne peut encores voir. Parquoy le laissant pour maintenant, adioustons cecy seulement, que des muscles qui remuent & enuironnent le paleron, les vns luy sont propres & particuliers, & les autres luy sont communs auec d'autres parties du corps. Il a de propres les six sus mētionnez, à sauoir deux asſis sus l'espine du dos: deux estēdus iusques à la teste: le cinquieme produit de la premiere rouëlle: le sixieme attaché à l'os hyoeide: s & vn autre estant aussi commun à la iointe de l'espaule, par lequel le paleron est tiré contrebas, & duquel ie traitteray en son propre lieu.

** Il entend le 4. du bras, lequel il presume seruir au palerō, comme il le fait entendre au liure de la dissectiō des muscles, cha. 8.*

CHAPITRE XI.

MAintenant pource que nostre intētion est, declarer comme il faut descouurir les parties de l'animal, retournons à ce qui est concatené & coherent à nos propos susdits.

Car la suite & connexion des parties descouuertes en administrant & faisant l'anatomie, gouuerne & limite l'ordre d'enseigner. Auoir osté les muscles susdits, celuy qui ouure la maschoire inferieure apparoit, commençant de l'os pierreux de la teste, & s'auançant sus l'extremité de la maschoire, iusques à ce que les deux muscles se conioignent, à sauoir celuy qui procede du costé dextre de l'animal, & celuy qui naist du senestre. Ces deux muscles ont de propre & particulier, que au chemin qu'ils font depuis leur premier commencement iusques à leur derniere fin, leur substance charnue se perd, & du reste la substance de l'vn & l'autre deuient ronde, * nerueuse, & destituee de sang, comme seroit vn tendon ou ligamēt, sus lequel seroyēt iettez quelques filets de chair fort petits. Auoir couppé leur premiere production, & tout le reste de leur corps, iusques au menton, demeurant encor leur insertion inferieure, si tu les tires vers leur propre chef, la maschoire les suyura, & la bouche s'ouurira. Toutes ces choses se doyuēt faire, auoir osté toute la peau, & estant l'animal fraichement tué, à raison de quoy non seulement les ligamens qui enuironnent les iointes, mais ausi les muscles, soyent encor mols & obeissans. Pour faire vn exacte & parfait examen des actions de chacun muscle, il faut oster tous les autres alentour, & laisser seulement les muscles respectiuement oppo-

*Cela est aussi commun au secōd muscle de la teste : & au muscle de l'os hyoeides, que Galien attribue au palerō.

ſites l'vn à l'autre, du mouuement deſquels tu veux faire lors iugement. La chair des animaux pour la plus grand part eſt de la ſubſtance des muſcles. Le muſcle eſt fait de filets charnus entreſemez de nerfs & de ligamẽs. Nous auons traitté de ces choſes au liure du mouuemẽt des muſcles, leſquels il faut tous auoir leu, ceux qui doyuent & deſirent entẽdre ceſt œuure. Nous eſtant donc apparente l'action & vtilité de ces muſcles, il eſt maintenant heure de dire, n'eſtre beſoin chercher autre coniugation de muſcles, qui ouure la bouche, s'eſtant nature contẽtee de ceſte cy ſeule, & icelle ſeule ayant oppoſé aux trois coniugations qui la ferment. La raiſon de ces choſes, & toutes autres, eſt expliquee en l'œuure de l'vſage des parties.

* * *

Les

LES SEPT MVSCLES DV paleron selon Galien.

Le 1. *La superieure partie du capuchon: il naist du quignon.*

Le 2. *Le muscle grelle assis sous le capuchon, naissant aussi du quignon, propre aux singes.*

Le 3. *Naist de l'apophyse trauersiere de la premiere rouëlle. C'est le uray troisieme du paleron.*

Le 4. *Naist de puis la troisieme rouëlle du col iusques à la septieme de la poictrine. C'est le uray quatrieme du paleron.*

Le 5. *Est l'infime portion du capuchon. Il naist des douze rouëlles de la poictrine, comme dit Galien: comme la uerité est des huict superieures.*

Le 6. *De l'os hyoeides.*

Le 7. *Est le quatrieme du bras, que Galien pretend estre commun au paleron.*

Galien n'a point mis de ce nombre le uray premier.

FIN DV QVAtrieme liure.

CINQVIEME LIVRE DES ADMINISTRAtions Anatomiques de Claude Galien.

CHAPITRE I.



PRES les diſſections & reſections ſuſdites, il faut ſeparer les palerons d'auec la poictrine, pour voir to⁹ les muſcles qui font la reſpiration. Nous les obſeruerons & conſidererons auoir ſeulement oſté vn des palerons, n'ayant rien plus l'vn coſté que l'autre. Il faut eſcorcher premierement & ſeparer la peau de la poictrine d'auec les parties qui ſont au deſſous, & ce fait conſiderer vn * muſcle ſuperficiel au deſſus des autres, commençant de l'endroit où ſont les mamelles, & s'eſtendant obliquement à la iointe de l'eſpaule. Ce muſcle en tirant, & comme les Grecs diſent κατὰ δλάρσιν, ſe ſepare des parties qui luy ſont au deſſous. On dit κατὰ δλάρσιν, quand les parties qu'on ſepare ſont iointes tant ſeulement par grand nombre de certains petits filets, deliez

** Ce muſcle eſt propre aux ſinges, & ne ſe trouue point en l'hõme. Voy V Veſſal. chap. 23. liure 2.*

liez comme fils d'araignee: tellemẽt que quãd bien on les separeroit estant encor l'animal en vie, chacune des parties separees garde & retient sa propre superficie, egale & plaine, sans estre desiree ny vlceree. Car aux parties qui sont coherentes & vnies, & principalement aux muscles, la diuision faite en tirant vlcere & entame chacune des dites parties separees, tellement que pour les separer bien nettement, y faut employer le rasoir à deux tranchans: mais ces parties, & autres semblables, n'estans liees ensemble que par certaines productions de chair, subtiles comme fils d'araignee, aisément & commodement se diuisent auec les doigts, sans vser du rasoir. Ce neantmoins pour anatomiser mieux & plus asseurément, ie te conseille que mesmes en ces muscles icy tu te serues du rasoir, à fin que tu voyes ce que tu fais. Car les separant auec les doigts, la veuë & consideration exacte des parties diuisees se perd & gaste. Il est donc meilleur souleuer la partie qu'on veut separer d'auec celles qui sont au dessous, & la diuiser auec le rasoir à deux tranchans. Pour faire cela le rasoir forgé en *fueille de meurte sera meilleur. Nous separerons donc ainsi ce muscle, qui commence des costes fausses pour le meilleur, d'auec les parties qui luy sont au dessous, souleuant d'vn crochet premierement le bout de ses filets, & diuisant tout doucemẽt les premiers d'iceux: parce que son commencement

* *De ceste figure là sont forgees les lancettes des barbiers*

est plus serré, ioint, & pressé auec les parties qui sont au dessous, que tout le reste d'iceluy. Auoir separé son commencemẽt, souleue hardiment tout le muscle, le separant des parties qui sont au dessous auec le rasoir, & fay cela iusques à ce que tu sois paruenu à la iointe de l'espaule. Auoir cõtemplé ce muscle dissequé & couché sus les autres parties situees là, ou suspendu & souleué, comme il te plaira, vien à vn autre muscle beaucoup plus grand que cestuy cy, qui mõte aussi à la iointe de l'espaule, naissant de tout le brichet, & ayant les mamelles couchees par dessus. Ce * muscle est comme party en deux, & sont croisez ses filets les vns sus les autres, comme les lignes d'vn petit chi χ. Car les vnes de la plus basse partie du brichet vont contremont au plus haut de la iointe: les autres de la plus haute partie du brichet vont contrebas: & en cest * endroit principalement les filets de ce muscle s'entrecroisent en façon des lignes d'vn chi χ: & sont les filets de sa partie superieure, l'anterieure partie * charnue & poulpue de l'aixelle. Car la cauité qui est en ce lieu là, se fait par deux muscles, l'vn, cestuy cy duquel nous parlons maintenant: l'autre, * qui est estendu sus les costes, duquel nous parlerons incontinent cy apres. On peut dire le muscle qui naist de tout le brichet, estre deux muscles cõioints & vnis ensemble, & non vn seul, pour la susdite varieté de ses filets, & la diuersité de leur actiõ. Car les

C'est vrayemẽt le premier de l'auãtbras.

** Vn peu auãt la production du tẽdon, & le long de toute sa largeur.*

** I'ay ainsi restitué ce passage du ch. 18. de la Dissect. des muscles.*

** Le 4. du bras.*

les filets qui ont leur origine des plus hautes parties du brichet, approchent le bras de la poictrine, sans le mener cõtrebas: & les autres font son mouuement oblique, tendant contre bas. Imagine moy quatre mouuemens consecutifs les vns aux autres, lesquels souuent tu m'as veu monstrer, faire & representer. Le premier soit la portee du bras vers la poictrine, se retirant & par maniere de dire, se referrant en soy mesme pour faire ladite figure, du muscle duquel maintenant nous parlons. Le second mouuemẽt consecutif au precedent soit d'approcher l'os du bras à la poictrine, auec les muscles qui l'enuironnent, mais en declinant quelque peu contre bas. De ces mouuemens, le premier est fait par les filets superieurs de ce muscle: & le second, par les inferieurs. Apres ces deux viẽt vn troisieme mouuement vers la region de ce muscle, laquelle i'ay dit commencer des mamelles. Vn autre quatrieme mouuement est, quand on meine le bras loin de la poictrine, iouxte les costes. Ce mouuemẽt est double: l'vn qui suit le mouuement du * premier muscle, participant & quasi meslé de celuy qui approche le bras de la poictrine, & de celuy qui le pose sus les costes: l'autre qui tend exactemẽt le bras iouxte les costes, en ligne droite au niueau, tiree d'amont contrebas, sans incliner çà ny là. Chacun de ces deux mouuemens derniers est gouuerné par vn propre muscle. Le premier que

**Naissant du brichet. Ce mouuement se fait quand le bras qu'on meine en dehors, touche tousiour la poictrine estant flechi le brassel.*

i'ay dit estre ambigu & meslé, est gouuerné par le petit * muscle superficiel, assis sous la peau, lequel i'ay trouué. Nous en parlerons incontinét cy apres. L'autre est gouuerné par le plus grand des * muscles situez en cest endroit là, lequel auec celuy qui naist du brichet, nous auons dit n'agueres, faire la cauité de l'aixelle. Ces deux muscles aux corps des Athletes & Gymnastes sont fort bien nourris, euidés & manifestes. Ie parleray aux discours suyuans de ce * muscle, qui d'embas va contremont. Retournons aux muscles qui des mamelles vont en la teste de l'auantbras, desquels i'ay dit le * premier auoir son origine des costes fausses, pres des flancs, ou hypochódres, non trop loin de la mamelle qui fait le mouuemét du bras tendant contrebas. Apres cestuy, vn autre muscle d'insigne grádeur, qui est comme double, tellement qu'on le pésera, & à bonne raison, estre deux muscles, & non vn seul: & a ses filets differens. Nommons par cy apres en nos discours ce muscle, le plus grand de tous ceux de la * poictrine. Le troisieme muscle qui reste, est celuy qui apparoit quand le susdit a esté anatomisé. Ce * muscle est aussi produit du brichet, à l'endroit où la seconde, troisieme, quatrieme, cinquieme, & sixieme costes sont enioinctees auec iceluy, & approche le bras de la poictrine, par la plus haute partie d'icelle. Apres cestuy cy est le muscle couché pres la coste superieure du paleron

* *Celuy qui est propre aux singes.*

* *Le 4. du bras.*

* *Du 4. du bras.*

* *Le propre des singes.*

* *En Grec y a ςήθους, qui signifie proprement le deuát de la poictrine.*

* *Le x. du paleron, que Galien attribue au bras.*

leron, qui * hausse manifestemẽt le bras. Mais si tu aimes mieux separer le paleron d'auec la poictrine, ainsi que du commencement nous auons proposé se deuoir faire, il faut anatomiser premierement celuy qui dès costes * fausses monte iusques à la iointe: en apres le grãd qui procede de tout le brichet, duquel i'ay dit estre vne portion ce qui est charnu en l'aixelle: puis tiercement celuy duquel ie parlois maintenant, qui est caché au dessous du secõd. Le second a son origine de tout le brichet, & ce troisieme ne procede point de la iointe de la premiere coste auec le brichet, ny de la iointe de la septieme, ains comme a estédit au parauant, de la moyenne region du brichet, en laquelle sont enioinctees la seconde, troisieme, quatrieme, cinquieme, & sixieme costes: outre ce, * le second qui est le plus grand, est estendu suyuant toute la longueur de la forcelle, & est quasi comme triangulaire. La ligne situee obliquement, est la plus haute de toutes celles qui le limitent. Son origine du brichet, est la droite ligne de la figure triangulaire. La troisieme * ligne conioint les susdites. Le muscle * s'auançant en haut, qui est au dessous du precedent, est aussi triangulaire, mais il ne ressemble pas à vn triãgle compris & contenu dans des angles droits, comme le second, ains plustost à vn triangle contenu dans des angles mouces & obtus, estant neãtmoins beaucoup plus puissant que le second.

Le 5. du bras

Le propre des singes.

Le 1. du bras

Qui du bas du brichet va à la iointe.

Le 1. du paleron.

Ces trois muſcles ſus mentionnez ſe terminent en tendons larges, inſerez en l'auãtbras. Celuy du * grand muſcle a ſon inſertion plus baſſe que les autres, droit en la longueur de l'auantbras, au deſſous de ſa teſte, qui eſt double, comme auſsi eſt ſon muſcle. Car le tendõ de l'inferieure portion dudit muſcle fait ſon implantation en l'interieure partie de l'auãtbras aucunemẽt plus nerueuſe que le tendon de l'autre partie, laquelle a ſa naiſſance de plus haut. Le tendon du muſcle qu'auons nommé le * premier, eſtant mince & membraneux, monte en la iointe, là où ſont les bords de la * cauité, leſquels ſont occupez par le plus grand chef du * muſcle anterieur aſsis ſus l'auantbras. Le tendon du troiſieme monte ſus la plus haute ſommité de la teſte de l'auãtbras, & s'implante au ligament membraneux, ſitué en ceſt endroit là, qui enuironne toute la iointe. Auoir couppé ces trois muſcles iuſqres à la iointe, le paleron ſera ſeparé du deuant de la poitrine: mais il tiendra encor auec les obliques parties d'icelle, par deux muſcles venãs d'embas contremõt, deſquels l'vn ſuperficiel, * & tenure, eſt fait de certaines membranes iointes à la peau des flancs, qui ont leur premiere production des rouëlles des reins. De là, ſus icelles ſe nourriſſent & engendrent aucuns filets charnus: & voila comme ce muſcle eſt fait & composé. L'autre muſcle de * ceux qui d'embas vont contremont, a ſon origine auſs

* Le 1. du bras

* Le propre des ſinges.

* Qui eſt au bout du col du paleron.

* Le 1. de ceux qui flechiſſent le braſſal.

* Vne portion de la mẽbrane charnue.

* Le 4. du bras.

aussi des rouëlles de l'eschine, principalemét de celles auec lesquelles sont enioinctees les costes fausses, & a grande coherence & connexion auec la base du paleron, neantmoins en tirant & interposant * les doigts, il se separe: mais premier que tu te mettes en deuoir de le separer, il est si exactement ioint aux muscles situez en cest endroit là, que tu le penserois estre vny. Aucũs Anatomistes disent ces muscles qui se peuuent separer en tirant & arrachant, n'estre pas vnis, en Grec ὀυκ συμφύεσθαι, mais estre adherens, en Grec ἐπιφύεσθαι. Certes ceste cõnexion est espece d'vnion : mais pource que les filets attachans ces muscles ensemble, sont subtils, quand en arrachant on les separe, leur circonscription n'est point endommagee, & ne demeure aucun vlcere. Or suyuant nostre ordinaire & coustumiere façon de parler, nous disons ce grand muscle duquel maintenant il est question, estre vny à la poictrine, & à la base du paleron, ia soit qu'en arrachant on le puisse separer d'auec icelles parties. Son origine produite de l'eschine du dos est contigue à vn autre muscle, à sauoir le plus bas des * posterieurs du paleron. Car au lieu où ledit muscle se finit, ce muscle a le chef de sa production, estãt couché sus vne partie d'vn muscle de l'eschine, qui est en cest endroit là. Anatomise donc ces deux muscles sus métionnez, desquels ie parle maintenãt, qui des parties inferieures vont contremont en l'os de

κατὰ διάρσιν.

** De l'inferieure partie du 2. du paleron, que Galiẽ prend pour vn muscle à part.*

l'auantbras, comme ie t'ay enſeigné, commençant par embas, & les ſuyuant iuſques à leur implantation, laquelle le plus grand d'eux fait en l'auantbras par vn large tendon. Eſtre paruenu là, il ſera meilleur tirer ce muſcle vers ſon origine, à fin de cognoiſtre parfaitement ſon action. Car eſtant inſeré vn peu au deſſous de la teſte de l'auãtbras, il le tire cõtrebas vers les coſtes. Ce muſcle dõc qui eſt des plus grãds a auſsi vn tendon fort & grand, inſeré aupres du grãd muſcle naiſſant du brichet, iouxte l'interieure partie d'iceluy. L'autre * muſcle petit, a auſsi vn tẽdon puiſſant, mais petit & mince; couché & ſouſtenu ſus les * tẽdons ſuſdits, en la cauité de l'aixelle : & auec bien peu de priſe s'implante en l'auantbras. Donne toy ſoigneuſemẽt garde de ſon premier commencement, qui eſt aux flancs, à fin que rompant les membranes tu ne ſois deceu, comme nos predeceſſeurs, leſquels du tout n'ont point apperceu ce petit muſcle & grelle.

** La portiõ de la membrane charnue.*
** Du 1. & 4. du bras.*

CHAPITRE II.

Eſtre ces muſcles anatomiſez iuſques à l'auantbras, comme i'ay dit, le paleron eſt encor attaché aux coſtes par vn * grand muſcle ſitué au deſſous de ſa partie enfoncee : & par l'os de la forcelle, au brichet : & outre ceſt os, par vn autre petit * muſcle, deſcendant de la forcelle en la premiere coſte, lequel eſtant caché ſous la forcelle tu ne verras point, ains le rom

** Le 6. du bras*
** Le 1. de la poictrine.*

le rompras & dessireras, si tu ne tiens ceste procedure d'anatomiser. Couppe premierement d'auec l'os de la forcelle, le muscle de la sommité * de l'epaule, qui est vni & adherent au plus grand de ceux* du brichet, à l'endroict ou est la veine humerale, de sorte que les deux semblent n'estre qu'vn : mais premierement la situation de leur filets, monstre leur difference : puis apres les filets, leurs tendons: & outre iceux, l'origine du muscle de la sommité de l'epaule, qui est produit du palleron. Sa plus haute partie est limitee & incluse de deux lignes droictes, qui font par leur conionction vn angle semblable, à la pointe d'vn triangle. Tu pourrois aussi faire comparaison de leur conionction & assemblage à vn Lambda. Λ. ou à vn Gãma. Γ. que coustumieremẽt on escrit aux ieux* publiques, & qui aussi a deux lignes droites. De ces deux lignes, l'vne est toute la longueur de la forcelle : l'autre, la creste du palleron : aupres de laquelle, en sa plus basse partie, est estẽdu l'autre* chef du muscle de la sommité de l'epaule. Le lieu ou se rẽcontrent ces deux lignes au dessous du fest de l'epaule, est comme la pointe d'icelles. Quand donc couppant l'autre partie de ce muscle d'auec la forcelle, tu seras paruenu iusqu'à la sommité de l'epaule, de là torne ta decouppeure, & leuant ledit muscle auec de crochets, poursuis de le dissequer, par la continuation de ses parties ia separees : car si meprisant mon auis

** Le Deltoeide.2.de l'auãtbras.*

** Au.1.de l'auantbras.*

** Ce passage est obscur. voyez l'annotation qui est en la fin de ce chapitre.*

** Ce chef du deltoeide naist de la moitié de la forcelle prochaine de l'epaule, seulemẽt, & non de toute la longueur d'icelle.*

tu ne le faits ainsi, ains tu le couppes iusqu'au profond du palleron, tu fallirás: parce que au dessous de luy en cest endroit là, gist vn * autre muscle, ayant sa propre circonscription, qui en tirant & arrachant se separe d'auec le muscle de la sommité de l'epaule. Tu leueras donc souuent & fort d'vn crochet, la partie du muscle de la sommité de l'epaule ia dissequee, & par ce moyen tu voirras manifestement le muscle seant au dessous, qui a sa propre circõscription. Or si vne fois tu peux trouuer & atteindre ledit muscle, il te sera fort aisé de separer & deioindre ce muscle gisant par dessus, d'auec le susdit qui est adherent à l'os du palleron. Il y a encor' vn autre * muscle sus la coste du palleron, adiacent à cestuy-ci, duquel aisément tu le separeras, si premierement tu l'as exactemẽt separé du susdit. Outre ledit muscle, il y en a encor' * vn adiacent au Deltoeide, sus l'auantbras iusques à son implãtation, *laquelle il fait vers l'anterieure partie, plus bas que la Diathrose. Son implantation est droite, tirant d'amont contre bas, & va en droite ligne sus l'os de l'auãtbras. Pour maintenant ie ne mettray point differẽce de nommer cest' insertion ou droite, * ou tiree * contre bas. L'insertion aussi du plus grand muscle du brichet, se fait droitemẽt sur la lõgueur de l'auãtbras, s'estẽdãt en iceluy par son interieure partie: toutesfois il meine le mẽbre en dedans, & le muscle du fest de l'epaule hauce le bras

** La portion du 2. du palleron, inseree en la creste d'iceluy.*

** Le. 5. du bras.*

** Le premier de ceux qui estendent le coude, naissant de la coste inferieure du palleron. Le second aussi luy est cõtingu.*

** Voy Vvessa. reprenãt Gal. en ce lieu. chapitre 23. liur. 1.*

** En Grec, ὄρθιος.*

** κατάντης.*

bras,ſans decliner çà ni là,ni en dedans vers la forcelle, ni vers l'inferieure partie du paleron,en dehors,ains le hauce contremont egalement du tout, & ſans le tourner çà ni là: ceſte eſpece d'action a eſté donnee à ce muſcle, par ce qu'il a deux chefz enuironnans la ſommité de l'epaule, tellement que ſi tu tẽds l'vn d'iceux ſeulement, ou vers la forcelle en dedans, ou vers l'exterieure partie du paleron, le bras en ce mouuement ne ſera plus haucé du tout droit, mais inclinant obliquement vers l'vn des coſtez ſuſdits. Ceſte meſme choſe auiẽt par les muſcles du paleron: deſquels l'vn eſt eſtendu le long d'iceluy en ſa * ſuperieure partie:& l'autre,*en ſon inferieure. Ces muſcles ſe monſtrent euidemment, quand celuy du feſt de l'epaule eſt anatomiſé comme i'ay dit. Quand tu voudras diſſequer leſdits muſcles,commẽce de leur partie qui eſt en la baſe du paleron, la ou eſt l'extremité de chacun d'eux. De là,tien ton chemin vers la iointe de l'epaule, les ſeparant de l'os du paleron, duquel ils prẽnent vrayement leur origine, iuſqu'à ce que tu voyes l'vn & l'autre ſe terminer en vn tendon large & plat, par lequel ils remuent le bras,le hauçant obliquement,l'vn plus en dedans vers la forcelle, l'autre en dehors,vers la plus baſſe partie du paleron: mais ſi ces deux muſcles ſont tendus enſemble, ils font vne droite eleuation du bras, moyenne entre les obliques,ſemblable à celle que nous

Le. 5. du bras.

Le. 7. du bras.

auons

auons dit estre faite par le muscle du fest de l'epaule. Le plus haut de ces muscles est inseré en l'autre sommité de *la teste de l'auantbras, qui par l'exterieure partie, est limitee du plus grãd chef du muscle anterieur de l'auantbras. Le muscle inferieur fait son aponeurose cõtinue à la precedente, qui est inseree en la teste de l'auantbras, plus en l'exterieure partie, & sommité d'icelle. Si donc tu voulois entreprendre la dissection de tout le bras, tu essayeras d'anatomiser ces muscles, ainsi que i'ay dit, & ceux de tout le bras, qui suiuamment vienent apres eux, gardãt l'ordre de nature: mais si tu deliberes anatomiser ceux de la poitrine, tu les laisseras comme ils sont, & coupperas la forcelle d'auec le brichet: taillant les ligaments membraneux qui enuironnent la iointe, puis la hauçant de sorte, qu'elle soit renuersee au dessus de la sommité de l'epaule, tranche doucement les autres membranes & ligaments, par lesquels la forcelle est iointe auec les parties prochaines, iusqu'à ce que tu voyes clairement vn *muscle, petit de corpulence, oblique de situation, se monstrant en l'interieure & inferieure partie d'icelle, qui s'implante en la premiere coste. Son chef est au lieu ou la forcelle se hauce pour se ioindre auec la sommité de l'epaule: & son extremité, par laquelle il s'implante en la coste, est en la partie de ladite premiere coste, iointe au brichet.

** La teste de l'auãtbras est diuisee comme en deux coppeaux & mõtagnetes: la premiere cõmence du chef exterieur du muscle, qui est au dedans de l'auãtbras, tirãt vers la poictrine: la seconde commẽce de ce mesme chef, tirãt en dehors.*

** Le. 1. de la poictrine.*

Ceste table sert pour l'intelligence du chapitre precedent.

- *Les muscles du bras.*
  - *Trois naissans de la poictrine.*
    - *Le premier naissant des costes fauces, particulier aux singes.* o
    - *Le secōd, qui est le uray premier du bras.*
    - *Le troisieme, qui est le uray premier du paleron.* o
  - *Cinq naissās du paleron.*
    - *Le premier, est le uray troisieme du bras.*
    - *Le second, est le uray sixieme du bras.*
    - *Le troisieme, est le uray cinquieme du bras*
    - *Le quatrieme, est le uray sixieme du bras.*
    - *Le cinquieme, est portion du quatrieme.* o
  - *Deux des flancs.*
    - *Le premier, le uray quatrieme du bras.*
    - *Le second, est une portion de la membrane charnue.* o
  - Le Deltoeide. *Voila unze muscles du bras, que Galien compte, au liure de la dissect. des muscles, chap. 18.*

ANNOTATION.

* *Les anciens aux ieux, tournois, & pompes publiques, se seruoyent de beaux & braues cheuaux nourris & entretenus expressement pour cela, lesquels ils marquoyent en la cuisse, auec le feu, de quelque signe, comme au iourdhuy on marque les cheuaux du royaume de Naples, d'une couronne. Or ils les marquoyent souuent de quelque lettre maiuscule de l'alphabet, comme*

d'un Γ, ou Σ, ou quelque autre telle : à raison de quoy Aristophanes introduit un Gentilhomme Athenien, parlant de son cheual Sigmatias : à sauoir marqué d'un sigma. Et c'est ce que Galien ueut dire, qu'ilz usoyent du Gamma maiuscule, Γ, aux ieux publiques, comme marque des cheuaux qui deuoyent courir. Voyla cõme i'entens ce passage, s'il n'y a point de faute en l'exemplaire.

CHAPITRE III.

COuppe ce muscle d'auec la forcelle, & le garde encor'attaché à la coste. Car auoir decouuert vn peu apres toute la poictrine, le tirant cõtremont vers son chef, tu tireras ensemble la premiere coste. Tu pourras ausi, non seulement separer comme i'ay dit la forcelle du brichet, mais ausi de la sommité de l'epaule, couppant les ligamens qui attachent icelle auec la creste * du paleron. Ne cherche point au singe, pour acromion, vn autre troisieme os, outre les extremitez susdites de la forcelle, & de la creste du paleron : & ausi Hippocrates a dit l'acromion ne se trouuer en aucun autre animal, fors qu'en l'homme: adioustant à son dire ces propres mots: La nature de l'homme, dit-il, en ceci est differente de la nature des autres animaux. Si dóc tu couppes la forcelle en cest endroit là, renuerse la au contraire de ce qui a esté dit, sus le brichet, tranchant les membranes par lesquelles elle est attachee aux parties prochaines. Auoir coup

** Car le bout superieur d'icelle fait d'vn os chartilagineux, courbe cõme le bec d'vn' ancre, est ce qu'õ nõme Epomis, où Acromion: & auec iceluy est iointe la forcelle. Voy Vvessal chapitre 21. liure 1.*

couppé la forcelle comme i'ay dit, le muſcle de la premiere coſte te ſera apparent, lequel ou tu oſteras du tout, ou le renuerſant ſus le brichet, tu le laiſſeras couché là. Eſtre fait cela, couppe les vaiſſeaux & nerfs, qui ſont en l'aixelle auec leurs membranes, à fin de ſeparer par ceſt endroit là, le bras d'auec la poictrine. Car il n'y a plus autre choſe qui le ioigne auec icelle, fors que le grand *muſcle lequel nous auons dit vn peu ci deſſus eſtre plaqué contre la partie enfoncee du paleron. Ce muſcle a ſon origine de la premiere rouëlle du * col, & va contrebas par l'interieure partie d'iceluy, iuſques au lieu ou la coſte ſuperieure du paleron & la baſe ſe rencontrent enſemble, auquel meſme endroit de l'os du paleron fait comme vn angle, i'ay dit ci deſſus que deſcend vn muſcle * greſle naiſſant de l'os du quignon de la teſte, ſe ioignant pres de l'angle de l'omoplate, duquel nous parlons, aux muſcles qui ſont d'vn * coſté & d'autre. Ce muſcle dõc par derriere en la partie poſterieure du paleron, a ſon implãtation fort eminẽte, cõme ceſtui, duquel nous parlõs maintenant, a ſon origine fort haute, de laquelle il deſcend iuſques au commencement de la baſe de l'os du paleron, s'implantant en icelle: & le long de tout le paleron eſt adherent & conioint cà & là, giſant au deſſous de toute ſa partie enfoncee. Il y a vn autre *muſcle occupãt auſſi ladite partie enfoncee du paleron

Le ſecond de la poictrine.

** Aux Singes & aux chiens: mais en l'homme, de la baſe du palerõ.*

** Propre aux ſinges: comme ci deſſus eſt adnoté. voy le chapitre 6. liur. 4.*

** Au 6. & 7. du bras.*

** Le 5. de l'auantbras.*

leron,& duquel le muscle susdit se separe sans rasoir en tirant, & arrachant. Ce muscle duquel *ie pretends parler en cest endroit, seulement adherent à la base du paleron, est implanté sus le milieu des costes, à l'endroit ou elles sont plus voutees:& son actió est souleuer toute la poictrine, excepté l'inferieure partie, qui est remuee par le diaphragme, comme ci apres nous monstrerons: ce neaumoins les inferieures parties de la poictrine sont aucunefois quelque peu remuees auec les superieures, principalement quand ce muscle fait son action vehemente & de grand effort: comme aussi quelques vnes des parties superieures sont petitement & obscurement remuees auec le diaphragme. Le plus de l'action de ce muscle, se monstre singulierement aux costes, ausquelles il est inseré. Car s'implantant en icelles, il se diuise cóme en des doigts, n'ayant son extremité continue & entretenante comme la plus part des muscles:& descend iusques aux costes fauces, souleuent toutes les costes qui sont au dessus d'icelles. D'vne part & d'autre de ce muscle, il en ya vn autre, l'vn en l'anterieure*partie de la poictrine, l'autre en la posterieure,*qui souleuent aussi les costes: tellement qu'en cest endroit là, sont les trois muscles de la poictrine les plus hauts: ainsi ie nomme le posterieur, l'anterieur, & le mitoyen. Le mitoyen * duquel ie parlois n'agueres est comme composé de ces deux ensemble

Le 2. de la poictrine.

** Propre aux chiens & singes.*

** Le 3. de la poictrine.*

** Le 2. de la poictrine. Ce muscle en l'hõme naist de l'interieure & in-*

ble, qui luy sont adiacents : & par ceste seule coniugation des muscles mitoyens, la poictrine est suffisamment esleuee pour seruir à l'animal. I'enseigneray la maniere comme il doit estre dissequé, au liure de l'anatomie des animaux viuans. La * seconde coniugation commence de la seconde rouëlle, & toutesfois reçoit de toutes les rouëlles subsequentes, des productions: puis s'implante par des ligamens robustes aux cinq premieres * costes de la poictrine: comme aussi la troisieme cõiugation, qui est de muscles membraneux, ainsi les peut-on surnommer. Elle commence de la creste des trois rouëlles dernieres du col, & de la premiere du dos. Le chef de chacun de ces muscles est vn ligament membraneux estendu sus les muscles de l'echine. Incontinent que ledit commencement membraneux s'est ecarté de la creste des rouëlles, aucuns filets charnus s'engendrent sus le ligament, qui font le muscle, aux singes, extremement foible & mince: aux autres animaux principalemẽt aux chiens, & pourceaux, plus robuste. Les ours aussi & autres animaux qui ont les dents pointues & poignantes, ont ce muscle en proportion beaucoup plus robuste que les singes. Ce muscle est adherent à la troisieme coste, & s'implãte * en la quatrieme, cinquieme, sixieme & septieme. Si prenant en main son chef, tu tires les costes vers iceluy, tu verras qu'il les sousleue en haut,

ferieure base du paleron, & s'implãte aux 8. costes superieures : mais au singe il procede de l'apophyse trauersiere de la 4. 5. 6. 7. rouelle du col. Gal. au liure de la diss. sect. des muscles, ledit naistre de la premiere rouelle.

** Ceste coniugation se trouue au singe & au chien, non en l'homme.*

** Les troisiemes du thorax, corcelet, ou poictrine.*

** Cela est vray au singe & au chien. En l'homme il ne descẽd point plus bas que la quatrieme. Voy Vuessal. chapi. 35. liu. 2.*

& par ce moyen dilate la poictrine. Faisant ce mesme du muscle anterieur & posterieur, tu verras aussi la poictrine estre souleuee proportionneement selon leur grandeur. Voila les trois cõiugations des muscles les plus hautains de la poictrine, lesquelles font*l'inspiration. La quatrieme coniugation outre celles ci est des premieres*costes. Si tu les tends vers leur situation naturelle, tu verras les os des premieres costes estre souleuez & la partie de la poictrine qui est en cest endroit là, estre dilatee. Estre de couuerte la poictrine ils se monstreront encor' en la lõgueur d'icelle, deux coniugations de muscles, l'vne estendue iouxte * l'echine, l'autre sus le brichet. Les muscles de la coniugation estendue iouxte l'echine, sont tous charnus. Ceste coniugation est couchee sus les costez de la poictrine, aupres des muscles de l'eschine. Les muscles * de celle qui est estendue sus le brichet sont membraneux, excepté leur extremité superieure qui est charnue, combien qu'elle aye du tout fort peu de chair. Leur substãce membraneuse en force & puissance n'est pas semblable aux autres membranes, ains est grandement robuste, comme vn ligament, ou vn tendon aplati. Ces muscles, où ils commencent à leuer leur chef, sont diuisez du muscle droit du bacinet ou epigastre, par vne separation d'vne ligne blanche, laquelle separation estant trauersiere, iouxte la chartilage dite xypho

Le traducteur latin lit respiration.

**Il en a parlé en la fin du chap. precedẽt.*

**Le 4. de l'hõme.*

**Ces muscles sont vne creue du muscle droit du bacinet; qui monte iusqu'à la premiere coste. Ils se trouuent au chien, & au singe, nõ en l'homme.*

xyphoeide, que nommons l'ecusson de l'estomach, est implantee en la partie chartilagineuse de la fausse coste situee là, l'vne * gisant au costé dextre, l'autre au senestre, à sauoir vne en chacũ desdits muscles droits. En quelque lieu i'en ay fait mention, commandant qu'on se donne garde d'icelle en anatomisant ces muscles du brichet: parce qu'elle est situee au dessous d'eux, & s'ostent auec icelle, à raison dequoy les Anatomistes ne les ont cogneus. Comme i'ay dit, ce tendon est continu & coherent au muscle droit de l'epigastre, & couché sus toutes les extremitez des costes, montant en dessus par le brichet. En tous animaux ce muscle monte iusques en la premiere coste, là où il se voit charnu, & prẽd quelque petite largeur d'auantage, estant engendree de la chair tenure sus le tendon, principalement en la partie oblique, en laquelle la premiere coste du dos s'ecartant de sa iointe auec le brichet, a son estendue. A ce muscle ici a semblable action l'autre susdit estendu iouxte le muscle * de l'echine: qui ne se mesle point auec autre muscle, tellement qu'on le puisse croire estre partie d'vn autre, comme le susdit couché sus le brichet apparoist estre partie du droit du ventre, commençant & finissant auec la poictrine, & ayant sa propre circonscription plus ronde que large. L'inferieure extremité de l'autre est conioincte au muscle * de l'echine, se tournant obliquement

*Separation.

* Le 4. de la poictrine en l'homme.

* Au 6. du dos.

en derriere, de façon que quand il est tendu, il serre & presse les costes en dedans. Il semble, nature auoir besoin de ces deux muscles, quãd il faut serrer fort la poictrine, & pour quoy faire on voit aussi cooperer & aider de leur action les muscles de l'epigastre ou bacinet. Nous parlerons encor' ci apres de ces muscles. Vne autre cõiugation restãte au dehors de la poictrine, & double est sus l'inferieure partie des costes. Elle tire en bas l'extremité de la poictrine, qui est en ce lieu là. Le chef de ces muscles est cõioint auec l'vn des muscles* du vẽtre: mais i'en traiteray plus clairement exposant l'anatomie d'iceux. Il suffira pour maintenant d'auoir dit, que ces muscles tirent contrebas la derniere coste, auec la suiuante, en plusieurs especes d'animaux, & principalemẽt de ceux qui ont les dents poinctues & perçantes. Quelque foys ils s'auãcent bien iusques à la troisieme. I'appelle maintenãt la derniere coste, non pas la petite fauce qui veritablement est la derniere, & laquelle est ecartee des autres, & cõiointe à la partie charnue du diaphragme, ains sa suiuante, sous laquelle par le dedans est manifestement tẽdue vne mẽbrane subtile, continuë à celle qui par dessous tapisse toutes les costes. Nous parlerons de ce muscle plus clairement incontinent ci apres.

** Il entẽd l'extremité superieure des muscles obliques ascẽdans du vẽtre, inserée au 4. costes inferieures: & ayant quelque foys sa propre circõscription, comme vn muscle entier. Voy le 13 chapit. de la diff. des muscles. Galien en ce chap. ne fait aucune mẽtiõ de la 5. cõiugation de la poictrine, en l'hõme.*

CHAPITRE IIII.

IL est temps maintenant discourir des muscles

cles intercoſtaux, nommez des Grecs μεσόπλευροι, deſquels les plus ſuffiſans Anatomiſtes n'ont cognu, ny la nature, ny l'action: non plus que de tous les ſuſdits, par leſquels nous auons declaré eſtre fait le mouuement de la poictrine. Les Anatomiſtes ont cognu tellement ces muſcles intercoſtaux qu'ils cuident leurs filets eſtre eſtendus en long, depuis l'echine, droit au brichet, & non pas aller d'vne coſte en l'autre. Aucun d'eux veritablemẽt n'a eſcrit, qu'ils ayent leur ſituation oblique, ny qu'ils ſoyẽt doubles, ayãs les filets exterieurs, leur biais & obliquité cõtraire à ceux du dedãs. Ignorãs cela, il eſt notoire qu'ils n'ont pas auſsi cognu leur action. Pour maintenãt il ſuffira d'auoir entẽdu leur nature ſeulement, parce que i'en ay traité amplement au liure de l'anatomie de la poictrine aux animaux viuans. Nous parlerons cy apres de leur actiõ, cõbien qu'au liure des cauſes de la reſpiration nous ayons ia expoſé l'action de tous les muſcles qui meuuẽt la poictrine. En ce preſent diſcours, il ſuffira de dire & monſtrer, que auoir oſté & leué tous les muſcles ſuſdits, la ſituation des filets de tous les muſcles intercoſtaux apparoiſt oblique. Il faut cõmẽcer à les obſeruer depuis les muſcles de l'echine, & cõſiderer les deux bouts de chacũ filet, le plus haut, pres des muſcles de l'echine: le plus bas, qui eſt plus reculé d'iceux, parce que chacun d'iceux s'auance obliquement, &

n'eſt pas eſtendu tout droit d'amont contre-bas Et quand bien tu auras couppé les muſcles de l'echine, tu verras auſsi les filets des intercoſtaux ſituez au deſſous d'iceux, pareillement obliques. L'animal ſus lequel on fera ceſte obſeruation, ſoit maigre & vieil. Car en tels ſuiets ſe voyent manifeſtement les filets des muſcles, qui aux animaux gras & ieunes ſont cachez de la quantité de la chair & de leur humidité. Si d'auantage l'animal eſt grand, non ſeulement vieil & maigre, tu verras fort manifeſtement les ligamens ſubtils & cõpoſez de filets deliez, produits des os, ſus leſquels ligamens la chair eſt nourrie, & engendree, eſtant la conſtruction de ces muſcles ſemblable aux fiſcelles & autres tels vaiſſeaux faits d'ambres, ou ioncs entrelacez, à guiſe de paniers, dans leſquels ceux qui en ſçauẽt le meſtier, iettẽt le laict caillé pour faire le fromage. Imagine en tõ eſprit les filets ſortãs des os (que i'ay nõmez ligamẽs, pource qu'ils naiſſent des os) eſtre les ioncs ou ambres deſquelles ſont tiſſues les fiſcelles: que le laict duquel ſe caille le fromage, ſoit le ſang: que le fromage, ſoit la chair, faite du ſang, comme le fromage eſt du laict. Cõmẽce dõc ceſte diſſectiõ de l'echine, ſuiuãt les filets de ces muſcles, & cõtẽple chacũ d'iceux, cõme il eſt oblique. Faiſant ainſi, en les contẽplant, cõme tu t'auances de plus en plus vers le brichet, tu verras la ſituation des filets eſtre chargee auec le cõtour de

de la coste. Car l'os de chaq̃ coste ne va point obliquement au brichet, cõme il a commencé à s'acheminer depuis l'echine, à sauoir s'inclinãt des plus hautes parties de l'animal contre bas, ains quand il est venu iusques aupres du brichet, au lieu d'os il se fait chartilage, & a vne autre situatiõ cõtraire à la premiere, remontant obliquement de rechef vers le brichet, auec lequel il est enjointé. A l'ẽdroit, où la chartilage cõmẽce d'estre faite, & le cõtour de la coste se trouue plustost circulaire & en rond, qu'angulaire & de pointe, les filets de ces muscles ont situatiõ cõtraire, parce qu'ils remõtent obliquement, de l'inferieure partie en la superieure: & cela se voit en toutes les costes, fors en celles desquelles les extremitez ne sont point eniointees auec le brichet. Car la traite de ces costes depuis leur commencement iusques à leur fin est d'vne sorte, & n'a aucun contour ou reflexion, cõme ont celles qui sont eniointees auec le brichet. On nõme ces costes fausses, en Grec νόθας, cõme si nous disions bastardes & illegitimes. Elles se terminent en vne chartilage insigne, & d'icelles est produit le diaphragme, qui est deffendu & couuert de chacune de leurs chartilages, comme d'vn rãpart, & bouleuert. En ceste production du diaphragme comme en toutes autres choses, apparoist la prouidence de nature, qui l'a fait naistre non point de l'exterieure partie de la coste, ni du bout d'icelle, mais de l'in-

terieure, vn peu auãt ſon extremité. Ces cõſtes fauces ont donc la ſituation de leurs *filets, qui ſeulement ſont tirez & inclinent de haut en bas: mais celles qui ſont enſointees auec le brichet, changent leurs filets, auec la mutation de leur traite & courbeure. Telle eſt la nature & aſsiete de ces filets en l'exterieure partie des coſtes: & en l'interieure, tout au contraire. Car ceux du dedans croiſent ceux de dehors à la forme & figure de la lettre chi. X. Pour les voir, & obſeruer, tu ſepareras les coſtes du brichet. En ceſte façon toute la capacité interieure de la poictrine ſe monſtrera, & auec icelle la figure & ſituation de ces filets: & pour les recognoiſtre plus promptement, renuerſe toutes les coſtes ſus l'echine. Les coſtes fauces ſe monſtreront en la partie interieure, tout le long d'elles, auoir la ſituation de leurs filets, contraire à la ſituation des filets exterieurs, pource que tous en dedans remontent obliquement de l'inferieure partie en la ſuperieure: mais toutes les autres coſtes ont iuſques à leur chartilage double ſituatiõ de leurs filets, l'vne par dehors, & l'autre par dedans, comme *les coſtes fauces en ont vne ſeulement de chaque coſté, le long de toutes elles: & depuis les chartilages iuſques au brichet, tant dedans que dehors les filets ont ſituation contraire, à ceux qui ſont en deſſus, puis la chartilage, iuſques à la ſaillie de la coſte.

* *Exterieurs.*

* *Ce paſſage eſt interpreté & traduit en façon de paraphraſe.*

CHA

CHAPITRE V.

IL reste encor vn muscle de la poictrine, qui n'est pas de la plus petite importance. Les Grecs le * nomment φρένας. Platon l'a estimé seulement estre vn entredeux ou separation de deux parties de l'ame, à sauoir de la cõuoiteuse, ou concupiscible, & de la cholere, ou irascible. Or ce muscle ne sert point de cela tant seulement, ains comme nous auons prouué au liure des causes de la respiration, est pour l'action de respirer le plus vtile muscle de tous. La generation de ce muscle est de telle forme & espece que nous auons dit cy dessus n'agueres des muscles intercostaux: à sauoir plusieurs ligamens subtils, produits des os, ayans sus leur substance de la chair simple nourrie & appliquee. Le milieu de tout le diaphragme, qui est comme vn second petit cercle, enfermé dans vn grand, & asis à l'entour de son centre, est vn vray tendon, sur lequel n'est aucun des filets charnus, qui auparauant luy auoyent esté donnez & appliquez. On peut voir ce que ie dis au diaphragme, separant par dessus les costes d'auec le brichet: mais il est impossible cognoistre toute sa nature & constitution clairement, sans premierement dissequer les huict muscles du ventre. Retournons donc nostre propos à declarer l'anatomie d'iceux.

** Aucuns le nõmẽt la courtine du vẽtre: autres, le filet du ventre.*

CHAPITRE VI.

QVant à vous qui auez conuersé souuét auec moy, pource que ie say que vous auez ces muscles imprimez en vostre memoire, seulement ie la vous raffraichiray. Car comme i'ay dit auparauant, il est vray semblable que cest œuure ne demeurera point entre les mains de mes priuez & amis seuls, ains qu'elle viendra entre les mains de plusieurs autres, desquels les vns seront prompts à reprendre & calomnier enuieusement tout ce qui y sera contenu: les autres à choisir & apprendre ce qui y sera de meilleur, & plus singulier. Il faut donc en faueur d'iceux, remettre en memoire & repeter souuent ce qui est ia cogneu à mes familiers & domestiques: ce que ie m'en vois faire en ce discours. Ie me souuien auoir souuent dissequé les muscles du ventre, incontinent que le singe estoit suffoqué & noyé: puis apres ces muscles, les boyaux, l'estomach, le foye, la ratelle, les roignons, la vescie, & si c'estoit vne femelle, la matrice. Ie me recorde souuent auoir fait voir le premier iour à mes familiers & domestiques la dissection de toutes ces parties, à fin qu'elles ne fussent corrópues si on les eust gardees longuement: puis le second iour auoir dissequé les autres parties, suyuant l'ordre de ce que dés le commencement i'ay escrit en cest œuure. Ie diray incontinent cy apres comme on doit administrer l'anatomie des muscles du ventre, ou

epigastre, quand on voudra commencer par eux à dissequer le corps. Maintenant ie declareray leur anatomie suyuant la route & connexion de ce qui ia a esté dit. Il faut remettre les costes, lesquelles i'auois commandé estre separees du brichet, & renuersees sus l'eschine, pour voir plus clairement leur interieure partie en leur pristine asiete, & situation du brichet, comme si on n'y auoit fait incision aucune, puis escorcher tout ce qui reste de la peau sus le bacinet: & commencer la dissectió des muscles couchez au dessous d'icelle, du plus grand d'entre eux, situé au dehors & au dessus de * tous, lequel ayant son origine de la poictrine, est estendu sus tous les muscles du vẽtre. Auoir dissequé les muscles * susdits, tu verras manifestement ses chefs, qui gisent pres du plus * grãd de tous les hauts muscles de la poictrine, lequel i'ay dit auec ses extremitez, comme auec des mains, estre inseré aux costes. A l'endroit où chacune des insertions dudit muscle se termine, tu verras adiacens les chefs de ce muscle, duquel nous pretendons maintenant parler: à sauoir l'vn du costé dextre, & l'autre du senestre. Le premier de ses chefs gist sous la fin du muscle * anterieur, entre ceux qui remuent la poictrine. En apres, suyuammẽt il prend son origine de toutes les costes, aupres de l'endroit où l'os de chacune particulierement commence de se changer en chartilage, ainsi que cy deuant il a

** L'oblique descendant.*

** De la poictrine.*

** Le 2. de la poictrine.*

** Propre aux singes, duquel il a esté parlé cy dessus ch. 3.*

esté dit. Aux premieres dès costes fausses,(si tu contes en dessus,car la huictieme remonte cõme les precedẽtes en l'escusson de l'estomach) y a quelque chose de semblable & proportiõné au contour des autres costes où commence la chartilage. Les autres qui ne remontent point en l'escusson, different selon plus ou moins de leur courbeure, & est tousiours celle de dessous plus courte que celle de dessus. La premiere coniugation des musclés du ventre est produite de toutes ces costes,& s'auance en l'anterieure partie du ventre, auec des filets obliques, estant estendue par toute la region du bacinet,le long des flancs,& va iusques au flanquet, & à l'eine prochaine dudit flanquet: & s'insere chacun de ces muscles en l'os du penil, auec vn tendon membraneux, mais puissant, qui a son origine au dessus de l'eine. Quelquefois la force & tension de ce tendon se lasche en l'eine, & ensemble auec luy tout le lieu de l'enuirõ se fait laxe & mol, à raison dequoy il reçoit dans soy quelque portion des parties qui sont au dessous, comme des boyaux ou de la coiffe: & se nomme telle maladie en Grec κήλη, en Latin hernia, & de nous vne relaxation, greueure, ou aualeure. Ce tendon membraneux est situé vn peu au dessus de l'eine, pour dõner passage au peritoine, & aux * parties encloses dans iceluy, desquelles nous parlerons vne autre fois. La partie de ces muscles estendue au deuant du ventre,

* *Aux vases spermatiques deferens.*

tre, se finit en vn tendon fort subtil, couché par dehors sus les muscles droits. Semblablement aussi le tendon membraneux de la seconde * coniugation des muscles du ventre, qui ont la situation de leurs filets oblique, mais de contraire façon aux premiers, se iette sus les muscles anterieurs. Chacũ de ces deux * muscles commence du flanquet, ayãt sa production charnue: puis de là ils remontẽt obliquement, estans soustenus sus les muscles trauersiers. Ces muscles par le moyen d'vne substance charnue sont implantez aux extremitez des quatre costes fausses, & leur tendon subtil auquel nous auons dit qu'ils se terminent, est au milieu des muscles droits, & du tendon des muscles susdits. Les tẽdons de ces deux * muscles semblent estre vnis: & est mal aisé de les separer, principalemẽt quand nous commençons l'anatomie de tout l'animal par ces parties là. Mais si nous commẽçons la dissection de ces muscles par l'administratiõ susdite, il est plus facile de separer les tendons produits de l'vn & l'autre de ces muscles. Car où leur substance charnue commence de se terminer, de là est produit le tendon qui adhere à la chair. Voyant donc sa substãce charnue estre limitee de sa propre circonscription, aisément tu trouueras le tendon membraneux, ayant son origine de la chair de l'vn & l'autre muscle. Ce tendon est produit à l'endroit où est la coste des muscles droits, en leur partie

Des muscles obliques ascendans.

** Obliques ascendans.*

** Obliques ascendans, & descendans.*

oblique. Car en leur anterieure partie ces deux muſcles droits s'entretouchét, par leur coſté de deuant : mais de leur partie oblique ils reçoyuent comme a eſté dit, l'auenue de ces tendons membraneux. Leur ſubſtance * par toute leur longueur, tirãt d'enhaut contrebas eſt charnue, & en ceſt endroit là ne ſe monſtre rien du tendon, tellement qu'ils s'implantẽt en l'os du penil meſme par leur chair, ſans aucun tendon : & en ceſt endroit là ils s'vniſſent exactement l'vn auec l'autre, commençans de ſe ioindre ainſi au deſſous du nombril de l'animal. Car leurs parties ſuperieures ſont bien adiacentes & prochaines l'vne de l'autre, mais non pas vnies. Contons ceſte coniugation de muſcles droits pour la troiſieme des huict du ventre. La quatrieme coniugation des muſcles qui reſte, eſt produite de la droite ligne du flanquet, & des apophyſes obliques des rouelles des reins. Incontinent en leur origine ces muſcles ne ſemblent pas muſcles, ains vn ligament membraneux & puiſſant, ſortãt des os ſuſdits, & comme il s'auãce, prenant des filets charnus trauerſiers, par moyen de quoy il acquiert eſpece & figure de muſcle. Ce muſcle eſt adherent à l'interieure partie de l'extremité de chacune des coſtes fauſſes. Et comme prenans des filets charnus ils ont acquis eſpece & figure de muſcles, ainſi derechef perdans iceux filets en l'anterieure partie du ventre, ils ſe terminent en vn tendon

Des muſcles droits.

large

large,incogneu à plusieurs medecins,comme est aussi la plus grande part des choses qu'auons dites. Car estant subtil & membraneux il s'implante au peritoine, que nommons la toile du ventre, & le tendon composé de ces deux n'apparoit point estre composé,ainsi que veritablemēt il est,ains semble estre vne membrane seule & simple. Or il faut essayer à l'endroit où les tendons commençans à estre produits de leur chair, se iettēt sus la toile du ventre,garder principalement l'vnion & conionction de la chair & du tēdon,parce que le tendon estant separé de la chair,il n'est plus possible le diuiser d'auec la toile du ventre, si on n'est fort vsité à cela, & si on ne cognoit bien parfaitement la nature du tendon,& de la toile du ventre. Certainemēt quand on fait cousture aux playes du ventre,ils souleuēt & cousent ensemble, ce qui est composé dudit tendon,& de la toile du ventre, comme si ce n'estoit que la toile du ventre seule : ie dis & entends ce qui veritablement est composé de la toile du ventre, & de la fin membraneuse du muscle La toile du ventre est fort semblable à vne large toile d'araignee, parce qu'elle est extrememēt simple & subtile. Certes aucuns tendons sont aplatis & eslargis en espece de membranes : toutesfois si on les regarde curieusement & egalement d'vne part & d'autre au iour clair, ils monstrent les filets subtils espars en leur substance:& non pas la toile du

ventre. Car, comme i'ay dit, c'est vne substance similaire exactement simple, toute continue à soy mesme, n'ayant du tout aucune diuersité en ses parties. Tu verras manifestemét quelle est sa naturelle substance, en ses parties inferieures, là où elle demeure seule, se separans d'auec elle les muscles trauersiers: qui laissans la toile du ventre, se meslent & vnissent auec les muscles droits, posez en cest endroit là. C'est assez parlé des huict muscles du ventre, suyuant la premiere façon de les dissequer, que nous auons maintenant exposee.

CHAPITRE VII.

DIsons suyuammét en quelle sorte on les anatomisera bien, commençant à y mettre la main, du ventre mesme. Il faut premierement escorcher la peau du ventre, commençant du milieu d'iceluy, là où il n'y a danger aucun de coupper ou dessirer aucune des parties situees au dessous: parce qu'en cest endroit la membrane continue à la peau est separee des muscles gisans au dessous: tellement que si nous suyuons & nous laissons conduire à la nature des parties, nous pourrons escorcher & separer la peau en cest endroit là, sans gaster, ny endommager aucune des parties situees au dessous. De là, t'auançant obliquement iouxte les costes fausses, si tu n'y auises & entéds soigneusement, tu dessireras ce qui est comme le chef du petit muscle, lequel i'ay dit aller cótremont

tremōt en l'aixelle,& estre incogneu aux Anatomistes. Car la membrane cōtinue à la peau a par interualles certains filets charnus, lesquels elle reçoit appliquez sus soy premierement auec grande distance des vns aux autres, puis auec moindre, iusques à la generation de cé muscle, qui en ce lieu là est large & fort grelle:& comme il monte en l'aixelle,deuient estroit & charnu, parce que les filets charnus d'vne grande largeur, se reduisent en vn lieu estroit. Mais si tu escorches ou arraches ensemble auec la peau son chef inferieur & large, soudain tu trouueras la chair soustenue sus les parties qui sont en l'aixelle, dessiree & rompue. Or si tu es industrieux & laborieux tu chercheras le lieu où elle a esté rōpue, puis ne * trouuant aucune portion de ce qui a esté rompu, demeureras esbahy & estonné, ne sachant que faire,comme du commencement il m'est aduenu.Mais si tu es negligēt,paresseux, & nonchalant, comme on peut cognoistre auoir esté nos predecesseurs Anatomistes en plusieurs dissections, tu ietteras à terre ceste chair couppee ou arrachee d'auec les parties qui sont au dessous, comme si ce n'estoit chose d'importance,& considerable.Suffise nous de ce que i'ay dit touchant le deuoir & la peine qu'on doit mettre à escorcher & separer exactemēt la peau du vētre. Estre descouuert tout le contenu du bacinet, ou epigastre, tu dissequeras les huict muscles en ceste façō.Le corps

** Parce que les bouts des filets rompus se cachēt dans la peau & dans la membrane qui attouche la peau.*

est diuisé en deux, à sauoir en la partie dextre & senestre, par vne ligne droite, tracee du haut en bas, estendue le long de toute la poictrine: à laquelle prenant certains buts manifestes, tels que ie diray, tu auras vne contemplation & obseruation qui souuent te sera vtile. Le premier but te sera le bout de l'escusson, ou chartilage xiphoeide: de là, t'auançant en dessus par le milieu du brichet, la derniere limite sera la sommité dudit brichet. Le lieu d'icelle estant eschancré, est limité par les deux forcelles, & par les * muscles descendans de la teste, tellement qu'estre leuee la peau, il se voit aiseement. Estendant ladite ligne droite contrebas, la derniere limite sera l'assemblage & conionction des os du penil. Entremy ces deux limites, ton but sera ce qui est au milieu de la circonference du nombril: car cela est iustement la moitié de la distance qui est entre l'escusson de l'estomach & l'assemblage des os du penil. De cest endroit là, auoir coupé le nombril par le milieu superficiellemét, iusques à ce que faite l'incision premiere, la ligne blanche mitoyéne entre les deux parties du corps qui sont au dessous, t'apparoisse, tu procederas outre. Quand tu verras la ligne blanche susdite, cela te sera vn grand signe que tu as fait l'incision bien, & à propos. Car les muscles charnus lesquels vn peu cy deuãt i'ay nommez droits, sont bornez & limitez de ceste ligne, laquelle à bon droit est plus blanche que

* De la 7. coniugation.

que les parties circonuoisines, parce qu'au dessous d'elle n'y a point de chair. Car les tendons membraneux enuironnans & enuelopás les muscles droits, & lesquels i'ay dit estre produits des muscles obliques, au droit de ceste ligne blanche se ioignent l'vn auec l'autre. Il faut donc trancher ceste ligne doucemét, à fin de ne coupper aucune des parties qui sont au dessous auec elle, ains separer seulement les tendons l'vn d'auec l'autre. Si tu peux bien faire cela, comme dit le prouerbe, tu auras ia gaigné la moitié du tout, combien que le prouerbe estime tout commencement de besongne estre la moitié de tout l'œuure: encor que plusieurs commencemens se puissent aisemét & promptemét executer. Certes le commencement de l'anatomie des muscles que i'ay dit maintenant, est la moitié de l'œuure toute: cõme aussi si on ne fait bien & dextrement cela, on se trouue tout esperdu & troublé en la dissection. Or comme i'ay dit, auoir osté la peau, sache que tu peux suyuammét faire la dissectiõ en deux sortes: mais il sera meilleur employer la premiere, qui est la plus prompte & aisee, esperát par ce moyen, quand on entreprẽdra l'autre façõ de dissequer, qui est plus difficile, qu'on ne sera frustré de son intention. La dissection la plus prompte & facile est, iettát par dessous le muscle droit vn crochet, & le soulenant, ou bien le haussant de la main senestre, vers la partie oblique, en couppant doucemét

le separer d'auec les parties qui sont dessous: Or il sera bon qu'aux autres lieux, & au premier cõmencement de la dissection, tu te serues de la main gauche, comme ie commande que tu t'en aides icy, parce que de ceste maniere tu feras ton incision plus droite, commençãt à l'escusson de l'estomach. Tu t'en aideras, iettãt quatre doigts sus la lõgueur du muscle: puis quand ils seront fermement arrestez sus iceluy, les tournant tout doucement de biais. Car si tu fais cela dextremẽt en ces deux muscles, le milieu d'iceux, sus lequel i'ay cõmandé faire la premiere incision, sera plus euident: & quand tu le separeras comme il faut, vne seule main sans crochet te suffira pour leuer obliquement & doucement le muscle qu'on disseque. Neantmoins tu pourras aussi faire cela auec vn crochet, ainsi qu'il a esté dit. Tu feras ladite section iusques au lieu du nombril, & iusques à ce que tu voyes vne insigne portion du muscle estre descouuerte. Car au dessous d'iceluy est la toile du ventre, auec les aponeuroses des muscles trauersiers, desquelles parties les muscles longs se separẽt cõmodement. Quant à moy ie les separe auec les doigts des parties qui sont au dessous. Mais il ne faut faire cela du commencement incõtinent apres auoir fait la premiere incision. Estre vn peu auancé en la dissection, & les muscles ia manifestemẽt distinguez, pour acheuer le tout soudainement, il faut ietter les doigts au dessous, & sepa

& separer le reste de ces muscles d'auec les parties qui leur gisent dessous. Auoir fait cela, couppe leur chef superieur, auquel i'ay dit * estre la diuisiõ de ces muscles, essaye de les renuerser quelque peu, à fin que tu voyes clairemẽt leur circonscription: parce que le tẽdon commun des muscles obliques qui par dehors les couure, empesche qu'on ne la voye manifestemẽt. Si tu ne veux point coupper leur chef, ains le cõseruer entier, essaye de separer le tendon mẽbraneux situé sus iceux, que les paresseux & nonchalans Anatomistes cuidẽt estre vne propre couuerte de ces muscles, comme plusieurs en ont, à sauoir des membranes particulieres & naturelles. En la premiere sectiõ separe ce tendon, cõme s'il estoit simple, pour faire apparoistre la circonscription des muscles droits. Puis le diuise en deux parts, desquelles baille l'vne au premier & plus grand muscle, & l'autre au second. Appellons pour maintenant, ainsi qu'il a esté dit, les muscles obliques premiers & secõds: troisieme, celuy qui au dessous d'iceux est estendu en long: & quatrieme, le muscle trauersier qui au dessous du troisieme est adherent à la toile du ventre. Appellons aussi de mesme façon les coniugations de ces muscles, à sauoir la premiere des grands muscles obliques, qui prennẽt leur origine de la sixieme coste de la poictrine. La seconde, des obliques, qui ont situation cõtraire aux precedés. La troisieme, des droits. La qua-

** Car comme il a dit au precedẽt chap. ces muscles au dessus du nombril sont seulement adiacens & au dessous vnis.*

trieme, des trauersiers. Mais quād tu seras suffisammēt exercé en ce que i'ay dit, efforce toy soudain du commencement, auoir fait l'incision droite, separer des muscles droits, premierement le tendon superficiel du grād muscle: puis secondemēt celuy qui luy est au dessous, & qui est produit du second muscle. Auoir cōsequemmēt monstré comme l'vn est vni auec l'autre, vien apres à la dissection des muscles droits. En ceste sorte toute l'operation te sera manifeste, estans les muscles distinguez auec leurs propres aponeuroses sans qu'il y aye riē de broillé & confondu. Ce donc que premierement tu as fait, commençant de la poictrine, en la dissection de la premiere coniugatiō, fais le derechef maintenant, prenant en main le tendon membraneux, lequel souleuant doucement, tu essayeras de separer le premier & plus grand muscle iusques à son origine propre. Toutesfois tu ne pourras par ceste dissection monter iusques à sa totale extremité, estans encor couchez sus luy les muscles du deuant de la poictrine. Tu procederas donc en ceste dissection, autāt qu'il suffit de descourir pour monstrer clairement l'origine du muscle. Il est loisible dissequer les autres trois muscles sans descouurir aucune des parties qui leur sont au dessus. Car comme tu as dissequé le * premier, iusques à sa production superieure, commençant par son tendon, puis suyuant la cōtinuation de ses filets, ainsi pourras tu

* *Oblique descendant.*

tu dissequer le * second, commençant premierement à son tendon, puis venant à ses filets, desquels tu garderas suyuammẽt la continuation, iusques à sa production, qu'vn peu cy deuant i'ay dite. Ia nous auõs fait l'anatomie du troisieme muscle charnu, iusques au lieu du nombril. De là, tendant contrebas, tu verras que l'vn de ces muscles s'vnit auec l'autre, & qu'auec tous deux en ce lieu là s'implique & entrelace par dessous vne portion de la coniugation des trauersiers, qui est situee dessous iceux. Car elle se separe en cest endroit là de la toile du vẽtre, & la laisse quasi seule & nue.

* *Oblique ascendant.*

CHAPITRE VIII.

NOus auõs assez parlé pour le present des muscles des flancs, ou hypochõdres. Retournons à nostre premier propos, qui estoit des muscles seruans à la respiration : & disons du diaphragme, ou courtine du vẽtre, ce qu'auions laissé à declarer de sa nature, parce qu'il n'estoit possible de le voir, sans preallablemẽt auoir descouuert & vuidé l'epigastre. Il est notoire que nous pourrions, si nostre intention n'estoit de monstrer & dissequer plusieurs parties en vn seul suiet de quelque animal, trancher les parties susdites, comme il se rencontreroit à propos de le faire, sans aucune plus grande obseruation, & venir à la partie qui nous est proposee pour anatomiser. Si quelqu'vn demande seulement la nature du dia-

phragme luy estre monstree, ou s'il est question seulement de sa construction & fabricature, pour quoy il soit requis faire l'administration anatomique d'iceluy, en tel cas il est iuste & raisonnable coupper tout l'epigastre auec la toile du ventre, comme il se rencontre, sans autre consideration: & auoir ietté les boyaux, mõstrer la premiere origine du diaphragme, qui est des costes fausses, & de laquel le i'ay tenu propos vn peu au parauant: puis descouurir l'insertion qu'il fait sus l'eschine, & en apres faire vne diuisiõ de ses parties, exposant cõme elles sont differentes de substãce, situation, action, & vsage. Le milieu de la courtine est l'aponeurose du muscle, se terminant en vn tendon large, qui de toutes parts est enuironné de la substance charnue. D'vn costé & d'autre de la courtine y a vne mẽbrane subtile, adherente par dessus & par dessous. Si tu entends curieusement mon discours, tu pourras exactement descouurir ces deux membranes. La plus haute d'icelles estant double, à sauoir vne du costé dextre, & vne du costé senestre, tapisse tout le dedans de la poictrine. Car la capacité interieure de la poictrine n'est point cõtinuee tout d'vne venue, ains est separee par les membranes susdites, qui sont couchees & plaquees tout droit l'vne contre l'autre, suyuant la longueur du brichet, fors qu'elles sont diuisees & separees à l'endroit où est situé le cœur: lequel estant ia enuironné d'vne

propre

propre mēbrane plus epoiſſe qu'elles ne ſont, elles reçoyuēt au milieu de ſoy, puis deſcendent iuſques à l'eſcuſſon de l'eſtomach, embraçantes de toutes parts, comme a eſté dit, l'eſtuy du cœur, ou pericarde, ſoit que tu l'appelles membrane, ou tunique. Ces membranes donc par deſſous fourrent & couurent l'vne & l'autre partie interieure de la poictrine, & ſont de leur naturelle conſiſtence ſimples cōme d'araignees. A l'endroit des coſtes, on les nomme en Grec ὑπεζωκῶτας, comme ſi nous diſions le ſouſceint des coſtes : & à l'endroit où elles montent droites iuſques au gorgerin que les Grecs nomment σφαγὴν, & les latins iugulum, on les appelle en Grec διαφράττοντας, comme ſi nous diſions ſeparatiues. Là où elles ſont adherentes à l'entour du poulmon, elles luy ſeruent de robe, & couuerture. La baſe & fondement d'icelles eſt aſsis ſus la ſuperieure partie de la courtine, ainſi comme au deſſous d'icelle y a vne membrane ſemblable à la ſuſdite, qu'à tresbonne raiſon on appelle la ſommité du peritoine. Ceſte membrane eſtant continue à ſoymeſme, ſans aucune interruption ou diuiſion, tapiſſe & double l'inferieure partie de la courtine, & là où la courtine eſt pertuiſee pour vſage neceſſaire, elle s'vnit & ioint auec les parties qui ont leur paſſage par les trous d'icelle : & ſemblablemēt auſsi les membranes ſuperieures qui ſousceignent la poictrine, s'eſtēdent & auan-

cent auec les vaiſſeaux qui paſſent par leſdits pertuis, les embraſſantes de tous coſtez en rond. En la courtine y a deux trous: l'vn fort grand, là où elle s'implante aux rouëlles, qui eſt vn chemin preparé pour le goſier, & pour la grande artere. L'autre moindre, qui reçoit & conduit auec grande aſſeurance la veine caue, qui diſtribue le ſang aux membres ſuperieurs de l'animal. La courtine eſt fort adherente & de toutes pars à ceſte veine, & luy preſente pour l'accompagner la membrane qui eſt en la partie dextre de la poictrine. On ne peut ignorer aucune de ces parties, ny la veine caue, ny le goſier, ny l'artere, & ſingulierement quand l'inferieure partie de la courtine ſera decouuerte, comme i'ay dit. La veine caue ſe preſente la premiere au diſſecteur, parce qu'elle eſt ſuſpendue, & qu'eſtre leuez les muſcles, elle n'a rien au deuant d'elle. Si tu veux curieuſement voir l'autre pertuis de la courtine, tu y pourras proceder en deux manieres. En l'vne, tu ouuriras la poictrine par le long, puis tu ſuiuras le goſier, qui du deſſus va à la courtine: en l'autre, tu ſouſleueras & retireras l'eſtomach. Car en ceſte ſorte tu verras ſon orifice couché en la courtine, mais non pas ſi fort adherent, que la veine caue, ains enuironné & attaché auec des membranes laches. En ceſt endroit le trou de la courtine n'eſt point exactemẽt rond, ains pluſtoſt comme triangulaire, ayant ſa ſommité eſle-

uee & rehaucee,& sa base appuyee sus l'echine, qui est ce que dit Hippocrates, la courti- »
ne embrasser en cest endroit l'artere,& le go- »
sier, estant l'artere fermement soustenue sus »
le milieu de l'echine:& le gosier estédu ioux- »
te icelle en sa partie senestre. Auec l'artere & »
le gosier passent vne certaine veine,& deux petis nerfs, desquels il n'est temps maintenãt traiter par le menu. Et quant à l'artere & au gosier,nous n'auons dit ces choses, pour parler d'eux nommément, ains nous en auons parlé occasionnément en exposant la nature du pertuis par lequel ils passent,pource que cy apres nous en traiterons plus amplement, & parfaictement. La courtine à cause de ces parties qui ont leur passage en cest endroit là, & aussi des muscles des reins, n'est point adherente en ce lieu là aux rouëlles de l'echine, combien qu'il fust besoin de luy attacher. Car comme il a esté dit, c'est vn muscle rond, duquel l'action entre tous les autres muscles de la poictrine trauaille la plus part du temps de nostre vie. A ceste cause il falloit qu'auec vn ligament fort & asseuré, il fust attaché auec quelque os ferme. Mais pource qu'il estoit necessaire ausdites parties*aller d'enhaut con trebas, & aux muscles des reins s'estendre & remõter en la haute partie de la courtine,à ceste cause le muscle de la courtine a esté priué de ceste coherẽce auec l'echine : & sera paraẽture meilleur dire nõ simplemẽt & absolue ment

* *L'artere & le gosier.*

ment qu'il a esté priué de toute coherence a-
uec l'echine, mais en cest endroit tant seule-
ment. Car nature qui est industrieuse,& n'o-
met iamais rien du soin requis pour le salut
des animaux,plus bas que le lieu susdit,a ioint
& lié la courtine aux rouëlles, par deux liga-
mens robustes. Car la partie de la courtine
qui enuironne l'artere & le gosier, s'estend
aux rouëlles de dessous, aux autres animaux
qui ont toute la poictrine forte, & puissante,
plus au loin : mais aux singes, non seulement
elle ne s'estend point au loin,ains est mesmes
attachee par des ligamens plus foibles qu'aux
autres animaux. Nous parlerons encor cy a-
pres de la difference qui est entre ces diuers
animaux.

Table des muscles de la poictrine.

Le premier ua de la forcelle en la 1.*coste.*

Le second naist de la base du paleron. Il est inseré aux 8.*costes superieures.*

Le troisieme naist de la pointe de la creste de la 5. 6.7. *rouëlle du col, & de la* 1. *de la poictrine. Il ua aux* 3. *interualles des* 4. *premieres costes.*

Le quatrieme naist du flaquet: & ua aux 12. *costes.*

Le cinquieme naist en la pointe de la creste des deux dernieres rouëlles de la poictrine, & d'aucunes des reins. Il ua à la 9.10.11. *costes.*

Le sixieme est sous le brichet: couché sus les chartilages des costes urayes.

Aux sixiemes espaces d'entre les costes urayes y a 24. muscles:

Aux cinquiemes espaces d'entre les costes fausses y a 10. muscles.

Outre lesdits muscles est le diaphragme.

Somme toute, aux deux costez 81. muscles, destinez pour la respiration.

Les muscles de la poictrine sont redigez en ceste tablette, à la uerité de l'anatomie sur le corps humain. D'icelle on peut iuger de la description, & denombrement de Galien.

CHAPITRE IX.

OR pource que nous deliberons specialement en ce discours exposer la fabricature & construction du singe, en le dissequant auise & contemple son diaphragme. Puis quand l'ordre de la dissection le requerra & t'aura conduit là, tu verras les muscles qui gisent au dessous du gosier, * iusques à la quatrieme rouëlle de la poictrine. En toute l'echine par dedans y a des muscles qui de dessus vont contrebas, excepté sus les rouëlles mitoyennes de la poictrine seulement, six en nombre, qui sont nues & decouuertes. Les muscles interieurs qui ont leur origine d'amont, à sauoir de la teste, flechissent toute la portion superieure de l'echine. Les muscles des* reins, nommez des Grecs ψόαι remuent la seule inferieure. Le reste de l'echine qui est entre

** La premiere & secõde coniugation du dos.*

** On les nomme vulgairemẽt le filet des reins: c'est la 5. cõiugation du dos.*

entremy les deux parties susdites, a son mouuement auec icelles d'vne part & d'autre. Auoir decouuert pour la plus part ce qui est au dessous de la courtine, il n'y aura rien de mal separer & leuer la membrane situee sus les muscles des reins, qui est comme de rechef il sera dit, le peritoine des reins. L'auoir separee tu verras ia clairemẽt les muscles des reins, vnis & ioints exactement ensemble de chaque costé, sus la longueur de l'echine: & de leur origine que i'ay dite, s'estendans par toute la longueur des reins. Comme ils sont paruenus iouxte le croppion qu'on nomme en Grec, comme tu sçais, l'os large, & l'os sacré, ils se separent l'vn d'auec l'autre:& se ioignẽt à l'interieure partie du flanquet, outre ce que dudit flanquet *sont produits beaucoup d'autres filets de chair, qui s'aioustent & inserent auec lesdits muscles. Suyuant donc lesdites parties charnues que nommons ψόαs, & celles qui du flanquet leur sont adiointes, tu trouueras en chacune d'icelles deux tendons membraneux & plats, appellez coustumierement par les medecins aponeuroses. L'vn de ces tendons,* à sauoir l'interieur, lequel il seroit meilleur nommer ligament, & non tendon, est inseré iustement au lieu où l'os du penil s'assemble auec l'os de la hanche. L'autre s'implante au petit vireur ou trochantere de l'os de la cuisse. Le premier a son origine de la plus haute partie de ce muscle des reins, & s'ache

Du 7. muscle de la cuisse couché en iceluy.

** Du muscle des reins interieur, qui est le 6. de la cuisse.*

s'achemine par la partie interieure. L'autre a sa naissance de l'interieure partie d'iceluy, laquelle est estédue horsde l'os du flanquet, & aussi de la portió *charnue produite dudit flãquet. Le premier ligament est plus lóg. Celuy qui s'implãte au petit vireur, est court, neãtmoins puissant & robuste. Mais il le faut reseruer pour l'anatomie des muscles qui remuent la iointe de la hanche. Quant à l'autre, si tu le consideres exactement, tu le trouueras plus blanc & plus dur, qu'vn tendon, comme estant fait de la substance d'vn ligament: à raison dequoy plustost on le doit penser estre le chef du muscle *des reins interieur, que sa fin. Semblablement aussi, l'vn & l'autre chef du muscle des reins *exterieur a sa productió du flanquet: l'interieur, trop plus petite que l'exterieur, toutesfois vtile & destinee à mesme vsage. Car estás tédues ces deux portions susdites de ce muscle des reins, elles flechissent contrebas toute l'echine des reins, & la partie du dos qui est continue auec icelle. En ceste mesme faço les muscles couchez au dessous du gosier, desquels nous parlerons de rechef, flechissent la superieure partie de l'echine, tirans aussi parensemble quelques rouëlles du dos. Mais l'interieur & premier muscle des reins contient dans soy le chef du tendon qui est implanté au petit vireur de la cuisse: & tout ce qui est d'vn costé & d'autre de ce tendon est plustost la fin que le chef des deux muf-

** Du 7. muscle de la cuisse.*

** De la partie interieure du premier & interne muscle des reins: qui est le sixieme de la cuisse.*

** Qui est le 5. du dos.*

muscles qui flechissent l'echine: tellemēt que ces deux muscles ensemble ont trois parties: l'vne interieure, qui a son chef au dessus, plus esleué: l'autre au milieu, qui a son commencement & production plus basse: la troisieme, outre les susdites exterieure, ayant son implātation charnue,* plus basse que celle du milieu. Le ligament qui est au dessous de ceste partie, commence du dessus du flanquet: parquoy ceste* partie en longueur & grosseur est moindre que les autres deux.

Et double.

** Qui est le muscle exterieur des reins: & le 5. du dos.*

CHAPITRE X.

APres tous les susdits muscles, regarde curieusement la production de tous les muscles de l'echine. Deux commencent* de la seconde rouelle, ayant chacun son chef distant & separé. Les muscles omis* des Anatōmistes desquels cy deuant i'ay suffisamment parlé, remplissent l'espace qui est au milieu de ces deux: lesquels iaçoit qu'ils ayent en leur origine les chefz fort subtils & minces, sont tousiours bien nourris & refaits, parce que de chacune rouelle il sort vne production, qui se mesle auec eux: & à ceste raison comme ils passent par le col, ils acquierent grandeur & force notable. Ces *muscles premierement, s'assemblent en la fin du col, là où ils sont situez d'vne part & d'autre de là creste des rouelles, l'vn à dextre, l'autre à senestre, tellement que ces deux muscles ont quatre chefz.

**Les deux de la 4. coniugation du dos.*

** La 3. 4. 5. 6. coniugation de la teste.*

** Galien confond la 3. coniugation, qui naist des apophyses trauersieres des six rouëlles hautes de la poictrine: auec la 4. qui est produite de la creste de la 7. rouëlle d'icelle.*

Leurs

Leurs filets vont de biais : les vns de la creſte des rouëlles en deuant, & contrebas: les autres au cõtraire procedent des apophyſes trauerſieres,& s'inclinent en derriere & contrebas. Tu les auiſeras ſoigneuſement. Quand auoir diſſequé ces deux muſcles tu ſeras venu aux reins, tu trouueras certains muſcles *produits d'vn ligament membraneux, qui procede du lieu où eſt la creſte des rouëlles, & vont de biais iuſques aux dernieres coſtes de la poictrine, eſtans d'inſigne grandeur aux autres animaux:& aux ſinges moindres, comme tous les autres muſcles de la poictrine. Ces muſcles tirent contre bas les dernieres coſtes,& ſont implantez aux autres animaux iuſques à la troiſieme & quatrieme coſte, commençant de compter par embas:& aux ſinges, montent iuſques à la ſeconde & tierce des coſtes fauſſes, touchans quelque fois à la quatrieme. Les Anatomiſtes ont omis ces muſcles, diſſequans ainſi que ie cuide vne partie d'iceux auec les huit muſcles du ventre:& en laiſſant vne partie attachee auec les muſcles de l'echine.

**C'eſt la 6.cõiugatiõ du dos, auec laquelle Gal. cõfond la 7. aucuns veulent que ſoit la 5. cõiugatiõ de la poictrine. à mõ auis ce ſont toutes ces trois cõiugatiõns cõfondues enſemble.*

Table des muscles du dos.

Le premier est couché sous le gosier. Il est produit de la cinquieme rouëlle de la poictrine: & va à l'apophyse anterieure de la premiere rouëlle. 2.

Le second naist en l'exterieure & superieure partie de la premiere coste: & va en l'apophyse traversiere de la premiere rouëlle. 3. 4.

Le troisieme naist de l'apophyse traversiere de la sixieme rouëlle de la poictrine, & va en l'apophyse traversiere de toutes les rouëlles du col. 5. 6.

Le quatrieme naist de la creste de la septieme rouëlle du dos, & va à la creste de la septieme rouëlle du col. 7. 8.

Le cinquieme naist en la posterieure & superieure partie du flanquet, & va à la douzieme coste de la poictrine. 9. 10.

Le sixieme naist du croppion, & va à la premiere rouëlle de la poictrine. 11. 12.

Le septieme naist sous le sixieme, & va en l'onzieme rouëlle de la poictrine. 13. 14.

Le huictieme naist de l'onzieme rouëlle de la poictrine, & va en la premiere d'elle mesme. 15. 16.

Le nombre des muscles du dos avec leur origine & insertion, est redigee en ceste tablette, qui monstre Galien avoir attribué la premiere cõiugation à la teste: & avoir omis la seconde, troisieme, septieme & huictieme.

FIN DV CIN-
quieme liure.

SIXIEME LIVRE DES ADMINISTRATIONS Anatomiques de Claude Galien.

CHAPITRE I.



NOVS auons trouué bon eſcrire ceſt œuure ſuyuant l'ordre tenu au liure de l'vſage des parties. Et pource qu'en icelle auoir traité des extremitez du corps, nous parlons ſuyuamment des membres & organes dediez à la nourriture d'iceluy, il eſt raiſonnable que maintenant nous entrions en ce propos. Certainement le ſinge eſt fort ſemblable de pieds & de mains à l'homme, & n'a la face longue, ny les dents œilleres grandes. Car ces deux * choſes ſe ſuyuent l'vne l'autre, & s'augmentent ou diminuent par enſemble, comme auſsi fait le cheminer droit, le courir viſte, le pouce en la main, le muſcle temporel, la diuerſité du poil, qui eſt mol ou dur, court ou long: tellement qu'auoir obſerué vne de ces choſes, on peut cognoiſtre & iuger des autres, parce qu'elles ſe diminuent & augmen-

Galiē en tout ce 1. chapitre ne ſemble pretēdre autre choſe qu'vne excuſe de ce que ſes diſcours Anatomiques ſont pris ſus le ſinge, & non ſus l'hōme, allegāt pour raiſon la grāde ſimilitude du ſinge à l'homme.

** La longueur de la face, & la grādeur des œilleres.*

tent par enſemble. Si quelque fois tu regardes courir ſoudainement vn ſinge à l'improuiſte, tu le cognoiſtras eſtre ſemblable à l'hõme, & pourras affermer qu'il a tout ce que i'ay dit vn peu auparauant, à ſauoir la face ronde, les dents œilleres petites, le pouce de la main qui n'eſt trop petit, pour la proportion qui doit eſtre en vn ſinge: d'auãtage, les doigts des pieds moindres qu'aux autres ſinges: les muſcles temporels petis: les muſcles auſsi qui de la cuiſſe võt en la greue, peu*auãcez & eſtendus: l'os du croppion nõmé des Grecs κόκκυξ, petit: outre ce que le ſinge ſuſdit eſt peu velu: ou que ſon poil n'eſt gueres dur, ny long. Semblablemẽt ſi quelque vne de ces choſes eſt au contraire, les autres le feront auſsi. Quelques vns d'eux ont la figure fort approchante des magots ou cynocephales, iuſques à auoir le croppion lõg: & quelques vns iuſques à auoir la queuë longue. Ceſte eſpece de ſinges eſt la plus velue de toutes, & a le poil dur, droit & heriſſé: & le regard farouche, qui au vray ſinge eſt doux, gratieux & craintif. Le muſcle tẽporel en vn ſinge qui n'eſt pas de la vraye eſpece, monte fort haut: mais en vn vray ſinge il ſe termine à l'entour de la couſture coronale, tout ainſi qu'en l'hõme. Semblablement auſsi en tous ſinges qui tiennent de la nature du magot, toutes les dents ſont grandes: mais les œilleres ſont fort inſignes & apparentes: la machoire longue: le pouce de la main fort petit:

** Les ſinges ont le 1.2.3.4.5. muſcles de la greue trop plus auãcez cõtrebas, que l'homme, à raiſon de quoy mal aiſément ils chemi nent droit.*

tit. Tels ſinges ont auſsi les muſcles qui de la cuiſſe vont en la greue, fort eſtendus, & auancez, & à ceſte raisõ, tout le iarret par maniere de dire, bandé & lié: qui eſt la cauſe pourquoy ils ne peuuẽt bien demeurer debout. Or ſi l'animal ne peut demeurer cõmodémẽt debout, comme chemineroit il droit, ou courroit viſte? Les ſinges dõc n'ont pas le pouce du pied, ny les autres doigts auſsi, ſemblables à l'homme, ains les ont tous grands: & le plus petit de leurs doigts, eſt en l'homme le plus grand. Ils ont quelque cõmencemẽt de queuë, & brief, ces ſinges de tout le corps reſſemblent aux magots. Il eſt certes meilleur, quãd tu te voudras exercer comme ſus vn patron de l'hõme, anatomiſer le ſinge qui luy eſt le plus ſemblable: & quand tu ne pourras auoir à ton commandement vn tel ſinge, prendre quelqu'vn qui luy reſſemble moins: & ſi du tout tu ne peux recouurer vn ſinge, prendre vn magot, ou vn ſatyre, ou vn * ſagoin: & pour dire ſommairement, vn des animaux qui ont le bout de leurs extremitez diuiſé en cinq doigts: & qui ont auſsi des forcelles: le brichet large, & non pointu: à raiſon dequoy ils cheminent droit ſus pieds, ainſi qu'vn homme boiteux. Apres leſdits animaux viẽnent en rãg l'ours, le lyon, & tous autres qui ont les dents perſantes & pointues, nommez des Grecs *καρχαρόδοντα*: & ſi les animaux particulieremẽt n'eſtoyent trop petis, l'eſpece de ceux qui grim-

** Ainſi eſt traduit ce mot Grec λύγξ, qui autremẽt ſignifie vne once.*

*En Grec y a γχλαὶ qu'aucuns tournent furets.

pent auec les ongles, comme les beletes, les * chats, les rats & souris: qui sans ceste dite incõmodité, auroyent certes les extremitez propres pour s'exercer en la dissection. Car tous ces animaux ont quatre doigts, & le pouce aboli, fors qu'en aucuns d'iceux on en voit quelque petite trace en sa racine: mais elle n'est pas separee loin de l'indice, comme on la voit en l'homme. Neantmoins estre au parauant exercité sus le singe, tu pourras faire la dissection de tels suiets: car ces animaux ont le tendon large adherent au dessous de la main: les muscles qui remuent les doigts: ceux qui remuent le rayon, & l'os du coude: mais il est manifeste, qu'ils n'ont point ceux qui remuent le pouce: & pour sommairement reduire le tout en peu de paroles, chaque animal te fera entendre & cognoistre quelque chose de sa fabricature & construction, si tu mets en consideration les actions qu'il fait, & la figure des parties qu'il se monstre auoir exterieurement. Car les parties qui font mesme action, & ont semblable la figure exterieure, ont aussi par necessité la figure des parties interieures & profondes, semblable: & respectiuemét les membres qui ont la figure de leurs parties interieures & profondes semblable, ont aussi mesme action, & figure exterieure. Car nature a fabriqué le corps de chacun animal accordant & propre aux affections, inclinations, & mouuemens de l'ame: & à ceste

raison

raiſon incontinent que les animaux ſont nez, ils vſent des membres de leurs corps, comme ſi on leur auoit enſeigné de ce faire. Ie n'ay iamais eſſayé au commencement de diſſequer les formis, les puces, les * couſins, & autres tels petis animaux. Souuent i'ay anatomiſé les animaux qui grimpent, comme les chats & rats: ceux auſsi qui rampent, comme le ſerpent: pluſieurs eſpeces d'oiſeaux, & de poiſſons, pour m'aſſeurer fermement en ceſte opinion, qu'il eſt vn ſeul maiſtre & ouurier Createur & Formateur des mẽbres du corps, autant, & en la maniere qu'en chacun animal, le corps eſt commode & propre aux mœurs d'iceluy. Par ceſte cognoiſſance tu pourras, incontinent auoir veu vn animal, entendre ce que tu n'as encores veu, à ſauoir quelle cõſtructiõ il a au deſſous de la peau. De cela i'ay ſouuentesfois fait preuue, non ſus autre fondement, ny auec autre notice & argumẽt, que pour croire indubitablemẽt, ainſi que i'ay dit, en chacun animal la conſtruction du corps eſtre conuenable & accordante aux mœurs & facultez de l'ame. Ce n'eſt donc choſe admirable, ſi auoir exactement veu & conſideré la figure exterieure de chacun animal, on preuoit & ſçait qu'elle eſt ſa conſtruction interieure: & d'autant plus, ſi on luy voit faire ſes actions, comme n'agueres ie diſois des animaux, qui cheminent droit. Certes ſi tu entens la voix d'vn animal, tu pourras conie-

**En Grec y a κώνωπας : les latins les nommẽt culices: aucuns frãçois les nõmẽt des moucherõs: aucuns, des couſins. aux lieux chauts & humides ils piquent & fachent fort les perſonnes, principalement la nuict, quãd on dort: ils ſe tiennent auſsi dãs les celiers & caues ſus les tõneaux pleins de vin.*

ſtrurer des organes d'icelle, non ſeulement par la groſſeur de la voix,ains auſsi par l'autre ſienne eſpece,& qualité. Ie parleray de cela plus clairement, quand i'entreray au propos de la diſſection des organes de la voix. Pour maintenant i'ay fait ce diſcours des extremitez du corps, vn peu long, pource que i'ay expoſé leur compoſition & ſtructure aux premiers liures de ceſt œuure: eſperant, ceux qui ſeront exercez en la lecture deſdits premiers liures, pouuoir entendre ce que ie dis icy. Par maniere d'exemple i'ay allegué & fait mention deſdites extremitez, pour declarer la ſimilitude & diuerſité des autres animaux auec l'homme, laquelle on peut obſeruer de leurs actions, & de la figure du corps vniuerſel,& des membres d'iceluy. Le doigt en quelque part qu'il ſe trouue a touſiours meſme conſtruction: l'indice ou quelque vn des autres doigts, a meſme ſtructure, qu'vn autre indice ou autre doigt de ſon eſpece. Semblablement l'os du coude, le rayon,& chacun des autres os. Entant que le rayon eſt rayon, & l'os du coude os du coude, il a touſiours vne meſme ſtructure. Entant que c'eſt vn tel rayon, ou vn tel os du coude, il a ſa conſtruction ſemblable aux corps ſemblables, & correſpondente par quelque proportion & conuenance aux corps differés,& diſſemblables. Celuy donc qui aura ſon iugemét & ſa raiſon exercitee,& qui naturellement aura bon ſens,

trouue facilement en toutes choses ce qui est de mesme, & ce qui est different. Mais celuy qui n'a bon naturel, & qui n'est point exercité, peut estre, par la dissection de plusieurs animaux sera induit à cognoistre combié que petitement, & legerement, ce qui est de mesme se trouuer en chacune espece par la propre substance & essence d'icelle, non point accidentalement, ou fortuitement: & ce qui est different, se trouuer accidentalement en quelque substãce particuliere, que nous appellons les indiuidus des especes. Quand tu verras vne des extremitez du corps estre non seulement estendue & flechie, ains aussi tournoyee obliquement, necessairement en ce membre il y a deux especes de muscles, les vns pour l'extension: les autres, pour la flexiõ: & outre ce, d'autres, qui font son mouuemét oblique çà & là. Auoir donc auisé si le membre a seulement vn os, comme l'auantbras: ou s'il en a deux, comme le brassal, où sont l'os du coude, & le rayõ, si tu ne trouues qu'vn os, cherche en iceluy ses muscles droits & obliques: si tu en trouues deux, comme le rayon, & l'os du coude, saches incontinent que l'vn d'eux fait l'extension, & flexion du membre: & l'autre sa circonuolution çà & là. Sache aussi que des muscles qui remuent les os, ceux qui font leur mouuemét oblique, ont leur asiete plus oblique: & ceux qui font leur mouuement droit, l'ont plus droite. Cela est commun à toutes extremitez

du corps,qui ont mesmes mouuemens. Quãt à la grandeur, figure & situation des muscles, elles sont semblables aux membres qui ont mesme figure, & diuerses aux membres differens. De mesme façon, quant aux doigts,encor qu'on anatomise quelque petit animal, comme vn rat qui grimpe, il est necessaire qu'en iceluy y aye des muscles qui estendent, & flechissent chaque doigt, aussi bien qu'en l'homme. Et si tu vois ses doigts estre remuez obliquement,il est totalemẽt necessaire qu'au dit animal ce mouuement aye proportion & correspondance, au semblable mouuement de l'homme, tellement que le mouuement oblique de chaque doigt vers le petit, se face en chacun desdits animaux, par les muscles & tendons couchez exterieurement sus le membre : & le mouuement oblique vers le pouce, par les muscles & tendons interieurs. Pareillement en tels animaux tu trouueras le pouce & le petit doigt estre reculez au loin de tous les autres,par muscles ayans mesme situation qu'aux hommes, de sorte que la dissectiõ d'iceux te sera facile, faisant comme souuent auparauant tu l'as maniee & practiquee. Parquoy si tu as bonne memoire de ce qu'auons escrit au premier liure,de la structure du bras tu entendras promptement cecy,ayant ouy ce que i'ay dit maintenant, & aisément le trouueras estre vray aux animaux.

CHAPI.

CHAPITRE II.

I'Ay fait iuſques ici le preſent diſcours, pour entrer en propos des membres nutritifs, deſquels ce que ie reciteray, de premiere venue, quand tu l'orras, te ſemblera peut eſtre incroyable: mais ſi tu es induſtrieux & laborieux à diſſequer pluſieurs animaux de ſemblable & differente eſpece, tu ne le iugeras plus incroyable: mais bien digne d'admiration, declarant eſtre vn ſeul facteur qui par ſingulier artifice fabrique les animaux, ſe propoſant, comme vn but, en la fabricature de leurs parties, l'vſage d'icelles. Eſtant donc vn commun * vſage en tous animaux, pour lequel ils demandent nourriture, en chaque eſpece d'animal tu trouueras trois ſortes de membres nutritifs: les vns faits de nature pour le premier & principal reſpect, qui eſt de receuoir & cuire la viande, & diſtribuer l'aliment en tout le corps: les autres fabriquez pour le ſecond reſpect, qui eſt de receuoir les excrements: il n'importe rien ſi on les nomme en Grec περιττὰ, ou biẽ comme Ariſtote, περιττώματα. Les autres organes de la nutrition conſtruits pour le troiſieme reſpect, ſeruẽt à l'euacuation des excrements. La partie en laquelle tous animaux reçoyuent la viande, ſe nomme eſtomach, ou ventricule, en Grec γαστὴρ. En ceſte partie la viande eſt tranſmuee d'vne petite & premiere tranſmutation, la preparant au foye, qui fait vne grande alteration & chan

* Qui eſt la reparation de la ſubſtãce conſommee par la chaleur naturelle.

gement en la viande, lors qu'elle est arriuee, & à luy presentee. Quand l'aliment est digeré au foye, de là les veines le conduisent par tout le corps comme de ruisseaux. Et à fin que l'aliment soit distribué du foye en tout le corps, net, pur, & sans aucune superfluité, nature a preparé des parties commodes pour cela, faites pour le second respect allegué, & non pour le premier, comme celles que ci dessus i'ay recitees. De ces parties, l'vne purge l'excrement subtil & leger de l'aliment: l'autre le pesant, & terrestre: l'autre, celuy qui est de moyenne cōsistence entre les susdits, à sauoir l'excrement sereux, & aigueux. Les parties nommees les premieres, s'appellent des medecins les conduits de la colere, en Grec πόροι χοληδόχοι, & la vesie semblable ausdits conduits. Celles qui purgent l'excrement terrestre & pesant, sont, des entrailles, la ratelle: des boyaux, l'inferieure partie du boyau droit. Celles qui purgent le troisieme excrement, sont les roignons, les tuyaux de l'vrine ou vreteres, & la vesie. Et à fin que les excrements se vuident quand il plait à l'animal, nature a posé des muscles en l'extremité des vaisseaux qui les contiennent: & ces muscles sont mis au nombre des membres nutritifs faits pour le troisieme respect. Il est donc necessaire en tous animaux que nature prepare ces trois genres de vaisseaux, pour l'ordre & gouuernement de l'aliment, & cela est commun & semblable en tous, à sauoir

uoir les boyaux, l'estomach, les veines, le foye, qui sõt fabriquez pour le premier respect: puis les vases qui reçoyuent la colere, la vessie du foye, la ratelle, les roignons, toutes lesquelles parties sont ordõnees pour le second respect, de separer & purger les superfluitez: & les muscles seruans à l'euacuation des excremés, qui sont du troisieme rang des parties nutritiues.

CHAPITRE III.

ET pource qu'aucuns animaux sont nourris de viandes difficiles à digerer, & fortes, les autres faciles à digerer, plus tendres & moins penibles, nature ayant esgard à cela, a institué les differences des estomachs. Si tu rencõtres quelque beste amenee de l'Afrique, de l'Inde, ou de la Scythie, que tu n'ayes iamais veuë, & qui mãge quelques arbrisseaux, fueillages ou ramages, sache nature luy auoir dõné vn estomach aspre & rude: & si elle n'a point de dents en la maschoire de dessus, que necessairement elle a plusieurs estomachs, tellemét que soudain elle auale & passe la viãde au premier: puis le reuomissant de cestuy là elle la remasche en la bouche, & apres la descend en vn autre estomach, & de cestuy cy la renuoye derechef en vn autre: apres lequel * (suyuent « les autres membres nutritifs faits pour le pre « mier respect, à sauoir le foye, les veines, les « boyaux: & ceux qui sont faits pour le second «

**Ces mots ont esté transportez icy quasi du milieu de ce chapitre, où ce propos est au long & clair.*

» respect, à sauoir les roignõs, la ratelle, la vescie
» de la colere, les tuyaux de l'vrine : & ceux qui
» sont faits pour le troisieme respect, à sauoir les
» muscles du siege, & du col de la vescie. Les ani-
» maux sus lesquels on doit practiquer cela,
» sont premierement les vrais singes : puis les
» autres especes des autres singes semblables
» aux vrais : tiercement, les ours : quartement les
» pourceaux, & animaux qui ont les dents per-
» çantes & pointues : quintement, les animaux
» qui ont l'ongle ronde & solide : sextemẽt, ceux
» qui ruminent) derechef en vn autre. Or auoir
cogneu l'artifice de nature, par la considera-
tion de ses autres œuures, pense qu'en toutes
choses elle vse de mesme industrie. Ainsi iu-
geons nous des arts & sciences des hommes,
n'attendans pas de voir toutes les statues fai-
tes de Pheidias, & Polyclete, pour iuger de
leur sauoir, ains par celles qu'auõs veuës, nous
promettans le semblable de toutes les autres.
En ceste mesme façon celuy qui a cognoissan-
ce des œuures de nature, par ce qu'il cognoist
fait coniecture du reste. Quãt à nous tous qui
auons beaucoup versé en la consideration des
œuures de nature, nous tenons pour certain,
les parties qui preparent & digerent la vian-
de, estre de telle grandeur, & telle figure qu'il
conuient nommément à la viande qu'on doit
prendre. Parquoy ie te dy, toutesfois que tu
verras vn animal sans dents en la maschoire
de dessus, sache qu'il a plusieurs estomachs, &
qu'il

qu'il rumine,ſans faute: comme au contraire, s'il a vn rang de dents en la maſchoire ſuperieure,certainement il n'eſt poſsible qu'il rumine, ou qu'il aye pluſieurs eſtomachs, ains n'en a qu'vn, ainſi conſtruit,qu'eſt l'eſtomach des animaux qui ſe nourriſſent de chair. Pour la plus part les beſtes cornues n'ont point de dents en la maſchoire ſuperieure, par ce que l'excrement terreſtre redondant aux parties de leur teſte ſe conſomme en la generatiõ des cornes. Or ces animaux n'ont pas pluſieurs eſtomachs,ny ſont exempts d'auoir des dents en la maſchoire ſuperieure, ne leur en eſtant beſoin, pource qu'ils ont des cornes: mais ils ruminent parce qu'ils mangent vne viande dure & ſeche comme des branchetes de bois. Certes le chameau n'ayant point de cornes, toutesfois rumine,parce qu'il ſe nourrit d'vne viande dure & ſeche comme des branchetes de bois: & à ceſte raiſon toute l'interieure tunique de ſa bouche & de ſes eſtomachs eſt aſpre & rude. Ie te deduirois plus amplement combien eſt grand l'artifice de nature en tous animaux, ſi ce diſcours eſtoit conuenable à l'argument de ce preſent œuure. Suffiſe nous d'en auoir fait telle demonſtration qu'auons eſté contraints pour la clarification de noſtre propos. En quelconque animal tu les voudras conſiderer, tu trouueras touſiours les parties nutritiues ainſi conſtruites, qu'auons dit au quatrieme & cinquieme liure

de l'œuure de l'vſage des parties : & pour en donner exemple, tu verras incontinent toutes les veines des boyaux, de l'eſtomach, de la ratelle, & d'auantage de la coiffe du ventre, monter en la porte du foye. Ladite coiffe eſt au nombre des parties nutritiues faites pour le premier reſpect, & qui digerent la viande, eſtant ordonnee comme vne couuerture naturelle pour eſchauffer. Mais laiſſant de conſiderer en mon preſent diſcours les differences des boyaux & de l'eſtomach, tu trouueras les choſes que cy apres ie diray en tous les animaux ſus leſquels i'ay eſté d'auis que t'exerces à faire les diſſections, qui ſont en premier lieu les ſinges, & de ceſte eſpece principalement ceux qui reſſemblent fort à l'homme, ainſi que i'ay dit vn peu cy deuant : apres eux, tous animaux qui ont forcelles, deſquels tu conſtitueras vn genre, & les nommeras ſemblables aux ſinges, en Grec πιθηκοειδῆ, puis les ours, & ſuyuamment les animaux qui ont les dents perçantes & pointues, & les pourceaux, & ceux qui ont l'ongle ſolide & ronde, nommez des Grecs μώνυχα : & pour le ſixieme genre, ceux qui ruminent. Les anciens ſemblent auoir parlé obſcurement & enigmatiquement de ces genres d'animaux, quand ils commandent les raiſons & diſcours anatomiques, ainſi qu'ils parlent, eſtre examinez ſus les animaux qui ont la nature non trop diſtante de celle de l'homme. Certes non ſeulement tous ces ani-
maux

maux ont pour conte des parties nutritiues, toutes celles que i'ay recitees en l'œuure de l'vsage des parties, ains aussi beaucoup d'autres se trouuent plus esloignez de la nature de l'homme, comme ceux qui rampent, qui grimpent, qui nagent. Il n'est besoin alleguer deuant ceux cy les Elephans, les Chameaux, les * cheuaux du Nil, & autres semblables. Tous ces animaux ont tous les vaisseaux ordonnez pour la nutrition, qui sont mētionnez en l'œuure susdite. Ayant commodité de dissequer lequel que se vueille desdits animaux, tu le peux faire en deux sortes, l'vne commençant des muscles du ventre, qui sont parties nutritiues de la troisieme espece : l'autre, commençant des parties mesmes nutritiues qui sont premieres en dignité, comme les muscles exterieurs en situation.

** Hippopotames.*

CHAPITRE IIII.

NOus parlerons premieremēt pour maintenant des parties qui sont premieres en ordre de situation. Faisant vne incision depuis l'ecusson de l'estomach iusques aux os du penil, & couppant les muscles du ventre, tu rencontreras vne partie large, & deliee comme le filé d'vne araigne, qu'on nomme peritoine, ou la toile du ventre. * Aucuns ne l'appellent pas seulement & simplement peritoine, ains la membrane du peritoine, aucuns la tunique du peritoine, aucuns la couuerte du peritoine.

** Voy sus ce propos le chap. 6. du 5. liure.*

Ceste partie quant à sa substãce est vne membrane fort deliee, estant du nombre des premieres, simples & similaires, que les Grecs appellẽt ὁμοιομερῆ. A iuste raison, on le nomme peritoine, en Grec περιτόναιον, pource qu'il est estendu à l'enuiron de tous les boyaux, entrailles, & vaisseaux, qui sont entre la courtine du ventre, & les iambes: & semblablement aussi à l'entour des autres parties qui sont en ceste espace confinee, cõme la vescie & la matrice. Imaginant que l'animal duquel on fait la dissection soit couché à la renuerse, tu entendras ses parties basses en profondeur, estre iouxte l'eschine: ses parties basses en lõgueur, estre au croppion depuis la hanche, & les os du penil: & au contraire ses parties hautes en profondeur, estre à l'entour du nombril, & de la peau qui luy est continue: & ses parties hautes en longueur, estre sises aux flancs ou hypochondres. A l'entour de ces parties toutes, & outre plus des parties situees obliquement aupres & au milieu d'elles, est estendue ceste mẽbrane subtile, laquelle à peine on peut separer sans la rompre, & singulierement à l'enuiron de la courtine, & des deux * muscles du ventre contigus à icelle, de chaque costé vn, à la dextre & à la senestre. Car à l'endroit où ils font vn tendon large & subtil, qui est leur apo neurose, ceste membrane du peritoine leur est adherente, presque inseparablement, de * sorte qu'aux coustures qui se font au ventre,

* *Les muscles trauersiers.*

* *Ce mesme a il escrit chap. 6. liure 5.*

tre, ſache celles qu'on cuide faire du peritoine ſeulement, eſtre faites auec l'aponeuroſe de ce muſcle, de laquelle ie parle. S'il eſt poſsible de voir le peritoine ſeparé de toutes les parties qui luy ſont contigues, il te repreſentera vne figure ſpherique, qui en quelques ſiennes parties a des auancemens laſches, & en quelques autres, des pertuis ſeulement. Tu commenceras de le ſeparer, là où premierement tu le trouueras n'eſtre adherent à aucun des muſcles qui ſont au deſſus. Ceſt endroit là ſe trouue ſeulement pres du lieu du nombril, où premierement il ſe ſepare des muſcles trauerſiers, & demeure ſeul. Or comme en ce lieu facilement tu le peux conſeruer entier, le diuiſant de toutes les parties circoniacentes, de ſorte qu'il ſoit tout ſeul, ainſi te ſera il mal aiſé, quand tu commenceras à pouſſer plus outre que le lieu ſuſdit, & que tu rencontreras les muſcles trauerſiers. Tu cognoiſtras manifeſtement leur ſubſtance, pourueu que tu regardes quelque peu curieuſement les parties que tu as deſcouuertes, & entendras ceux là ſe tromper qui aux couſtures du ventre couſent leur aponeuroſe, cuidans n'auoir couſu que le peritoine ſeulement. Certes on voit clairement le peritoine quand il eſt monté & paruenu pres du lieu du nombril, ſe ioindre & vnir au tendon ſubtil des muſcles trauerſiers, d'auec leſquels i'ay dit qu'il ne peut eſtre ſeparé facilement ſans eſtre rompu & deſsiré en

quelque endroit. Mais si l'animal est grand, tu pourras venir à bout de le separer, & le conseruer sans estre entamé, iusques aux costes fausses, auquel lieu les muscles trauersiers finissent, & se trouue apres eux suyuamment vn autre muscle, qui est la courtine du ventre. La substance d'icelle est vn vray & parfait muscle, de figure ronde, ayant toute sa partie du milieu nerueuse, & tout ce qui ceint le milieu, charnu iusques au commencement de son origine, & productions, desquelles i'ay parlé plus amplement au discours particulier d'icelle. Quant à ce qui touche la connexion & coherence du peritoine, nous en auons traitté au present discours autant qu'il est de besoin. Puis que les muscles trauersiers sont finis & terminez, la membrane du peritoine adhere à la partie charnue de la courtine, de laquelle il te le faudroit separer en la maniere que tu l'as separé des autres muscles: fors que le separant d'auec iceux on montoit en haut, suyuant la longueur de l'animal, & tirant vers la poictrine: mais pour le separer du diaphragme, il faut descendre au profond, iusques à l'eschine, parce qu'à icelle le diaphragme est adherent & conioint. La connexion du peritoine auec la partie charnue du diaphragme, n'est si difficile à separer, comme est sa coherence auec la partie nerueuse d'iceluy, laquelle neantmoins prend peine de ce faire, se diuise & separe, iusques à ce que on par

on paruienne à la veine caue, à l'endroit de laquelle la partie bossue & releuee du foye est couchee sus le diaphragme, & conioincte à iceluy. Il est manifeste n'importer rien si on appelle la courtine en Grec ou διάφραγμα, ou φρένας. En la partie senestre de ceste conionction auec le diaphragme, y en a vn autre plus basse, du peritoine mesme auec le commencement de l'estomach, qu'ils nomment la bouche d'iceluy, se finissant le gosier à l'endroit du diaphragme. En l'endroit * susdit le peritoine est estendu, premierement sus la bouche de l'estomach, puis sus toute la rondeur & capacité d'iceluy, deuenant plus espais qu'au parauant, tellement qu'il n'est difficile le separer d'auec l'estomach: & d'autant qu'en cest endroit il deuient plus espais, autant il deuient plus mince, quand il s'estend sus le foye, & couure toutes les parties d'iceluy, comme vne robe & tunique propre. Certes pour ceste raison aucuns le nomment la tunique du peritoine, qu'il reuest, comme vne robe & couuerture, l'estomach, le foye, la ratelle, les roignons, les boyaux, la vescie, la matrice. Il n'importe rien de l'appeller robe, ou tunique, & comme disent les Grecs, ἀμφίεσμα, ou χιτῶνα. Laisse maintenant le foye, & suis le peritoine, comme il enueloppe l'estomach, iusques à ce qu'en le separant tu sois venu iusques à la plus haute partie d'iceluy, & la plus releuee, en laquelle tu verras la

** En la partie senestre de la connexion du diaphragme & du peritoine.*

grande veine suspendue & soustenue sus toute la longueur de l'estomach: & aucunes veines subtiles, produites de la veine suspendue, & insérees en l'estomach, qui sont plusieurs, suyuantes l'vne l'autre, tout d'vn rang, & d'vne ligne, qui est, comme i'ay dit, la partie de l'estomach la plus haute & releuee. Quand donc le peritoine s'auançant vers ladite ligne, rencontre ces veines qui s'inserent en l'estomach, il se ioint tout droit auec icelles, montant iusques à la grande veine d'où elles sont produites, & leur sert de robe, de rampart, & d'appuy: parce qu'en cest endroit il se redouble. Car comme il a enuironné & couuert tout l'estomach, estre retourné en la partie anterieure, apres qu'il a fait tout ce circuit, remontant derechef en la partie de l'estomach la plus releuee, ainsi qu'il rencontre particulierement ces vaisseaux, auec lesquels descendant de la partie superieure il s'estoit ia rencontré vne fois, il les embrasse & appuye, en se haussant vers la grande veine. Entredeux de ces parties du peritoine sont les vaisseaux de l'estomach: pareillement aussi le grand vaisseau suspendu est entre ces deux parties du peritoine, ainsi que lesdites veines, luy estant adiointe vne artere, qui se diuise ensemble auecques luy.

CHAPITRE V.

OR comme les petits iettons & sourgeōs des grands vaisseaux penetrent dans l'estomach, ainsi autres petits produits des grāds vont suspendus droit en pendant contrebas, vers le nombril, qui sont ausi enueloppez de deux parties du peritoine. Ceste partie composee comme de deux plis du peritoine, & des vaisseaux contenus entre les deux plis, en certains animaux ne descend gueres plus bas que le nombril : & en aucuns elle descend iusques aux os du penil, & se nomme des anciēs Grecs tantost ἐπίπλοον, tantost ἐπίπλουν, des Latins omentum, & de nous, la coiffe du ventre. Entre tous animaux les hommes & les singes l'ont le plus grand : & à ceste raison les Grecs nomment souuent les hommes pançards, & qui ont gros ventre, ἐπιπλοοκομιστάς. Ils appellent aussi ἐπιπλοοκήλην, vne relaxation qui se fait quand la coiffe tombe dans le conduit qui va au testicule, ce que ie declareray encor cy apres. Hors le singe aucun autre animal n'est suiet à ceste maladie que l'homme. On l'a nommé *ἐπίπλοον pour ceste occasion, que nageant sus les boyaux il n'est adherent à aucuns d'eux, * sinon qu'il est attaché à la dextre partie du gros boyau nommé κῶλον, auec quelque peu de ligamens. Nous auons maintenant dit comme la plus haute partie de la coiffe est faite, & engendree. Disons suy-

*ἐπιπλεῖν signifie nager par dessus : & pource que la coiffe semble quasi nager sus les boyaux on l'a nommee ἐπίπλοον.

* Voy sus ce propos l'obseruatiō de Vvesal. ch. 4. liur. 5.

uamment de ses autres parties. Quand tu auras diligemmét consideré les veines qui vont contrebas de la partie de l'estomach la plus releuee, reuestues du peritoine mis en double, il ne faut arrester là sa veuë, ains suyure d'vn costé & d'autre ladite veine, qui est sus la partie de l'estomach la plus releuee. Ceste veine nous conduira par la partie dextre à la sortie que fait le boyau grelle hors de l'estomach: & par le costé senestre à la partie enfoncee & acamusee de la ratelle. Ceste entraille estant situee en la partie senestre du corps, a sa partie releuee, & haute, tournee vers le bout des fausses costes, & vers toute la partie prochaine d'icelles, au flanc senestre: mais sa partie enfoncee regarde le flanc dextre, estant assise droit vis à vis du foye, & des parties qui luy sont voisines. La veine donc qui de la partie de l'estomach va en la partie enfoncee de la ratelle, est implantee de mesme façon en icelle, que la veine suspendue en l'estomach asseuree en la reduplication du peritoine, est inserce audit estomach. Ceste veine enuoye de soy aucuns surgeons comme celle de l'estomach, plusieurs en nombre, petits en grandeur, les vns en la ratelle, les autres en la * coiffe. La portion qui va à la ratelle n'est point toute consommee dans icelle: & ce qui superabonde & reste, auec le demeurãt de l'artere iointe à ladite

** En la partie d'icelle prochaine de l'estomach.*

veine,va contrebas,& est l'origine de la coiffe qui se trouue en cest endroit là. Ceste partie de la coiffe faite par tel moyen, s'auance auec ses vaisseaux, iusques à ce que lesdits vaisseaux se diuisans,comme branches d'arbre en sourgeons & ietons, soyent du tout consommez. En semblable maniere la portion de la coiffe qui est au flanc droit descend contrebas auec les vaisseaux de ce costé,lesquels sont continus au vaisseau soustenu sus la partie la plus releuee de l'estomach:tellement qu'estát conduit & guidé par ce vaisseau, tu pourras exactement voir la generation de la coiffe. Ces parties de la coiffe qui sont aux flancs,gisent au milieu de sa partie superieure, laquelle i'ay dit estre produite de la partie releuee de l'estomach: & de sa portion inferieure, laquelle ie n'ay point encor exposee. La partie superieure & inferieure sont continuees à celles des flancs:& ne different point seulement en ce que l'vne est situee dessus, & l'autre dessous, ains ont vne autre difference qui n'est pas petite, & qui consiste en la grandeur de leurs vaisseaux. Car l'inferieure partie a ses veines moindres en grandeur, & moins en nombre. Ell'a son origine de la partie enfoncee de la ratelle, & d'icelle partie elle prend ses vaisseaux, qui luy meinent contrebas le reste des vaisseaux epars en l'estomach. Toutes ces parties sont continues les vnes auec les autres, & font le corps de la coiffe, qui a

iustement la figure d'vn sac, ou d'vne scarcelle, ou d'vne besace, ayant au dessus, sa production de l'estomach, qui luy est comme vne bouche : & au dessous, toute la capacité d'iceluy iusques au fons, & ce qui des susdits principes*va contrebas. Tu cognoistras manifestement estre ainsi que ie dis, si couppant la coiffe à l'endroit de l'estomach, sans la dessirer ou pertuiser en autre part, tu l'emplis de quelque substance humide ou solide. Car elle s'emplira toute de ce que tu auras mis dedans, demeurant entiere & continue à soymesme, comme vne scarcelle ou gibeciere. Il est fort aisé de separer & coupper la coiffe de l'animal. Car auoir couppé ses premieres productions de l'estomach, elle n'est au reste que bien peu adherente à la ratelle, & au gros boyau. Quelque fois elle est attachee à l'vn des lambeaux du foye, tantost à cestuy cy, tantost à cestuy là : & à quelque vne des costes fausses, non à vne seule & certaine tousiours, mais à celle qui fortuitement se rencontre. Quant au reste elle est separee totalement des autres parties, excepté de l'estomach, de la ratelle, & du gros boyau, ausquels elle est tousiours attachee. Si donc tu faits la dissection de la coiffe ainsi que i'ay dit, tu trouueras aiseemẽt quelle elle est, & comme elle est produite & engendree. Auoir osté tout ce qui reste de la coiffe, essaye de separer le peritoire qui constitue la troisieme tunique de l'estomach

*De la ratelle en la partie senestre: du boyau gresle, en la dextre.

mach, commençant de rechef de la partie la plus releuee d'iceluy, iusques à sa sallie, que les Grecs nomment πυλωρὸς, comme si nous disions l'huissier ou portier de l'estomach, & iusques au commencement des boyaux. En apres va en la partie inferieure du peritoine, auquel lieu ie l'ay dit estant seul, & sans l'apo neurose des muscles trauersiers, s'auācer iusques aux os du penil. De là tu verras comme il s'estend sus la vescie, & sus la matrice : & si de rechef tu remontes en haut par la partie basse & profonde, là où est le mesentere que les Grecs nomment μεσεντέριον & μεσάραιον, & nous la taye des boyaux, tu verras qu'il s'estēd sus toute la partie des reins, où sont situez les roignons. Tu pourras aller rechercher ce lieu là, quand bien d'enhaut tu irois contrebas. Car comme i'ay dit à l'entree de ce discours, le peritoine estant vnique & continu à soymesme, en l'anterieure partie du ventre est estēdu sus toutes les parties nutritiues, & par dessous est ieté & appuye sus l'echine. Toutesfois il n'a pas semblable epaisseur en tous les lieux où il est estendu, ainsi qu'a esté dit, ains en aucuns endroits est plus epais, & en aucuns plus delié. Comme cy dessus i'ay adnoté, sus le foye il est plus subtil qu'en nulle autre part, & pareillement sus la ratelle. Sus les roignōs, il est plus epais. La plus epaisse partie d'iceluy, est sus l'estomach, sus les boyaux, sus la vescie, & sus la matrice, de sorte qu'aucuns

cuns s'y ſont trompez, cuidans qu'il fuſt vne partie des membres ſuſdits. A bonne raiſon il eſt ainſi epais à l'entour des membres, qui ſe rempliſſans quelque fois, deuiennent gros & enflez. Car il eſt meilleur qu'il s'eſtende auec eux, ce qu'il n'endureroit aiſément s'il eſtoit fort ſubtil & mince. Faiſant ceſte diſſection tu cognoiſtras en le ſeparant, toutes leſdites parties, & d'auantage le meſentere, eſtre reueſtues du peritoine. Or comme s'engendre la couuerture qu'elles prennent de luy, tu le pourras cognoiſtre, quand tu le ſepareras d'auec la ſallie de l'eſtomach qu'on nomme en Grec πυλωρὸς, & de la premiere production des boyaux, que les Grecs nōment ἔκφυσιν ou δωδεκαδάκτυλον, & nous le douzain, puis apres du boyau ieun: de tout le boyau greſle: & ſuyuamment du gros boyau: car le peritoine enuironne & enueloppe tous leſdits boyaux. Et pource que les boyaux ont pluſieurs entortilleures, il eſt neceſſaire qu'en leurs reuolutiōs il y aye vne partie releuee, & vne partie enfoncee. En la partie enfoncee ſont inſerez les vaiſſeaux portez ſus le meſentere, & implantez en chacun des boyaux: en la partie courbe & releuee n'y a aucune inſertion de vaiſſeau aux boyaux: ny aucune cōionctiō des boyaux entr'eux meſmes, ny auec les autres mēbres. Parquoy en ceſt endroit tous les boyaux ſont aiſément ſeparez & decouuers du peritoine, non ſans bonne & iuſte raiſon. Mais en la

partie

partie enfoncee, necessairement plustost vous dessirerez & romprez les vaisseaux inserez aux boyaux que de les separer. A ceste cause, aux animaux qui ont naturellement le sang humide, si le temps est chaud, & l'animal tué fraichement, sans luy auoir couppé la gorge, le sang coule par les orifices de ces veines rompues: mais si l'animal est ia mort de long tẽps, qu'on l'aye egorgeté, ou qu'il aye le sang gros, comme le chien & le lyon, ou que l'air soit froid, le sang ne distille point de ces vaisseaux.

CHAPITRE VI.

OR si tu faits en la maniere que i'ay dit, il faut que tu leues & ostes tous les boyaux, laissant en l'animal la taye des boyaux nommee en Grec *μεσεντέριον* & *μεσάραιον*. Ces noms luy ont esté imposez à cause de ses qualitez particulieres. On l'apelle *μεσεντέριον* pour raison de sa situation: & *μεσάραιον*, pour raison de sa propre substãce. Car elle est estendue au milieu des boyaux, & circuit à l'entour toutes les veines qui du foye se rendent en icelle, auec les nerfs & arteres adiacentes, comme elle fait aussi chacun des boyaux. Là donc où elle est estendue iouxte les vaisseaux & les boyaux, elle est simple: mais où elle est mitoyenne desdits vaisseaux & boyaux, seruant de ligament pour les attacher & retenir ensemble, & nõ de couuerture seulement, elle

le est double, ce que tu pourras auiser & monstrer à vn autre, incontinent que tu auras diuisé l'epigastre, sans toute autre suite d'anatomie. Car incisant d'vn rasoir à double tranchant pointu la partie la plus releuee de la reuolution d'vn boyau, lequel tu voudras, de sorte & auec telle mesure que la tunique ou membrane exterieure, nomme la comme il te plaira, soit couppee, sans blesser ny endommager l'interieure, essaye de la separer d'vn bord & d'autre de l'incision, iusques à ce que tu viennes à la partie la plus enfoncee de ceste reuolution. Y estre venu donne toy soigneusement garde & suits l'vne & l'autre des parties que tu separes. Car tu verras, quand elles se rencontrent ensemble, qu'elles ne se terminent point là, ains que l'vne se iete sus l'autre, dont il se fait vn autre corps *double, gisant entremy desdits boyaux, qui en chacun espace des reuolutions adhere à chaque veine s'inserente en icelles. Nous auons dit qu'à ces veines est adiointe vne artere, & vn petit nerf. Comme donc chaque boyau exterieurement est enuironné du peritoine, qui l'entoure & embrasse tout, ainsi ce qui est composé de ces trois instrumens, à sauoir du nerf, de l'artere, & de la veine, comme si ce n'estoit qu'vn corps, est circuy du peritoine. La substance donc du mesentere est faite de plusieurs coniugations de nerfs, veines & arteres, qui sont en chacune reuolution, & du peritoine redou

*A sauoir le mesentere.

doublé, qui eſt entre pluſieurs eſpaces & interualles d'entre les reuolutions des boyaux & des vaiſſeaux: & eſt ladite ſubſtançe du meſentere ſemblable à celle de la coiffe. Car au lieu où elle a le nerf, la veine, & l'artere ioints enſemble comme vn corps, elle les couure & reueſt de toutes pars ainſi que fait la coiffe, & au milieu deſdits vaiſſeaux & nerfs, n'eſt autre choſe que le peritoine doublé. Mais la ſimilitude, ou pour mieux dire, la meſme nature de la ſubſtance du peritoine & de la coiffe ne ſe monſtre pas clairement, pour la grãde quantité de la greſſe qui farcit l'eſpace mitoyé entre les vaiſſeaux de la coiffe: & certes ſi l'animal eſt abondámét gras, la graiſſe de la coiffe croiſt de ſorte, qu'aucune fois elle móte ſus les vaiſſeaux, & les cache. En tels animaux on voit auſsi de la greſſe en pluſieurs autres lieux du peritoine, & ſingulierement où il n'y a point de grans vaiſſeaux: & ſi ces lieux ſont ecartez & reculez des entrailles. Car la greſſe ſe fond par la chaleur, & ſe conſerue par la froideur. Pour ceſte raiſon elle ſe caille & accumule touſiours enuiron les parties nerueuſes, & abonde aux corps des hommes qui viuent otieuſement. Telle eſt la nature du peritoine, & des parties * engendrees d'iceluy. Les veines & arteres du meſentere comme racines s'implãtent en la partie enfoncee des reuolutions, ſe ioignantes enſemble, tout ainſi que les racines des arbres ſe rapportent en

** De la coiffe & du meſentere.*

vn

vn commencement du tronc. Tu trouueras aiſément toutes les veines qui s'aſſemblent en vne, qui eſt la porte & l'entree du foye. Mais les arteres ne ſe trouuent ſi facilement: parce qu'elles ont moins de ſang que les veines, & ſont plus epaiſſes, & leur tunique eſt contigue à l'origine d'vne partie deſtituee de ſang, auquel tout le meſentere auec les boyaux meſmes eſt attaché. On nõme ceſte *partie le ſuſpenſoire du meſentere, en Grec *ἄρτημα μεσεντερίου*. Elle a la nature & ſubſtance d'vn ligament: & s'eſtẽd ayant les arteres couchees aupres de ſoy, en la partie de l'echine qui eſt entre le diaphragme & les roignons. Par ceſt endroit là monte le principe des arteres du meſentere, quelque fois ayant vne ſeule origine, mais ſe diuiſant incontinent en deux: & quelque fois ſe monſtrant double, incontinent en ſon origine. Mais nous conſidererons cela plus amplement, quand la diſſection des vaiſſeaux ſera declaree.

**Ceſte partie eſt la membrane du meſentere, faite des filets produits de la tunique de la grande artere, & de la grande veine: laquelle tunique eſt faite du peritoine.*

CHAPITRE VII.

AVoir oſté & leué toutes les entrailles, il te faut cõſiderer toute la nature & conſtruction de l'eſtomach, du foye, de la ratelle, de la veſcie, des rognons, & de la matrice aux femelles. Tu peux auſsi obſeruer quelle eſt la ſubſtance des boyaux, prenant en main chacun d'iceux, & l'auiſant. Tu auras grande cõmodité de les regarder particulierement, quand

quand les auras ietez hors du corps, & les tourner au iour comme il te plaira, & les chãgeant en plusieurs manieres d'vne figure en autre, auiser exactemẽt chaque partie d'iceux, pour en auoir la parfaicte cognoissance. Il sera peut estre bon, quand on te les aura mis au deuant, considerer les glandules du mesentere, ausquelles on voit manifestement aucuns vaisseaux estre enuoyez des boyaux. Auoir osté & couppé le mesentere d'auec les boyaux, on les peut aussi contempler, & ensemble les vaisseaux appuyez sus icelles: mais nous expliquerons leur nature quand nous parlerons de la dissection des glandules. Tu trouueras estre vray tout ce que i'ay dit en l'œuure de l'vsage des parties touchant l'estomach, les boyaux, & toutes autres parties ordonnees de nature pour la nutrition du corps: & premierement, que l'estomach, & chacun des boyaux ont deux tuniques: on nõme ainsi les deux plis par maniere de parler, ou les deux doubles desquels ils sont composez, iaçoit qu'improprement: car ce mot de tunique, en Grec χιτὼν, signifie ce qui couure & enueloppe, & non pas ce qui constitue la substance d'vne partie. Tu trouueras en la vescie vne tunique, en la matrice vne. Car ce qu'aucuns cuident estre en la matrice & en la vescie vne seconde tunique, en l'estomach & aux boyaux vne troisieme, est vne portion du peritoine estendue sus iceux, cõme i'ay dit, qui est vraye-

ment vne tunique. L'estomach est composé de deux substances larges & subtiles, comme de deux plis, ou de deux doubles, couchez l'vn sus l'autre. L'interieure a ses filets droits: l'exterieure, ronds. Mais le peritoine n'a ny les vns ny les autres, non plus qu'aucune autre membrane. Car toutes membranes sont corps simples, semblables à *d'araignees, qui ne sont point tissues de diuers filets. Aux boyaux pour la plus part les filets sont ronds & trauersiers, auec peu de droits qui sont couchez sus iceux.

*Il dit cela notamment parce que des araignees les vnes sont tissues cõme de filés: les autres sont faictes comme de tolle.

CHAPITRE VIII.

TOutes ces parties se trouuent aux animaux qui ont du sang, non seulemẽt aux six genres sus recitez. Tous les dits animaux ont aussi vn foye. Tous animaux qui ont foye, ont aussi ratelle, & les conduits de la colere: mais tous n'ont pas la vescie qui reçoit & r'amasse la colere amere. Les auteurs qui ont parlé de cecy ne disent pas la verité de tous les animaux qu'ils escriuent n'en auoir point, comme a dit Mnesitheus de l'elephant. Car certainement il a au foye la vescie de la cholere, qui correspond en grandeur à toute l'entraille. La situation d'icelle, en tous animaux qui l'ont, est tousiours d'vne mesme sorte, sus le plus grand lambeau du foye. Toutesfois le nombre *des lambeaux du foye n'est pas tousiours pareil en tous animaux, l'entendant ou du

*Vvessal. chapitre 7. liure 5. conteste le foye du chiẽ & du pourceau estre bien diuisé en lãbeaux, mais non pas celuy de l'hõme. Voy le lieu.

du gére, ou de l'espece d'iceux: la grādeur aussi des lambeaux n'est pas tousiours pareille, ny de toute l'entraille. Aux animaux timides & goulus l'entraille du foye est grāde, & diuisee en plusieurs lābeaux: & au contraire aux animaux, qui ont contraire nature. Ceux qui ont le foye grād, l'ont aussi diuisé en plusieurs lābeaux & plus grands, que n'est diuisé celuy de l'homme. Aux hommes le foye n'a tousiours pareille grandeur, ny pareil nombre de lambeaux. Herophilus parlāt du foye tres exactement, en a escrit cecy de mot à mot. Le foye « de l'hōme, dit-il, est grād: & plus grand qu'en « aucuns animaux qui sont aussi forts, & robu- « stes que l'homme. A l'endroit où il est contigu « à la courtine du ventre, il est fort bossu, & re- « leué, & lisse: au lieu où il touche à l'estomach, « singulieremēt à la partie d'iceluy qui est cour- « be & releuee, il est enfoncé, & inegal. A l'en- « droit où la veine du nōbril est inseree aux en- « fans qui sont encor au ventre de la mere, le « foye est semblable à la fente d'vn rocher. « Tous ne l'ont point semblable en largeur, lō- « gueur, hauteur, epaisseur, & au nōbre des lam « beaux, ny en l'inequalité de ses parties, ny aux « accidés susdits, parce qu'il est en sa partie an- « terieure, plus epais, & en la derniere extremi « té de sa substance qui le circuit en rond, il est « plus subtil: & neātmoins en cecy, d'vne sorte « en l'vn, & d'vne autre sorte differente en l'au- « tre. En quelques vns il n'a point de lābeaux, «

„ mais est tout rond,& point releué: aux autres
„ il en a deux: aux autres plusieurs: & le plus
„ qu'il en aye,sont quatre. Voila que dit Herophilus, & bien. D'auantage il a escrit en son second liure de l'anatomie, ce qui est veritable, qu'en peu d'hommes il s'auance iusqu'au costé gauche, mais bien en plusieurs animaux, & en ce propos a fait mention seulement du lieure, nous laissant à examiner cela sus les autres animaux, desquels ie delibere traiter en vne œuure particuliere. Maintenãt ie pretends declarer seulemẽt ce qui est vtile pour l'intelligence de nos liures de l'vsage des parties:mais incidẽment ie suis contraint traiter plusieurs choses differẽtes à ce qui est cõtenu audit œuure,cõme est ceste presente obseruatiõ du foye,duquel la plus grande portion en tous animaux est au flãc droit:occupãt toutesfois quelq̃ peu du gauche,mais nõ egalemẽt en tous: ains cõme Herophilus a escrit, au lieure particulieremẽt il occupe beaucoup du flanc senestre: i'adiouste à son dire, qu'ainsi est il en tous animaux qui grimpẽt, & qui ont le foye fort grand. Or i'ay noté le foye estre fort grãd aux animaux qui sont peureux,& goulus,

CHAPITRE IX.

Il est notoire à vn chacun, que la nature & substance de tous les boyaux,entãt que boyaux,est semblable:& neantmoins qu'ils differẽt en la grãdeur & au nõbre de leurs entor-

tilleu

tilleures,& reflexions. L'elephāt a les boyaux fort larges, semblables à ceux du cheual. Le pourceau les a fort longs, fort entortillez, & fort differés en leurs parties. Ceste mesme difference se voit en l'hōme,& au singe. En tous ces animaux, premieremēt la saillie que prennēt les boyaux de l'huissier de l'estomach, (les Grecs nōmēt ladite saillie τὴν ἔφυσιν,& l'huissier ou portier, cōme il a esté dit, τὸν πυλωρὸν,) est fort estroite. Apres icelle, est le douzein, à sauoir le boyau qui est lōg de douze doigts, cōme a bien dit Herophilus. En apres vient le boyau nōmé des Grecs νῆστις,& de nous le boyau ieun, parce que tousiours on le trouue vui de d'aliment, s'entortillāt de plusieurs sortes en reuolutions, qui ont grand nōbre de vaisseaux. Suit apres le boyau gresle, de semblable substāce que le susdit,& different, en ce qu'on ne le trouue pas vuide cōme l'autre, & de ce qu'il n'a pas si grād nōbre de vaisseaux. En apres vient celuy que les Grecs nōment τυφλὸν, cōme si on disoit le boyau borgne, & nous, le sac: puis celuy qu'ils nōment κῶλον, & nous le gros boyau:& apres le dernier de tous, nōmé des Grecs ἀπευθυσμένον, & de nous le boyau droit, & d'autres le boyau cullier, qui est estendu iusques au fondement.

CHAPITRE X.

Omme le foye est assis en la partie dextre, ainsi est la ratelle en la partie sene-

ftre,ayant fa partie enfoncee tournee vers la dextre. En icelle eft enuoyee vne veine du foye: & de cefte veine vn rameau remonte en l'eftomach. Car apres qu'elle a dõnédes fourgeons en toutes les parties de la ratelle,de ce qui refte vne portiõ va contremõt, en la partie la plus rehaucee & courbe de l'eftomach: & l'autre en la partie feneftre de la coiffe. Cela eft cõmun à tous animaux qui ont du fang: toutesfois la grãdeur & la couleur de la ratelle n'eft toufiours pareille en tous. Elle eft fort noire aux lyons,aux chiẽs,& en tous animaux braues,& de chaude cõplexion. Au pourceau & autres animaux froids & humides, elle eft plus blanche. Ie m'efforceray en vn liure particulier d'expofer toutes ces differẽces des animaux,à fin que celuy qui defire cognoiftre les œuures de nature, en foit inftruit parfaitemẽt. Retournõs à la diffection de ce qui refte des parties nutritiues,laquelle du cõmencement i'ay propofé de traiter. Eftre feparé le peritoine cõme il a efté dit, & auoir veu manifeftemẽt la cõnexion qu'il a auec toutes les parties fituees au deffous du diaphragme, & la cõnexion que ces parties ont les vnes auec les autres,il faut coupper chacune d'icelles, ietãt deffous quelque intromiffoire ou de cuiure, ou de fer,ou de bois,ou d'argẽt. Les Anatomiftes ont de couftume nõmer ἐλάσματα,tous intromiffoires ou inftrumens defquels ils fe feruẽt à fonder,cõme font μῆλαι, des eprouuetes:

παθομῆλαι, demiſpatules: ἀμφισμῆλαι, ſpatules entieres: διπύρηνα, eprouuetes à deux boutõs: μηλώτιδες, eprouuetes à cureoreille. On en peut faire de ſemblables de quelque bois dur & denſe, cõme i'ay couſtumé faire de bouïs: qui ſont plus commodes, pour euiter de rõpre les eprouuetes faites de metal. I'vſe comme il a eſté dit, de ces eprouuetes pour les ieter dãs les orifices & ouuertures des vaiſſeaux. Au foye ie les mets dans la veine qui eſt en la porte d'iceluy, nommee des ieunes & modernes Anatomiſtes Grecs σελεχιαῖα, cõme ſi nous diſions la veine du tronc: & dans les deux veines produites de la partie boſſue du foye, à ſauoir, la veine caue aſcẽdente, & la veine caue deſcendente. Aux reins ie les mets dans les rameaux produits des grands vaiſſeaux couchez ſus l'echine: & dans les vreteres ou tuyaux de l'vrine: & aux autres parties du corps, ainſi que ie diray.

CHAPITRE XI.

ACheuons premierement le diſcours du foye. Ceſte entraille reçoit en ſa partie la plus enfoncee, les veines du meſentere qui ſe rendent en icelle. Ce lieu auquel toutes s'aſſemblent, ſe nomme la porte du foye. En ceſt endroit tu trouueras vne fort grãde bouche de veine en tous animaux qui ont du ſang: & en icelle tu ietteras vn des intromiſſoires preparez, (notõs qu'il en faut auoir pluſieurs,

les vns plus gros, les autres plus grefles, pour vser de celuy qui viendra le mieux en chacun lambeau,) & le poufferas doucement, puis auec le rasoir tu coupperas la fubftãce du foye qui eft deffus, iufques à ce que tu fois venu à la veine, en laquelle eft contenu l'inftrument ieté dans l'entraille par la bouche & entree de la veine porte. On voit aifémẽt l'inftrument coulant au deffous de la tunique fubtile: ainfi nomment couftumierement les Anatomiftes la propre fubftance des vaiffeaux χιτῶνας, comme i'ay auerti vn peu cy deffus, parlant de l'eftomach lequel i'ay dit auoir deux tuniques, comme deux plis ou deux doubles ietez l'vn fus l'autre. La tunique de chaque veine du foye eft fort fubtile, & ne fe trouue point tunique fi fubtile en aucune autre veine de tout le corps de l'animal. Quand tu l'auras decouuerte, fans la coupper, ofte la chair de l'entraille qui tout à l'euiron gift entremi des veines produites de la grande. Car de la veine porte on trouue vne grande veine qui va en chacun des lambeaux, autant qu'ils font. Cefte veine fe diuife en d'autres moindres, comme vn tronc en branches: & ces moindres en d'autres, comme des branches en rameaux: & celles cy fe terminent en d'autres, comme des rameaux en ietons: & tout ce qui eft entre ces vaiffeaux ainfi diuifez, eft farci & rempli de la chair du foye, que Erafiftratus nomme en Grec παρέγχυμα, comme fi nous difions affufion.

fusion. Tu peux oster auec tes doigts toute ceste substáce, soit que tu la nommes ou chair ou parenchyma, laquelle est couchee en tous les espaces & interualles qui sont entre les vaisseaux diuisez, comme vne * bourre, tellement que les vaisseaux qui entretissent le lambeau dans lequel tu auras premierement ietté l'instrument preparé, demeureront nuds & descouuerts: car ce que tu auras veu en vn des lambeaux, se trouuera en tous les autres. Estát donc l'animal d'insigne grandeur, tu pourras sauuer sans estre gastees les veines du foye, auec les arteres, & les conduits de la colere, si tu les descouures comme i'ay dit: & si l'animal est petit, tu pourras à peine sauuer ces trois genres de vaisseaux, pour les garder entiers, iusques à l'extremité de chaque lambeau. Parquoy il sera meilleur faire ceste dissection sus autres animaux que de petits, & en iceux tirer hors du corps le foye. Car ainsi on voit manifestement en la porte d'iceluy l'artere, & le vaisseau de la colere estendus iouxte la veine, comme ils estoyent premier que tirer le foye hors. Mais aux petits animaux si on oste le foye, ces vaisseaux n'apparoissent plus: & deuant que l'oster on peut voir clairement la production de l'artere qui se distribue en iceluy, parce que le vaisseau d'icelle est plus blanc que de la veine.

**En Grec y a τύλη, qui est vne herbe de laquelle ils vsoyent le temps passé, comme nous faisons de la bourre maintenant.*

CHAPITRE XII.

TV ne pourras toutesfois ſuyure ladite artere diuiſee, iuſques à ſa fin: & ſi curieuſement tu te prens garde du lieu de la porte du foye, tu verras incontinent la gorge & le conduit de la veſcie qui reçoit la colere eſtre inſeré au commencement de la ſaillie des * boyaux, plus bas que l'huiſsier de l'eſtomach, & non de beaucoup. En aucuns animaux tu verras ce pylore auoir en ſa propre circonſcription la ſubſtance de l'eſtomach eſpaiſsie & renforcee, au lieu où le boyau grel le ſort dudit eſtomach. Aucuns veulét qu'ainſi on nomme le boyau, premier qu'il s'entortille en ſes reuolutions: & à ceſte cauſe aucuns le nomment ſimplement la ſaillie des boyaux, en Grec τὴν ἔκφυσιν: & aucuns la nomment auec addition la ſaillie de douze doigts, en Grec τὴν ἔκφυσιν δωδεκαδάκτυλον. Quelquefois comme le conduit de la colere s'implante en ce boyau, il enuoye vne petite portion de ſoy vn peu au deſſus de l'huiſsier de l'eſtomach. Tu verras auſsi vn fort petit ſourgeon de veine eſtre enuoyé en la membrane qui exterieurement enuironne la veſcie de la colere, de la veine qui monte au foye, ſans qu'il ſe diuiſe en la veſcie profondement. Auoir conſideré toutes ces choſes curieuſement, va en apres à la partie du foye la plus boſſue & releuee, decouppant le lambeau d'iceluy, duquel tu as deſcouuert les veines. Tu verras les veines

* Au douzain nõ gueres loin du cõmēce.nēt du boyau icim.

nes qui sont en la partie bossue dudit lambeau estre diuisees semblablement, mais sans arteres: & comme en ceste partie de l'entraille n'y a point d'arteres, encor moins y a il des conduits qui succent & attirent la colere. Aucuns Grecs les nomment πόρυς χολώδεις par vn ω en la seconde syllabe, aucuns χοληδόχυς, par vn η, comme aussi ils nomment la vescie qui est assise sus le plus grand lambeau du foye κύστιν χοληδόχον, & χολώδη. Tu verras aussi les veines qui sont en cest endroit là subtiles, & denuees de toute couuerture membraneuse, quelle est celle de toutes les veines du mesentere, à raison de quoy aucuns pensent qu'elles ont deux tuniques. Chaque veine a des filets qui la tissent en diuerses sortes, & vne tunique seulement, qui luy soit propre. Car quelque fois quand vne veine est suspendue sans appuy, nature la circuit & entoure de quelques membranes, qui luy sont necessaires pour la couurir, & pour l'appuyer seurement. Ie parleray cy apres traittant l'anatomie du cœur, des tuniques des arteres.

CHAPITRE XIII.

MAintenãt il est tẽps que parliõs des roignõs, desquels le dextre en to⁹ animaux est situé le plus haut, touchant quelque fois au plus grãd *lambeau du foye. En iceux sont inserez deux grãds vaisseaux produits de la veine & artere qui sont estendues le long de l'e-

* *Cela se voit aux chiens & aux chieures.*

chine. Aux ſinges de chaque coſté il y en a ſeulemẽt * vn: aux autres animaux, comme nous dirons encor derechef, il y en a deux. Les roignons ont leur partie enfoncee tournee l'vne vers l'autre: & leur partie boſſue tournee vers les parties obliques de l'animal. Encor que l'animal ſoit petit, tu pourras ietter vne ſonde, ou eſprouuette, iuſques en la partie la plus enfoncee de l'vn & l'autre roignon, mais non pas iuſques au ventre, ou à la capacité d'iceux. Aux grands animaux ſi incontinent qu'ils ſont tuez tu iettes la ſonde, tu la verras manifeſtement penetrer iuſques à la capacité du roignõ. Tu verras auſſi l'vn & l'autre vaiſſeau comme ils s'implantent au roignon, eſtre diuiſé euidemment en pluſieurs. Tu verras auſſi clairement, encor que l'animal ne ſoit grand, la capacité du roignon tapiſſee d'vne ſubſtance membraneuſe, ayant en vne ſienne partie, non loin de l'inſertiõ des vaiſſeaux, vn tuyau long & caue implanté, lequel aucuns nomment vaiſſeau, en Grec ἀγγεῖον, parce que ce mot ſignifie generalement tout corps long & caue: autres le nomment conduit, en Grec πόρον: autres veine: autres artere: mais ſi tu me veux croire, & Platon auſſi, tu ne feras aucune inſtance des noms, ains principalement & ſingulierement eſtudieras d'auoir la cognoiſſance des choſes: & quand tu voudras enſeigner vn autre, tu mettras peine de parler clairemẽt pour te faire entendre, comme tu vois que Platon

* Vne veine & vne artere.

platon & moy, autant qu'il est possible, nous efforçons de faire. On peut cognoistre au sens ce conduit icy, ia soit que l'animal soit petit. Tu pourras ietter par deux entrees en iceluy vne sonde grelle, de celles que tu as apprestees, nomme la si tu veux διπύρηνον, à sauoir esprouuette à deux boutons, ou ἀμφίσμηλον, qui est vne spatule entiere: & s'il est besoin de quelque instrument encor plus delié, tu y ietteras l'esprouuette à cureoreille, nõmee μηλῶτις. Quelque fois tu ietteras ces esprouuettes par la capacité du roignon, quand tu l'auras couppé & entr'ouuert iusques au cõduit: quelque fois les mettras par le corps du tuyau mesme, tendant vers le roignon. Ce conduit est nommé en Grec οὐρητὴρ, ayant vne tunique seulement qui luy soit propre: toutesfois il est enueloppé du peritoine, comme toutes les autres parties suspẽdues, du ventre. Aucuns Anatomistes querellent & debatent en vain de cest vretere, s'il le faut nommer artere ou veine. Il a vne seule tunique, comme les veines: mais non pas subtile & deliee, comme icelles. Or auoir osté sa membrane exterieure, si tu le veux coupper en long iusques à la vescie, tu le verras estre de mesme substance que la vescie, quand tu l'auras depoillé de la tunique membraneuse qui l'enuironne par dehors: & verras l'implantation de ce conduit en la vescie, qui se fait de biais, & qui a par le dedans de la vescie vn couuerceau semblable à ce qu'on

nomme aux colombiers des chaſsis, en Grec * σιιφῶνες. Ce couuerceau n'eſt point different de la ſubſtance de la veſcie, ains eſt vne partie & piece d'icelle, ayant meſme eſpece & figure qu'icelle, ſi bien meſuree, agencée, & compaſſee, qu'elle eſt ſeulement ouuerte par ce qui deſcend du canal. Tu verras cela incontinent que tu auras deſcouuert ces vreteres du peritoine, & pareillemēt les veines & arteres qui eſtans ſuſpendues vont obliquemēt aux trous du peritoine. Ces veines & arteres ont leur origine de la partie inferieure, à l'endroit où le peritoine eſt eſtēdu ſus les grāds vaiſſeaux. Car comme les vaiſſeaux qui vont aux teſticules ſont produits, laiſsās leur aſsiete qui eſtoit ſus l'eſchine des roignons, & ſe releuans en haut, pour monter au commencement des eines, le peritoine s'auance auecques eux, & les enuironne de toutes parts, les accompagnant iuſques en ſa plus haute partie, où il eſt pertuiſé: & ceſte productiō du peritoine qui va auec leſdits vaiſſeaux eſt vne alonge de grāde eſtendue. Le grand peritoine lequel i'ay dit eſtre rond comme vne boule, eſt percé en ceſte partie là. Le conduit donc qui va au teſticule, eſt vne production & alonge du grand peritoine tendu en l'epigaſtre: & meſmement auſsi la tunique qui enueloppe les veines & arteres qui s'acheminent aux teſticules, eſt produite du grand peritoine, à l'endroit où il couure l'eſchine des reins. Elle enuironne, comme a eſté

* Ce ſont de petits chaſsis pēdans aux feneſtres des colombiers, qui s'ouurent aiſemēt quād les pigeōs entrent, puis quand ils ſont entrez ſe refermēt & les gardent de ſortir. σιιφῶνες & σιιφίνια ſont paniers, & autres telles choſes tiſſues de fueilles de palmiers.

esté dit, les vaisseaux qui nourrissent les testicules, & descend auec eux par le conduit sus mentionné. En cest endroit la production du peritoine est double: l'vne est employee pour la generation & facture du conduit, comme si par là ne deuoit passer aucun vaisseau. L'autre est la robe & couuerture des vaisseaux qui nourrissent les testicules, comme si ces vaisseaux ne passoyēt point par ledit conduit. I'ay recité ces choses cōbien qu'elles ne touchent rien à mon argument proposé, pour la connexion & coherence qu'a le peritoine auec les parties desquelles ie parlois.

CHAPITRE XIIII.

Reste à declarer la troisieme difference des parties nutritiues qui sont muscles. Ceux du ventre ont grande vertu non seulement pour l'euacuation des superfluitez, mais aussi pour former la * voix, & pour faire les efflations. Les muscles du siege ou fondement serrent & ferment l'issue du conduit, retirans le siege en haut, quand en allant à la selle on le pousse dehors & renuerse. Ceux de la vescie sont faits pour seulement fermer le conduit. Il sera meilleur faire la dissection des muscles du ventre, incontinent qu'on commencera d'anatomiser le suiet, & principalement si tu veux les separer sus l'animal. Quant à ceux qui sont à l'entour du siege, si tu n'ostes premierement les boyaux & diuises les os du

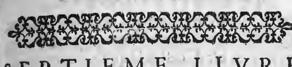
** Quand on veut crier haut & de longue haleine.*

penil, tu ne les ſaurois voir manifeſtement. Or comme cela ſe doit faire, il eſt temps pour moy de te le dire, & pour toy de l'ouyr. Attẽdu que les os du penil ſont ioints enſemble, par interpoſition d'vne chartilage en leur anterieure partie, eſſaye de trouuer exactement la trace de leur conionction. Faiſant inciſion ſus icelle auec vn raſoir à deux tranchãs qui ſoit fort & grand, aiſément tu ſepareras ces os l'vn d'auec l'autre: eſtre ſeparez, tu ſepareras promptement & ſoudainement la peau qui eſt au deſſous la baſe d'iceux, ſans coupper le ſiege: puis apres tu prendras l'vn & l'autre os que nous appellons les flanquets, & le renuerſeras en dehors, iuſques à ce qu'ils ſoyent ſeparez de la conionction qu'ils ont auec le croppion, qu'ils nomment l'os large, & l'os ſacré. Toutes les parties en ceſte ſorte te ſeront apparentes, qui giſent en ceſt endroit, où eſt compris l'os du croppion, & les os du penil. Voila comme ſe doit faire la diſſection commune à toutes les parties ſituees en ceſt endroit là. Car ſi tu veux conſiderer les veines, ou arteres, ou nerfs des membres ſituez là, ou la veſcie, ou la matrice, ou les muſcles qui vont au grand vireur de la cuiſſe, il te faut premierement diuiſer les os du penil. Eſtre fait cela, tu renuerſeras en dehors l'vn & l'autre des os des flanquets, les arrachant de l'vnion qu'ils ont auec le croppion: mais retournons à noſtre propos. En l'interieure partie de l'vn & l'autre

l'autre os du penil tu verras beaucoup de chair couchee là, couuerte d'vn ligament membraneux produit en rond desdits os. La partie de ladite chair contigue à la region du croppion, a vn ligamét produit dudit os continu au precedent. Ces deux ligamens entiers, à sauoir celuy qui a son origine du croppion, & celuy qui a sa naissance du penil, se font vn, qui deuient vn chef de muscle, qui n'est pas grand, mais large & tout membraneux. Ce muscle va au siege d'vn costé & d'autre. Si tu le peux cōseruer entier, de sa situation tu cognoistras son action : & encor mieux, si, comme il a esté dit, tu descouures tout ce muscle & le siege des parties circoniacentes, puis prenāt le chef susdit, tires vers iceluy le siege par le muscle, tu verras comme le siege est retiré & rehaussé contremont. Pour le mener & tirer cōtrebas il n'y a point de muscle opposite qui soit ordonné pour cela, comme en plusieurs autres parties: ains il est poussé en auant par les muscles du ventre, & par le diaphragme, qui pressent les boyaux, & par ce moyen espraignent ce qui est contenu dans iceux. Ainsi est poussé le siege, & souuent renuersé, de sorte qu'il ne peut aisémét estre remonté desdits deux muscles. Or au temps que l'animal se vuide, les huict muscles du ventre, auec le diaphragme, comme est la commune action de tous muscles, se tendent, se laschant le muscle rond, qui enuironne le siege circulairement. En tout

autre temps ce muſcle rond eſtant ſerré, ferme l'iſſue du ſiege. Tu verras aiſément ce muſcle, couppant premieremēt toute la peau couchee à l'entour de ces parties: en apres la ſubſtance membraneuſe mellee auec la peau, qui ioint le ſiege auec la queuë du croppion: & qui engendre le bout du ſiege, lequel eſt au dehors de ce muſcle rond. Ce muſcle a par deſſous ſoy en la partie poſterieure, couché le commencement de la queuë du croppion. En l'anterieure partie, il eſt ioint auec la verge par vn autre muſcle, duquel nous parlerons derechef, en traittant la diſſection des parties genitales. Pour le preſent tu auiſeras, apres qu'il ſera deſcouuert, le muſcle ſitué au bout de la veſcie, à l'endroit où eſt le premier commēcement de ce qu'on appelle ſon col. Ce muſcle eſt ſemblable d'action & vſage au muſcle rond du ſiege: car il ſerre, comme luy, la bouche & ſortie du conduit pour lequel il eſt ordōné: à raiſon de quoy aucuns le nōment, pareillement comme l'autre, en Grec σφιγκτῆρα, comme ſi nous diſions le ſerreur. Reſtent les huict muſcles qui tiennent & occupent toute la region qui eſt ſous le diaphragme: & qui ſont dediez pluſtoſt de nature pour ſeruir à la nutrition du corps, que pour la reſpiration. Mais il n'echet en parler d'auantage, veu que nous en auons ia traitté au cinquieme liure, en expoſant la diſſection des parties externes.

Fin du ſixieme liure.



SEPTIEME LIVRE DES ADMINISTRAtions Anatomiques de Claude Galien.

CHAPITRE I.



OSTRE intention est en ce liure icy deduire, & enseigner, comme se doit faire la dissection des parties qui seruent à la respiratiō. Et pource qu'vne partie du discours d'iceux, est commune aux parties nutritiues, à sauoir celuy que i'ay fait à * l'entree du liure precedent, il n'est plus besoin de reiterer: mais il sera necessaire à tous ceux qui liront ce liure de l'auoir en memoire, pour entēdre ce que maintenant nous exposerons. Le poulmon, le cœur, la poictrine sont les principaux instrumens & organes de la respiration: en apres les deux especes d'arteres: l'vne des arteres qui du ventricule senestre du cœur sont distribuees en tout le corps, & battent de mesme mesure que le cœur. La grande artere est cōme le commun trōc de toutes icelles. Pour ceste raison aucuns la nomment la tresgrande

* Chap. 2.

artere, aucuns simplement la grande, aucuns la grosse, aucũs l'artere * aorte. L'autre espece des arteres est de celles là qu'ils nomment aspres, & nous respiratoires. La plus grande de toutes est au col, & d'icelle se distribuent plusieurs rameaux au poulmon. En l'extremité superieure de ceste grãde artere, qu'auons dit estre situee au col, y a vne partie nommee des Grecs λάρυγξ, de nous le sifflet, ou le nœud de la gorge, qui est cõme la teste d'icelle. Aucuns modernes Anatomistes la nommẽt la teste du bronchos, parce qu'ils appellent toute ceste artere aspre, ou respiratoire, non seulemẽt de ce nom, mais aussi en Grec βρόγχος. Nature a fait toutes ces parties par le premier & principal respect: les vnes pour vsage necessaire à la vie: les autres qui sont profitables, mais nõ pas necessaires aux animaux. I'ay traitté d'icelles au sixieme & septi. liure de l'vsage des parties.

*Ce mot Grec ἀορτὴ est fait du verbe ἀείρω, qui signifie souleuer: de ce verbe se forme ἀρτὴ, & par interpositiõ d'vn ο, ἀορτὴ: ainsi ils nomment la grande artere, pource qu'ẽ sortant du cœur elle est suspendue et souleuee.

CHAPITRE II.

SVs ces parties nature en a formé vne autre ayant mesme substãce que le peritoine, & seruãt de mesme vsage à tous les instrumẽs de la respiration que le peritoine aux mẽbres nutritifs. Or comme on nomme la toile du vẽtre en Grec περιτόναιον, du verbe περιτέινεσθαι, qui signifie estre estẽdu à l'entour, parce qu'il est estendu à l'entour des membres nutritifs, ainsi on nomme ceste membrane en Grec χιτὼν ὑπεζωκὼς, parce que en dedãs elle ceinture toutes les costes: & comme le peritoine est appellé

appellé en deux façons outre ſon propre nom, ainſi ceſte toile de la poictrine eſt d'aucuns nommee tunique, & d'aucuns mẽbrane: mem brane à cauſe de ſa ſubſtãce: tunique pour raiſon de ſon vſage. Car eſtant ſubtile cõme vne araignee, & de parties totalement ſimples & ſimilaires, elle ceinture les coſtes par deſſous, & ſi eſt couuerture & tunique de tous les mẽbres de la reſpiration. Certes le peritoine eſt vne vraye membrane, comme nous auons dit au diſcours precedẽt ceſtuy cy: ſi eſt auſſi ceſte toile qu'on nõme le ſouſceint des coſtes, & la toile deliee du cerueau, & les toiles prochaines des os, & les toiles propres des muſcles, & l'eſtuy du cœur: mais ſans ces vrayes membranes, ſe trouuẽt en pluſieurs endroits du corps des ſubſtances membraneuſes, comme celles qui naiſſent des os ſemblables à * ligamens: & celles qui ſont produites des aponeuroſes des muſcles ſemblables à tẽdons. Ce ſouſceint eſt eſtendu ſus toutes les parties interieures de la poictrine, cõme eſt le peritoine ſus toutes les parties ſituees au deſſous du diaphragme, ainſi qu'il a eſté dit, & demonſtré. De ce ſouſceint ſont faites les membranes qui diuiſent la poictrine en deux, & eſt la conſtructiõ d'iceluy ſeulement differente de celle du peritoine en cecy, que veritablemẽt il eſt double, & non point ſimple & vnique comme le peritoine: ce que tu cognoiſtras & apperceuras exactement, ſi tu couppes l'os anterieur de la

** Principalement des ligamens membraneux, comme ceux qui ſeruent d'anelets aux tẽdons des muſcles de la main & du pied.*

poictrine par le milieu, que les Anatomistes Grecs nommét στέρνον,& nous le brichet. Pour faire cela tu auras prests des cousteaux à trancher grands & forts, pointus & bien emoulus, qu'ils nomment en Grec ἐκκοπεῖς,& nous parterets : & entreprenant ceste dissection, tu leueras premieremẽt toutes les parties qui sont à l'entour du brichet:& l'auoir descouuert, tu auiseras & remarqueras soigneusement la ligne qui est au milieu, & te prenant garde d'icelle, tu diuiseras tout l'os du brichet en deux parts, iusques à l'ecusson de l'estomach, qu'on nomme la chartilage xyphoeide:puis tu descẽdras en profondant cõtre bas, iusques à l'eschine, separant les mẽbranes l'vne d'auec l'autre: ce que tu feras plus promptement, si tu destornes & renuerses doucement en dehors l'vne & l'autre partie du brichet. Faisant cela toutes les autres parties obeiront aisémẽt, mais celle qui est à l'endroit d'vne obeira facilemẽt. Car l'estuy du cœur qu'on nomme la mẽbrane & la tunique du pericarde,(ainsi on l'appelle par ces deux noms, membrane, à cause de sa substance, tunique, à raison de son vsage,) est attaché au brichet, principalemẽt par sa sommité, & par quelques parties qui sont d'vn costé & d'autre de ladite sommité. Tu rencontreras cest estuy du cœur quand tu auras incisé le brichet:& en apres fort aisémẽt, quand tu separeras l'vne d'auec l'autre, les membranes qui mipartẽt toute la poictrine en deux. Le meilleur

sera

ſera le garder entier & ſans le rõpre. Toutesfois quand bien tu l'aurois entamé, ceſte diſſectiõ que nous pretẽdons faire pour cela ne seroit gaſtee : vray eſt q̃ le cœur demeurera nud & deſcouuert, mais pour cela toutesfois l'vne & l'autre capacité de la poictrine ne ſera endõmagee. Car ſouuent nous deſcouurons tout le cœur de l'animal encor viuãt, ſans aucun dõmage ou bleſſeure des capacitez de la poictrine. Nous parlerons de ceſte diſſection incontinent cy apres. Retournõs à traitter de celle qui nous eſt propoſee, en laquelle, s'il eſt poſsible, il faut eſſayer de n'entamer point l'eſtuy du cœur: & ſi on l'entame, que les membranes qui mipartent la poictrine au moins ne ſoyẽt offenſees & gaſtees, qui eſt ce que nous voulõs faire en ceſte preſente diſſection. L'vne & l'autre de ces membranes ſe monſtrera eſtre continue en toutes ſes parties, à ſauoir celle qui en la partie dextre de la poictrine, & celle qui en la ſeneſtre tapiſſe par dedans toute la regiõ des coſtes, & toute la partie ſuperieure du diaphragme, chacune de ſon coſté. Ceſte mẽbrane eſt auſsi eſtendue ſus le poulmon, comme nous auõs dit eſtre le peritoine ſus toutes les parties ſituees au deſſous de la courtine du vẽtre: & comme le peritoine enueloppe & enuironne les vaiſſeaux eſleuez & ſuſpendus par le *vẽtre, ainſi ceſte membrane circuit de tous coſtez, & eſt ſemblablemẽt eſtẽdue à l'entour des vaiſſeaux aſsis ſus l'eſchine en ceſt endroit

*Du meſentere & de la coiffe. la grãde veine & artere.

là, à ſauoir la grande artere ſituee en ce lieu, & la veine adiacente, qui nourrit les parties ſuperieures de la poictrine: & d'auantage, le goſier. De là, ceſte membrane qui eſt double, comme i'ay dit, s'eſleue contremont, & va au brichet.

CHAPITRE III.

LA tunique propre du cœur, nommee des Grecs περικάρδιος, eſt neantmoins autre & differente d'icelle. Elle ſied au milieu des deux membranes ſuſdites, eſtant egalement embraſſee & enuirōnee de chacune d'icelles, d'vne part & d'autre: ce que tu verras manifeſtement en ladite anatomie, qui ſe fait ſus l'animal ia mort. Car en la ſuperieure partie de la poictrine qui confine auec les forcelles, tu apperceuras les membranes qui mipartent la poictrine, eſtre contigues l'vne à l'autre. Mais là où eſt la baſe du cœur, qu'aucuns nomment la teſte de ceſte entraille, ces membranes rencontrent l'eſtuy du cœur, ſe ioignent & adherent à iceluy, l'accompagnant iuſques à ſa ſommité. Car ſa figure, comme auſsi du cœur, ſe termine en pointe, à la ſemblāce d'vne pigne. La baſe donc de ceſt eſtuy, qui eſt ronde comme vn cercle, enuironne, & par maniere de dire couronne la baſe du cœur: & la pointe de ſon cone correſpondante à la pointe du cœur, eſt adherente à l'inferieure partie du brichet, au bout de laquelle eſt l'eſcuſſon de l'eſtomach. La tunique de l'eſtuy du cœur n'eſt point adherēte au corps du cœur: ains en tou-

tes ſes autres parties y a grande diſtance entre luy & le cœur, ordonnee de nature pour bailler eſpace & lieu au mouuement d'iceluy: mais en ſa baſe laquelle nous auons dit eſtre vn cercle, il eſt adherẽt aux vaiſſeaux qui ſont produits d'icelle: ce que tu cognoiſtras manifeſtement, quand tu auras ouuert & deployé toute la poictrine de toutes pars, ou ſi tu diſſe ques le cœur ſeul, & de part, eſtant arraché & oſté de la poictrine.

CHAPITRE IIII.

ET à fin que mon dire ſoit clair & intelligible, i'expoſeray premierement la ſignification de chaque vocable, de ceux qu'il me ſera neceſsité vſer en ce diſcours, cõmençant de ce point. Ainſi que tous nommẽt l'entraille qui bat, & pouſſe, le cœur: ainſi appellẽt ils chaq̃ vaiſſeau qui a mouuemẽt, & pulſatiõ, artere. Or il n'eſt mal aiſé cognoiſtre & diſcerner toutes les autres qui ſont par tout le corps en les ſentant batre: & de leur batemẽt nous entendons la cõtinuation que toutes elles ont auec la grande artere. Mais il n'eſt facile diſcerner en ſemblable façon les arteres du poulmon ny leur batement par le ſens: toutesfois on en peut coniecturer & faire iugement, par la continuation qu'elles ont auec le ventricule ſeneſtre du cœur. Aucuns neantmoins cuident auoir non ſeulement opinion, ou apparẽte & vrayſemblable fantaſie de leur actiõ,

ains certaine ſcience, qui ſont de deux ſectes, & ne l'imaginent toutesfois ou declarent de meſme ſorte, parce qu'ils ont diuers fondement de ce qu'ils eſtiment & qu'ils ſe perſuadent. Les diſciples & ſectateurs d'Eraſiſtratus, preſuppoſans les arteres du poulmon eſtre vuides de ſang, comme les autres du corps, diſent, chaque fois que le cœur ſe dilate, eſtre tiré du poulmon l'air par icelles: & que leur batement ſe fait quãd l'air paſſe par dedans proportionneement, comme des autres arteres de tout le corps: pẽſans le mouuement & pulſation d'icelles ſe faire, non par la naturelle, propre & particuliere action de leur ſubſtance, comme tel batement ſe fait au cœur, ains par la repletiõ de l'air paſſant & coulant dans icelles, lequel leur eſt enuoyé par le cœur quand il ſe ſerre. Les autres cuident le cœur, les arteres du poulmon, & les autres du corps ſe dilater & ſerrer, par vne meſme faculté & vertu, & en cela eſtre la difference, que la faculté du cœur luy eſt naturelle, & propre, & celles des arteres, leur eſt aduentice, influente & cõmuniquee du cœur. Si nous receuons l'opinion des premiers, couppant ſoudainement, d'vne grande lõgueur, toutes les coſtes dextres ou ſeneſtres de toute la poictrine, eſtant encor l'animal vif, ſi tu veux conſiderer les parties du poulmon, *pendant que les arteres liſſes prendront des aſpres & reſpiratoires l'air pour le cœur, elles *batront: & quand

* *Les autres liſent: pendant q̃ chacune des arteres liſſes, trãſportera du cœur, l'air aux aſpres, elles batront.*

* *Parce q̃ l'air qui, à leur di-*

quand elles serõt totalemẽt vuidees de l'air, elles ne batront plus : & si nous receuons l'opinion des seconds, non seulement les arteres de la partie du poulmon qui se remue, doiuẽt auoir pulsation, ains aussi celles qui sont en la partie decouuerte* du poulmõ. Voila ce qu'õ pourroit inferer & debatre, allouãt & admettant les opinions des hommes susdits. Mais pource qu'en cest' œuure nostre deliberation est, non d'examiner la verité des opinions des hõmes, ains ce qui apparoist en faisant la dissection, ie te veux mettre au chemin de la faire. Il faut faire en long, vne incision droite, tirant d'enhaut contrebas, signamment en la partie de la poictrine, où les os des costes sont chartilagineux. D'vne taillade tu pourras auec vn gros rasoir à deux tranchans, diuiser toutes celles qui sont au dessous de la premiere: qu'on doit seulement epargner, pour peur du flux de sang, qui seroit dangereux d'y venir, estant couppé quelqu'vn des vaisseaux situez au dessous. Si tu peux auoir fait cela gẽtilement & dextrement, soudain tu leueras la membrane du poulmon, puis auec tes doigts osteras la chair qui est entre les vaisseaux d'iceluy, & les auoir decouuerts en ceste maniere, essaye de considerer à l'œil, & au toucher, si quelque sien vaisseau a pulsation : & appelle celuy que tu trouueras batre, artere : & premier que d'auoir manifestement obserué le mouuement d'iceux, il n'est besoin ou necessité,

res les fait mouuoir, ne leur faillira point : mais cela est faux.

** Ce qui est faux : car les arteres decouuertes & frappees de l'air, ne batent plus.*

sité,de nommer ainsi le vaisseau qui a son origine du ventricule *senestre du cœur, ny celuy qui est produit du * dextre, comme font aucuns Anatomistes, debattans & querellás, ensemble de ces noms & vocables: desquels toutesfois aucuns arrestent & resoluent, le vaisseau produit du ventricule senestre, estre vne artere:& celuy qui naist du vétricule dextre,estre vne veine. Ce neantmoins les plus sages & discrets d'entr'eux ne nomment l'vne ny l'autre simplement artere,& veine,ains auec addition & limitation ont moderé la legereté de leur auis, les appellant veine arterieuse, & artere veneuse. Certes les hommes practics de l'anatomie ont donné quatre*nōs à chacun de ces vaisseaux: mais nous suyuons l'opinion comme la meilleure & plus raisonnable, de ceux qui ont appellé le vaisseau produit du senestre ventricule du cœur,artere veneuse:& celuy qui naist du dextre,veine arterieuse,iugeans estre plus conuenable, attendu que nous ne les voyons point manifestement batre, prendre pour vne artere le vaisseau qui cōtient l'air:& pource que sa tunique est semblable à celle d'vne veine, la nommer artere veneuse,y adioustant cest epithete: au cōtraire nommer l'autre vaisseau à cause de son vsage,veine:& parce que sa substáce est telle que d'vne artere, y aiouster,arterieuse. Car,comme i'ay dit,le meilleur est discerner & distinguer ces vaisseaux, parce qu'ils batent, ou ne ba

** L'artere veneuse.*

** La veine arterieuse.*

** Aucuns les nomment simplemēt veines: aucūs arteres: aucuns veines arterieuses: aucuns arteres veneuses.*

batét point: & pource que cela ne se peut manifestement cognoistre par le sens, quant aux vaisseaux du poulmon, le meilleur est de les nõmer selon la production & origine qu'ils ont de l'vn ou l'autre ventricule du cœur, & les surnommer de leur essence & substance. Quant à ceux qui les ont nommez sans ceste distinction & restriction, aucuns ont regardé seulement la substance de leur corps:& les autres, leur vsage. Ayant respect à la substãce de leur corps, le vaisseau produit du ventricule dextre, est vne artere, & le vaisseau produit du senestre, est vne veine. Mais mettant en consideration leur vsage au contraire, le vaisseau produit du ventricule senestre, est vne artere, & celuy qui sort du dextre, est vne veine.

CHAPITRE V.

Il est ia tẽps d'exposer quelle est la substance de leur corps, commençant par ce point. Les veines qui sont en tout le corps sont cõposees d'vne seule propre tunique. Car la tunique qui quelque fois exterieurement leur est adherente, quand il est besoin de les attacher auec quelque autre partie, ou les appuyer, ou les couurir & emparer, leur est adiointe seulemẽt en ces lieux là. Mais l'artere a deux propres tuniques: l'exterieure semble à celle de la veine: l'interieure est cinq fois plus grosse qu'icelle, plus dure, & se deffait en

des

des filets trauersiers: cōme l'exterieure semblable à celle des veines,a quelques vns de ses filets, droits: & quelques vns mediocrement obliques: mais n'en a aucune trauersiere. La tunique interieure de l'artere qui est dure & epaisse,en sa superficie du dedans a vne peau semblable à vne araignee, qui se voit manifestement aux grandes arteres. Aucuns la tiennent & comptent pour vne troisieme tunique de l'artere. L'artere n'a aucune autre quatrieme tunique qui luy soit propre. Bien est vray qu'aucunes veines, ainsi qu'aucunes arteres, en quelques parties du corps ont adherente & cōiointe à l'entour,vne subtile membrane,qui les couure,appuye,& attache auec les parties prochaines:& cela se fait principalement,comme a esté dit cy dessus aux veines & arteres situees plus bas que le diaphragme, au dessous du peritoine :& au dessus du diaphragme, en celles qui sont au dedans de la poictrine,sous la membrane qu'auons nommee le sousceint des costes. Or quelles sont les arteres en tout le corps, tel est le vaisseau produit du dextre ventricule du cœur, qui se diuise en tout le poulmon:quelles sont les veines,tel est le vaisseau produit du senestre: tellemēt qu'estant le poulmō entretissu de trois genres de vaisseaux, nous appellons celuy qui sort du vētricule senestre du cœur, artere veneuse:& celuy qui naist du dextre,veine arterieuse:& le troisieme, artere aspre ou respiratoire,

moire, qui eſt cōpoſee de chartilages ſemblables à vn ſigma antique maiuſcule. C. La partie rōde de ceſte chartilage, en la grāde artere ſize au col, qui en proportion eſt cōme le trōc de celles du poulmon, & aux arteres meſmes du poulmon, qui ſont comme branches & rameaux produits d'icelle, eſt ſituee en l'anterieure partie, & le long du col: la portiō membraneuſe qui accomplit & acheue ſon rond, eſt contigue au goſier: & dans le poulmon, à la veine que cy deſſus auons n'agueres ſurnōmee arterieuſe. L'eſpace d'entremy ces vaiſſeaux, eſt farci & rempli de la propre ſubſtance du poulmon que Eraſiſtratus appelle parenchyma. On peut diſſequer ledit poulmon eſtant tiré hors de la poictrine, & ſemblablement le cœur: toutesfois ſi on les oſte & iete hors de la poictrine, il n'eſt poſſible de cognoiſtre la connexion qu'ils ont auec les membranes d'icelle: mais comme i'ay dit n'agueres pour ſeparer l'vne d'auec l'autre, les membranes qui mipartent toute la poictrine, il faut diuiſer en long le brichet de l'animal mort: puis renuerſer en la partie oblique ſes deux moitiez.

CHAPITRE X.

Mais pour cognoiſtre exactemēt l'eſtuy du cœur, il faut coupper & emporter tout le brichet par ceſte maniere de diſſectiō. Souſleuant & renuerſant fort auec tes doigts,

ou auec vn crochet, le bout de l'escusson de l'estomach, couppe toutes les parties circonuoisines par lesquelles il est attaché aux membres prochains. Quand faisant cela tu rencontreras l'extremité du brichet, vse de mesme façon à l'entour d'icelle, couppant sans doute & sans crainte tout ce qui est d'vn costé & d'autre d'icelle, & raclant doucement d'auec les parties qui sont au dessous, la membrane de l'estuy du cœur. Cõtinuant de ce faire, va contremont iusques à ce que tu rencontreras l'extremité inferieure de la glande nõmee en Grec θυμὸς, & de nous la fagouë: t'auãçant encor plus en dessus qu'icelle, tu trouueras les vaisseaux soustenus sus ladite glande. Or si l'animal est mort ia long temps a, encor que tu couppes quelqu'vn des vaisseaux situez en ceste partie, tu ne feras grande effusion de sang: & encor moins si l'animal est mort egorgeté, & non d'autre maniere. Mais s'il est mort n'agueres, ou s'il a grande abondãce de sang, il coulera quelque sang des vaisseaux incisez en la racine de l'estuy du cœur: lequel nettoyant auec vn' esponge, tu verras & considereras ce que tu cerches & deliberes de voir. Il est toutesfois meilleur faire ceste dissection sans effusion de sang: parce que les autres parties s'en monstrent plus manifestement, & qu'il se voit la racine de l'estuy du cœur proceder non du corps mesme du cœur, ains des vaisseaux produits d'iceluy: qui sont,
en

en la senestre partie la plus grande artere de toutes: & l'autre en la dextre, qui est la veine caue ascendante du foye. Il y en a encor deux autres que tu peux decouurir, desquels i'ay traité n'agueres les appellant, l'vn veine arterieuse, & l'autre artere veneuse. Tu verras ia manifestement ces choses auant que decouurir le cœur de sa tunique: & encor plus manifestement si tu le decouures.

CHAPITRE VII.

Car en ceste maniere tu obserueras la nature de l'os du cœur: qui se verra manifestement, estre tiré le cœur hors de l'animal, & se cognoistra clairement, si le cœur estát pres, on le regarde, & contemple. En ceste mesme dissection tu verras encor, outre ce qui a esté dit, que le cœur est situé au milieu de l'vne & l'autre capacité de la poictrine: neantmoins son mouuemét fait apparoistre qu'il soit plus tost assis en la partie senestre, & ce pour deux raisons: l'vne, qu'en ce costé est posé le ventricule du cœur, dedié pour contenir l'esprit: l'autre, que tout le cœur a quelque inclination d'auantage vers ceste partie là. Car comme sa base est vrayement plátee au milieu des parties dextres & senestres de la poictrine, ainsi n'est pas sa pointe: parce que de sa propre base elle ne descend & pend point exactement droit contrebas, ains comme i'ay dit, il decline vn peu vers le costé gauche. Faisant ceste disse-

ction susdite, chacune de ces choses t'apparoistra, & encor plus manifestement, si non seulement tu couppes & ostes le brichet, ains ensemble la chartilage des costes. Pour ce faire aye vn grand & fort rasoir à deux tranchans, à fin que d'vn coup, tu les couppes toutes suyuammẽt, auisant de faire la section au lieu principalement, où la substance des os de chacune coste commence à finir, & la chartilagineuse est engendree, remarquant sus quelque autre animal en quelle part de la coste elle est, pour en faire l'incision sus vn autre. Certes il est fort difficile, declarer & enseigner parfaictement de parole, comme elle se doit faire : mais ie te feray bien entendre, comme te conduisant & gouuernant par ce que i'en reciteray, tu en apprendras plustost la pratique, & experiẽce. Chaque coste s'auance contrebas, & en la partie anterieure, obliquemẽt, ayant son commencement iouxte l'echine: & est eniointee auec les rouëlles du dos par deux iointes, & liaisons. S'acheminant donc en ceste façon courbe, & oblique, par la superficie exterieure, apres qu'elle a outrepassé toute la portion de la poictrine qui estãt courbe se foriete & boute en dehors, puis cest endroit, elle se reflechit, n'allant plus cõtrebas, comme du commencement elle faisoit, ains remonte vers le brichet obliquement: auquel contour elle prend vne substance differẽte de la superieure, & au lieu de ce qu'elle estoit os

elle

elle deuient chartilage, qui se peut aisément coupper auec vn rasoir fort & bien emoulu. On en voit de tels aux vieilles * tables qui monstrent la figure des instrumens, propres à curer les blesseures de la teste : les marechaux aussi en ont & operent de tels. Donne dóc ordre d'en auoir de tels tout prests pour coupper ces chartilages, comme tu vois que i'en ay tousiours de preparez à ceste fin : & couppe l'os de la poictrine comme il a esté dit: & semblablement chacune des autres parties, ainsi que i'ay dit des os du penil, & diray encor au discours suyuant, auec autre occasion. Tu feras donc l'incision droite, allant d'enhaut contrebas, d'vne part & d'autre, tranchant le long de toute la poictrine, la partie d'icelle qui deçà & delà est terminee & limitee de la reflexion*des costes. I'ay enseigné le moyen comme on doit faire ceste dissection, commãdant la commencer par l'escusson de l'estomach. Estant l'animal mort apres que tu auras couppé toute la partie de la poictrine qui est à l'entour du brichet, auec la partie chartilagineuse des costes, si on renuerse fort la partie des costes qui est continue aux rouëlles, la situation de toutes les interieures parties de la poictrine te sera encor plus apparente. Cela me voyez vous faire de si grande violence, que souuent ou quelqu'vn des os se rompt, ou les ligamens d'icelles auec l'echine se desirent. Si tu fais le semblable, tu pourras voir toutes

Les mots Grecs sont, ἐν ἀλλοῖς κεφαλαίοις.

A laquelle elles commencent de se faire chartilagineuses.

les parties du dedans de la poictrine manifestement, & encor plus si le diaphragme est couppé d'auec les costes: & encor d'auantage, si tu separes les vnes d'auec les autres costes, des deux parties de la poictrine, trächant toute la chair qui est entremy d'icelles: & cela tu dois totalement faire, quãd tu auras dissequé les parties de la poictrine. Car pour faire l'anatomie du cœur, de laquelle nous parlons maintenant, il n'est besoin faire telle incision: & suffit de seulement coupper le brichet, auec la partie des costes situee au deuant d'iceluy. Ceste partie est chartilagineuse & a son asiete cötraire à l'autre partie des costes, qui est vn vray os: car de l'echine la partie qui est vray os, s'achemine obliquement contrebas, & en deuant, mais ceste partie chartilagineuse, ayant son commencement en la maniere, & à l'endroit que i'ay dit, retourne & remonte obliquement vers le bricher.

CHAPITRE VIII.

OR tu verras manifestement la veine caue qui monte droite iusques au gorgerin, & iusques aux apophyses & auancemens de la teste ou base du cœur, qu'ils nomment les oreilles du cœur, & qui ont vne propre & particuliere nature de leur substance, telle qu'il ne s'en voit point de semblable en aucune autre partie du corps, comme ausi veritablement a le cœur. Certes quelques vnes des

par

parties qu'ó appelle ſimples & ſimilaires, reſſemblent les vnes aux autres, & toutesfois n'ont exactemét meſme ſubſtance, ains en chacune d'icelles y a vne ſinguliere particularité, laquelle on peut bien eſcrire & peindre de parole, mais non exprimer & repreſenter manifeſtement Car ce qui ſe cognoiſt clairemét, par le ſeul toucher, ou par la ſeule veuë, il n'eſt poſsible de l'enſeigner & faire entendre parfaictement de parole: neantmoins on peut conduire & guider quelqu'vn pour le mettre en chemin de recercher & conſidererles choſes plus exactement, & curieuſemét, ſi on dit, que le cœur eſt compoſé de filets qui ont leur ſituation differente & diuerſe, entre & à l'enuiron de chacun deſquels, eſt engendree vne chair ſimple. Or cela eſt commun à tous muſcles, à l'eſtomach, aux boyaux, à la veſcie, & à la matrice: mais toutes ces parties n'ót leurs filets de meſme force, ou epaiſſeur: & leur chair auſsi n'a vrayement meſme eſpece, ny figure: ains la chair des muſcles eſt plus rouge & plus molle que celle de l'eſtomach, de la matrice & de toute la ſubſtance des boyaux. La chair du cœur eſt plus dure, & a ſes filets plus differens. Les muſcles ont en leurs filets vne ſeule & ſimple ſituatió: le cœur aux ſiens ne l'a ſimple & d'vne ſorte, non plus que la propre tunique de la matrice, & de la veſcie. Si quelqu'vn les regarde & auiſe negligémét il cuidera la ſubſtance du muſcle & du cœur

n'estre en rië differëte, nö plus que la substäce du nerf, ligamët, & tëdon: mais nous auons ia parlé de la differëce qui est entre les parties premieres & similaires, en autres liures, & si besoin est, en parlerös de rechef en ce present discours. Or q̃ la substance du corps du cœur soit beaucoup differente du muscle, nous l'auons ia möstré suffisamment, outre ce que son actiö le tesmoigne. Car le mouuemët du cœur se fait sans nostre volöté, & ne cesse iamais pëdät que l'animal est en vie, mais le mouuemët des muscles obeissant à l'incitation volötaire de l'animal, repose souuët, & alternatiuemët se reueille: confessans les Philosophes qui sont les plus sçauäs en la cognoissance des œuures de nature, & les medecins pareillement, que les actiös des parties suyuët & depëdent de la proprieté & particularité de leur substance. Pour ceste raison toutes parties qui ont mesme espece de substäce, ont mesme actiö, iaçoit qu'elles soyët plusieurs en diuers animaux: & celles qui n'ont mesme substäce, leur actiö est diuerse, encor qu'elles soyët parties d'vn mesme animal. Tout cœur a semblable actiö que tout autre cœur, & la poictrine que la poictrine, & le poulmon que le poulmö. L'action des roignons & de la vescie, est differente de l'actiö des parties susdites, & du foye, & de l'estomach. A ceste cause les muscles n'ont semblable actiö que le cœur, parce qu'ils n'öt mesme substäce. Certainement si quelqu'vn auoir fait

cuire

cuire vn cœur, & vn muscle quel qu'il soit, veut gouster de l'vn & de l'autre, il trouuera grãde differẽce en leur saueur, comme aussi il sera, s'il gouste d'vne ratelle, des roignons, du poulmõ, de l'estomach, du foye, de la lãgue, ou de quelq̃ autre telle partie du corps. Car toutes ces parties sont differentes au gouster, cõme elles sont en durté, mollesse & densité, qui les touche, & en diuersité de couleurs, qui les regarde. Ceux qui disent & pensent le cœur n'auoir mesme actiõ q̃ les muscles, parce qu'il n'a point de nerfs motifs comme eux, ains de sensitifs, cõme ils cuidẽt, font & cõmettẽt plusieurs erreurs en leur dire: premieremẽt en ce qu'ils ne cognoissent biẽ la substãce d'iceluy, attẽdu que la substãce du cœur est plus dure q̃ de tout muscle, & que manifestemẽt elle differe par la diuersité de ses filets, de sa couleur, & d'auãtage de son goust, qui est vn tres-grãd signe de la differẽce des substãces. Ceux-cy me semblẽt iamais n'auoir mãgé d'vn cœur boilly, ou ils eussent cogneu cõbiẽ il est differẽt de la chair, ou ils n'eussent aumoins ignoré q̃ toute chair est partie de muscle. Voila les fautes & erreurs qu'ils cõmettent en leur opiniõ de la substance du cœur, qui se peut declarer, & manifester auec le sens: & outre ces fautes recitees, ils s'abusent d'auãtage, quãt à la nature des nerfs, estimans le cerueau en toutes ses parties estre semblable à soymesme, sinon que les vnes sont plus molles, & les autres moins:

& qu'à ceste raison le cerueau cõmunique & enuoye aux parties inferieures de la teste la faculté de sentir par aucuns & certains nerfs, & par autres, la vertu du mouuement volontaire. Car il est apparẽt & vraysemblable, que tous nerfs ont l'vne & l'autre faculté, iaçoit que pour le sentimẽt les mols sont plus conuenables, & pour le mouuement, les durs. Et qu'il soit ainsi, la preuue est, que d'vne mesme racine de nerfs diuisee en plusieurs, les vns vont aux muscles, les autres en autres parties : comme on voit en la troisieme coniugation, & semblablement en la sixieme, de laquelle le cœur reçoit vn petit nerf. De ceste coniugation non seulement le cœur prend vn sourgeon, ains aussi le poulmon, le foye, l'estomach, le mesentere, auec tous les boyaux, & tous les muscles du nœud de la gorge, & certains autres. Ceux aussi qui disent le cœur estre vn muscle, ne voyent pas, que, pource qu'il est priué, ainsi qu'ils cuidẽt, de nerfs motifs, il est bien priué de mouuement volontaire, mais pour cela il n'acquiert pas le mouuement de sa pulsatiõ. Or faut-il qu'il y aye vne cause de ceste action : & faut qu'ils nous disent & auouënt, ceste cause proceder ou de la substance des nerfs, ou estre naturelle à ceste entraille. Elle ne se doit point attribuer aux nerfs. Car si ainsi estoit, toutes parties qui ont des nerfs, auroyent pulsation: & estre les nerfs couppés, le cœur n'auroit aucun

bat

battement: mais l'vn & l'autre est euidemmẽt faux. Il reste donc que ceste faculté de pulsatiõ soit causee du propre corps & de la propre substãce du cœur. Or n'en pourroit elle estre causee, si ceste entraille auoit mesme nature & substance que les muscles qui sont en tout l'animal. D'auantage ce que le cœur tiré hors de la poictrine se voit encor long temps battre, & pousser, est vn grand indice que pour faire sa propre action il n'a besoin de nerfs. Ceux donc qui pensent le cœur estre vn muscle, à mon auis ignorent toutes ces raisons, & ne considerẽt point l'excellence de son actiõ, qui est telle que par necessité il faut qu'elle depende & procede de la proprieté estant en la substance de l'entraille. Voila comme s'abusent tresgrandement ceux qui contestent le cœur estre vn muscle. Ceux qui cuident le gosier estre vrayement de mesme substance que les muscles, se trompent moins. Car sa tunique exterieure, qui a ses filets trauersiers, approche de la substance d'eux: & neãtmoins le gosier n'est iustement & vrayemẽt muscle. Or si le cœur auoit l'action de pousser & battre par le moyen des nerfs, il faudroit que le gosier l'eust aussi. Nous * voyons qu'il se dilate quand nous auallons, & vomissons, comme font aussi l'estomach & les boyaux, & toutes ces parties se serrent à l'entour de ce qu'elles contiennent: & neantmoins aucune d'icelles n'a le mouuemẽt de pulsation. Voila vne lour

** Il peut dilatatiõ & cõtractiõ estre mouuemens naturels au cœur et autres parties.*

de faute que ces hommes font & commettent ignorans du tout l'action & faculté des muscles, & du cœur. Que le cœur soit origine de la faculté irascible, & comme source de la chaleur naturelle, ie l'ay prouué aux commentaires des opinions de Platon & Hippocrates.

CHAPITRE IX.

Retournons à ce qui est propre de la matiere que nous traittons, commençans des oreilles du cœur, ainsi nommees des anciens pour la similitude qu'elles ont auec les oreilles vrayes de la teste. Car cóme ces oreilles sont adherentes à la teste d'vne part & d'autre, en ceste façon les oreilles du cœur luy sont adiointes: & sont ces dites oreilles apparemment plus nerueuses, & tiennent plus de la nature de la peau, que le corps & la substance du cœur. Iusques là pouuons nous expliquer de parole leur idee & proprieté particuliere. Le meilleur sera, comme i'ay dit, se rapporter de cela au toucher, & à la veuë, lesquels sentimés seuls ont cognoissance de la couleur & consistance des corps. Ces parties sont de couleur plus noire que le cœur, & ressemblent manifestement à quelques epiphyses ou additamés faits de peau, & ce pour bastir & dresser vne capacité au deuant du cœur: à raison de quoy nature les a fabriquees caues, & semblables à vne peau: caues, pour y faire vne capacité: semblables à vne peau, à fin que promptement elles

les suyuent les mouuemés du cœur, ainsi qu'il a esté dit aux liures de l'vsage * des parties. Ces oreilles sont deux en nombre, vne iouxte chacun des deux vaisseaux qui introduisent au cœur le sang & l'air, que les Grecs nomment ὕλας, comme si nous disions les matieres necessaires pour aliméter & rafraichir le cœur. Au costé dextre y en a vne, au lieu où la veine s'implante au ventricule du cœur situee en ceste partie: au costé senestre l'autre, au lieu où est l'implantation de l'artere veneuse. Si tu ouures & deployes ces oreilles, tu verras le corps & la substance du cœur, & l'vn & l'autre des susdits * orifices: puis les membranes couchees sus leurs implantations, trois au ventricule dextre, deux au senestre. La figure de leur composition est semblable aux pointes des fleches, à raison de quoy aucuns Anatomistes les ont appellees en Grec τριγλώχινας, comme si nous disions, à trois pointes. Ces choses il te sera loisible de considerer & auiser soigneusement, estre tiré le cœur hors de la poictrine, comme aussi deux autres orifices restans, à sauoir des vaisseaux qui vuident les susdites matieres: du ventricule dextre au poulmon, l'orifice de la veine arterieuse: du ventricule senestre en tout le corps de l'animal, l'orifice de la grande artere. En la sortie de ces vaisseaux tu verras de chaque costé trois membranes semblables de figure à vn Sigma maiuscule antique C, à cause de quoy elles sont nommees

* Cha. 15. li. 6.

* De la grande veine, & de l'artere veneuse.

des Grecs σιγμοειδεῖς. Ces membranes se renuersent & inclinent au dehors du cœur, comme les membranes à trois pointes nommees τριγλώχινες, en dedans. Premier que tu tires le cœur hors de la poictrine de l'animal, regarde & auise curieusement toutes les productions de la veine caue, desquelles nous parlerons encor vne autre fois, traittant la dissection des vaisseaux. Auise aussi la grosse glande que les Grecs nomment θυμὸς, & nous la fagouë, ou la iaille du cœur: auise pareillement la racine de la tunique du cœur. Regarde aussi cõme de la cauité qui est en la partie * dextre, il va vne veine en l'eschine, qui mõte sus la cinquieme rouëlle du dos, & obserue que ceste veine tousiours se iette au lieu susdit, en tous les animaux sus lesquels ie t'ay conseillé de t'exercer pour faire les dissections: toutesfois en tous animaux elle ne sort point de l'oreille dextre, ains en aucuns, apres que la veine caue a outrepassé ladite oreille, se montant vers le gorgerin. De ceste sorte sont les singes.

** Enten ou de la cauité de l'oreille dextre, cõme Gal. l'a exposé aux Cõm. sus le 2. de vict. rat. in morbis acutis. ou de la cauité du dextre ventricule du cœur, ce qui est faux : & voy Vvess. ch. 7. liure 3. de la vraye origine de ceste veine.*

CHAPITRE X.

EN tous animaux les vaisseaux qui nourrissent le cœur, sortent de la cauité d'iceluy. On les nõme les vaisseaux circuissans & couronnans le cœur, parce qu'ils enuironnent tout iceluy. Ces vaisseaux sont deux en nombre, comme aussi de la partie senestre ils vont deux arteres produites de la grande, inconti-

nent

nét apres qu'elle eſt ſortie du cœur, au dehors des membranes qui bouchent ſon orifice. Ces choſes, cóme i'ay dit, pour le meilleur ſe doyuent obſeruer, eſtre tiré le cœur hors de l'animal, & pluſtoſt en vn animal de grande ſtature. Car en tous animaux le cœur eſt baſty de meſme ſorte, & ne ſe trouue aucune difference qui conſiſte en la grandeur de l'animal, cóme cuide Ariſtote: mais ces choſes ſe peuuent voir plus clairemét en des grãds cœurs. Quát à l'os du cœur, lequel ils eſtiment ſe trouuer aux grãds animaux, & toutesfois non en tous, ſans point de faute il ſe trouue en tous grands animaux, & aux autres ſemblablement, nõ pas exactement & vrayement os, ains chartilage: & voicy comme du tout il en va. En * tous animaux les membranes que i'ay dit eſtre nõmees en Grec τριγλώχινες, & de nous à trois pointes, & la racine des vaiſſeaux * arterieux eſt attachee & ſuſpendue en vne ſubſtance qui eſt touſiours dure, mais non egalement dure en tous animaux. Car aux petits, elle eſt ſeulement quelque peu chartilagineuſe: aux plus grands, elle eſt vraye chartilage: aux fort grãds elle eſt vne chartilage qui tient de l'os: & d'autant que l'eſpece de l'animal eſt de plus inſigne grandeur, d'autant plus ceſte chartilage tient de la ſubſtance, & dureté de l'os. Aux tres grands animaux, où la plus part d'icelle eſt comme vn os, elle ſe doit nommer os chartilagineux, & non plus chartilage tenãte de l'os:

Voy Vueſſa. cha. 20. liur. 1.

De la grande artere, & de la veine arterieuſe.

comme certes aux tres petits elle n'est point encor vraye chartilage, ains vne substance ligamenteuse & chartilagineuse, que les Grecs nomment νευροχονδρώδη. Il n'est point de merueilles si aux petits animaux ceste substance n'est totalemẽt cogneuë des Anatomistes peu exercez, veu que souuent ils ne la peuuẽt trouuer aux plus grands. Que dy-ie aux plus grãds? Estre n'agueres egorgeté à Romme vn tres grand Elephant, plusieurs medecins s'assemblerent pour l'anatomiser, & signãment pour voir en l'anatomisant, si son cœur auroit vne ou deux pointes, & deux ou trois ventricules. Auant que faire ladite anatomie, i'asseurois & affermois que la construction de son cœur se trouueroit semblable à celle de tous les autres cœurs des animaux qui prennent l'air, ce qui se trouua quand on l'eut detranché. En ce cœur là, estant accompagné de mes familiers & priuez amis, ie trouuay aisẽmẽt l'os duquel ie parle, incontinẽt que i'eus auãcé les doigts. Mais les autres medecins peu exercitez, esperans rencontrer cest os, qui ordinairement se voit aux grands animaux, au cœur de ce grand Elephant ne le trouuans point, eurent opiniõ qu'au cœur de l'Elephãt n'y a point d'os. Quãt à moy ie ne fis conte de leur mõstrer: se rians mes priuez & domestiques de ce qu'ils auoyẽt veu lesdits medecins tous estonnez & esbahis, à cause de ce qu'ils ne sauoyent le lieu où gist cest os: mes dits familiers lors me prierent

rent de ne leur enseigner, ce qui me fist differer de le monstrer à l'heure. Mais comme les cuisiniers de Cesar eurent leué & emporté ledit cœur, i'enuoyay l'vn de mes familiers exercé en l'anatomie pour prier lesdits cuisiniers de permettre qu'on ostast l'os d'iceluy, ce qui fut fait. Ie garde encor chez moy ledit os, qui est de grandeur assez notable, tellement que ceux qui le voyent sont esmerueillez, & à peine croyent que les medecins ne peussent trouuer vn si grand os. Voila comme les hommes qui ne sont point practics ignorét les parties des animaux, ia soit qu'elles soyent grandes: & ne se doit on esbahir si Aristote en plusieurs poincts de l'anatomie a failli, & notamment, en ce qu'il a estimé le cœur des grands animaux auoir trois ventricules : & luy faut plustost pardonner que s'en esmerueiller, de ce qu'en l'obseruation & declaration des parties du corps il s'est abusé, veu qu'il n'estoit point exercité en l'anatomie. Car si ceux qui ont despendu & employé toute leur vie en ceste contemplation, comme Marinus, ont fait plusieurs fautes, que doit on presumer aduenir à ceux qui soudain & fraichement s'y addonnent, se faisans à croire ce qu'ils n'ont encores veu, de sorte qu'ils ne prennent la peine d'y retourner & dissequer vne autre fois pour le contempler & auiser derechef? Quant à moy, ie iure & proteste par tous les Dieux, que i'ay trouué & apperceu par

les anatomies posterieures plusieurs choses qu'au parauant ie n'auois encores du tout veuës, comme a esté cest os du cœur, lequel n'ayant iamais appris de mes precepteurs & maistres ny le lieu où il est, ny si tous animaux l'ont, i'ay essayé de trouuer, couppãt toute l'entraille en petits morceaux, me semblant estre le plus seur & certain moyen de le chercher. Et depuis que i'eus vne fois auisé les racines des mẽbranes estre attachees à iceluy, & semblablement aussi les productions & sorties des vaisseaux arterieux, premierement ie me persuaday estre necessaire que nature sage & artificieuse en tous animaux se propose vn mesme but: puis en apres suyuant la premiere saillie & production des dites * parties, & le rencontrant ainsi, ie m'asseuray encor mieux en mon opinion: finalement, m'estre exercé par apres curieusement en cela, incontinent qu'on me presente vn cœur pour le monstrer, en vn moment de temps ie le trouue aisémẽt, & plusieurs de mes familiers en vn instant trouuent la place où est assis l'os du cœur. Or si quelqu'vn ne nous l'a point veu chercher, ains estant informé de ce que i'en ay dit, veut en dissequant le trouuer, qu'il descouure premierement le ventricule senestre, puis qu'il desploye en long toute la saillie de la grande artere, nõmee aorte. Cela fait, suyuant curieusement & diligemment la racine de l'aorte, & des membranes, il le trouuera facilemẽt: parce que

** Des mẽbranes & vaisseaux arterieux.*

que la racine d'icelle,& de l'artere veneuſe,& des membranes eſt portee & ſouſtenue ſus l'os du cœur. On peut,cõme i'ay dit,voir toutes ces choſes, eſtre tiré le cœur hors de l'animal:& d'auantage les cauitez ſemblables à des foſſes, qui en l'vn & l'autre ventricule du cœur,ſont fort baſſes & profondes. Si tu diſſeques vn animal qui ſoit mort n'agueres, tu trouueras les choſes ſuſdites aſſeurément. Tu peux auſsi voir les vaiſſeaux qui circuiſſent & couronnent le cœur, ſe diuiſer en iceluy par pluſieurs rameaux, eſtãs couchez les vns pres des autres, & tenans leur chemin à l'endroit où les ventricules ſe rencontrent & ioignent.

CHAPITRE XI.

AVoir deſcouuert tout le cœur, tu verras que ſon ventricule ſeneſtre s'eſtend iuſques au commencement de ſa pointe: & que le dextre ſe termine beaucoup plus bas, ayant ſouuent ſa propre circonſcription plus aux grands animaux, comme cheuaux, bœufs, chameaux, & encor plus aux Elephans, quelque fois auſsi aux petits. Quelqu'vn ſacrifiant aux Dieux vn coq, trouua que le cœur auoit deux pointes: & iugeant cela eſtre quelque augure & preſage, demandoit aux deuins ſauans que cela ſignifioit. De fortune me rencontrant, il me conta auoir trouué deux cœurs en vn animal qu'il ſacrifioit aux dieux. Mais certes ce n'eſtoyent pas deux cœurs, comme il penſoit,

ains c'estoit que le ventricule dextre auoit sa circóscription propre & separee du senestre: & faut presupposer la fabricature du cœur en tous animaux qui prennent l'air, estre sembla ble, fust ce vn Elephant ou quelque plus grād animal, ou vn Cocheuis, ou quelque autre moindre animal: & parauenture parlerions nous plus proprement disans la fabricature n'estre semblable, ains totalement de mesme espece & figure. Nous dirons au progrez de ce discours quel est le cœur des poissons, & de tous autres animaux en general qui viuent dās l'eau. Maintenant traittons en premier lieu des animaux qui respirent de l'air. En iceux tous on trouuera, sans exception, vne mesme structure du cœur: & semblablement du poulmon, telle qu'vn peu cy dessus ie l'ay exposee. Il me semble rester vne seule chose en ce discours laquelle sera expediee en la dissection des nerfs du poulmon & du cœur. Nous dirōs aussi les oreilles du cœur estre situees au dehors de ses ventricules. Or si quelqu'vn les presupposant estre parties de l'entraille, comme a fait Herophilus, conteste pour ceste raison le nombre des orifices qui sont au cœur, estre plus grand, & en cela il semble ne s'accorder auec Erasistratus, & auec moy, qui disons des quatre vaisseaux du cœur n'estre en tout que quatre orifices, il entendra par les Commentaires que i'ay escrits de la dissensió des Anatomistes, la vraye façon de iuger & discer

discerner ce en quoy les Anatomistes ne s'accordent point touchãt ces quatre orifices apparens, & aussi la difference & diuersité de leurs autres opinions, au premier liure dudit œuure. Au ventricule senestre il y a vn seul orifice de l'artere veneuse, qui est bousché des membranes, qui du dehors se renuersent en dedans: toutesfois il ne demeure longuement seul & vnique, ains se diuise incontinent où est l'inferieure * capacité, en quatre * parties, desquelles il en va vne en chaque lambeau du poulmon. Chacun sait & cõfesse les lambeaux du poulmon n'estre point en nombre imper, cõme ceux du foye, ains que en tous animaux desquels nous pretẽdons parler, il y en a deux en la partie dextre, & deux en la senestre. On cõfesse aussi, non pas tous, mais ceux qui plus curieusement & diligemment font les dissections, qu'en la partie dextre du poulmon y a vn cinquieme * lambeau, estant comme vne production de l'vn des deux qui sont audit ventricule: lequel tu trouueras aisément si tu te dõnes garde de la veine caue. Car il est couché au dessous d'icelle, à l'endroit où laissant le diaphragme elle entre premierement dans la poictrine. Souuent on voit en la superficie dudit cinquieme lambeau vne cauité & enfonceure, dans laquelle est appuyee la veine, estãt encor vif l'animal: car puis qu'il est mort, le poulmon apparoit tousiours petit, retiré, & flaistry, estant vn grand espace entremy d'ice-

** En l'inferieure partie de la capacité qui est en la base du ventricule senestre.*

** La premiere diuisiõ de ceste veine ne se fait qu'en deux rameaux. Voy Vvessa. cha. 15. liu. 3. & chap. 12. liure 6.*

** Aux singes & aux chiens il se voit, & nõ pas aux hõmes Voy Vvessal. chap. 7. liu. 6.*

luy & de la poictrine, tout au contraire que quand l'animal est en vie. Nous parlerons de cela cy apres, auoir acheué tout le discours du cœur. Il reste à declarer comme il se peut descouurir, viuant encor l'animal, sans blesser les capacitez de la poictrine.

CHAPITRE XII.

SOuuienne toy de ce que i'ay dit vn peu cy * deuant, de la coherence & conionction qu'a la tunique de l'estuy du cœur auec le brichet. Te recordant de cela, aisément tu trouueras le moyen de le descouurir, qui n'est certes autre, comme il est notoire à chacun, que celuy que i'ay dit deuoir estre tenu en vn animal ia mort. Mais il sera parauẽture meilleur pour plus claire intelligence repeter tout ce discours. Pren vn animal ieune, à fin que tu puisses faire l'incision auec le rasoir à deux tranchans, sans y employer le couteau partteret. Couche l'animal à la renuerse sus vn ais conuenablement grand, comme vous voyez que i'en ay plusieurs tous prests, les vns plus grãds, les autres moindres, à fin que tousiours il s'en trouue vn d'egale & pareille grandeur à l'animal qui doit estre estendu dessus. Cest ais aye deux trous en chaque bout, par lesquels on puisse passer sans peine, non seulement de petites cordes, ains aussi quelques plus grosses attaches. Monstre à quelqu'vn de tes seruiteurs, quand tu auras couché sus l'ais

* Chap. 3.

à la renuerſe l'animal, de l'attacher auec quatre liens, à ſauoir vn en chaque iambe, puis paſſer par les trous ſuſdits l'extremité inferieure des liens, & les attacher là enſemble. Cela fait, ſi l'animal a le poil grãd au brichet, oſte le: voila comme il faut appreſter l'animal que tu veux diſſequer. Eſtre ainſi preſt, inciſe, comme il a eſté dit, çà & là le brichet, auec vn grand raſoir à deux tranchans, tirant d'enhaut contrebas à taille droite, iuſques à l'ecuſſon de l'eſtomach: puis tournant le raſoir que tu tiens, ſepare en couppãt de trauers le brichet d'auec les parties qui ſont au deſſous, en la façon que tu aimeras mieux, ou ſeul, ou auec l'ecuſſon de l'eſtomach. De là monte contremōt ledit brichet, tout d'vn coup de raſoir, inciſant çà & là iouxte ledit brichet, iuſques au lieu où tu as veu, quand l'animal eſtoit mort, l'eſtuy du cœur eſtre adherent au deſſous d'iceluy. Cela t'ay ie commandé faire quand l'animal eſt mort. Quand l'animal eſt vif, la maniere de diſſequer eſt toute de meſme, entant que touche à l'inciſion: mais il y a quelque choſe d'auantage, de laquelle il n'eſchet tenir plus long propos à ceux qui m'ont veu faire les diſſectiõs: mais à ceux qui ne m'ont point veu, il eſt neceſſaire auertir & faire entendre, que de la poictrine vont des veines & arteres aux flancs ou hypochondres, vne coniugation de chaque coſté iouxte la racine de l'ecuſſon de l'eſtomach: & icelles eſtre couppees, s'enſuit

en la dissection susdite necessairement vn flus de sang,& principalement des arteres. Or n'y a il aucune chose au corps de l'animal, qui trouble & empesche tant toute operation manuelle,que l'effusion du sang. Estās auertis de cela,au lieu où l'on verra premieremēt le sang sortir,& s'eslancer estant poussé de l'artere incisee, se finissant ia la taille qui va droit contrebas,il faut soudainement destourner le rasoir, comme qui voudroit faire vne incision trauersiere : puis auec deux doigts de la main gauche,à sauoir l'indice & le pouce,comprendre la partie du brichet,en laquelle se voit l'artere qui iette le sang, à fin que tout d'vn coup l'vn des doigts ferme & bousche l'orifice de l'artere,& tout l'os du brichet se puisse fermement prendre par les deux, en sorte que d'vn mesme temps on essaye de faire deux choses, l'vne de faire promptement l'incision auec le rasoir, ioignant premierement à la fin de l'incision qui descend droit contrebas,la * trauersiere: puis soudain celle qui remonte en haut: & auec les doigts renuerser tousiours le brichet. Car si on le renuerse bien & dextremēt, il s'ensuit que la cause du flus de sang cesse, estant l'incision faite sus l'vn & l'autre orifice serré & retenu par l'operateur: & se voit l'adherence de l'estuy du cœur auec le brichet,qui nous meine & conduit iusques au lieu où doit finir * l'incision. Car estāt renuersé le brichet, l'extremité inferieure se hausse contremont, & par

a f
(c d)
b e

a, b, l'incision qui descend. c, d, la trauersiere. e, f, la remontante.

** Pour passer d'vn costé à l'autre, au dessus ou au dessous de l'ecusson de l'estomach.*

** En la partie superieure.*

& par ceste figuration le flus de sang est diminué, & la situation des vaisseaux est changee, parce qu'en la partie superieure ils sont flechis auec le brichet, ne descendans plus droit contrebas. Car au dessous du brichet, en son interieure partie, sont rangees deux coniugations de grandes veines & arteres, lesquelles i'ay dit tomber aux hypochondres, ou flancs, à l'entour de l'escusson de l'estomach, & lesquelles sont couppees en l'operatiõ manuelle de la dissection susdite. En l'autre maniere de dissequer en laquelle i'ay commandé inciser la reflexion & contour des costes, là où elles commencent de leur substance, qui est os, se muer en chartilage, il n'y a danger aucun, ny doute de flus de sang, à cause de la petitesse des vaisseaux : & est ceste incision faite en l'vn * des costez, vtile & commode à celuy qui veut cõsiderer & voir les arteres du poulmon, estant encor l'animal vif : mais ceste cy de laquelle ie parle maintenant, est vtile à autres fins, desquelles ie traitteray cy apres, & conserue, ainsi que i'ay dit, l'vne & l'autre cauité de la poictrine, sans qu'elle soit outragee, ou blessee. Il y a d'auantage vne troisieme operation manuelle, qui se fait estant encor vif l'animal, & differente de celle qu'auons premierement declaree, en ce que l'incision se fait semblable aux deux parties de la poictrine. I'expliqueray cy apres incontinent son vsage, & à quoy elle sert. Quant à la * pre-

** Aucuns lisent, aux deux costez.*

** Qui se fait, incisant les costes au lieu où naist leur chartilage.*

miere tu es suffisammēt instruit de son vtilité. Il est temps maintenant te faire entendre l'effect de l'incision proposee, laquelle tu feras bien, & comme il appartient, si tu descouures le cœur, sans endommager ny blesser les capacitez de la poictrine. Quelque fois vsant de ceste dissection, on couppe l'estuy du cœur: quelque fois il demeure sain & entier. En ces deux dissections y a cela de commun, qu'il faut diuiser ledit estuy, iusques à ce que le cœur soit à descouuert, & que les membranes qui mipartent la poictrine ne soyent point blessees. Car si l'vne d'icelles est blessee, il est necessaire que l'animal tombe aux accidens que dirons au discours subsequent suruenir, si la poictrine est outree & faussee. Mais nostre dessein & intention est, combien que le cœur soit descouuert, conseruer toutes ses actions entieres, & sans offense, comme veritablement elles sont conseruees. Car l'animal respire, & crie, ainsi qu'au parauant, & si tu luy ostes les liés desquels il estoit attaché, il court ainsi qu'au parauāt: & si tu luy serres & accoustres la playe auec bēdage, tu verras qu'il mangera, s'il a faim, qu'il boira, s'il a soif, & si ne s'en faut esmerueiller. Car si le seruiteur de Marullus Mimographe, luy auoir esté descouuert le cœur, est guery, & vit encores, il est plus vray semblable, d'autant que l'animal irraisonnable est moins pasible que l'homme, que d'vne telle playe il ne souffrira aucun mal.

CHAP

CHAPITRE XIII.

ET pource que i'ay fait mention de ce seruiteur qui guerit, il ne sera hors de propos, reciter tout ce qu'il luy auint. Car pour le proffit que nous portera ceste histoire, iaçoit qu'elle ne côcerne rien l'argument que nous traitons, si sera-il vtile de la compter. Ce seruiteur faisant exercice en l'escole dediee à cela, q̃ les Grecs nõment παλαῖστραν, receut vn coup sus le brichet, duquel au commẽcement il ne fist compte: & en apres ne fust bien conduit, ny gouuerné. Estre passez quatre mois, il se monstra de la fange en la partie qui auoit esté frapee. Celuy qui le pensoit, la voulant euacuer, fist incision, & comme il cuidoit deuoir estre fait, incontinent fist venir l'vlcere à cicatrice. Par apres ladite partie s'inflamma de rechef, & de rechef s'apostema, & de rechef fust incisee, & ne fust de là en auant possible la cicatriser. A ceste raison son maistre assembla plusieurs medecins, du nombre desquels ie fus, & les pria consulter de sa guerison. Or côme tous cuiderent la maladie estre vn sphacele & corruption du brichet, se voyant & apparoissant le mouuement du cœur en la partie senestre, aucun n'osa entreprẽdre de coupper l'os gasté & corrompu: parce qu'ils cuidoyent, faisant cela, que la poictrine seroit necessairement transpercee. Lors ie promis de le coupper, sans outrer & ouurir la poictrine, ce que les medecins Grecs appellent pro-

premẽt τοῦ θώρακος συντρήσει: au reste ie n'asseurois point de le guerir parfaitemẽt, n'estãt encor manifeste, si aucune des parties situees au dessous du brichet seroit point interessee, & l'estant, combien le mal d'icelle seroit grand. Estre decouuerte la partie, il ne se monstra autre chose gastee du brichet, que ce qui incõtinent du cõmencement apparoissoit estre endõmagé, & cela me dõna plus grãd courage, & plus de fiance de faire l'operation manuelle, voyant les deux extremitez dudit brichet, sous lesquelles sont adherentes les veines & arteres, n'estre aucunement entachees de ladite corruption. Auoir donc couppé l'os corrompu, à l'endroit où luy est adherente la pointe de l'estuy du cœur, & se monstrant le cœur tout nud, parce que son estuy ou pericarde estoit pourry, en cest instant nous conceusmes mauuaise opinion & esperance dudit seruiteur. Ce neantmoins il fust totalement guery en peu de temps, ce qui ne fust auenu, si on n'eust pris la hardiesse de coupper l'os gasté: & aucun n'en eust pris la hardiesse, n'estãt au parauãt exercité en la practique des administrations anatomiques. De ce mesme tẽps, vn autre faisant incision en vne vlcere pourrie, qui auoit succedé à vn apostume du bras, pour ne cognoistre les parties du membre, couppa vne artere grosse, & insigne: & soudain estant troublé à cause du flux de sang, par ce que ladite artere estoit profonde, à grand peine

peine la peut prendre pour la lyer auec vne ficelle: quoy fait, pour l'heure incontinent il mit le patient hors le danger du flux de sang, mais il le tua par autre maniere, estant suruenue à cause de ladite ligature, vne gangrene & mortification premierement & principalement à l'artere, puis à toutes les parties qui estoyent à l'entour. De plusieurs tels cas i'ay narré incidemment & recité ce peu d'histoires, qui aux hommes de bon esprit feront entendre l'vtilité de cest œuure, qu'auons commencé, & deliberé d'acheuer.

CHAPITRE XIIII.

Retournons au propos commencé, par lequel ie disois estre trois operations manuelles, qui se font encor viuant l'animal, & lesquelles ont quelque chose de commun, & chacune particulierement quelque chose de particulier. Car pour voir & considerer les arteres du poulmon, où vne seule taillade est suffisante, faite sus la reflexion des costes, ou bien outre icelle vne autre d'auantage, faite en la partie restante de la poictrine, de laquel le i'exposeray vn peu apres l'vsage, & vtilité. La troisieme dissection outre les susdites est celle par laquelle le cœur est decouuert, & la poictrine n'est point percee. Et n'est point de merueille que la poictrine soit quelque peu blessee, & toutesfois non transpercee. Ils disent la poictrine estre transpercee quand l'incision

cision penetre iusques à la capacité d'icelle, où est situé le poulmon: toute autre diuision d'icelle se nomme blesseure, en Grec τρῶσις, & non ouuerture, en Grec σύντρησις. A quoy dōc sert de couurir ainsi le cœur? Premierement, à fin de voir manifestemēt en combien de tēps il fait son batement: & si quand il se dilate, il frappe la poictrine en heurtant contre le lieu où est le brichet, ou quād il se reserre. Secondement, à fin que decouurant vne grande artere de l'animal, comme vous m'auez veu decouurir en l'eine, nous regardions soigneusement, si quand le cœur se dilate, l'artere se reserre: & quād il se reserre, elle se dilate: ou biē s'ils se dilatent & reserrent en mesme temps tous deux ensemble. Tiercement, à fin que prenans le cœur auec les doigts, ou auec vnes pincetes, cōme ie fais coustumierement, pour ce qu'aisément il glisse hors des doigts, nous voyons quel accident suruient à l'animal. D'auantage à fin, qu'à ceux qui disent, si on attache & lie la sortie de la grande artere, ou comme disent autres, la saillie de l'artere veneuse, qui se distribue au poulmon, ils suruiennent tels & tels accidens, (car tous ne les disent pas auenir de mesme sorte,) nous mōstrions, comme à menteurs qu'ils sont, n'estre possible de ieter sus lesdits vaisseaux aucun lien pour les attacher, sans rōpre & percer la poictrine: & quand bien on auroit moyen d'en ieter vn sus iceux, n'ostre possible de serrer la

raci

racine de l'artere si exactement qu'on bouche son orifice. Et certes i'ay cogneu pour en auoir fait l'experience, ceux qui tiennent ces propos, n'auoir l'habilité ou adresse de decouurir le cœur sans percer la poictrine : & si on les presse de ce faire, s'en essayans, incōtinent ils la rōpent & ouurent, s'excusans estre chose difficile de le decouurir sans l'ouuerture d'icelle, & à ceste cause reculans & differans ladite operation manuelle à vne autre fois, & asseurans que si ils eussent peu le decouurir sans entamer la poictrine, en ietant sus lesdits vaisseaux vn lyen, & les attachant, ils eussent fait voir ce qu'ils promettoyēt. Quāt à nous, nous promettons & faisons tout le contraire d'eux. Car auoir decouuert le cœur sans percer aucune des membranes, qui mipartent la capacité de la poictrine, nous leur donnons licence, & les exhortons de ieter, comme ils disent vouloir faire, vne fiscelle sus les vaisseaux produits du cœur, & les lier, ce qu'ils s'efforcēt de faire, sans toutesfois en pouuoir venir à bout, iusques à ce qu'ils rompent & dessirent quelqu'vne des membranes, & font ouuerture en la poictrine: quoy fait, ils disent n'estre besoin de passer outre, & poursuiure d'auantage: & lors soudain nous leur presentous vn autre animal, duquel le cœur est decouuert, les importunans de faire la preuue de laquelle ils se vantent, de rechef, iusques à ce qu'ils reçoyuent la honte & deshonneur

de ce qu'ils se glorifioyent impudément pouuoir monstrer. Certes il n'est possible d'attacher & lyer la sortie desdits vaisseaux, mais bien la base du cœur, à quoy s'ensuyt incontinent la mort de l'animal. Cela auint deuant plusieurs tesmoins à vn qui disoit, estre le cœur decouuert, sans ouurir & percer la poictrine, si on lye d'vne fiscelle la veine arterieuse, que le poulmon demeurera tousiours dilaté, le reprenant vn de mes familiers, & domestiques. Auec ceste audace & impudence aucuns disent ce qu'ils ne sçauet pas aux ignorans, & principalement quand on tombe en propos de l'artere veneuse, qui estant encor en l'oreille senestre du cœur, se diuise desia, & ces effrontez menteurs parlans d'icelle, comme si elle sortoit du cœur simple & vnique, asseurent que l'ayans attachee d'vne fiscelle, il auint que l'animal cheut en deux accidés, l'vn que toutes les arteres du corps demeurerent sans mouuement, parce qu'elles estoyent priuees de l'air, qui auparauant leur estoit baillé, & qui les emplissoit: l'autre, que le poulmon demeuroit en egale distance, sans s'approcher ny eloigner du cœur, parce que le cœur ne tiroit plus rien d'iceluy. Aucuns autres disent, estant lyee d'vne fiscelle la grande artere respiratoire, auoir fait voir que le poulmon se remuoit encores, n'aioustans autre chose à ce qu'ils disent ou escriuent de ceste façon. Car ils s'en trouuent qui mettent ces choses par

escrit. Ie leur demande, comme ont ils veu le poulmon se reserrer? A ce esté ou auec rupture & ouuerture de la poictrine, ou sans icelle? L'vn & l'autre est fort absurde & impertinét. Estre ouuerte la poictrine, toute la respiratió se perd incontinent. Si la poictrine n'est ouuerte, & percee, premierement il n'est possible de voir le poulmon, si quelqu'vn ne vouloit promettre, auoir couppé & leué vne coste, faire de sorte, que le souscеint des costes demeureroit sans blesseure: ce que toutesfois ne disent pas ceux qui euentent & sement ces reueries. Mais nous traiterons encor de ces choses, parlans de la particuliere dissection de la poictrine. Retournons à ce qui apparoist quand le cœur est decouuert.

CHAPITRE XV.

IL reste vne troisieme maniere de dissectió, en laquelle les incisions se font sus la reflexion des costes. Il est notoire qu'en ceste dissection soudain l'animal meurt, estant suffoqué, par ce que sa respiration se perd. Mais voyci ce qu'on voit au cœur. Toutesfois premierement ie repeteray & declareray l'operation manuelle, à fin que ne laissions rien, tant petit soit-il, sans estre clair, & entendu. Quand tu auras appris exactement sus vn animal mort, le lieu de la reflexion des costes, où chacune d'icelles retourne cótremont, le tenant bien en ta memoire, commence à disse-

quer

quer l'animal, le couchant premierement à la renuerse, en la sorte que n'agueres ie t'ay enseigné: puis fais la dissection comme s'ensuyt. Oste le poil des parties de la poictrine, sus lesquelles tu dois faire l'incision: puis fais deux taillades suyuant la lógueur de l'animal, tranchant, comme a esté dit, le contour ou reflexion des costes: apres lesquelles, tu feras vne troisieme incision trauersiere, à l'endroit de l'ecusson de l'estomach, là où tu rencontreras les arteres & veines susdites, ne te souciant aucunement du flux de sang qui s'epandra: car ton intention n'est pas de conseruer l'animal en vie. Cela fait, comme n'agueres ie disois, renuersant tout le brichet, fais au dessous d'iceluy vne autre incision outre les trois susdites, separant l'estuy du cœur d'auec le brichet, lequel estuy quand bien tu le trancherois & coupperois du tout, pourueu que le cœur ne soit ateint, n'en fais cas pour le present. Car en ceste dissection nostre deliberation est de seulement voir les deux ventricules du cœur batre, & pousser, egalement l'vn comme l'autre, & non seulement le gauche, comme aucuns disent: & de superabondant, en ceste dissectió tu verras plus manifestemét qu'au parauant, si les arteres par tout le corps de l'animal, se dilatét, & serrent, ou l'vne apres l'autre alternatiuement, ou en mesme temps, & mesme mesure. Toutes ces choses te seront manifestes soudain que le cœur sera decou-

uert:

uert: puis quelque temps apres tu verras que les mouuemens de l'vn & l'autre ventricule du cœur se feront petis, estans entrerompus & entresuyuis d'vn long repos. La dilatation aussi du ventricule dextre du cœur te sera manifeste, & apperceuras, comme elle se fait par la propre & particuliere nature * d'iceluy: toutes lesquelles choses tu verras d'autát plus euidemment, que les ventricules seront reduis pres de ne se mouuoir plus. Premierement les parties de l'vn & l'autre ventricule qui sont prochaines de la pointe, cessent de se mouuoir: puis celles qui viennent apres: & ainsi tousiours cela suit, iusques à ce que leurs bases demeurent seules auec mouuement: lequel estant cessé, il se voit vn petit & obscur mouuement, & par longues pauses interietees, aux oreilles du cœur. Qui est la cause de cela qu'on voit manifestement, il le faudroit cercher & enquerir à loisir, car il n'est point de prime face vraysemblable, que les oreilles, qui sont comme additamens du cœur, doyuent plus long tẽps nous faire voir leur mouuement qu'iceluy. Mais en cest œuure nous n'auons intention de recercher & examiner les causes de ce qui se fait, ains reciter seulement ce qui apparoist aux anatomies.

** Non par la vertu du senestre.*

CHAPITRE XVI.

NOus auons presque dit tout ce qui est necessaire & vtile, à ceux qui veulét fai-

re la dissection du cœur, estant l'animal encor vif: & seroit le meilleur poursuiure ce qui apparoist en la poictrine, & au poulmon. Mais pour ce que aucuns de ceux qui promettent monstrer les arteres vuides de sang, disent impudemment mille songes & reueries, fondees sur ce que les vns & les autres alleguent plusieurs menteries controuuees au contraire de ce qui euidemment apparoist en l'anatomie, pour le respect d'iceux il sera besoin que nous arrestions plus longuement sus ce passage. L'vn de ces effrontez promettoit faire voir la grande artere vuide de sang: ce que iamais il ne peut faire, encor que plusieurs ieunes hommes desireux d'honneur & reputation, luy apportassent grand nombre d'animaux pour les dissequer, & l'inciter à leur mõstrer. Ce galand disoit ne le vouloir monstrer, sans estre payé & contenté de sa peine. Incõtinent on luy presenta sus le champ mille dragmes, lesquelles seroyent siennes s'il la monstroit. Luy estre offert ce don & payement, ne sachant que respondre, il alleguoit mille echapatoires & subterfuges: mais estant importuné & contraint des asistans, il print courage, & ayant le rasoir en main, feit incision en la partie senestre de la poictrine, où il cuidoit notamment, l'auoir percee, & ouuerte, que la grande artere luy apparoistroit manifestement, & se trouua ce grand docteur si exercé & sçauant en l'anatomie, qu'il fist la

disse

diſſection ſus l'os des coſtes. Vn autre de ceſte trouppe pretẽdant faire le ſemblable, couppa l'entredeux des coſtes, & incõtinent de la premiere inciſion trancha l'artere & la veine. Les ieunes hommes qui auoyent apporté les mille dragmes, ſe moquans de luy, promirent à la compagnie aſſemblee pour voir ce ſpectacle, de faire ce qu'il auoit pretendu faire, & ſoudain couppans comme ils m'auoyent veu faire chez nous, l'entredeux des coſtes, ſans trancher aucun vaiſſeau, & ietans incontinent deux fiſcelles, l'vne ſus l'artere, dés auſsi toſt quelle eſt ſortie hors du cœur: l'autre à l'endroit où l'artere doit monter ſus l'echine, à fin que l'animal eſtre mort, toute la partie de l'artere qui ſeroit entre les deux fiſcelles, ſe monſtraſt eſtre vuide de ſang, comme ces audacieux promettoyent de le faire voir. Or comme alors la partie ſuſdite de l'artere ne ſe trouua vuide de ſang, ceux de ceſte ſecte dirent le ſang eſtre coulé & epandu de la veine en ladite partie de l'artere, (ce qu'ils nommẽt en Grec παρέμπτωσιν,) quãd on l'auoit liee des fiſcelles: comme ſi vn autre euſt promis & aſſeuré de mõſtrer ceſte diſſection, & non pas eux, qui iamais auant que mes familiers fiſſent la ſuſdite inciſion, ne s'eſtoyent ingerez de la faire, & tant s'en faut qu'ils euſſent peu ieter pluſtoſt les fiſcelles ſus l'artere, que meſme ils ne ſauoyent l'artere & la veine eſtre eſtendues en l'inferieure partie des os des co-

ftes. Vn femblable & aufsi fuffifant anatomifte eftoit, celuy qui inuenta la coignee à quatre pointes, puis ne la fift iamais forger, ny effaya iamais d'en vfer, & fi n'auoit point honte de promettre, que par le moyen de ceft inftrument il feroit voir l'artere vuide de fang. Le fonge de fon inuention eftoit tel. En vne figure quadrãgulaire, qui fe rapporte en vne fommité, il vouloit eftre faite vne coignee à quatre pointes: puis en la fommité d'icelle eftre paffé vn manche comme ont les coignees, & doloires: en apres qu'on eftende vn animal de bouchons, & que fus l'echine on donne de la coignee à grand' puiffance, à fin que d'vn feul coup l'echine foit pertuifee en figure quadrágulaire, dans la propre circonfcription de laquelle ce qui fera enclos de la grande artere, fe trouuera, comme il difoit, vuide de fang. Laiffons cefte folie à ceux qui compofent des vers* pour rire, qui la defcriront & dõneront de fa defcription paffetemps aux perfonnes. Parlons d'vne autre diffection, par laquelle vn vieillard de feptante ans, homme graue & d'autorité, promettoit de mõftrer l'artere vuide de fang. Il vouloit que l'animal fuft de ceux qui fe peuuent ecorcher, en Grec on les nomme *δαρτὰ*, comme font vne brebis, vn bœuf, vne cheure. Sus iceluy il vouloit qu'on fift incifion en quelque partie, où au deffous de la peau fe rencontre incontinent quelque grande artere, laquelle foit ecorchee tout à l'entour

Les Grecs les nomment μίμους.

tour,decouuerte & ſeparee des parties pro-chaines, tellement, qu'elle ne ſoit adherente ny attachee à aucune d'icelles:puis entretenāt ouuerte l'incision faite en la peau,apres le ſixieme ou ſeptieme iour, qu'on ecarte l'vn d'auec l'autre les bords de l'vlcére, & qu'on iete deux liens ſus l'artere, le plus loin qu'il ſera poſsible, l'vn de l'autre, & qu'on couppe la partie de l'artere eſtant entredeux, laquelle, comme il diſoit, ſe trouuera vuide. Ce bon docteur ia ſeptuagenaire n'auoit onc oſé eprouuer de fait, ceſte diſſection:mais incontinent qu'eumes oy & entendu ſa fantaſie,nous en feimes l'eſſay:& l'auoir eſſayé nous portames audit vieillard vne chieure,& des brebis ainſi preparees comme a eſté dit,& l'exhortames de s'eueiller, & regarder ce qui veritablement en eſt, à fin qu'aumoins eſtant vne fois repris & auerty de ſa faute,il recognuſt ce qu'il auoit imaginé & fantaſié en dormant. Vn autre n'agueres,expoſoit tout au contraire de la verité la diſſection que i'ay eſcrite au liure intitulé, A ſauoir ſi naturellement il y a du ſang dās les arteres? Ceux dōc qui auoyent veu faire telle diſſection chez moy, s'ebahiſſans de ſon audace,l'interroguoyent ſi iamais il l'auoit faite,ou bien ſi l'ayant ouy reciter à quelqu'vn, il le croyoit ainſi. Luy reſpondit l'auoir faite pluſieurs fois. Lors ils luy apporterent vne chieure,& le preſſerent de la faire,ce qu'il refuſa, par ce qu'il ne le ſauoit pas:

& eux monſtrans aux aſsiſtans, ce qui apparoiſt en l'anatomie eſtre contraire à ce qu'il diſoit, de là en auant le chaſtierent & corrigerent de ſon inſolence, & temerité. La diſſection eſt telle. Auoir decouuert vne des grandes arteres, qui ſont prochaines de la peau, comme eſt celle qui paſſe par l'eine, (car en ceſte là ay-ie principalemẽt couſtume de faire ceſte diſſection,) il faut ieter vne fiſcelle ſus ſa partie la plus haute, puis ſerrer ladite artere auec les doigts de la main ſeneſtre, le plus loin qu'il ſera poſsible de ladite fiſcelle, & deuant qu'elle ſe diuiſe en quelque gros rameau, la coupper en long d'vne taille droite, & ſi grande qu'on puiſſe mettre quelque choſe creuſe entre les doigts & la fiſcelle. Pour cela doit-on auoir preſte ou vne canne ſubtile de laquelle nous eſcriuons, ou quelque tuyau de cuyure, fait expreſſement à ceſte fin. Il ſuffiſt qu'il ſoit lõg d'vn doigt. Il eſt manifeſte qu'en ceſte diſſectiõ ne ſe fera aucũ flux de ſang, eſtre l'artere diuiſee, par ce que la plus haute partie d'icelle d'où le ſang afflue, eſt ſerree auec la fiſcelle: & la plus baſſe ne bat rien, à cauſe de la fiſcelle qui l'arreſte, & d'auantage eſt foulee & preſſee des doigts. Tu peux, cela fait, auec bon loiſir ieter dans l'artere le canon ſuſdit, & le poſer droit ſous la partie de la tunique de l'artere qui a eſté diuiſee, puis lier à l'entour, auec vn filet de lin ſubtil, l'artere auec le canon, te donnant garde

de, que nulle partie de l'incision ne passe outre le canon, qui doit estre de telle grosseur, ainsi qu'il a esté dit, qu'il ne demeure point trop lache dans la tunique de l'artere: par ce que nous voulons qu'il s'arreste en la place où il sera mis, ne môtant plus haut, ny descendant plus bas que la diuision de l'artere. Cela fait, delie la fiscelle, & si tu veux, pour t'asseurer encor mieux, remue les doigts desquels tu serrois l'artere, & les iete sus la partie d'icelle qui embrasse & couure le canon. Si ledit canon est lié, & encoigné, comme i'ay dit exactement, il ne sera plus besoin que tu le retiennes: ains tu pourras à ton aise voir, la partie de l'artere qui est au dessus du canon auoit pulsation, apres l'operation susdite, comme elle auoit au parauant: & celle qui est plus bas que ledit canon, demeurer du tout sans pulsation aucune. Voyla comme veritablement est ce qui apparoist euidemment: & neantmoins Erasistratus en parle autrement, disant, qu'on voit batre & pousser la partie de l'artere qui est au dessous du canon: tant sont aucuns audacieux, & legers à affermer, & resoluement maintenir, ce que iamais ils n'ont veu. Faisant ceste dissection, si tu veux empecher de suruenir aucune effusion de sang, quand l'artere sera tranchee, tu peux lier d'vne fiscelle non seulement la partie superieure, mais aussi l'inferieure semblablement, laquelle fiscelle tu delieras, quand tu auras mis dedans le canon,

cho

Quant à moy ie ne lie iamais ladite partie inferieure voulant garder le corps de l'artere, qu'il ne soit casse, foulé, ou meurtry. Aucuns proposent autres façons de dissequer, par lesquelles ils promettent mõstrer l'artere vuide de sang, comme s'ils pouuoyent faire quelque chose plus sagement, ou anatomiser plus dextrement, qu'Erasistratus, qui totalement s'il estoit quelque autre maniere de dissectió idoine & suffisante pour mõstrer l'artere vuide, l'eust excogitee le premier: * comme est la dissection des cheureaux, qui commencent à teter puis peu de temps, escrite par luy: toutesfois si tu l'experimentes, tu ne la trouueras veritable. Tu en peux faire l'experience non seulement sus des cheureaux, ains sus quelconque animal qu'il te plaira, contenant en son estomach vne substance humide, qui d'autant plustost seroit transportee dans les arteres qu'elle est de plus subtiles parties. Ils disent donc, quand le mesentere est descouuert, que du commencement les arteres sont luysantes, & semblent estre pleines d'air, puis apres qu'elles se voyent pleines de laict. A sauoir si elles semblent pleines d'air, n'en faits plus longue enqueste, iaçoit que plusieurs disputent auec toy, en vain, d'vne part & d'autre, sus cela. Or ils disent qu'elles sont pleines de laict, qui est le point, auquel cõsiste la menterie & fausseté de leurs raisõs. Tu peux faire preuue en tous animaux ieunes, non seulemét aux

** L'adnotatiõ qui se rapporte icy est à la fin du chapitre present.*

che

cheureaux, q̃ leur estomach est plein non seulement de laict, ains ausi de toute humidité. Or pour raison que c'est du laict, il n'est pas soudainement transporté dans les arteres, ains pource que c'est vn suc humide, facilement il tomberoit dans les orifices des arteres qui vont en l'estomach: car pour remplir ce qui est vuidé, & comme Erasistratus dit, à cause de la suite & consecution qui se fait à ce qui est euacué, il est attiré soudainemét. Parquoy autant que l'humidité est de plus subtiles parties que le laict, d'autant elle seroit plus aisément transportee dans les arteres. Toutesfois, comme i'ay dit, iamais en aucun animal nous n'auons veu l'humidité transportee dans les arteres, ny aucun autre le verra, qui en voudra faire l'experience.

ADNOTATION.

** Erasistrate vouloit prouuer par cest exemple, les arteres naturellement estre pleines d'air seul, & que si on y trouue autre chose dedans, comme aux arteres du mesentere des cheureaux on y trouue du laict, aux autres, du sang, ces choses y sont tirees pour remplir ce qui est uuidé, & non pas pource que naturellement il y soit contenu: autrement il faudroit trouuer dans les arteres du mesentere des cheureaux, du sang, & non du laict. Galien respond, que c'est mensonge de dire qu'on y trouue du laict: & que s'il y deuoit estre attiré quelque chose pour remplir ce qui est uuide, l'humidité subtile y seroit plustost attiree que le laict.*

Fin du septieme liure.



HVICTIEME LIVRE DES ADMINISTRAtions Anatomiques de Claude Galien.

CHAPITRE I.



E liure aussi declarera la dissection des organes & parties du poulmon, laquelle vous m'auez veu faire & monstrer plusieurs fois. Et pource que non seulement ie delibere auoir respect de vous, ausquels ce liure raffraichira aisément la memoire de ce qu'auez veu, ains aussi de toutes personnes curieuses de l'anatomie, comme i'ay dit, il est necessaire l'escrire de sorte, que ceux qui iamais n'ont veu anatomie, autant qu'il est possible l'entédent clairement. Nous auons dit presque tout ce qu'il faut auiser au cœur & au poulmon, estát mort l'animal, & encor vif. Nous auons semblablement parlé de toutes les membranes qui sont aux membres de la respiration. Auoir exposé toutes les choses susdites, il faut consequemment declarer, premierement la stru-

ſtre de toute la poictrine, puis ce qui appa-roit en icelle eſtant l'animal encor viuant. Comme donc ceux qui recitent la nature & particularité de quelque lieu, aſsignent pre-mierement les confins deſquels il eſt limité, & apres viennent au recit & narré de chacune de ſes parties, ainſi premierement ie ſpecifie-ray les bornes & limites de la poictrine, redui ſant le tout en brief ſommaire. Ils nomment poictrine ce qui eſt contenu au deſſous des co ſtes, leſquelles en tous les * animaux deſquels i'ay parlé, de nombre s'eſtendent iuſques à * douze. Car bien fort rarement voit on la trezieme coſte, & encor plus rarement onze ſeulement. L'vn & l'autre eſt ſi rare, qu'à pei-ne en mille hommes on en trouue vn de qui les coſtes ſoyent en ce nombre: mais en tous animaux deſquels nous pretendons parler en ceſt œuure, le nombre des coſtes eſt totalemét de douze: outre leſquelles aux animaux qui ont des forcelles, le plus haut limite de la poi-ctrine ſont les forcelles: comme les bornes de la partie inferieure en tous animaux eſt la courtine du ventre, que les Grecs nomment φρένας, & διάφραγμα. Toutes les coſtes ont dou-ble aſsiete, l'vne par deuant au brichet, l'autre par derriere aux rouëlles du dos, qui de nom-bre ſont manifeſtement autant qu'il y a de co-ſtes. Le brichet ſemble eſtre vn ſeul os, pour la parfaite liaiſon & * harmonie de ſes parties, qu'elles ont en leur aſſemblage & conionctió:

** Propres pour faire diſſections.*

** De chaque coſté.*

** Harmonie eſt aſſemblage d'os, fait par vne ſimple li-gne, comme en la maſchoire inferieure.*

mais ſi on racle les membranes, on voit clairement que ce ſont pluſieurs os, & autant en nombre qu'il y a de coſtes qui s'enioinctent auec ledit brichet. Car l'extremité anterieure de chaque coſte eſt enioinctee auec le bout inferieur de chacun des os qui compoſent le brichet: & eſt l'extremité ſuſdite de la coſte qui va en aiguiſant & ſe ſubtiliant, inſeree entremy la liaiſon des os du brichet, tellement qu'en aucuns animaux les coſtes ne ſont point enioinctees plus ſus le bas des os ſuperieurs, que ſus le haut des inferieurs, ains egalement ſus les deux. Les ſept premieres coſtes de la poictrine ſont enioinctees par ſynarthroſe, en ceſte façon. La huictieme ſuyuante eſt enioinctee en la racine de l'ecuſſon de l'eſtomach. Les quatre qui reſtent ſe terminent en la partie oblique de la poictrine, & d'autāt qu'elles ſont moindres que les autres, autant s'en faut qu'elles ne viennent iuſques au deuant de la poictrine. La derniere eſt la moindre de toutes. Chacune des autres ſelon l'ordre de ſa ſituation, autant qu'elle eſt plus courte que la ſuperieure, d'autant elle eſt plus longue que l'inferieure. Toutes les coſtes ſont enioinctees par derriere auec les rouëlles du dos, & ce par deux enioinctures, l'vne plus haute, qui eſt au corps meſme de la rouëlle, l'autre plus baſſe, eſtant en l'apophyſe ou foriecture oblique d'icelle, qui pend contrebas. De là elles vont contrebas, & en deuant, obliquement, le plus

plus grand eſpace de leur chemin, & ceſſent de s'auancer en ceſte ſorte, quand elles ſont plus en la partie anterieure: & en ce meſme lieu ſe termine leur partie qui eſt vray os, & ce qui reſte aux animaux de petite ſtature & corpulence, eſt vne vraye chartilage: mais aux plus grands, ſi tu la nommes chartilage d'os, tu ne failliras point. Ceſte chartilage ne tient point le chemin que les coſtes tenoyent du commencemét, à ſauoir allant contrebas obliquement, ains ſe retournant au contraire d'icelles, va contremont vers le brichet. En d'aucuns animaux ceſte reflexion eſt plus ronde: en d'autres elle ſe fait angulairement, approchant d'vne figure triangulaire. Toutes les coſtes qui n'arriuent point iuſques au brichet, ſe nomment fauſſes, & ſont toutes fort chartilagineuſes: & leur bout eſt pluſtoſt vraye chartilage, que chartilagineux. Le diaphragme a le commencement de ſon origine de l'interieure partie de ceſte chartilage: mais ſon anterieure & plus haute partie eſt adherente au deſſous de l'ecuſſon de l'eſtomach, comme ſa poſterieure & inferieure, eſt adherente à l'eſchine ſus le milieu d'icelle: mais au lieu où il monte ſus l'anterieure partie des rouëlles, il s'eſtend contrebas, & s'implante aux rouëlles inferieures par deux ligamens robuſtes. Chacun d'iceux, quand l'animal a groſſe voix, ou les muſcles naturellement nerueux, eſt fort robuſte, & de grande eſtendue, ſe terminant

enuiron la vingt & deuxieme rouëlle, contant d'enhaut cõtrebas : mais aux animaux qui ont petite voix, & les muscles de la poictrine foibles, comme le singe, ces ligamés ne sont forts ny espais. L'extremité superieure de la poictri ne est tousiours enioinctee auec la premiere coste, & de superabondant auec les forcelles, si l'animal en a. Toutesfois la iointe de la poictrine auec icelles ne sert de rié pour son mouuement, lequel est fort petit & obscur, en l'anterieure extremité des costes, où elles sont enioinctees auec le brichet: mais il est euidét & manifeste en l'extremité posterieure, où cõme i'ay dit, elles sont enioinctees auec les rouelles par deux enioinctures. Tous les muscles adherens à la poictrine en quelque sorte que ce soit, ne sont pas faits pour son mouuement, ains comme i'ay declaré au cinquieme liure, aucuns montans du deuant de la poictrine, & des costes fausses seruent à la iointe de l'espaule : comme ceux qui descendent en l'epigastre pour leur propre & particulier vsage, tirent quelque peu la poictrine contrebas : & ceux qui gisent sus les extremitez des costes, par dehors, en l'anterieure partie, & en la posterieure sus les rouëlles, estraignent les iointes, & serrent quelque peu la poictrine.

CHAPITRE II.

Mais tout le mouuement d'icelle est manifestement fait en l'inferieure partie, par le diaphragme, qui se tendant & laschant

alter

alternatiuement, dilate & ſerre l'extremité d'icelle, qui luy eſt prochaine. Le diaphragme auſsi par le moyen de l'ecuſſon de l'eſtomach, tire contrebas le brichet: contremont & en deuant, les coſtes fauſſes tout doucement. Le *diaphragme auſsi qui eſt muſcle, comme le monſtre ſa ſubſtance, & ſon action, fait la reſpiration libre, & tacite, eſtimee d'aucuns operation naturelle, & non animale: en laquelle l'inferieure partie de la poictrine, auec les hypochondres ſe voit manifeſtemẽt eſtre remuee: & la ſuperieure, ou bien peu, ou rien du tout. Nos precepteurs ont bien iugé que le mouuement de la poictrine quand nous reſpirons ſe face par le diaphragme, pource que ſe tendant il la dilate: & ſe laſchant, permet qu'elle tombe ſus ſoy, & qu'elle ſe ſerre: mais ils n'ont point cherché d'expoſer, comme nous faiſons, vne ſoudaine & abondante efflation, ou voix, penſans le ſoudain & preſsif mouuement de la poictrine, que nous faiſons en courãt, & en tous autres quelconques violens exercices, eſtre fait par l'ac[illegible]on du diaphragme, & ne faiſans aucune mẽtion des muſcles intercoſtaux, comme ſi nature les auoit creez en vain, ny auſsi des ſix muſcles qui du col deſcendent en la poictrine, deſquels ceux qui ſont adherens au deſſous de la partie enfoncee du paleron, ſont les plus grands: & apres iceux, les anterieurs: & les moindres de tous, ceux qui ont leur origine des rouëlles de l'eſchine. Ils n'ont auſsi

** Le diaphragme ſeul fait l'inſpiratiõ, nõmee des Grecs εἰσπνοὴν, qui eſt, quand on tire doucement & ſans bruit ſon haleine: la peſanteur de la poictrine fait l'expiratiõ dite ἐκπνοὴ. Les muſcles intercoſtaux exterieurs, & ceux qui ſont au dehors de la poictrine, font l'inflation, qui eſt, quand on tire auec bruit, & grãd effort ſon haleine: les Grecs n'ayãs point de mot ſimple, la nomment σφοδρὰν εἰσπνοὴν: les muſcles intercoſtaux interieurs, auec la peſanteur de la poictrine font l'efflation, dite ἐκφύσησιν. Voy le cha. 9. liu. 2. du mouuement des muſcles.*

fait aucune mention de ceux qui haussent les costes, ny de ceux qui baissent les dernieres. Nous auons dit cy dessus au cinquieme liure comme il faut proceder pour les descouurir bien & à droit. Nous auons aussi parlé des muscles posterieurs du paleron, ayans communication auec la poictrine, entant qu'ils l'ont auec le dos, ne donnans toutesfois aucun mouuement à ladite poictrine: comme aussi ne font les muscles de l'eschine, qui gisent sous, & iouxte les rouëlles de la poictrine: ny ceux qui sont couchez sous l'inferieure partie du gosier, ny ceux qui touchent la superieure partie d'iceluy. Car ils sont destinez pour flechir l'eschine: & ne seruent ou profitent à l'vne ny à l'autre partie de la * respiration, comme font ceux qui dilatent & serrent la poictrine: desquels ie parleray au liure des causes de la respiration. Quant à present, mon intention n'est point d'exposer & demostrer ce qui a esté bien exposé & demonstré en ces liures là, ains d'enseigner seulement, comme on feroit dextrement la dissection de ces parties, pour monstrer les accidens qu'au dit œuure nous auōs declaré auenir, & se manifester en la poictrine. I'ay aussi recité au liure du mouuement de la poictrine & du poulmon, plusieurs choses obseruees de l'anatomie, desquelles, & de la dissection des parties sus lesquelles ie les ay obseruees, il est maintenant temps de parler. En l'œuure Des causes de la respira

** Ny à l'expiration, ny à l'inspiration.*

reſpiration i'ay dit les trois liures du mouuement du poulmon & de la poictrine auoir eſté compoſez de moy, n'ayant encor obſerué & trouué choſe qui ſoit notable, & memorable: & que les ayant donnez à vn miẽ domeſtique & amy ils m'eſchapperent ainſi des mains cõtre mon vouloir & intention, cõme auſsi pluſieurs autres. Car eſtant encor ieune, i'ay trouué raiſonnable, que ceux là ſeulement redigẽt par eſcrit qui ont inuenté quelque choſe de nouueau,, & à ceſte cauſe ie n'ay voulu eſcrire comme eſtant mien, ce qui auoit eſté ia eſcrit des autres: mais eſcrire quelque choſe pour s'exerciter, ou bien gratifier quelque amy qui le requiert, de nos eſcrits, me ſemble eſtre nõ ſeulement irreprehenſible, ains tres vtile. Or ayans nos precepteurs prouué par demonſtration, & à nous monſtré, (qui * eſtoyẽt les plus excellẽs & ſuffiſans des auditeurs & diſciples de Numeſianus, & Quintus,) que le poulmon a ſon mouuement de la poictrine, en la maniere qu'a eſcrit Eraſiſtratus, nous auõs eſcrit les demonſtratiõs de cela, & ce qui ſe voit en l'anatomie, d'où ſont priſes les * ſuppoſitiõs d'icelles, aux deux premiers liures du mouuement de la poictrine & du poulmon. Le troiſieme declare quel eſt le mouuement de la poictrine, & eſt auſsi compoſé ſuyuant l'opiniõ & iugement de nos precepteurs. En vn autre œuure intitulé Des cauſes de la reſpiration, i'ay declaré ce que i'auois trouué & obſerué ſus le

* *Il entẽd Satyrus, diſciple de Quintus: & Pelops, eſcolier de Numeſianus.*

* λήμματα.

mouuement de la poictrine, & en cedit œuure i'ay exposé la double construction de chacun des muscles intercostaux, & quelle est leur nature, & le nombre de tous les muscles qui remuent toute la poictrine, & l'origine des nerfs qui sont implantez en iceux.

CHAPITRE III.

DIsons maintenāt le moyen de monstrer & dissequer dextrement toutes les parties mentionnees audit œuure, commençant premierement des muscles intercostaux, desquels tu verras les filets superficiels aller de la coste superieure en l'inferieure, quelque peu obliquement, en deuant. Couppant iceux petit à petit, & tout doucement en vn animal mort (car en iceluy est il meilleur de s'exercer prealablement) tu paruiendras lors aux interieurs, ayans situation contraire, tellement que l'asiete des vns auec les autres est iustement semblable à la lettre chi χ. Tu verras ladite asiete & croiseure estre gardee iusques à la partie chartilagineuse de chaque coste: & de là estre changee, parce que les filets exterieurs depuis là iusques au bout de la coste, ont mesme situation que les interieurs: & au cõtraire, les interieurs que les exterieurs: mais aux muscles des costes fausses, depuis le commencement iusques à la fin, la nature & situation des filets est toute nue: parce qu'elles n'ont aucune reflexion & contour, cõme les vrayes. Les filets de ces muscles se voyent plus clairement

rement si l'animal est vieil & maigre. T'estant donc exercé en vn animal mort de discerner les filets superficiels, d'auec ceux qui sont cachez au profond, essaye de faire le semblable en vn animal vif: & ce faisant tu confesseras que disons verité au recit des accidens suruenans quand on incise ces filets, desquels accidens nous auons ia long temps parlé aux Cômentaires escrits Des causes de la respiratiõ. Nous en traitterons toutesfois encor maintenant: & à finque nostre discours soit clair, & intelligible, il viẽdra à propos y entrer par vn autre commencement, qui est tel, mais premierement ie veux que tu sois exercé de cognoistre exactement sus vn animal mort chacune des parties que dirons, à fin que tu les puisses descouurir promptement sus vn animal vif, sans effusion de sang, autant qu'il est possible de faire. Aux muscles intercostaux, tout aupres de l'os de la coste, tu trouueras l'artere, la veine, & le nerf, en l'inferieure partie de chacune d'icelles, & le nerf au plus pres de l'os. Parquoy quand tu auras dissequé les filets superficiels en vn animal mort, exerce toy en vn vif, commençant de la coste inferieure, & separant la continuité des filets d'auec icelle, sans auoir aucune crainte de coupper vn vaisseau, ny vn muscle, ny vn nerf, iusques à ce que tu seras pres de la coste superieure. En ce lieu, il te faut donner garde aux parties qui sont au dessous des filets que tu couppes:

car tu en verras trois qui se touchét l'vne l'autre, à sauoir vne veine, vne artere, & vn nerf: & si tu suis curieusement les filets, tu verras le nerf situé entremy des superficiels, & de ceux qui sont au profond. Les filets superficiels te sembleront estre en plus grand nombre, que ceux du profond, pource que veritablemēt ils le sont, & pource que les filets situez au profond, à l'endroit où est situé le nerf, sont plus subtils & deliez. Et à fin qu'en vn animal viuant tu couppes les filets exterieurs sans les interieurs, ou les interieurs auec les exterieurs sans toucher à la membrane qui souſceint les costes, il est meilleur que tu t'exerces sus vn pourceau. Car vn animal qui crie bien haut est fort propre aux dissections, par lesquelles la voix est quelque peu blessee. Nos maistres & precepteurs ont ignoré cela, comme n'ayās fait iamais experience de la susdite anatomie: mais si tu essayes de faire la susdite incision, comme i'ay dit, la preuue mesme te fera entendre, qu'estre couppez les filets interieurs, & exterieurs, la voix de l'animal se perd, auec ce que nous appellons efflation, & les Grecs ἐκφύσησις. Il est donc meilleur pour faire vne telle dissection que le pourceau soit grand: parce que la membrane qui souſceint les costes en iceluy est forte, laquelle il te faut donner garde de coupper. Car l'auoir couppee, par la playe, comme la poictrine se dilate, grande quantité de l'air qui exterieurement

nous

nous enuironne, eſt attiree au lieu qui eſt entremy la poictrine & le poulmon:& quand la poictrine ſe ſerre, l'air ſuſdit eſt euacué & pouſſé dehors par la playe. Or eſt il manifeſte que ſe faiſant l'inſpiration par la bouche de l'animal, il eſt neceſſaire qu'il ſe diminue & perde autāt d'icelle, à cauſe de la playe, que par icelle il eſt entré de l'air qui exterieurement nous enuironne, dans la poictrine. Et d'autant que l'inſpiration de l'air faite par la bouche eſt moindre, il eſt d'auantage neceſſaire que l'efflation ſoit moindre : & d'autant que l'efflation s'eſt faite moindre, autant faut il neceſſairement que la voix ſuyue plus courte : cela auons nous prouué aux Commentaires de la voix. Et certes c'eſt peine ſuperflue d'expoſer en ceſt œuure les cauſes des choſes qui aduiennent, faiſant les diſſectiōs, parce qu'elles ſont declarees en leurs liures particuliers. Noſtre intention pour maintenant eſt, non de donner aucune demonſtration de l'action des nerfs, ains enſeigner par mon diſcours les diſſections des choſes qui ſe manifeſtent en anatomiſant, deſquelles i'ay fait mention aux dits Commentaires. Pluſieurs certes m'ont bien veu faire ces diſſections, & pluſieurs auſsi les peuuent & ſauent bien faire. Executons donc noſtre intention ainſi que l'auons entrepriſe, aux propos que tiendrons cy apres, & diſons derechef, premierement, ce qu'a eſté cogneu des Anatomiſtes nos predeceſſeurs.

Eſtre couppee la membrane qui ſouſceint les coſtes,d'vne taillade grande & notable, en vn des entredeux des coſtes, lequel tu voudras, l'animal ſoudain perdra la moitié de ſa reſpiration, & de ſa voix, & ſi cela ſe fait aux deux coſtez de la poictrine,la reſpiration & la voix ſe perd du tout. Et ſi quand la poictrine ſe ſera ſerree, eſtant l'air euacué, qui du dehors eſtoit entré dans icelle, par la playe, tu bouches le pertuis, l'animal incontinent recouurera la reſpiration, & la voix. Il eſt aiſé de le bouſcher: partie,ioignant enſemble les bords de l'inciſion & playe:partie,s'il reſte quelque choſe à bouſcher, iettant deſſus, comme vn couuerceau,la main de laquelle on a ioint les bords enſemble. Ces choſes qui, comme i'ay dit, ſe monſtrent faiſant les anatomies, ont eſté cogneuës de toutes perſonnes curieuſes & ſtudieuſes d'icelles: mais i'ay inuenté & obſerué le premier de tous, qu'eſtre couppez les filets interieurs & exterieurs de tous les muſcles intercoſtaux, non ſeulement l'efflation ſe perd, mais auſsi la voix: & ſemblablement auſsi, que ſi les nerfs ſeulement ſont couppez, ſans bleſſer la mouëlle de l'eſchine, & ſans toucher ny entamer les filets deſdits muſcles, l'action ſuſdite ſera pareillement gaſtee, & corrompue. Et certes pour monſtrer plus exactement tel accident ſuruenant aux animaux, ceſte inciſion & diſſection des nerfs ſera plus idoine & gentile. Car l'inciſion des filets

lets des muſcles qui ſe fait ſuyuant toute la longueur des coſtes, parce qu'on la doit faire depuis le dos iuſques au brichet, ſe fait promptement & facilement en toutes les coſtes plus baſſes que les muſcles les plus hauts de la poictrine, leſquels i'ay dit deſcendre du col en icelles, & ne fait tomber en paralyſie & perte de ſon action aucun muſcle des autres qui meuuent la poictrine, fors iceux ſeulement qui ſont inciſez: mais ſi cela ſe fait en l'entredeux des coſtes ſuperieures, par neceſsité il faut inciſer leſdits muſcles, & d'auantage leuer les palerons.

CHAPITRE IIII.

LA meilleur diſſection ſera donc celle qui en inciſant les parties inferieures, fait tõber en paralyſie les muſcles intercoſtaux. Ceſte inciſion ſe fait au lieu où eſt la premiere circonſcription & delineation des muſcles de l'eſchine, à ſauoir en l'oblique partie des rouelles. On peut auſsi inciſer les ſuſdits muſcles de l'eſchine: mais iuſques au profond de la chair, & non legerement ou ſuperficiellemẽt, iettant au deſſous du nerf deſcouuert vn crochet, ſemblable à celuy duquel nous vſons pour coupper par operation manuelle les varices, qui ſoit en longueur fort petit, tellement qu'on le puiſſe ietter au deſſous du nerf deſcouuert, ſans pertuiſer la membrane qui ſouſceint les coſtes. S'il eſt trop aigu, il la

percera, & bleſſera : s'il eſt trop mouce, à peine il paſſera outre les parties qui ſont au deſſous du nerf. Parquoy il le faut eſtre, ny du tout aigu, ny totalement mouce : ains iuſques là ſeulement aiguiſé en ſon extremité, qu'eſtant ietté ſous le nerf, il ne ſoit retenu des filets du muſcle qui eſt au deſſous, & qu'il les outrepaſſe tous ſoudainement, & promptement. Hauſſant donc auec vn tel crochet tout le nerf, incontinent que tu l'auras pris & retenu, iette poſément au deſſous dudit crochet, ou vne eſprouuette ſimple, ou vne eſprouuette à deux noyaux, à fin qu'eſtant miſe deſſous, le nerf eſleué contremont ſoit ſouſtenu ſus icelle : puis, prenant le nerf auec les doigts, tire le du lieu de ſon origine, qui eſt la mouëlle contenue dans les rouëlles du dos, vers la longueur des coſtes, gardant la ſituation que premierement il auoit. Si le tirant ainſi, on fait la tenſion trop violente, quelquefois aduient il que le nerf ſe rompt d'auec la mouëlle, ce qui n'eſt mal à propos pour faire que l'action du muſcle d'entre les coſtes ſe perde, & ſoit abolie : mais il nuit en quelque autre choſe, de laquelle nous parlerons incontinent cy apres. Parquoy ne fais la tenſion ſi grande & violente, que la racine du nerf ſe rompe. L'auoir mediocrement tendu, iette deſſous vne eguille courbe trainante vn fil, laquelle tu paſſeras par deſſous le nerf, tellement que le fil demeure au deſſous d'iceluy.

Tu

Tu prendras le fil susdit auec les doigts, & en lieras à l'entour le nerf, le plus pres qu'il sera possible de la mouëlle de l'echine: car tu veux priuer tout le muscle de son action, laquelle chose se fera incontinent que tout le nerf au parauant sera rendu paralytique: & cela se fait aisément si on le lie & attache pres de sa racine. On peut aussi faire l'administration susdite sans y employer l'eguille, à sauoir auec vn crochet pertuisé comme le cul d'vne eguille, ainsi que nous auons acoustumé de faire aux nerfs * qui sont à l'entour des arteres carotides. Cela t'est-il loysible de faire, quand bien tu voudras priuément & tout seul examiner & cõsiderer, ce qui auiẽt à l'animal si ces nerfs sont ainsi liés. Mais si tu veux faire voir ceste dissection à d'autres, il sera meilleur que tu ayes tout prest vn filet couché sous chaque nerf, sans estre lié, ne serré. Car en ceste façõ, il crie si on le frappe: puis soudain perdant la voix, par ce qu'on luy a serré les nerfs, il donne grand ebahissement & admiration aux spectateurs & assistans. Car il semble estre chose admirable que pour auoir lié, au dos, de petis nerfs, la voix soit perdue. Donne ordre d'auoir plusieurs seruiteurs, quand tu presenteras cela pour le faire voir, à fin que soudainement tous lesdits nerfs soyent liés & serrés: & si tu ne les veux plus delier, serre les comme il te plaira. Mais si tu les veux incontinent deffaire, & monstrer comme l'animal recou-

** Il entend les nerfs reccurrẽs que les Anatomistes serroyẽt, pour empecher l'animal de crier.*

ure la voix derechef, (car ce faisant les spectateurs s'emerueilleront d'auantage,) faits sus les fiscelles vn nœud à anses,& les serre mediocrement. Pour les delier soudainement le nœud à anses te sera commode, & vtile: comme le nœud qu'on appelle borgne, si tu ne les veux plus delier, qui est vne espece de lien mal aisé à deffaire. Mais si tu veux que l'animal soudain crie & recouure la voix, serre ces nerfs mediocrement. Car si les nerfs sont violentemét serrés par les fiscelles qui les estraignent, estant la fiscelle dure, ils sont meurtris, & ecachez: si la fiscelle est deliee, ils sont siés, & couppés: & auoir esté ainsi offensés, quand bien les fiscelles sont ostees, ils ne peuuent plus faire leur action: quoy tachant d'euiter, souuent, comme vous sauez, i'ay vsé de flocs & quenoillees de laine robuste, ou de fil de laine. Aucuns nerfs estre ecachez mediocrement, quand on oste leurs fiscelles, & liens, ne recouurent pas soudainement leur action, ains quelque peu apres reprennent leur propre habitude. Ce donc que n'agueres nous auons dit, si tendant le nerf tu le romps, la dissection en receuoir quelque dommage, est ce que maintenát nous expliquons & recitons. Car l'animal ayant sa voix entiere, ne la perdra soudainement & tout d'vn*coup: & quád on aura osté les fiscelles, il ne la recouurera soudainement. Or pour cognoistre & se resoudre de l'accident qui suruient à l'animal, il n'im

** Si on garde le nerf entier, & sans le rõpre.*

n'importe en quelle maniere tu renuerſes le nerf attaché. Pour faire la ſuſdite operation manuelle, il faut entẽdre auſsi, premieremẽt, qu'aux coſtes ſuperieures le nerf ſe trouue eſtendu d'vne autre ſorte iouxte icelles: & aux inferieures, on trouue qu'il s'eloigne, quelque peu d'icelles tendant contrebas. Parquoy en celles cy il eſt plus facile de ieter au deſſous le crochet. D'auantage la grandeur de l'offenſe que reçoit le nerf, n'eſt egale & pareille, exactement, en chaque interualle d'entre les coſtes: ains en l'interualle qui eſt entre les coſtes fauſſes, elle eſt d'autãt moindre, que tout le muſcle poſé en iceluy, eſt moindre que les muſcles ſuperieurs. Semblablement auſsi le muſcle qui giſt au premier interualle d'entre les coſtes, eſtant rẽdu paralytic de ſon action, porte fort peu de dommage: celuy qui eſt couché au ſecõd interualle en porte plus: & chacun des autres muſcles ſubſequens, eſtre paralytic, en cauſe beaucoup d'auantage, comme le muſcle du troiſieme interualle, quatrieme, cinquieme, ſixieme, & en outre, du ſeptieme: car les quatre interualles qui viennent apres, ſont des coſtes fauſſes, à la bleſſeure deſquels la grandeur de l'offenſe eſt de tant amoindrie, que le dernier interualle ne porte aucun mal ou dommage ſenſible: & ſi quelque fois le premier cauſe quelque mal en la reſpiration & en la voix, cela eſt fort peu de choſe, & qui ne ſe fait gueres ſentir. A ceſte cauſe,

ſouuent, quand ie preſente ces choſes à voir, comme vous ſauez, ie laiſſe le premier interualle ſans l'entamer, à fin que pluſtoſt l'operation manuelle ſoit acheuee. Le nerf du dernier interualle des coſtes eſt fort aiſé à prendre: celuy du premier, eſt fort difficile, par ce qu'il y a pluſieurs parties au deuant, & que le nerf eſt fort petit, comme eſt auſsi tout ledit interualle. Le nerf du dernier interualle, eſtendu * le long de tout iceluy n'eſt pas ſemblablement ainſi fort petit. Car en la region des coſtes fauſſes, la grandeur des nerfs eſt plus inſigne, qu'il n'appartient à la grandeur des muſcles intercoſtaux, par ce que les nerfs ne ſont pas ſeulement diſtribuez en ces lieux là, ains s'auancent hors des limites de la poictrine, iuſqu'aux hypochondres: mais le nerf du premier interualle, ſe depart en ſon muſcle ſeulement, qui eſt fort petit: & ainſi ils reſtent ſeulement neuf interualles, qui ayent beſoin de la diſſection ſuſdite. Tu peux auſsi, quand il faudra monſtrer ces choſes, comme vous m'auez veu faire, eſtant propoſee la poictrine pour anatomiſer, reciter ſoudainemét, & faire le diſcours de ce que tu pretens móſtrer, & ce pédant commander à quelques autres de ſaiſir & ſerrer les nerfs, à fin de monſtrer aux aſsiſtans particulierement l'accidét qui ſuruient. Or ſi tu móſtres ceſte diſſection en priué à quelque peu d'hommes curieux de l'apprendre, comme ie cuide, il eſt notoire,

** Aucuns liſent, interualle n'eſt fort petit, comme eſt tout l'interual le meſme.*

encor

encor que ie ne le dise, qu'il faut choisir en premier lieu, vne maison fort bien eclairee, puis auoir vn rasoir, aussi tranchant, & friand qu'il est possible. Tel rasoir, comme nous auons dit, est fort propre, & vtile, à faire vne dissection nette, & gentile. Il faut que tu operes de sa partie la plus courbe, & releuee, & qu'il soit forgé à deux tranchans, egalement d'vn costé & d'autre, de sorte que l'vn & l'autre fil qui couppe soit courbe, & rehaussé, & non pas, comme on fait les autres rasoirs coustumierement, que l'vn des fils soit accamusé, & l'autre, qui luy est opposite, soit courbe, & rehaussé. Ie te conseille pour faire ceste dissection, de t'exercer premierement à part toy, en la maniere qu'il a esté dit: & en apres, tout au contraire, en la façon que ie diray suyuamment: te remettãt en memoire la maniere sus escrite, en laquelle ie veux que tu incises le muscle non au milieu de l'interualle des costes, ny iouxte la coste superieure, ains au dessus de l'inferieure. Car ayant separé en cest endroit les filets qui sont adherens à icelle, petit à petit tu les pourras diuiser iusques à la coste superieure, & iusques à ce que tu rencontres la veine qui gist là superficiellement: & apres icelle, l'artere, & le nerf, qui sont estẽdus iouxte toute la coste, cõbiẽ que le nerf soit couché vn peu plus pres d'icelle. Quand donc tu te seras exercé en vn animal mort, d'obseruer & remarquer la vraye situation d'i-

ceux

ceux, ſus vn animal vif tu eſtudieras & t'exerceras, de coupper tout d'vn coup les filets ſituez au deſſus, iouxte l'inferieure partie de la coſte ſuperieure, contregardant le nerf, qu'il ne ſoit ateint, ny bleſſé: pour quoy faire vn petit raſoir forgé en fueille de murte eſt fort propre. Vſant d'iceluy, comme vous ſauez, & tranchant les filets iouxte l'inferieure partie de chaque coſte, quelque fois de la premiere taille ie decouure le nerf: & quelque fois, ſi la premiere inciſion n'a eſté de meſure pour le decouurir, à la ſeconde ie la fais comme il eſt de beſoin. Mais quant à toy, ſi tu donnes trois ou quatre coups pour le decouurir, ne deſeſpere pour cela de pouuoir faire mieux à l'aduenir: ains entens ce que dit Hippocrates: En
» toutes operations manuelles, dit-il, il faut s'y
» accouſtumer au parauant: & s'y occuper aſsi-
» duellemét, pour exercer & habiliter la main.
Suyuant ce conſeil, à l'auenir tu viendras à ce que pretens, & decouuriras le nerf d'vne ſeule taillade: & t'exerçant à faire cela, quand & quãd ſois curieux de ieter dextrement le crochet au deſſous du nerf, eſſayant, autant qu'il te ſera poſsible, garder la veine & l'artere ſans eſtre bleſſees, ny deſsirees. Eſtans donc les nerfs ainſi ſaiſis & pris cõme i'ay dit, non ſeulement il ſuruient à l'animal priuation de voix, ains auant icelle deux autres accidens, leſquels au liure de la voix i'ay declaré ſuyure: l'vn, & le premier, qui eſt cauſe des deux autres

autres ſubſequens, l'immobilité des muſcles intercoſtaux: l'autre & le ſecond dependant du premier, l'impuiſſance de ſoudainement bouter & pouſſer dehors l'aleine, ce qu'on nōme en Grec ἐκφύσησιν, & en françois efflation, ſans laquelle, comme il a eſté demonſtré, n'eſt poſsible que la voix ſoit formee: & à ceſte raiſon ſuit le troiſieme accident aux ſus nommez, qui eſt priuatiō de la voix. En ceſte meſme diſſection il ſuruient vn quatrieme accident, requerant ſon diſcours particulier pour eſtre declaré, lequel tu cognoiſtras euidemment en l'anatomie, par ceſte expoſition que t'en ferons.

CHAPITRE V.

Les nerfs * ſitués iouxte les arteres nommees carotides, cognus de nos precepteurs, & maiſtres, s'ils ſōt offenſez en quelque maniere, de celles qu'auons dit vn peu cy deſſus, font perdre & ceſſer la voix de l'animal, mais non de meſme ſorte que les nerfs qui ſont aux interualles d'entre les coſtes. Car eſtans offenſez les nerfs prochains des arteres carotides, il reſte encor à l'animal, vn ſon ſemblable au *rāquets, cōme le font ceux qui ronflent en dormant. Ce bruit ne ſe fait point quand les muſcles intercoſtaux ſont rendus paralytiques. Or ſont ils rendus paralytiques & priués de leur mouuemēt, ou quād leurs filets ſont tranchés: ou quand les coſtes ſont

*On les nōme communeemēt nerfs recurrēs, ou reuerſifs.

*Ainſi nomment aucuns françois ce que les Grecs appellēt βράγχον, retenās le meſme vocable Grec, quelque peu depraué.

ſont couppees : ou quand le nerf eſt offenſé en ſa racine : ou quand toute la mouëlle de l'echine eſt taillee au commencement du dos : & en ceſte derniere adminiſtration ſe perd principalement le bruit & ſon du ranquets. Si ceſte incision ſe fait, toutes les parties inferieures enſemblément deuiennent paralytiques, à ſauoir les muſcles intercoſtaux, les muſcles de l'epigaſtre ou hypogaſtre, ou comme tu le voudras nommer. Nous auons parlé d'iceux, qui ſont huit en nombre au cinquieme liure de ceſt œuure ; declarans en iceluy, comme on peut les diſcerner & diuiſer l'vn d'auec l'autre. Auec les muſcles ſuſdits ceux auſsi du ſiege, des parties honteuſes, de la veſcie, & des iambes ſont fais paralytiques : mais le diaphragme ſitué au deſſous des muſcles intercoſtaux, ne tombe point en paralyſie, à cauſe que l'origine de ſes nerfs vient de plus haut, que les nerfs de toute la poictrine. Pareillement auſsi les ſept muſcles deſcédans du col, qui dilatent la poictrine, & principalement la partie ſuperieure d'icelle, ne ſont point offenſez ny bleſſez : par ce que leurs nerfs procedent de la mouëlle qui eſt dans les rouëlles du col. Vous auez veu que i'ay monſtré cela publiquement, lors que nous eſtant propoſee la poictrine pour diſſequer, il me fuſt force par pluſieurs iours ſuyuans, dechifrer & monſtrer ce qui eſt en icelle. Eſtre couppee toute la mouëlle au commencement de la poictri-

ne,

ne, qui eſt l'entremi de la ſeptieme & huitieme rouëlle, l'animal tomba, & demeura couché de coſté, ne reſtant aucun mouuement de la poictrine, fors qu'en ſon inferieure partie ſeulement, eſtant remuee par le diaphragme, comme nous dirons. Car pour faire vne petite reſpiratiõ chaque animal vſe d'iceluy ſeulement: mais quand il eſt preſſé d'en faire vne plus grande, ou en trauaillant, & faiſant exercice, ou eſtant en fieure, ou à cauſe de l'exceſſiue chaleur du temps, ou eſtant alteré, affoibli & vexé par quelque autre occaſion, & diſpoſition, il eſt contraint d'aiouſter à l'action du diaphragme, celle des muſcles intercoſtaux: & ſi la neceſsité eſt encor plus grande, il ſe ſert en outre, des muſcles ſuperieurs de la poictrine. Vous auez donc veu l'animal duquel ie parle, eſtre faite l'inciſion au commencement du dos, eſtre ſoudainement tombé, & giſant de coſté, priué de la voix, & ſans mouuement de la poictrine, fors que des parties inferieures d'icelle, qui eſtoyent remuees par le diaphragme, faiſant ſon action. Vous auez auſsi veu, que le mouuement de la poictrine eſt plus manifeſte, eſtre oſtee la peau qui l'enuironne, & circuit. Car tous les muſcles intercoſtaux furent du tout priuez de mouuement: & la partie inferieure de la poictrine ſe dilatoit, ayant quelque petit & obſcur mouuement cõmuniqué d'enhaut. Releuant donc, comme vous ſauez, ledit animal ainſi tombé,

& acoustré, ie couppay de rechef l'origine des nerfs qui vont au diaphragme, & incontinent qu'elle fust couppee le diaphragme cessa de se mouuoir : & lors les muscles superieurs furent necessairement contrains de faire leur action, par laquelle on voyoit manifestement la superieure partie de la poictrine estre dilatee. Reprenãt encor vn autre secõd animal, & couppant derechef au col d'iceluy, les racines des nerfs, qui vont au diaphragme, incontinent l'inferieure partie du diaphragme demeura immobile, faisans les muscles intercostaux leur action. Estre puis apres couppee en ce mesme animal la mouëlle de l'echine au commencement du dos, à l'instant mesme, il se coucha de costé, remuant les deux parties de la poictrine, à sauoir les inferieures & superieures. Car ayant besoin de plus grande respiration, le diaphragme seul n'estoit suffisant de la faire. Quand donc l'animal respire auec les muscles superieurs, le mouuement de la poictrine se voit clairement à l'endroit de tous les pallerons, iusques à la sommité de l'epaule : & quand il respire du diaphragme seulement, en tirant l'aleine, les hypochondres se haussent, & la rendant, ils se baissent & reserrent, sans que les parties qui sont à l'endroit des pallerons facent aucun mouuement. Et quãd il fait ceste action auec les seuls muscles intercostaux, les pallerons ne se remuent aucunement, & les hypo

hypochondres, au contraire de ce qui auient quand le diaphragme seul fait cestre action, se reserrent & abbaissent, quand l'animal inspire,& s'eleuent, quand il expire. Or si tu veux rendre les muscles des pallerons impuissans, & paralytics, tu le feras en deux manieres, quelquefois les couppant d'vne incision trauersiere : & quelquefois en blessant & dommageant leurs nerfs:& faut estimer estre cōmun à tous muscles, que, si tu offenses leurs nerfs, ainsi que i'ay dit, ou si tu couppes trauersierement tous leurs filets, tu rendras incōtinent tous lesdits muscles priuez de mouuement:parquoy il t'est necessaire sauoir l'origine des nerfs distribuez en iceux, & cognoistre la situation de leurs filets, desquels les vns vont d'enhaut contrebas, comme font les filets des muscles anterieurs & mitoyens de la poictrine : les autres declinent obliquement, comme font ceux des muscles posterieurs : aucuns correspondent en * proportion à la longueur de tout le muscle, comme font les filets, pour sommairement conclure, de tous les autres muscles : aucuns ont contraire situation les vns aux autres, comme les filets des intercostaux. Quand donc tu auras rendu les seuls muscles superieurs paralytiques, comme il a esté dit, s'il est de besoin, adioustes y d'auantage les intercostaux & leur fais perdre semblablement leur action. Nous auons recité presque toutes les dispositions,

Comme les filets trauersiers.

pour lesquelles l'animal a faute de plus grande respiration. Quelquefois il ne se trouue aucune disposition de l'animal, ains vne incitation & impetuosité grande, quand il veut crier ou parler. Cóme donc quand les crieurs des villes veulent hausser leur voix, ils font vne fort grande inspiration, preparans en ceste sorte abondance de matiere pour fortifier leur voix, ce mesme font quelquefois aucuns des animaux qu'on anatomise. Il faut donc que vous ayez en memoire ces choses, & toutes les autres qui dependent d'icelles: desquelles ie trouue meilleur en exposer aucunes, & principalement celles qui sont parties des dissections sus mentionnees.

CHAPITRE VI.

POur faire la dissection des muscles intercostaux, il faut commencer, ainsi que i'ay dit, à les decouurir, iouxte l'oree & bord inferieur de l'os de chaque coste: & incontinent que le nerf apparoistra, obseruer auec iceluy la veine & l'artere, qui sont plus superficielles que les nerfs, & qui sont couchees vn peu plus bas. Ainsi donc de la partie superieure, iouxte le susdit bord de la coste, iete vn crochet, aussi petit qu'il est possible, pour essayer de prendre le nerf, sans les vaisseaux adiacens, & principalement l'artere, par ce que rendant grande quantité de sang, elle cache le nerf: & si de fortune tu la blesses

ſes ou ateins, prens ſoudain vn raſoir, & la couppe toute de trauers, qui eſt vn commun & general remede pour arreſter le flux de ſang des vaiſſeaux, parce que chacune de leurs parties, ſe retire vers la portion qui luy eſt continue: laquelle ſi elle eſt couuerte & chargee de beaucoup de chair, la chair la bouchera, & fermera: mais ſi la portion ſuſdite continue eſt denuee de chair, l'inciſion ne ſeruira de gueres. Or les vaiſſeaux ſituez en chacun des muſcles intercoſtaux, ne ſont point denuez de chair, & à ceſte raiſon, ſi on les tranche, incontinent le flux de ſang eſt arreſté. Voila ce qui reſtoit à dire, & qui eſt particulier aux choſes ſus mentionnees. Ie n'ay auſsi declaré encores comme ie fais l'inciſion de la mouëlle. Voicy comme i'y procede. Aux grans animaux, comme ſauez, ie couppe parauant les rouëlles auec vn gros raſoir, ou vn fort couſteau: aux petis, comme ſeroyent les cochons nez d'vn iour, ou deux, ou quelque peu d'auantage, auec vn ferrement que ie fais expreſſement forger, ſemblable à vn caniuet, nommé des Grecs σκολοπομαχαίριον. Ledit ferrement doit eſtre forgé d'vn bon fer, comme eſt celuy de Tirol, & autres regions circonuoiſines, anciennement appellees Noricum: à fin qu'il ne ſoit incontinent rebouché, ou ployé, ou rompu. Le cizeau auſsi doit eſtre epais, à fin que quand tu le pouſſeras & appeſeras ſus la liaiſon des rouëlles, l'opera-

tion ſoit expediee promptemét. Aucunefois, comme vous ſauez, auoir diuiſé la peau auec le raſoir, & les parties qui ſont au deſſous, iuſques à l'aſſemblage des rouëlles, ie iete ſus iceluy vn caniuet long: ainſi ie nomme celuy qui a deux fils tranchans, leſquels au bout ſe rendent en vne pointe. Aucunefois ie couppe au parauant les apophyſes & forieсteures poſterieures des rouëlles, ou bien toute leur partie poſterieure qui eſt boſſue, & courbe: oſtant ſouuent toute la chair des muſcles de l'echine, qui eſt entre la peau & la creſte des rouëlles, & auſsi les extremitez des apophyſes obliques deſdites rouëlles, à fin de voir manifeſtemét la iointe & liaiſon d'icelles. Mais ſus toutes choſes ie veux que tu te donnes garde aux apophyſes qui font la creſte des rouëlles, conſiderant qu'elles remótent vn peu cơtrehaut, à fin que tu donnes le premier coup de raſoir tirant d'amont contrebas, obliquement, & non totalement de trauers. Ce fait, trãche de trauers toute la mouëlle ſpinale, ne laiſſant rien d'icelle qui ne ſoit totalemét couppé, n'eſtoit que tu vouſiſſes tout expres rendre l'animal paralytic ſeulement à moitié: ce qui eſt fort vtile pour cognoiſtre toute la ſubſtãce & nature de l'eſprit animal, de laquelle nous traiterons au quatorzieme liure de ceſt' œuure. Pour trouuer ce que pretendons, il ſuffit de cognoiſtre ce qui s'enſuit. Si la mouëlle de l'echine eſt couppee par le milieu, d'vne inci-

ſion

ſion droite, tirant d'amont contrebas, ny l'vn ny l'autre des nerfs qui ſont aux muſcles intercoſtaux ne deuient paralytic: ny les parties qui ſont au coſté dextre, ny celles qui ſont au ſeneſtre, ny les parties qui ſont aux reins, ny les iambes. Si la moitié d'icelle ſeulement, laquelle tu voudras ou la dextre, ou la ſeneſtre, eſt couppee de trauers, tous les nerfs qui ſont ſuyuamment au droit de la moitié couppee, deuiennent paralytics. Si donc tu veux faire que l'animal perde ſeulement la moitié de la voix, il la faut inciſer de ceſte façon: & ſi tu veux que ſoudain il perde la voix du tout, couppe de trauers toute la mouëlle.

CHAPITRE VII.

I'Ay dit q̃ ſi les coſtes ſont couppees, quant à la voix, & à l'efflation, l'animal eſt ſemblablement offenſé, comme ſi on auoit couppé les nerfs, ou les muſcles. Diſons maintenant, comme il faut coupper les coſtes. En cecy ie veux que tu te donnes garde quelle eſt la ſituation des coſtes, quand l'animal crie. Car lors, pource que les muſcles intercoſtaux ſe ſerrent de grand effort, la courbeure & vouture des coſtes eſt manifeſte, & encor plus, ſi l'animal eſt maigre, ſus lequel ie veux que tu faces ces diſſections. Quand donc tu auras auiſé curieuſement & exactement la ſituation de la coſte, que tu deliberes coupper, pendant que l'animal crie, tranche ſus icelle, auec la

peau, toute la chair qui se rencontre sous ladite peau, vsant du corps de la coste, comme d'vn ais apresté pour coupper dessus, & nómé en Grec ἐπίκοπον: ainsi ne sera il hors de propos l'appeller, semblablemét comme l'appellent les Anatomistes & Chirurgiés, ce qui est vn soustien & appuy des parties presentees à l'incision: & si du premier coup tu n'as couppé autant qu'il faut, tu le coupperas au second, ou pour le moins au tiers. Car il est plus seur du premier coup faire l'incision sagement, & doucement, par ce que aucunefois il auient à ceux qui ne sont exercitez en cela, comme ils trainent leur incision le long de la coste, que glissant & fouruoyant le rasoir de la courbeure d'icelle, contre bas, vers l'interualle d'entre les costes, ils touchét quelqu'vne des parties situees là. Or auõs nous dit qu'aupres du bord inferieur de chaque coste gist non seulement vn nerf, mais aussi vne veine, & artere. Si donc tu es practic & exercé de faire au premier coup l'incision la plus longue qu'il sera possible sus la coste, iusques à la membrane contigue de l'os, tu feras ceste operation soudainement & dextrement. Car chaque coste est reuestue sus sa vouteure, & tout à l'enuiron d'vne membrane fort semblable aux autres membranes contigues des os, que les Grecs nomment περιοςέος. Quand tu auras couppé ceste membrane suyuant la longueur de la coste, racle la, & la separe de l'os,

auec vn petit rasoir, fait à fueille de murte, courbe & rehaussé des deux costez : & quand tu l'auras separee de sorte que l'os de la coste se voye nud & descouuert en sa partie superieure, iette par dessous ou vn eleuatoire tenure, nommé des Grecs μηνιγγοφύλαξ, ou vne demie spathule large, entre les deux parties, à sauoir entre l'os de la coste, & la membrane cõtigue audit os qui est descouuerte, auisant biẽ soigneusement que tu ne pertuises ou desires le souſceint des costes. Estre fait cela bien & à droit, couppe l'os de la coste mettant deux couteaux l'vn à l'encontre de l'autre, comme est la coustume de faire. Si l'animal est tendre, petit, & nay n'agueres, vne incision trauersiere faite sus la chartilage de la coste suffira. Car puis que tu auras soigneusement raclé & separé la membrane contigue à l'os, il te sera fort aisé prendre auec les doigts les parties de la coste diuisee, & renuerser chacune d'icelles, petit à petit, vers l'extremité qui leur est continue, à sauoir la partie qui est conioints auec la rouëlle en derriere, & celle qui est iointe auec le brichet en deuant. Il ne faut s'ingerer de coupper les os de la poictrine, qui sont à l'endroit des palerons, mais bien faut il trancher les os qui sont au dessous d'iceux. Parquoy tout ainsi que l'incision des muscles superieurs intercostaux est fort mal aisee, ce que i'ay cy dessus dit & noté, ainsi est l'excision des costes tres difficile en ce lieu là : à raison de

quoy l'administration & dissection qui se fait endommageât les nerfs, est meilleure & plus seure. Et certes pour entendre que la voix & l'efflation sont interessees par la resolution & paralysie des muscles intercostaux, il suffira de blesser & trancher seulement les muscles intercostaux, qui sont au dessous des palerōs, quelque fois en couppant leurs filets, comme il a esté dit, quelque fois en taillāt l'os de quelque coste. Car autant voit on la voix & l'efflation naturelle estre endommagees, que les muscles resolus & paralytics tiennent de part au nombre des intercostaux: ce qui leur aduient egalement par toutes les dissections excogitees pour les rendre paralytics, qui sont quatre, comme il a esté dit: l'vne, quād on tranche les costes: l'autre, quād on couppe la mouelle: la troisieme, quand on taille les nerfs: la quatrieme, quand on incise les filets des muscles. Si donc les muscles d'vn costé, soit le droit, ou le gauche, sont rendus paralytiques, la moitié de la voix & de l'efflation se perd: si ceux de la moitié d'vn des deux costez seulement, la quatrieme partie de ces deux actions est abolie. Car quel est le nombre des muscles rendus paralytiques, telle est tousiours l'offense & lesion de la voix, pourueu que nous mettions ausi en consideration la grandeur des muscles endōmagez. Car si d'vne part & d'autre tu rends seulement paralytiques les plus grands, ou seulemēt les plus petits, encor que

le

le nombre des mufcles intereffez foit egal, l'offenſe & leſion de la voix & de l'efflation ne fera pareille : eſtant le dommage cauſé des plus grâds, plus grief que des moindres. Nous auons dit la voix & l'efflation eſtre plus gaſtees & perdues, quãd on tranche la mouëlle. Car quand on couppe les filets des muſcles intercoſtaux, ou qu'on taille les os des coſtes, ils reſtent touſiours quelques muſcles de ceux qui ſerrent la poictrine, ceux qui giſent ſus l'extremité des coſtes, tous ceux de l'hypogaſtre, & notamment la * premiere & tierce cõiugation. Or parce que ces muſcles font quelque petite cõtraction de la poictrine, ils font auſsi quelque petite efflation, & en proportiõ d'icelle, ſe fait quelque petite voix. Parquoy en ceſte diſſection l'animal ſouuent iette vne petite voix & obſcure, comme ceux qui gourgouillent dans la gorge. L'offenſe & leſion qu'apporte l'inciſion des nerfs, eſt quaſi pareille, ou quelque peu moindre, que celle qui eſt cauſee pour trancher la mouëlle, parce que les muſcles ſuſdits ne reçoyuent leurs ſourgeons des nerfs intercoſtaux ſeulement. Car les parties des muſcles de la premiere & troiſieme coniugation de l'epigaſtre, poſees plus bas que les hypochõdres, reçoyuent des nerfs encor d'autre lieu, que des nerfs intercoſtaux. Parquoy encor que la partie deſdits muſcles contigue à la poictrine perde neceſſairement ſon action, toutesfois pource qu'elle eſt re-

* *Les obliques deſcendans & les droits.*

muee auec l'inferieure partie d'iceux, elle ne porte par sa lesion aucun dommage sensible, ny à la voix, ny à l'efflation. Or que par les accidens suruenans à ces incisions la voix se perde, & auant icelle l'efflation, nous l'auons deduit au liure de la voix. Et pource que l'efflation est vne expiration soudaine, copieuse, & vehemente, à ceste cause il a esté necessaire parler & faire mention de ces administratiõs & dissections, sur le propos que nous tenons des membres ordonnez pour la respiration. Nous en parlerons aussi derechef en traittant des organes de la voix.

CHAPITRE VIII.

IL est maintenant raisonnable exposer comme on rendroit toute la poictrine immobile, en serrant d'vne fiscelle les nerfs seulement, qui donnent mouuement à ses muscles: ce que i'ay fait voir, non seulement à vous autres en priué, ains aussi en public, cõme vous sauez. Tu rendras immobiles les muscles intercostaux, comme il a esté dit, par le moyen des nerfs distribuez en iceux: & le diaphragme, en blessant & offensant l'origine de ses nerfs, semblablement. Vous m'auez souuentesfois veu monstrer toutes ces choses principalement sus des pourceaux, en priué, & en public: parce que n'ayant le singe rien d'auantage, quant à ceste dissection, le spectacle du pourceau n'est rien odieux, ny fascheux, ou

horrible

horrible à voir. Il n'eſt poſsible expoſer de parole clairemẽt, le lieu où il faut faire voir manifeſtement cecy: toutesfois la declaratiõ que i'en feray ſera vtile pour vous remettre en memoire des choſes que vous auez ia veuës: & pour vous introduire & ſtiler à faire l'operation des choſes que n'auez encores veuës. Quand tu auras couché l'animal à la renuerſe, comme i'ay dit cy deſſus, & que l'auras attaché & arreſté ſus vne table auec des liens, non ſeulement par les quatre extremitez & pieds de ſon corps, ains auſsi par toute la teſte auec le col, tu trouueras les nerfs couchez, principalement à l'endroit où eſt le commencemẽt des pieds de deuant. Il ſera meilleur auant que les chercher, que premierement tu oſtes toute la peau qui eſt à l'entour de ce lieu là, pour voir deux grãdes veines, deſquelles l'vne monte au col pluſtoſt de biais qu'autremẽt: & l'autre va au commencement de la iambe anterieure, pluſtoſt de trauers qu'autremẽt. Eſcorchant & diuiſant auec les doigts les membranes qui ſont entremy ces vaiſſeaux, tu verras les nerfs tenans leur chemin par la partie oblique du col, obliquemẽt, contrebas, vers la poictrine, aſsis ſus les muſcles couchez au deſſous du col. Ces nerfs, comme tu apperceuras, s'eſtre mis enſemble, touchent & ſe rendent à la premiere coſte. Si tu as vne fois regardé curieuſement ce lieu, tu eſſayeras d'oſter la peau, faiſant vne ſimple diuiſion à l'endroit où ſont

les nerfs. Comme tu estudieras & t'occuperas à vouloir separer la peau, tu pourras auec vne seule incision descouurir les nerfs du diaphragme, qui tousiours aux pourceaux sont trois de chaque costé: & aux singes, pour la plus part deux: car en iceux est il fort rare d'en voir vn troisieme, comme aux pourceaux vn quatrieme. L'origine de tous iceux est la mouëlle de l'eschine du col. La premiere cõiugation naist du lieu qui est entremy la quatrieme & cinquieme rouëlle: la seconde, entre la cinquieme & sixieme rouëlle: la troisieme, au dessous de la sixieme. Ceste coniugation est du tout fort petite: & s'il se trouue vne quatrieme coniugation, c'est vne production fort petite de la coniugation des nerfs de l'eschine, qui procede au dessous de la septieme rouëlle. Si toutes les susdites coniugatiõs de nerfs sont tranchees, le diaphragme est rendu immobile. En ceste mesme façon si tu blesses les nerfs des muscles, qui du col descendent en la poictrine, & qui sont six en nombre, tu gasteras leur action. La maniere de les blesser est double, ou en les couppant, ou en les serrant & liant. Et pource que par la seule separation de la peau ne se descouurẽt pas les muscles sus mentionnez, & moins encor les nerfs, il te faudra premierement dissequer & oster les muscles qui du deuant de la poictrine montent en la iointe de l'espaule, qui semblera vne operatiõ difficile à celuy qui ne l'a practiquee: & quel-

qu'vn

qu'vn peut eſtre cuidera vn animal ne pouuoir ſupporter toutes ces diſſectiōs, leſquelles il eſt neceſsité de faire, ſans gaſter & outrager les nerfs, par la leſion deſquels la poictrine eſt priuee de mouuemét. Mais celuy qui m'a veu faire ſouuent cela, peut ſe perſuader par l'operation manuelle qu'il m'a veu executer, la poſſibilité de ceſte diſſection, laquelle par imagination, & non de ſa nature, esbahit les hómes inexercitez, leur ſemblant mal aiſee. Il ne ſe faut donc eſtonner, ains s'enhardir & accourager d'en faire la preuue, ſeparant premierement toute la peau du deuant de la poictrine, ce qui ſe fait ſans effuſion de ſang: puis oſtant les muſcles qui vont en la iointe de l'eſpaule: ce qu'on fait auſsi ſans flus de ſang: & tiercement ſeparant les palerons, d'auec les muſcles adherens à leur partie enfoncee, auec les muſcles qui d'embas vont contremont en la iointe de l'eſpaule, & le grand muſcle qui fait la cauité de l'aixelle, & le petit que i'ay trouué qui ſe termine en l'eſpaule. Ces choſes faites, deux coniugations des muſcles ſuperieurs de la poictrine nous apparoiſſent, & de ſorte que tu peux manifeſtement voir les nerfs de la plus * grande, eſtre portez ſus leſdits muſcles. Les nerfs de la * moindre qui eſt ſituee en deuant, ſont veritablement plus mal aiſez à choiſir, & trouuer: toutesfois ſi au parauant tu es exercé ſus vn animal mort, il ne te ſera difficile les apperceuoir. Qui plus eſt, ſans

** La 1. de la poictrine.*

** Ceſte cy eſt propre aux ſinges.*

feparer les palerons auec les mufcles fus mentionez, tu pourras trouuer l'origine des nerfs enuoyez aux mufcles qui remuēt la poictrine, & qui s'infinuent au chef des mufcles de l'vne & l'autre coniugation fufdite. Nous parlerons d'iceux fi clairemēt, en deduifant la diffection des nerfs, qu'il fera pofsible à vn homme laborieux & induftrieux, de foy mefme feul faire & practiquer l'anatomie dite maintenant, bien & parfaitement. Apres ces coniugatiōs, y en a vne * troifieme, de mufcles qui aufsi remuēt la poictrine, fort petite & grelle, commençant d'vn ligament fubtil & mēbraneux, au derriere des palerons, laquelle ne fe monftre point incontinent que la peau eft oftee, auant que tu ayes incifé les mufcles propres au paleron. Quant à ces mufcles, il faut entendre, que auoir couppé en l'vn & l'autre palerō les mufcles propres d'iceux, & auoir defcouuert la coniugation des fufdits mufcles membraneux, il n'eft encor fi aifé les priuer de mouuement en offenfant leurs nerfs, comme aux mufcles fus mentionnez, parce que les nerfs qui leur donnent mouuement eftans fort petits, font cachez & mucez. Mais fi tu couppes leur chef, qui eft vn ligament membraneux, facilement tu les rendras paralytiques : & fais conte en tous mufcles generalement, fi leur chef eft tranché, que leur action fe perd. Si dōc le mufcle a fon chef vnique & fimple, il eft fort aifé en le couppant, le priuer de fon mouuement

* Cefte cy eft la 3. en l'hōme.

uement:& s'il a plusieurs chefs, il les faut trancher tous. En aucuns muscles le nombre de leurs chefs ne se peut obseruer, & recognoistre, quand ils prennent leur origine de plusieurs apophyses & auancemens d'os, comme il aduient aux deux susdites coniugations des muscles de la * poictrine,& plus en l'anterieure. Le plus seur donc en ceste coniugation, sera faire l'incision au lieu où ses chefs commencent à s'amasser & recueillir ensemble. Cela ay ie coustume de faire aux muscles anterieurs, quand mon intention est les rendre paralytiques par l'incision des muscles mesmes,& non par offenser leurs nerfs. En ces deux muscles anterieurs il faut faire l'incision profonde, parce que leurs chefs assemblez ont vne grande espaisseur. L'incision des muscles * posterieurs est si aisee, que mesme elle se fait auec les ongles. Ce discours suffira quant aux muscles propres de la poictrine.

** De la 2. & de celle qui est propre aux singes.*

** De la 3. coniugation.*

CHAPITRE IX.

NOus parlerons encor & derechef de l'incision de la mouëlle de l'eschine, quand nous serõs paruenus au discours d'icelle. Pour maintenant il suffira d'en dire autant qu'il est vtile pour le propos que tenons. Si tu la couppes entierement toute entre la troisieme & quatrieme rouëlle, soudainemẽt l'animal perdra la respiration, estant immobile non seulement toute la poictrine, ains tout le reste du

corps, qui est au dessous de ladite incision. Il est notoire que si on la tranche sous la seconde ou premiere rouëlle, ou bien au lieu où elle a son origine & naissance, l'animal sera incontinent mort & ruiné. Si tu couppes toute la mouëlle, trauersierement, (ainsi tousiours le faut il entendre) sous la sixieme rouëlle, les muscles de la poictrine demeureront soudain tous immobiles, & l'animal respirera auec le diaphragme seul. Les incisions faites plus bas que ladite rouëlle, permettent que la poictrine aye mouuement en plusieurs siennes parties. La plus grande *coniugation des muscles superieurs d'icelle, ayant double origine de ses deux nerfs, reçoit d'auãtage vne troisieme production d'vne autre coniugation de nerfs plus grande, pour la plus part sous la sixieme rouëlle. Et à ceste raison les incisions de la mouëlle faites sous la septieme rouëlle, ne font perdre leur action aux muscles de ces deux cõiugations: & moins encor les incisions faites sous la huictieme & neufieme rouëlle, parce qu'elles laissent au dessus l'origine des autres nerfs saine & entiere, & ne gastẽt l'action des muscles posterieurs & membraneux. En ces incisions on voit l'animal respirer des deux parties de la poictrine, à sauoir des superieures & inferieures, sinon qu'il eust seulement besoin d'vne petite respiration: car lors le diaphragme seul luy suffiroit. D'autant que tu descendras plus bas aux rouëlles inferieures, autant

* *La 2. de la poictrine.*

autant auras tu plusieurs muscles de la poictri ne faisans leur action. Certes la sixieme coniu gation des nerfs procedãs du cerueau ne semble aider en aucune chose pour l'action de respirer, & à ceste cause il n'est enuoyé aucun sourgeon d'icelle en aucun muscle de la poictrine: & quand bien elle seule n'auroit aucun mal, si tous les autres principes des nerfs sont couppez, l'animal incontinent demeure sans pouuoir respirer, n'ayant aucun' aide ny secours d'icelle: mais la coniugation de nerfs qui va au diaphragme, n'a pas si peu de vertu & d'efficace, quant à la respiration. Car estãs tous les autres nerfs blessez, l'animal respire manifestement par le moyen du seul diaphragme, se voyant le mouuement de la poictrine en ces parties là.

CHAPITRE X.

ET pource que les Anatomistes ont dispu té & debatu s'il est vray que l'air coule en l'espace qui est entre le poulmon & la poictri ne, il est temps d'exposer les anatomies vtiles & conuenables pour la decision de ce doute. Oster & coupper vne coste, est la dissection practiquee des anciens, qui donne si peu d'intelligence en ce faict, que nous voyõs aucuns maintenir le poulmon estre ioint aux costes, & les autres contester qu'il en est separé: & ce discord procede à cause de l'espaisseur des mẽbranes, situees sous les costes qu'on incise.

Nous auons fait voir cela plus euidemment, ne nous contentans pas seulement d'oster & leuer vne coste, ains ostans auec icelle l'vne des membranes, qui auparauant que de trancher la coste, estoit contigue à l'os d'icelle. Auoir osté ceste là, il reste le souſceint des costes, seul & simple, qui à trauers de sa toile fait & laisse voir si clairement, que chacun cõfesse auoir veu manifestement le poulmon ioint à la poictrine. Cela se voit encor plus manifestement estant le diaphragme descouuert, & la sommité du peritoine separee. La dissection se doit faire en ceste sorte. Estre couché l'animal à la renuerse, couppe tous les muscles de l'hypogastre iouxte l'extremité des costes faus ses, te donnant garde d'atteindre ou blesser le peritoine. Nous auons dit au parauant, que les aponeuroses de la quatrieme coniugation des * muscles situez là, sont vnies auec le peritoine. Auoir donc finy ton incision ausdites aponeuroses, sans les coupper, par apres separe le peritoine d'auec le diaphragme: ce qui se peut faire, parce que les aponeuroses des muscles trauersiers ne s'estẽdent & auancẽt point iusques là. Cela se fera aisément auec la main, sans rasoir, & s'expedie encor mieux ceste operation, viuant l'animal, qu'estant mort. Car apres qu'on l'a tué, les parties qui se pouuoyẽt separer d'ensemble en tirant & arrachant, se rendent plus mal aisees à separer, parce qu'elles sont refroidies. Quand donc tu voudras separer

*Entẽ les trauersiers de l'epigastre.

parer le peritoine d'auec la partie nerueuſe du diaphragme, tu tireras contrebas l'eſtomach, & deſtourneras toutes les parties ſituees d'vn coſté & d'autre d'iceluy, en la partie oblique vers ſa portion charnue. Et ſi outre cela tu hauſſes contremont l'eſcuſſon de l'eſtomach, eſtendant en large les parties prochaines des coſtes fauſſes, & ſi beſoin eſt, faiſant en chacun des flancs inciſió trauerſiere des muſcles de l'hypogaſtre, tu rendras la partie nerueuſe du diaphragme fort aiſee à voir, de façon que tous confeſſeront clairement, en ceſte partie là le poulmon eſtre formé, proportionné & meſuré à la poictrine, ſans s'eſcarter iamais, ains giſant touſiours ſus icelle, en l'vne & l'autre partie de la reſpiration, ſoit que l'animal expire, ou inſpire. Ceſte obſeruation euidéte confirme l'opinion d'Eraſiſtratus, cuidant & affermãt que hors du poulmõ il ne ſort point d'air: & repugne à ce que dirons cy apres. Car eſtãt ainſi deſcouuert le diaphragme, ſi tu tues ſoudain l'animal, le poulmon ſe trouuera fort reculé du diaphragme: & combien qu'on face mourir l'animal en pluſieurs manieres, en quelconque ſorte tu l'ayes tué, tu verras le poulmon fort eſloigné du diaphragme. Aucunesfois ie l'ay noyé & ſuffoqué en l'eau, aucunesfois eſtrãglé, aucunesfois auons nous tranché la mouëlle de l'eſchine aux premieres rouelles, aucunesfois auõs nous couppé vne grande veine, ou artere, & touſiours auons nous

veu,ainsi que l'animal trepassoit, le poulmon s'escarter petit à petit du diaphragme. On voit ce mesme quand on tranche & oste vne coste,& s'apperçoit encor cela plus clairemẽt, si quelqu'vn viuant encor l'animal, a regardé & contemplé, comme le poulmon est proche du diaphragme. Car en ce qu'apres la mort il se voit reculé fort du diaphragme, il monstre clairement que l'air contenu dans iceluy s'euacue en l'espace qui est entre luy & le diaphragme. D'auantage estant encor viuant l'animal, en l'extremité des lambeaux du poulmon,il se voit vn lieu vuide entremy les deux membres, & singulierement quand l'animal fait vne grande respiration. Car si la respiration est petite, estre couppé auparauant l'os de la coste, en aucuns le lieu vuide que nous disons, ne se peut aucunement cognoistre, & remarquer par le sens: en aucuns il se manifeste fort peu. Mais si tu veux faire apparoistre ceste vacuité plus grande, force l'animal de courir auant que faire ceste dissection,de sorte que comme il tire encor son haleine d'effort,& vehemẽce,tu luy tranches la coste. Car comme la respiration croist en grandeur,ainsi croist l'estendue de ce lieu vuide,qui se monstrera encor plus grãde,si tu rends le diaphragme paralytique en tranchant ses propres nerfs,apres que l'animal aura couru de vistesse: parce que lors il est contraint de respirer auec les muscles intercostaux, & voit on manife

nifestement, que le mouuement de la poictrine est fait par * interualles plus grands. Il y a encor vne autre dissection qui semble monstrer, que du poulmon il sort & coule quelque air, dans la capacité de la poictrine. Il faut auoir vne vescie preste, qui aye vne embouscheure & entree mediocre. Puis auoir osté en rond la peau des costes, de sorte que le cercle de l'ourle de l'incisió soit egal à l'embouscheure de la vescie, couppe en premier lieu l'os de la coste, ainsi qu'il a esté dit: en apres cous la vescie auec le bord de la playe, appropriant & mettant en rond sus icelle l'embouscheure de la vescie, en maniere que la peau demeure dehors: puis emplastre & bousche les trous faits de l'eguille, par lesquels le fil a esté passé, de quelque medicament glutineux, comme est celuy qu'on nomme en Grec πάρυγρον, ou bien quelque cerat humide, & liquide: auisant principalement qu'il n'y aye aucune distance ou interualle sensible entre le fil & la peau: & à fin qu'il n'y en aye aucun, voire si petit qu'on ne le puisse recognoistre au sens, le plus seur sera l'emplastrer du cerat, pour gaigner ce poinct, que du dehors au dedans il n'entre rien de l'air qui exterieurement nous enuironne: & que du dedans au dehors il ne sorte rien. Cela fait, pertuise le fonds de la vescie, & iette au dedans, par le trou, vn rasoir qui aye le manche rond, à celle fin que par dehors, la tunique de la vescie, puisse

* *De temps & de lieu.*

estre serree & attachee à l'entour du manche, auec du fil lié sus ladite vescie: & ce, pour empescher que par le pertuis il n'entre rien de l'air exterieur, qui nous enuironne, dans la vescie, & aussi que d'icelle il n'en sorte rien dehors. Pour ceste mesme raison auons nous commandé de l'emplastrer & enduire auec du cerat. Apres toutes ces choses, couppe auec le rasoir le sousceint des costes, & auise comme pendant le temps de l'expiration, l'air est euacué de la poictrine, par la playe, dans la vescie. Tu verras en apres au temps de l'inspiration, se dilatãt la poictrine, que par la playe l'air est tiré au dedans de la poictrine: puis derechef en expirant, qu'il retourne en la vescie: puis alternatiuement, d'icelle en la poictrine: & verras qu'en chacune respiration l'air se reçoit de plus en plus dans la vescie, iusques à ce que finalement elle en soit toute remplie. On peut neantmoins contredire à ceste preuue manifeste en deux sortes, ou disant que quand l'animal inspire, il s'assemble dans le poulmon quelque quantité de l'air exterieur, qui coule iouxte le fil & la cousture: & qui en expirant, sort du dedans en dehors, en moindre quãtité qu'il n'y est entré: ou bien alleguãt, la membrane qui enueloppe le poulmon, auoit esté incisee auec le sousceint des costes: ce qui veritablemẽt aduient quelque fois, parce qu'il est difficile, attẽdu que le poulmõ est tousiours proche & ioint à la poictrine, pertuiser l'vn

de ces membres, ſans que l'autre ne ſoit entamé. Or que cela ſoit vne menterie, tu le pourras cognoiſtre apres la mort de l'animal, en decouurant le poulmon. Quant à ce qu'on diroit, que l'air exterieur coule dans la veſcie entre le fil & la peau, c'eſt vne doute fort contentieuſe, & qui demande vne prolixe cõfutation : & eſt choſe ſuperflue d'vſer de ces preuues & moyens, veu que la verité ſe clarifie aſſez, par autres indices & raiſons manifeſtes. Donc pour decider & vuider la queſtion ſuſdite, il ne faut point employer la maniere de diſſection maintenant expliquee: veu que la façon de diſſequer que i'ay enſeignee vn peu auparauant, monſtre euidemment l'air couler & ſortir du poulmon en la poictrine : & certes en tous animaux morts ſans exception, ou ſi tu couppes vne coſte, comme il a eſté dit, pendant qu'ils ſont encor viuans, ou ſi tu decouures le diaphragme, tu verras le poulmon reculé & eloigné de la poictrine, ce qui ne ſe peut faire, ſans que du poulmon il echappe & ſorte quelque air dans la capacité de la poictrine.

*

Fin du huitieme liure.

NEVFIEME LIVRE DES ADMINISTRAtions Anatomiques de Claude Galien.

CHAPITRE I.



O V S declarerons en ce liure, comme on peut voir aiſément & bien, ce qui ſe manifeſte par l'anatomie, au cerueau, & en la mouëlle de l'echine, eſtant mort & vif l'animal. L'anatomie faite ſus l'animal mort, nous enſeigne la ſituation de chacune partie, le nõbre des parties, la proprieté de leur ſubſtance, leur grandeur, leur figure, & leur connexion. L'anatomie faite ſus l'animal vif quelque fois nous enſeigne euidemment l'action des parties: quelque fois ſuggere & donne les fondemens & propoſitions neceſſaires pour la trouuer: & de là eſt-il notoire, que l'anatomie des animaux morts doit preceder celle des viuãs. Ladite anatomie faite ſus les morts eſt double, par ce qu'on la fait eſtant la partie qu'on anatomiſe, encor attachee au corps, ou

ia

ia ſeparee d'auec iceluy. I'expoſeray premierement l'adminiſtration de l'anatomie du cerueau, qui ſe fait eſtre oſtez & leuez les os du cabacet, & conſeruee à l'entour d'iceluy la groſſe membrane, que tu peux ſurnommer, cõme i'ay fait maintenant, ou groſſe & epaiſſe, ou dure, ou ſemblable à vne peau, ainſi qu'il te plaira. Il n'importe rien: comme auſsi ſurnommant l'autre qui eſt ſous icelle, ou deliee, & ſubtile, ou molle, ou membraneuſe, cela ne nuira ny ſeruira de rien à la conſideration de l'anatomie: car le proffit reuenant de l'anatomie conſiſte en l'intelligence de la nature des parties, non aux appellations & noms d'icelles. Aux grandes villes on vẽd des cerueaux de bœuf, denuez de la plus part des os de la teſte, qui ſe trouueront tous preſts pour faire la diſſection. Et ſi tu as opinion qu'aux parties obliques de la teſte y aye encor plus d'os attachez qu'il ne faut, tu commanderas au cuyſinier qui vẽd la teſte, de les oſter: & ſi le cuyſinier ne ſe rencõtre à propos pour le faire, tu les oſteras toy meſme, ou auec vn parteret fort & puiſſant, ou auec vne doloire de charpentier, leſquels inſtrumens vous me voyez auoir tout preſts à telles occaſions: & faut donner ordre ſus toutes choſes, que ces ferremens ſoyent forgez d'vn fer dur & puiſſant. Car autrement s'ils ſont forgez de fer mol & tendre, encor qu'on donne pluſieurs coups, ils expedient & taillent peu: & nous ne

voudrions pas que l'os de la teste fust frappé de plusieurs coups: parce que ces coups ebranlent & secouënt violétement le cerueau, mol de sa nature, le desſirent, & rompent. Or le faut-il apprester pour le monstrer aux spectateurs, sans qu'il soit outragé d'aucune desdites offenses, à fin qu'on auise exactement toutes les productions des nerfs, toutes les veines & arteres qui sont en iceluy, & le mipart ou diaphragme de ses ventricules anterieurs, & les parties qui sont à l'endroit du * bacin, & de *l'entõnoir, & les autres telles siẽnes parties. Estre conuenablement la teste appareillee, tu verras la dure membrane se mõstrer trop plus epaisse au milieu de sa longueur, & descendre ainsi epaisse au tés contrebas par certain espace iusques à l'endroit où est la mitoyenne des coustures de la teste. Semblablement aussi tu verras au dessous de la cousture cheuronnee de la teste nommee des Grecs lambdoeide, ceste membrane dure estre redoublee, * & descẽdre par quelque espace dans le cerueau. Tu verras aussi les veines montantes au cerueau, & se distribuantes en iceluy, vne de chaque costé sus les bords de la cousture cheurõnee ou lambdoeide. L'endroit ou ces deux veines se mettent & ioignent ensemble, semble estre presque le plus eminẽt lieu des parties circonuoisines: & depuis iceluy, ne sont egalement grandes la partie anterieure & posterieure du cerueau, ains l'anterieure est de beau

En Grec πύελος.
En Grec χοάνη.

Vvessal. chapitre 2. liure 7. reprend en cecy Galien.

beaucoup plus grande. En ce lieu ainsi eminent & releué, vient encor vn autre reply* de la grosse mẽbrane, de sorte que là, elle semble estre quatre fois plus epaisse, qu'en toutes ses autres parties, qui embrassent & enuirõnent le cerueau en rond. Outre les deux veines susdites, il en vient vne troisieme estendue en long, tenãt son chemin en la partie anterieure. Car cõme pourrions nous autremẽt nommer le vaisseau dans lequel y a manifestemẽt du sang contenu? Estant certes encor viuant l'animal, si nous decouurons le cerueau, de la sorte que nous trepanons le tés en ceux qui l'ont rompu, tu verras le sang estre contenu ausdites cauitez: & quand l'animal est mort, vn caillou de sang. Ces cauitez n'ont point vne tunique de veine qui monte par les os de la teste, pour d'icelle estre faite leur substãce, ains incontinent que les veines en montant ont gaigné & touché le tés, elles sont faites de la grosse membrane redoublee en cest endroit là: outre ce que leur interieure partie est vuidee comme le canon d'vne flute, à guise d'vn vaisseau, & ce pour receuoir le sang, & le garder tel, qu'elle l'a receu. Pour voir & obseruer exactemẽt cela, ayes vn instrument prest, long & gresle, comme sont les eprouuettes à deux noyaux, appellees des Grecs *διπύρηνα*, qui soit fait de bouis, ou de quelque autre bois ainsi dense, & solide. Tu ieteras ceste eprouuette dans la cauité de la membrane, t'efforçant

* *Vvessal reprend Galien au lieu sus allegué.*

de la pousser en auant, autant que la cauité luy obeira,& la laissera penetrer, puis sus ladite eprouuette tu coupperas le corps de la membrane,iusques à ce que tu rencontres le bois de ladite eprouuette. Si tu n'as vne eprouuette à deux noyaux faite de bois, iete dans ladite cauité de la membrane,vne eprouuette commune , ou vne eprouuette à demispathule,par leur bout arrondi, la poussant en auant,comme dessus,& couppe la membrane d'vn costé & d'autre, inclinant l'instrument que tu as ieté dedans en la partie contraire de celle qui est couppee,à fin que rencõtrant l'eprouuette tu ne la rompes,& que tu ne failles à penetrer dans la cauité. Comme on decouure & separe le reply de la membrane d'auec les os,souuent on rompt & desſire quelque chose: & cela est vn commencement ou vne entree pour ieter quelqu'vn des instrumens susdits dans ce ventricule plein de sang: s'il ne se rompt ou desſire rien, couppe auec vn rasoir affilé l'vn & l'autre costé de la membrane redoublee,en l'inferieure partie,à l'endroit où la membrane commence à tomber sus le tés,puis apres ietant ton eprouuette par l'incision faite là, pousse la de force contremont,iusques à sa sommité,là où les deux veines se ioignent & mettent ensemble, lequel lieu Herophilus a nommé en Grec ληνὸν, pour ce qu'il ressemble à la cuue d'vn trueil ou pressoir. Mais le lieu qu'il nomme ainsi est plus

plus au profond:& outre iceluy y a vne autre conionction & assemblement de petites veines couchees au dessus de ladite cuue, qui se fait aussi en la grosse membrane:& ceste conionction de veines ne reçoit point le bout de l'eprouuette à demispathule, par ce qu'elle est trop estroite: à raison de quoy ou elle ne se voit rien du tout, ou fort obscurement en vn petit cerueau. Tu essayeras de ieter au dedans de ceste conionction vne eprouuette à deux noyaux,ou vne eprouuette à cureoreille,fort deliee, & la coupper iouxte l'eprouuette. Ceste production subtile & superficielle de la mẽbrane,a son origine à l'endroit où la cousture lambdoeide est conioínte auec les os ecailleux. Couppe dõc premierement ces veines superficielles, iusques à la cuue qui est superficielle aussi. Les auoir couppees, s'il y a quelque caillou de sang, vuide le premierement: puis auise l'interieure superficie de la membrane, considerant comme de sa propre substãce elle est tresemblable aux veines, iaçoit que quãt à sa subtilité, elle soit differẽte. Et n'est de merueilles que nature n'aye esté contrainte d'estendre sous les ventricules de la grosse mẽbrane, vne tunique de veine, pour conduire & porter le sang contremont, attendu que la substance de la veine & de la membrane sont semblables.

***

CHAPITRE 11.

TV verras puis apres des veines subtiles, procedantes d'vne part & d'autre desdites*cuues: les vnes extremement gresles, & si deliees, qu'elles ne pourroyent souffrir ou receuoir iniection de chose plus grosse qu'vn poil: quelques vnes plus grandes. Tu verras les vnes qui naissent de la petite veine superficielle de la cuue, estre distribuees aux superficielles & prochaines parties du cerueau: les autres qui ont leur origine de la veine grande & profonde, estre diuisees en toute la posterieure partie du cerueau, nõmee d'aucuns en Grec, ἐγκράνιον, & en la partie anterieure. Auant que ces veines penetrent & se plongent dans le corps du cerueau, tu les verras manifestement sortir des veines de la membrane, si tu ne les as rompues. Il ne me chaut, & n'importe rien, si tu nommes le derriere du cerueau, ou cerueau posterieur, ou ἐγκράνιον, ou παρεγκεφαλίς. Les veines inserees en iceluy sortent de celles qui montent en la cuue, sus les bords de la cousture cheuronnee, ou lambdoeide, & outre icelles de la veine de la cuue, & ont vne vraye tunique de veine, de figure & substance totalemẽt semblable à celle de toutes les veines epandues en tout le corps de l'animal. Le sang est enuoyé au cerueau, nommé d'aucuns cerueau anterieur, par la grosse membrane, qui est iustement assise au milieu d'iceluy, & le diuise en deux parties egales.

*Superficielles & profondes.

egales. De ladite membrane sont distribuees des veines en fort grand nombre, suyuant toute la longueur du cerueau, en l'vne & l'autre partie d'iceluy, à sauoir la dextre, & la senestre, qui sont toutes petites, excepté deux, l'vne produite de la veine de la cuue, qui va profondement en l'anterieure partie, suyuant la longueur de toute la teste. Ie diray vn peu apres comme il la faut trouuer. La seconde beaucoup plus grande, qui n'est ny bien pres, ny loin du lieu de la cuue, ains iustement au milieu de tout le cerueau. Ainsi i'appelle ce qui est composé des deux parties, à sauoir de l'anterieure, & posterieure. Ceste veine se plonge droit panchant contrebas en profond, & de là, se diuise en plusieurs rameaux: & non toutesfois incontinent qu'elle est produite de la membrane, ains apres qu'elle s'est aucunement auácee, & non beaucoup. Tu verras toutes ces choses premier que diuiser le cerueau, estre seulement decouuerte la grosse membrane. Tu la decouuriras en trois lieux, parce que auec ses replis elle diuise tout le cerueau en trois: puis auec les doigts tu l'estendras au lieu où tu l'auras couppee, particulierement sa portion dextre, & particulierement sa senestre, desquelles elle enueloppoit le cerueau anterieur: & particulieremét le reste d'icelle, auec lequel elle reuestoit le cerueau posterieur. Tu verras toutes les productions & saillies des veines distribuees aux

trois parties de tout le cerueau:les vnes si superficielles,que leurs ietons apparoissent:les autres qui se plongent au profond, & en toute la membrane subtile,qui attache les veines susdites ensemble, par dehors enuironne le cerueau,& auec les veines descend au ventricule d'iceluy. Ils appellent d'vne ancienne coustume ceste toile la membrane subtile, en Grec meninge, & se garde maintenant ce nom pour les seules membranes du cerueau. Quelle est la raison,ie ne le saurois dire. Les anciens certes ont appellé meninges toutes membranes,& celles cy tant seulement,comme on peut cognoistre par plusieurs autres escrits de ces personnages, & singulierement d'Hippocrates,& Diocles,desquels Marinus a fait mention en son œuure de l'anatomie. La mẽbrane subtile se voit coustumierement adherente à l'entour du cerueau: & semblablement aussi en la partie profonde contigue à iceluy: mais la grosse membrane s'en voit tousiours fort reculee, & distante. Combien est grande ceste distance, tu le pourras cognoistre, si faisant vn petit trou en l'vne des trois parties ausquelles tu as diuisé tout le cerueau, tu iettes au pertuis susdit le bout d'vn petit tuyau, de mesme ceux que vous auez veu preparez chez moy pour cest effect, semblables aux*soufflets des orfeures:ainsi nomment ils les canons & tuyaux desquels ils soufflent, quãd ils allument leur feu. Si donc tu

*En plusieurs lieux on fait de tels soufflets pour allumer le feu, d'vne brãche de seu, vuidee de sa mouëlle.

tu iettes audit trou le bout du tuyau, & serrant à l'entour la membrane tu souffles par iceluy, tu verras l'espaçe qui est au dessous d'icelle se remplir d'air: car la grosse membrane ceinture le tés par dessous: & le cerueau en se dilatant,& serrant,s'approche & recule d'icelle,par l'espace vuide qui est entremy. Mais nous parlerons de cela incõtinent apres,traitans de la dissectiõ qui se fait sus les animaux encor viuans. Poursuyuõs le present discours, & venons à ce qui suyt.

CHAPITRE III.

AVoir contemplé ces parties qui enuironnent le cerueau,il est ia temps de le dissequer, commençant la dissection par la membrane qui mipart en deux son anterieure partie. Auoir couppé ou arraché les productions des veines enuoyees en la partie oblique, commence de son extremité* anterieure, & la hausse contremont auec les doigts, iusques à ce que tu paruiẽnes à la grande veine,produite d'icelle, laquelle nous auons dit descendre au profond,panchant droit contre bas. En ce lieu là, sousleue encor ladite membrane,& la baille pour tenir,à quelque autre, puis deioints & deffaits l'vne & l'autre partie du cerueau, suyuant la longueur d'iceluy, & separe doucement auec les doigts, l'vne de l'autre, iusques à ce que tu arriues à la veine, là estendue au long d'iceluy, laquelle cy def-

**Qui se termine au mipart du nez.*

ſus i'ay dit, eſtre grande & notable. Auoir auiſé ceſte veine ſuſdite qui deſcend contrebas, & eſt eſtendue le long du cerueau, & l'auiſant, auoir recognu ſon vſage; (car on la voit produire & enuoyer au cerueau d'vne part & d'autre des rameaux ſubtils, & minces,) ſeparant ladite veine des parties qui luy ſont au deſſous, ou tu la coupperas toute iuſques au lieu de la cuue: ou la ſouleuant en haut, tu la ieteras & deposeras ſus les parties deſquelles elle eſt produite. Au reſte cõtemple ſoigneuſement le lieu par toy decouuert, qui eſt comme calleux, de ſorte qu'il ſemble eſtre là ſituee & dreſſee vne cauité naturelle, pour receuoir ce qui n'a point eſté parfaitement cuit & digeré aux parties ſuperieures & circoniacentes, & que les medecins proprement appellent excremens: & certes rien n'empeſche que ne les nommions ainſi. Separant & ſouleuant doucement ladite partie calleuſe, tu trouueras l'inſertion des conduits ſubtils, qui vont iuſques au ventricule mitoyen entre les ventricules du cerueau. Ie dis notamment eſtre beſoin de la ſeparer & ſouleuer doucement, à cauſe du feſt & ſommité du diaphragme du cerueau, qui vient en ce lieu là, & qui mipart les deux ventricules anterieurs d'iceluy: ce que ia il eſt temps de voir, couppant auec de taillades droites d'vne part & d'autre dudit lieu mitoyen, iuſques au profond, & iuſques à tant que tu ayes rencontré les ante-

rieurs

rieurs ventricules : lesquels tu recognoistras à la marque de leur substance calleuse, qui en ce lieu là a difference tresmanifeste d'auec les parties du cerueau ia dissequees. Dans lesdits ventricules tu verras les filets & tissus nommez des Grecs χωροειδῆ πλέγματα. Herophilus les appelle en Grec χωροειδῆ συστέμματα, comme si nous disions les emmonceleures semblables à vn arrierefais, tirant ce nom du mot χωρίον, qui signifie le tissu de veines & arteres, soustenues, portees & arrestees sus deux mẽbranes subtiles, lequel tissu appellé de nous la secondine, ou l'arrierefais, ou le lict de l'enfant, enueloppe & enuironne par dehors, l'enfant estant encor au ventre de la mere. Ces tissus du cerueau sont semblablement faits de veines, & arteres, liees & retenues ensemble, par vne membrane subtile, ayant mesme substance que les autres membranes subtiles du corps, cõme celles de l'arrierefais, le sousceint des costes, le peritoine, & autres telles. Tu estendras doucement auec les mains ce tissu, à fin que tu ne le rompes, & regarderas ses veines qui luy sont enuoyees de la partie superieure, & qui se diuisent en iceluy : ses arteres aussi qui montent des parties inferieures, situees au dessous, & pareillement s'epandent en iceluy. Essaye de garder entiers ces tissus, à fin qu'vn peu apres, quand tu auras decouuert ces parties, tu voyes clairemẽt toutes les veines qui sont ausdits ventricules, &

lesquelles procedét toutes de celle qu'auons dit auparauant, aller droit panchant contre bas, au cerueau: & aussi à fin que tu voyes les arteres, qui naissent de deux arteres en la partie inferieure, & vont contremont. Mais au progrez de la dissectió, tu les verras encor plus exactement. En ceste premiere incision tu remarqueras l'vn & l'autre des ventricules anterieurs, à la veuë de ce tissu choroeide, & de leur substance calleuse: & soudain essaye de recognoistre & contempler la partie* qui diuise le ventricule dextre d'auec le senestre, & qui a mesme substance que tout le cerueau. Elle se rompt fort aisément, si on l'estend de violence: & est si subtile, que si on fait ceste anatomie en vn iour fort clair, & lumineux, comme il est expedient & conuenable de faire, sa clarté & splendeur luit, comme de nos pierres transparentes, lesquelles on taille en fueilles minces & tenures, pour faire * des chassis & verrieres aux fenestres. Il ne le faut pas doncgueres estendre ny souleuer, pource qu'il se rompt: & neantmoins on ne le peut voir clairement, si on ne le souleue. Et pource que ses extremitez superieures sont adherentes aux parties ia couppees, que di-ie adherentes? mais pour parler plus veritablement, vnies, il faut prendre lesdites parties ia couppees, & les rëuersant doucement en l'autre ventricule, les ieter sus la sommité du diaphragme. En ceste façon le ventricule estant de

** Le diaphragme.*

** Cela est encor en vsage, en la basse Allemaigne. ceste pierre se nôme des Grecs selenites: des Latins, specularis: aux boutiques, talc.*

decouuert sera plus manifeste: & le diaphragme sera mediocrement souleué, qui est ce dequoy principalement nous auons mestier: parce que auant d'estre souleué & estendu du tout, il est lache,& ridé,& ne peut estre transparent, ny faire voir manifestement sa coherence & connexion:mais si tu le tires contremont,iusques là qu'il soit tout estendu,& non toutesfois desciré, il se monstrera euidément. Cela fait, si tu ostes tout le diaphragme auec les parties qui luy sont vnies, iusques aux incisions ia faites,tu verras plus clairement les ventricules, & se monstrera la veine descendante droit contrebas,qui se diuise à l'entour de la pigne du cerueau, nommee des Grecs σῶμα κωνοειδές. Les rameaux & productions d'icelle, semblablement comme les autres veines sont liees ensemble, par vne membrane subtile,qui n'est autre, quant à sa substance,& continuation,que la mẽbrane subtile du cerueau.La pigne est si cachee de ceste membrane, que si on ne la rompt en quelque lieu, il n'est possible de la voir. Car elle est couchee comme vn estampe & soustien des rameaux produits de la grande veine qui descend contrebas, lesquels vont aux parties inferieures en s'appuyãt sus ladite pigne. Ces rameaux se plongent incontinent,& sont cachez & couuers d'vne partie large,qui est vne portion du cerueau semblable aux autres. Ie diray quelque peu cy apres comme il la faut decouurir,

auoir premierement aiousté ce qui s'ensuyt à mon discours. Les Anatomistes appellent en Grec la pigne du cerueau non seulement σῶμα κωνοειδὲς, ains aussi κωνάριον. Elle est couchee sus la diuision de la veine, & ne se peut voir si la membrane n'est rompue en quelque lieu. Parquoy essaye de la rompre doucement, sans estendre & hausser trop la pigne, autrement elle se rõpra & separera d'auec les parties couchees, ce qui portera grandissime dommage à la dissection, lequel i'exposeray incõtinent cy apres. Ainsi dõc que nous decouurõs le cœur de la tunique qui l'enuironne, ainsi faut il decouurir la pigne, diuisant en quelque sienne partie la mẽbrane circoniacente d'auec la base d'icelle, auec vne incision droite, qui viẽne pres de la sommité de ladite pigne: puis d'vne part & d'autre separant de la pigne à l'entour, la mẽbrane auec les veines, & lors que se font les incisions, euitãt de toucher ladite pigne, à fin qu'elle soit prõptement decouuerte, apres que tu auras mené & reculé la membrane incisee en la partie opposite. Auoir fait ces choses, tu peu ia imaginer & penser, premier que decouurir le lieu mitoyen entre la pigne & les ventricules anterieurs, que l'vne & l'autre veine du tissu choroeide, luy est enuoyee de celle qui se diuise à l'entour de la pigne. Mais quand tu auras decouuert la partie mitoyenne susdite, tu cognoistras clairement, que de là procedent les veines mentionnees.

CHA

CHAPITRE IIII.

ENten maintenant comme la partie mitoyenne ſe doit deſcouurir. Car la portiõ du cerueau cachee de ceſte partie, n'eſt pas de petite conſequence, ains eſt vn autre troiſieme vẽtricule, outre ceux qu'auons dit, vn peu cy deſſus : & leſquels ſont ſeparez & mipartis l'vn d'auec l'autre par le diaphragme. Tu deſcouuriras donc ladite partie mitoyenne, preciſemẽt à l'endroit où les veines ſaillent comme par des pertuis, & ſe vont rendre aux ventricules anterieurs. Car à l'endroit de ces pertuis ladite partie mitoyenne eſt percee dans les vẽtricules anterieurs. Or faut il ietter doucement dans chacun des deux pertuis ou le noyau d'vne eſprouuette, ou le bout large d'vne petite demie ſpathule, ou d'vne ſpathule, & ſouleuer en haut, hors de ſa place, ceſte pigne couchee ſus les vaiſſeaux, de ſorte qu'elle demeure ſuſpendue. Faiſant cela par vn pertuis & par l'autre, les eſprouuettes s'entrerencontreront enſemble, & ſe voit ceſte pigne eſtre ſituee au deſſus des veines, leſquelles paſſent par deſſous vne partie ſemblable à la voute d'vn edifice ſpherique & rond, nommee des Grecs ψαλὶς, & ſous icelle partie ſont cachees & latentes. Pluſieurs nomment en Grec ces voutes καμάρας, & non ψαλίδας. Ceſte partie quoy qu'il en ſoit, eſt appellee en Grec par ceux qui la cognoiſſent ψαλιδοειδὲς, comme ſi nous diſions la voute du cerueau. De ceux qui

ne la cognoiſſent pas bien, les aucuns diſent ne ſe trouuer aucune voute au cerueau: les autres entendans mal ce que ce vocable ſignifie, cuident la partie ſituee ſus le diaphragme du cerueau eſtre ainſi nommee: mais ceſte partie là ne s'appelle point voute, & ceſte cy qu'on nomme ainſi eſt veritablement voutee, comme ſon nom le porte. L'inciſant, tu verras en icelle vne ſubſtãce calleuſe, cõme aux ventricules anterieurs. Les veines qui paſſent ſous le berceau de ceſte voute, ſont premierement eſtampees & appuyees en la baſe de la pigne, puis en la voute meſme, dans la cauité d'icelle. Car ſi on oſte les parties aſsiſes deſſus par leſquelles elle eſt eſleuee iuſques à la duplication de la membrane, ceſte partie ſe trouuera vrayement courbee en berceau de voute par dehors: & par dedans caue cõme le feſt d'vne voute. Or ſi tu penſes & conſideres comme eſtant l'animal encor viuãt, toutes les parties de la groſſe membrane ſont adherẽtes au teſt, & qu'au cerueau elle eſt iointe ſeulement par ſa duplication, il ne te ſera mal aiſé de croire, que le feſt & la clef de la voute demeure & ſe tiẽt ſouleuee, faiſant au deſſous de ſa courbeure vn grand ventricule. De ceſte meſme façon attendu que les ventricules anterieurs ſont plus grands que le ſuſdit, eſt il neceſſaire que tout le chef du diaphragme d'iceux ſoit ſouſleué & ſuſpẽdu auec les parties qui luy ſont continues & adherentes. Car il n'eſt poſsible que

ce dia

ce diaphragme, qui eſt extremement mol & mince, ſerue cóme vne muraille, d'eſtápe aux parties qui luy ſont ſituees deſſus. Et certes quád il n'auroit que l'vne de ces deux qualitez il ne pourroit ſouſtenir la moindre de toutes les parties du cerueau ſituees au deſſus. L'vſage d'iceluy correſpond à ſon nō. Car il mipart les ventricules anterieurs l'vn d'auec l'autre, n'eſtát point fait pour eſtáper ou ſouſtenir les parties ſituees au deſſus de luy, & certes les ventricules anterieurs, & celuy qui ſe trouue apres eux, n'ont aucun ſouſtiē ou appuy: mais parce que les parties aſsiſes deſſus ſont ſoulеuees & ſuſpēdues, elles font la capacité & ſpatioſité des trois ventricules, laquelle neceſſairemēt ſe perd en faiſant l'anatomie, parce que les parties couchees deſſus tombent & l'accablent, comme il a eſté dit. Sous la baſe de ce troiſieme ventricule y a vn conduit fort grād, qui reçoit les ſuperfluitez des ventricules anterieurs par les pertuis ſuſdits : & d'auantage, les excremens des parties ſituees au deſſus, leſquels confluēt en iceluy par le lieu par lequel les veines de l'endroit où eſt la pigne s'inſinuent & profondent. Mais ceux auſquels ce ventricule a eſté incogneu, raiſonnablement auſsi ont ignoré auec iceluy ce cōduit eſtendu vers la partie poſterieure, duquel la pigne eſt eſtāpee & ſouſtenue. Si quelqu'vn la deſcouure & deſpoille des veines qui l'enuironnent, en ſa baſe il ſe voit vn * pertuis eſleué & ſuſpen-

** Cecy dit il parce qu'aucūs de ſon tēps diſoyent, l'entonnoir du cerueau eſtre fait pour prēdre & rendre l'air.*

du,semblable,pour le dire simplement & nuement, à vne cheminee, ia soit que le cerueau dans soy ne contienne aucune fumee laquelle necessairement doyue sortir & exhaler par ce pertuis ainsi suspendu. D'auantage son embouscheure n'engorge ou reçoit point l'air qui nous enuironne, parce qu'au dessus est couchee la plus grāde partie du cerueau, & outre icelle la grosse membrane redoublee, & apres la membrane, l'os de la teste: tellement que nature auroit fait ceste partie en vain, & sans cause, combien que iamais elle ne fabrique rien sans occasion. Voila les erreurs que commettent non seulement en la dissection, ceux qui ne sont bien instruits à faire l'anatomie, ains aussi aux raisons naturelles qu'ils veulēt donner de la composition & structure des parties. Car comme l'vsage des parties bien cōgneuës & entendues par l'anatomie, est admirable, aussi n'estant bien sceuë leur nature & fabricature, il est necessaire que ce qu'on veut dire de leur vsage soit absurde, & impertinēt. Or donc auoir bien & deuëment incisé & descouuert toutes les parties qui nous sont proposees en ce discours, tu verras le tiers ventricule, situé au milieu des deux anterieurs, & du quatrieme posterieur. Tu verras aussi le conduit sus lequel est asise la pigne, paruenir & se rendre au ventricule mitoyen, & en iceluy se monstrer deux petits trous, & non tant seulement vn. De ces trous l'vn va en derriere au

ventricule posterieur, & si dans iceluy tu iettes ou vne esprouuette à deux boutons, ou la queuë d'vne spathule, tu cognoistras qu'il se termine dans le ventricule posterieur. L'autre pertuis qui est au fonds du ventricule mitoyen, va côtrebas. La pigne, apres que tu l'auras descouuerte des parties circoniacentes, demeurant entier le conduit sus lequel elle est plantee, tombe de soymesme ordinairement, & ne se tient plus droite, comme quand elle estoit reuestue des membranes auec les vaisseaux: & en tombant elle choit, & se renuerse totalement sus la partie posterieure.

CHAPITRE V.

EN sa cheute la pigne est receuë sus des parties quelque peu rondes, qui ont leur circonscription propre & particuliere, & neantmoins sont parties de tout le cerueau, & ont mesme substâce qu'iceluy. Pour raison de leur figure aucuns les nomment les fesses du cerueau: les autres, les petits testicules du cerueau, en Grec διδυμια, par ce qu'on nomme, pour parler plus honnestement, les testicules διδυμοι, comme si nous disions les gemeaux. Le conduit sus mentionné, du ventricule mitoyen va au posterieur, & passe entremy ces deux fesses, estant couuert d'vne tunique propre, qui a sa substance telle que la membrane qui lie ensemble tous les vaisseaux du cerueau. Parquoy essaye à le descouurir de toutes les

parties aſsiſes deſſus, auec ſoigneuſe diligēce. Car ſi tu y vas lourdement & negligemment, tu le rompras & depeceras. Sus iceluy eſt aſsiſe vne partie du cerueau, qui a ſa circonſcription de figure ſemblable au ver qui s'engendre dans le bois : & à ceſte cauſe les anatomiſtes ont appellé epiphyſe vermiculaire ceſte partie qui couure tout le conduit. D'icelle on voit deux extremitez, l'vne en la partie anterieure, eſtendue ſuyuamment apres la pigne: l'autre ſus le derriere, qui n'eſt point encor apparente, parce que ſus icelle eſt couchee toute la ſuperieure partie de la ſubſtance du cerueau poſterieur. Or pour la voir tu prendras l'extremité de ladite ſubſtance, ſituee pres de l'origine de la mouëlle de l'eſchine, la meneras, & par maniere de dire rouleras en deuant, iuſques à ce que tu apperçoyues l'autre partie ſemblable à vn ver. L'auoir trouuee, deſchauſſe & ſepare à l'enuirō petit à petit la plus grand part des corps qui ſont ſituez à l'entour, de ſorte que la partie couchee ſus le conduit demeure ſeule, qui a deux extremitez ſemblables de figure aux vers ſuſdits. Ce faiſant tu verras auſsi les attaches ſubtiles qui lient l'epiphyſe vermiculaire anterieure, auec les parties du cerueau adiacentes d'vne part & d'autre aux feſſes. Aucuns Anatomiſtes nommēt ces attaches, tendons. Auoir procedé iuſques là en ceſte diſſectiō, pren en main l'vne & l'autre extremité des epiphyſes vermiculaires, & remuc

remue les alternatiuement tantost en deuant, tantost en derriere : i'enten toute celle partie, laquelle i'ay dit n'agueres cy dessus estre couchee sus le conduit, & d'vne part & d'autre auoir son extremité semblable à vn ver : puis donne toy garde, comme estans renuersées en deuant, le posterieur & quatrieme ventricule est descouuert : & estans remuees au contraire, la plus grande partie d'iceluy est cachee, & se voit seulement la partie que Herophilus a comparee auec la taille d'vne canne, ou plume à escrire: & veritablement elle luy ressemble fort, ayant au milieu vne cauité, comme la taille & fente de la plume : puis d'vne part & d'autre chacune de ses parties obliques autant releuee, comme les bords de la plume sont rehaussez depuis la ligne du milieu. En Alexandrie principalement ils taillent ainsi les cannes pour escrire, là où Herophilus demouroit lors qu'il faisoit les anatomies: parquoy il est vraysemblable qu'il luy aye baillé ce nom, estant induit par la semblance de la figure.

***

FIN.

A LYON,

Imprimé par Pierre Roussin.

M. D. LXXII.